



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**THE  
PENNSYLVANIA  
STATE UNIVERSITY  
LIBRARY**















N:r 1. Okt. 1906

Lösnummer 75 öre

# MODERNA SPRÅK

Svensk Månadsrevy för undervisningen  
i de tre huvudspråken

utgiven av

**EMIL RODHE**

under medverkan av

**C. S. FEARENSIDE**

**CAMILLE POLACK**

*M. A. (Oxon.)*

*Agrégé de l'Univ. de France.*

*Universitetslektor i Lund.*

**Dr. ERNST A. MEYER**

*f. d. Universitetslektor i Uppsala.*

---

## INNEHÅLL

	Std.
Anmälan .....	1
Études littéraires sur les Grands Écrivains du XIX <sup>e</sup> siècle...	2
Dickensian Archaïsms .....	7
Comptes rendus .....	10
Fransk Skolgrammatik av Hugo Hultenberg.	
Engelsk Läsebok för Realskolan av Otto Jespersen.	
Oversättningsövningar .....	12
Sprachlich-Pädagogische Schnitzel. I .....	16



GÖTEBORG

RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL

(f. d. J. F. RICHTERS.)

Digitized by Google

(DEUTSCH — ENGLISH — FRANZÖSISCH)

ENGLISH  
FRENCH  
GERMAN

# MODERNA SPRÅK

*Svensk månadsrevy för undervisningen i de tre huvudspråken.*

(TYSKA — ENGELSKA — FRANSKA)

FRANÇAISE  
ALLEMANDE  
ANGLAISE

*Tillkännagivande.*

*Zur Beachtung.*

*General Notices.*

*Avis.*

**I. Till Annonssörer.**

**Für Inserierende.**

**To Advertisers.**

**Publicité.**

Annoncenpreis.	Annoncenpreis			Advertisement Scale.	Tarif des Annonces.		
	Hel Hälv Fjärdedels	Ganze Halbe Viertel-	Seite	Whole Page Half Page Quarter-Page	Page entière Demi-page Quart de page	30 kr. 20 12.50	

**Minus** { Inlöfande-Inserieren-Insertions } 3 6 9 { 10 % 15 % 25 % } Rabatt-Reduction-Ermässigung { } Annonshilager (enkelblad) — Beilagen — Insets (which must not exceed a size of 9x6 inches) — Encarlagés — 10 kr. 1 nummer, 20 kr. 3 nummer, 30 kr. 9 nummer

## II. Till allmänheten.

Prenumerationspriset för årgång (9 häften) .....  
Abonnementspreis für den Jahrgang (9 Hefte) .....  
Annual Subscription (9 monthly parts) .....  
Prix de l'abonnement pour année (9 numéros) .....  
Single Copies. Le numéro séparé .....  
Ungel. 6 Mk. About 8 s. Envolon 8 francs

Lösnummer (Einzelnummer, Single Copies. Le numéro séparé) ..... 75 öra.

Alla redaktionella meddelanden sändas till **Doc. E. Rodhe, Kristinolundsgatan 4, Göteborg.**  
*Prenumeration kan ske direkt hos förläggarna samt i alla bokförlägar i Skandinavien.*

**RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL, Kungsgatan 31, GÖTEBORG.**

I bokhandeln har nyss utkommit på **Fr. Skoglund's förlag:**

# Tyskt Konstruktions-Lexikon

för **korrespondens, temaskrivning och konversation**

med **svenskt-tyskt bihang**

efter nyaste lexika och specialverk över tyska språket

Under medverkan af

**Ernst A. Meyer,**

Lektor i tyska språket vid Uppsala universitet.

Utarbetat av **C. G. Morén.**

Pris inb. i klotband 14 kr. Inb. i skinnband 15 kr.

**Andra upplagan** omarbetad och utvidgad.

“Ovanstående bok bör utan tvivel räknas till de mera betydande företeelserna på den pedagogiska bokmarknaden under de sista åren. Var och en, som skall skriva eller rätta tyska stilar eller skriva tyska affärsbrev, har i detta lexikon en ovanligt god hjälprede. Boken är så mycket mera välkommen, som våra svensk-tyska ordböcker — med undantag av Moréns eget svensk-tyska konstruktionslexikon — i allmänhet meddela alldeles otillräckliga upplysningar om ordens konstruktion.” *(Emil Rodhe i Tidn. för Sveriges Lärverk.)*

“Fraserna tryckas alla vara fullt moderna och allmänt brukliga, och exemplen äro ovanligt talrika, värdefulla och belysande. Det är en uppslagsbok ej blott för skolorna och de vetenskapligt tränade. Även den stora allmänheten bör kunna lätt hitta väg däri. Lexikonet bör därför vara synnerligen välkommet i alla språkintresserade hem, på kontor och i banker o. s. v. Det hela gör intryck av sällspord samvetsgrannhet och pålitlighet. Vi kunna därför ur alla synpunkter på det varmaste rekommendera det enastående arbetet, som är värt en mycket stor spridning.” *(H. B. i Svenska Dagbladet)*

Förut har utkommit:

## **Svenskt-Tyskt Konstruktionslexikon**

för **temaskrivning och korrespondens**

under medverkan av

**Arw. Johansson**

och

**J. W. Bruinier**

i. d. lektor i tyska språket vid  
Uppsala universitet.

Privatdocent vid universitetet  
i Greifswald.

Utarbetat av

**C. G. Morén.**

Pris: häftat 4 kr., inbundet 5 kr

# THE YORK LIBRARY.

A New Series of Reprints, carefully selected and edited, well printed in clear type on thin but opaque paper of a size equally convenient for the Library and the Pocket (17×11 cm.), and with specially designed Cover, Title-Pages, and End-Papers. Where necessary, the works included have been re-edited, and Introductions and Notes added. They are therefore particularly well suited for Continental Students of English Literature.

Fcap. 8vo, 2s. net in cloth, and 3s. net in leather.

"The 'York Library' is noticeable by reason of the wisdom and intelligence displayed in the choice of unhackneyed classics. . . . A most attractive series of reprints. . . . The size and style of the volumes are exactly what they should be" — *Bookman*.

"We welcome with delight each succeeding volume of the 'York Library,' and rarely fail to re-read a portion, if not the whole, in this new and alluring guise." — *Notes and Queries*.

## LATEST VOLUME.

**Classic Tales:** including JOHNSON'S *Rasselas*, GOLDSMITH'S *Vicar of Wakefield*, STERNE'S *Sentimental Journey*, WALPOLE'S *Castle of Otranto*. With Introduction by C. S. Fearenside, M. A., Lecturer in English at the University of Lund.

*The Series also includes the following standard works, and many others are in preparation.*

### A. PROSE FICTION.

- BRONTË (*Charlotte*): *Jane Eyre*.  
 BURNEY: *Evellina*. Edited by Annie Raine Ellis.  
*Cecilia*. Edited by Annie Raine Ellis. 2 vols.  
 CERVANTES: *Don Quixote*. Motteux's translation, revised. 2 vols.  
 FIELDING: *Tom Jones*. 2 vols.  
*Amelia*. 1 vol.  
*Joseph Andrews*. 1 vol.  
 Mrs. GASKELL: *Sylvia's Lovers*.  
 GEORGE ELIOT: *Adam Bede*.  
*Gesta Romanorum*. Translated by the Rev. Charles Swan. Revised edition, by Wynnard Hooper, M. A.  
 HAWTHORNE: *Transformation*. (The Marble Faun.)  
 MARRYAT: *Mr Midshipman Easy*. Illustrated.  
*Peter Simple*. Illustrated.  
 SWIFT: *Gulliver's Travels*. Edited with Introduction and Notes by G. R. Dennis.  
 TROLLOPE (*Anthony*): *The Barsetshire Novels*. 8 vols.:  
*The Warden*. With an Introduction by Frederic Harrison.  
*Barsetshire Towers*.  
*Doctor Thorne*.  
*Framley Parsonage*.  
*The Small House at Allington*. 2 vols.  
*The Last Chronicle of Barset*. 2 vols.

### B. OTHER WORKS.

- BURTON (*Sir Richard*): *Pilgrimage to Al-Madinah and Meccah*. With Introduction by Stanley Lane-Poole. 2 vols.  
 BURTON (*Robert*): *Anatomy of Melancholy*. Edited by the Rev. A. R. Shilleto, M. A., with Introduction by A. H. Bullen. 3 vols.  
 COLERIDGE: *Aids to Reflection*.  
 COLERIDGE: *Friend*.  
 COLERIDGE: *Table-Talk and Omiana*. Edited by T. Ashe, B. A.  
 DRAPER: *History of the Intellectual Development of Europe*. 2 vols.  
 EMERSON: *Works*. Edited by George Sampson. 5 vols.  
 GOETHE: *Faust*. Translated by Anna Swanwick, LL. D. With Introduction and Bibliography by Karl Breul, Litt. D., Ph. D.  
 IRVING (*Washington*): *Sketch Book*.  
 JAMESON: *Shakespeare's Heroines*.  
 LAMB: *Essays*.  
 MARCUS AURELIUS ANTONINUS: *Thoughts*. Translated by George Long, M. A. With an Essay by Matthew Arnold.  
 MONTAIGNE: *Essays*. Cotton's Translation, revised by W. C. Hazlitt. 3 vols.  
 MOTLEY: *Rise of the Dutch Republic*. With Introduction by Moncure D. Conway. 3 vols.  
 PASCAL: *Thoughts*. Translated by C. Kegan Paul.  
 PLUTARCH: *Lives*. Translated by Aubrey Stewart, M. A., and George Long, M. A. 4 vols.  
 SWIFT: *Journal to Stella*. Edited with Introduction and Notes by F. Ryland, M. A.  
 ARTHUR YOUNG: *Travels in France*, during the years 1787, 1788, 1789. Edited by M. Betham Edwards.

### SPECIAL NOTICE TO SWEDISH READERS.

*Copies of all the fictional volumes (and of some others) in this Series are kept in stock by Messrs Ringnér & Enewald of Gothenburg and can be seen at any Swedish bookseller's who is instructed to apply for a specimen to —*

**RINGNÉR & ENEWALD, Kungsgatan 31, Göteborg.**

N. B. Many of the volumes in the York Library are pocket editions of the older series called "BOHN'S LIBRARIES",

the most complete and comprehensive collection in English (now numbering nearly 800 volumes) of the masterpieces of the world's literature. All who are interested in school or public libraries should write for particulars of the special offer by which selections of 100 or 50 volumes (to be chosen by the purchaser from the full list of the Series) can now be obtained on very moderate terms. Full particulars as to price, together with the catalogue of the Libraries, and prospectus of the York Library, will be sent to any address on application (mentioning this paper) to the Publishers:

**GEORGE BELL AND SONS, York House, Portugal Street, LONDON W. C.**



## A COMMENTARY ON THE JESPERSEN-RODHE READER.

### I. Getting up in the Morning (§§ 1—4; pp. 1—3).

This series of running commentaries promised in the first number of *Moderna Språk* will be even more humble in their aim than the series of articles on the «Kipling Reader» which I contributed to SMR: they will aim not at helping the teacher or student to understand and appreciate the book but at providing the teacher, in a clear and orderly fashion, with material which he may find useful in actual class-work. It is quite possible that in this series of papers I shall not say a single thing which has not occurred to one or more readers of this review; but by way of compensation I hope that each paper will contain something that will serve to some reader at least as a useful reminder of some familiar but forgotten fact. My comments and annotations will mainly take the shape of supplementary information or exercises. In particular, I shall try to furnish material for oral work or for translating the spoken into the written language and vice versa — a matter which the excessive stress laid on translations from the mother-tongue seems to have caused to be unduly neglected in Sweden. For this purpose I shall mention literary or other readings on the subject of the various pieces, other versions of the same story (suitable for «reproduction exercises»), and pieces of dictation embodying the words in a piece but in a different setting. For illustrative material I shall, as far as possible, refer to books readily accessible to Swedish teachers, whether they be standard English books or text-books commonly used in Sweden (of these last I have copies only of the «first books» in English of Afzelius, Elfstrand, Rippmann, and Rodhe).

### (i) EXERCISES ABOUT WORDS.<sup>1</sup>

(1) **Words.** Find other words for *live, near, called, sharp, get up, jump, night-shirt, do without, hard-working, nearly, choose, do not like, take tea, done breakfasting, generally, a quiet smoke, railway, buy, necessary, wags, paper, need not get, booking-office, have, Station.*

---

<sup>1</sup> *Editor's Note.* — A specimen treatment of one of the subjects selected for «Free Composition» (ii. 2) — which will be found of considerable utility for the newly introduced *reproduktionsövningar* — is already in type and will appear in our third or fourth number. I have suggested to my colleague that he should publish a complete key to these exercises in one of the following numbers; but he is unwilling to take up so much of our limited space with matter which, he believes, will, for the most part, present little difficulty to the teacher-readers of *Moderna Språk*. Instead of full answers, therefore, he proposes to deal only with those points which our readers themselves think of sufficient interest and diffi-

I see: the glass is fixed in the sash, and the sash is fixed in the frame? — No, the glass is *fixed* or fastened in the sash; but the sash is *not* always fixed in the frame — which, in its turn, is always *fixed* in the window-opening.

Why is glass used? — Because it is transparent.

What is the opposite of transparent? — Opaque.

Define these two big words. — A thing is said to be transparent if one can see through it, and to be opaque if one cannot see through it.

You said that windows were meant to admit something else besides light? — Yes, air.

Does glass let air through then? — No, it does not: the windows have to be opened.

How do you open a window? — I unfasten it and then push it open.

How do you unfasten it? — I lift the catch (or latch) from the hook (slot or peg) and throw it open.

Doesn't the whole window fall out? — No, one side of it swings on hinges.

One side of the glass? — No, one side of the sash.

And so you leave the window hanging outside? — Yes, if it's calm.

Why only then? — Because on a windy day the window might blow (be blown) to and fro.

Well, what of that? What's the harm? — Well, in the first place, the noise would be a nuisance, and, in the second place, the window might perhaps get broken.

What, the whole window? — The glass, at any rate.

Why the glass more than the sash? — Because glass is brittle.

How do you prevent it getting broken? — By fastening the sash to the frame by some kind of latch.

Do all windows open in the way you have described? — No: some are blind or false windows, which are only painted to look like windows; some are fixed; and some open in other ways.

What other ways? — In a train the windows do not turn on hinges but slide up and down.

Well, that's the way in which most English windows open: the sashes slide up and down.

## (ii) SUPPLEMENTARY INFORMATION ABOUT WINDOWS.

The teacher will then describe the upper sash, the lower sash, the window-lock that fastens these together, and the system of cords, wheels, and balance-weights which make it possible to regulate at will the degree of opening. The Swedish teacher who has been in England during the winter will be able to describe feelingly the draughtiness consequent on this system of sash-windows and the absence of double-windows and to contrast the «discomfort» of an English house or railway-carriage (which is like a «cave of the winds») with the «comfort» of the Swedish house or

railway-coach (which is apt to strike an Englishman as like an oven rather than a habitation). In any case it should be pointed out that in English «window», unless otherwise qualified, suggests a *sash-window* (sliding up and down), not a *casement* or *French window* (opening outwards on hinges).

If thought fit, the above dialogue could be expanded *ad infinitum* so as to introduce naturally and in appropriate places such less common words as casement, horn-window, lattice, mullion, skylight, tracery, window-bar, w.-blind, w.-box, w.-curtain, w.-gardening, w.-ledge, w.-lift, w.-panel, w.-screen, w.-seat, w.-shade, w.-sill. But, for my own part, I should think it advisable that the teacher should elicit the names of the commoner things which belong to the «central vocabulary» and himself supply at discretion the more out-of-the-way terms, getting the class to guess what they mean: in other words drill the pupils' *memory* in the case of words which they themselves might require for use and their *intelligence* in the case of words which they might come across in their reading, but with which it is hardly worth while to burden the memory.

### (iii) ACTIONS REFERRING TO WINDOWS.

The above matter relating to the nature and uses of windows might well be supplemented by exercises on a few verbs and prepositions which are exceedingly puzzling and which could be easily illustrated first by appropriate action in connexion with the windows and later by finding equivalent expressions. The action would be accompanied by some such question as «What am I doing?»

- (a) I see the window.
- (b) I look for (towards—at) the window.
- (c) I see } after—to—through— } the window.
- (d) I look } out of — }
- (e) I go towards (to—up to) the window.
- (f) I stand } near—by—at—on— } the window.
- (g) I sit } in front of—behind }
- (h) I lean against (on—out of) the window.
- (j) I break (fall—get—squeeze) through the window.

### (iv) CONCLUSION.

After such conversations and lessons as those outlined above the members of a class should be in a position profitably to write some short composition on a subject connected with windows: *e. g.* Describe a window. What is the good of windows? Point out some differences between English and Swedish windows.

Finally, as a little well-earned reward after such of these exercises as the teacher may deem suitable to the needs or powers of his particular pupils, the teacher might read to the class, after the necessary explanations, the dramatic and well-staged story, «Through

a Window,<sup>1</sup> which is contained in Mr. H. G. Wells's capital collection of short stories called «The Stolen Bacillus» (Tauchnitz, 1.50 mk; Methuen, 6d.; Macmillan, 3s. 6d.). I have tried this on my classes at Lund once or twice and have always found it excite interest and prove in the main readily intelligible. After questions both by the teacher and by pupils — intended to make sure that all the members of the class understood the whole narrative — the story could be set for written reproduction in one or more exercises. This of course takes us somewhat far afield from our text (which would better culminate in the Pett Ridge or Leigh Hunt pieces cited in my former article); but Mr. Wells's story could quite naturally be connected with the passage on windows cited from Prof. Rippmann's *First English Book* as suitable for dictation.

C. S. Fearenside.

### Etudes littéraires sur les grands écrivains du XIX<sup>ème</sup> siècle.

#### CHATEAUBRIAND (Suite).

#### *Nuit d'Amérique.*<sup>1</sup>

Ce texte emprunté au *Génie du Christianisme* I. V. 12 (1802—1809) est la seconde rédaction d'un passage de *l'Essai sur les Révolutions* publié à Londres en 1797 par Chateaubriand alors émigré. En donnant en 1826 une seconde édition de cette œuvre de jeunesse, Chateaubriand note lui-même qu'il a repris la description dans le *Génie du Christianisme* et il ajoute: «On peut en comparant les deux descriptions voir ce que le goût m'a fait changer ou retrancher dans mon second travail».

Cette comparaison, à laquelle Chateaubriand nous convie lui-même peut être une excellente leçon de style. Examiner les modifications que l'auteur a fait subir à sa première rédaction, tâcher de se rendre compte des motifs qui lui ont dicté ces changements, étudier enfin le texte définitif, telles sont les divisions naturelles d'une pareille étude.

**Date de la première rédaction.** Une note de l'édition de 1797 de *l'Essai* nous donne sur la date de la rédaction originale de ce texte et sur les circonstances au milieu desquelles il a été écrit, des renseignements du plus grand intérêt. Chateaubriand vient de dire quelques mots de ses voyages «parmi les nations indiennes du Canada». «On a bien voulu donner quelques louanges à ma manière de peindre la nature; mais si l'on avait vu ces divers morceaux écrits sur mes genoux, parmi les Sauvages mêmes, dans

<sup>1</sup> Polack-Rodhe, Pages choisies I. p. 11—12. Lund 1906. M. G. Lanson, qui publie dans les «*Annales politiques et littéraires*» une série d'articles sur *l'Art de la prose*, a examiné les deux rédactions de la *Nuit d'Amérique* dans les numéros du 9 et du 16 septembre 1906. Son étude très riche et très pénétrante sera consultée avec le plus grand profit.



les forêts et au bord des lacs de l'Amérique, j'ose présumer qu'on y eût peut-être trouvé des choses plus dignes du public. De tout cela il ne m'est resté que quelques feuilles détachées, entre autres la *Nuit* qu'on donne ici.»

Le texte de 1797 serait donc, d'après Chateaubriand lui-même, un texte de 1791, un tableau d'après nature, une description faite sur les lieux mêmes, et le nombre de détails minutieux, de notations précises, trop précises, qui s'y trouvent tend à nous faire accepter ici l'affirmation de Chateaubriand.

Or le texte définitif du *Génie du christianisme* est de 1809. Il y a donc entre les deux rédactions un intervalle de vingt ans pendant lequel l'écrivain n'a pas cessé un seul instant de se perfectionner, d'affiner son goût, de purifier sa langue, tout en la rendant plus énergique et plus précise. La comparaison des deux textes est vraiment riche d'enseignements.<sup>1</sup>

Pour la commodité de la comparaison, j'imprime en regard les deux textes en écrivant en italique les mots et les expressions qui figurent dans les deux rédactions.

## 1797.

«Il faisait clair de lune. Échauffé de mes idées, je me levai et fus m'asseoir à quelque distance, sur une racine qui traçait au bord du ruisseau.

C'était une de ces *nuits* américaines que le pinceau des hommes ne rendra jamais et dont je me suis rappelé le souvenir avec délices.

*La lune* était au plus haut point du ciel: on voyait çà et là dans de grands intervalles épurés scintiller

## 1802—1809.

«Un soir je m'étais égaré dans une forêt à quelque distance de la cataracte du Niagara; bientôt je vis le jour s'éteindre autour de moi,

et je goûtai le beau spectacle d'une *nuit* dans les déserts du Nouveau Monde.

Une heure après le coucher du soleil, *la lune* se montra au-dessus des arbres à l'horizon opposé. Une

<sup>1</sup> Chateaubriand a porté lui-même sur la langue et le style de son *Essai* (où figure la première rédaction de *la Nuit*) un jugement qu'il m'a paru intéressant de reproduire ici. C'est dans la préface de l'édition de 1826. Le premier arrêt est si sévère que l'auteur a cru devoir le rapporter et y substituer lui-même dans la même préface, d'abord dans une note, puis à la fin de la préface elle-même dans le texte, une rédaction plus atténuée. Voici ces passages:

«Littérairement parlant, ce livre est détestable et parfaitement ridicule; c'est un chaos où se rencontrent les Jacobins et les Spartiates... etc..... le tout en style sauvage et boursoüflé, plein de fautes de langue, d'idiotismes étrangers et de barbarismes». Et en note: «Qu'il me soit permis d'être juste envers moi comme envers tout le monde: cette critique du style de l'*Essai* est outrée. C'est un jugement que j'avais prononcé, *ab irato*, sur l'ouvrage avant de l'avoir relu, on va voir bientôt que j'ai modifié ce jugement, et que je l'ai rendu, je crois, plus impartial». Le voici à la fin de la préface: «Si je ne parle point du style de l'*Essai*, c'est qu'il ne m'appartient point de le juger: je dirai seulement qu'il est plus incorrect que celui de mes autres ouvrages; qu'il rend avec moins de précision ce qu'il veut exprimer, mais qu'il a la verve de la jeunesse et qu'il renferme tous les germes de ce qu'on a bien voulu traiter avec quelque indulgence dans mes écrits d'un âge plus mûr».

mille étoiles. *Tantôt la lune reposait sur un groupe de nuages qui ressemblait à la cime de hautes montagnes couronnées de neige*, peu à peu ces nues s'allongeaient, se déroulaient en zones diaphanes et onduleuses de satin blanc ou se transformaient en légers flocons d'écume, en innombrables troupeaux errants dans les plaines bleues du firmament. Une autre fois, la voûte aérienne paraissait changée en une grève où l'on distinguait les couches horizontales, les rides parallèles, tracées par le flux et le reflux régulier de la mer; une bouffée de vent venait encore déchirer le voile, et partout se formaient dans les cieux de grands bancs d'une ouate éblouissante de blancheur, si doux à l'œil qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité.

La scène sur la terre n'était pas moins ravissante. Le jour céruleen (céruleen?) et velouté de la lune flottait silencieusement sur la cime des forêts, et, descendant dans les intervalles des arbres, poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. L'étroit ruisseau qui coulait à mes pieds, s'enfonçant tour à tour -- sous des fourrés de chênes -- saules et d'arbres à sucre, et reparaissant un peu plus loin dans des clairières tout brillant des constellations de la nuit, ressemblait à un ruban de moire et d'azur, semé de crachats de diamants et coupé transversalement de bandes noires. De l'autre côté de la rivière, dans une vaste prairie naturelle, la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons où elle était étendue comme des toiles. Des bouleaux dispersés çà et là dans la savane tantôt, selon le caprice des brises, se confondaient avec le sol en s'enveloppant de gazes pâles, tantôt se détachaient du fond de craie en se couvrant d'obscurité, et formant comme des îles d'ombres flottantes sur une mer immobile de lumière.

Auprès, tout était silence et repos, hors la chute de quelques feuilles, le passage brusque d'un vent subit, les gémissements rares et interrompus de la hulotte; mais au loin, par intervalle, on entendait les roulements solennels de la cataracte

brise embaumée que cette reine des nuits amenait de l'Orient avec elle semblait la précéder dans les forêts comme sa fraîche haleine. L'astre solitaire monta peu à peu dans le ciel: tantôt il suivait paisiblement sa course azurée; tantôt il reposait sur des groupes de nues qui ressemblaient à la cime de hautes montagnes couronnées de neige. Ces nues, ployant et déployant leurs voiles, se déroulaient en zones diaphanes de satin blanc, se dispersaient en légers flocons d'écume ou formaient dans les cieux des

bancs d'une ouate éblouissante si doux à l'œil qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité.

La scène sur la terre n'était pas moins ravissante. Le jour bleuâtre et velouté de la lune

descendait dans les intervalles des arbres et poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds tour à tour se perdait dans les bois,

tour à tour reparaissait brillante des constellations de la nuit qu'elle reflétait dans son sein.

Dans une savane de l'autre côté de la rivière, la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons.

Des bouleaux agités par les brises et dispersés çà et là

formaient des îles d'ombres flottantes sur cette mer immobile de lumière.

Auprès, tout aurait été silence et repos, sans la chute de quelques feuilles, le passage d'un vent subit, le gémissement de la hulotte; au loin, par intervalles, on entendait les sourds mugissements de la cata-

de Niagara qui, dans le calme de la nuit, se prolongeaient de désert en désert, et expiraient à travers les forêts solitaires.

La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau ne sauraient s'exprimer dans les langues humaines; les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. Au milieu de nos champs cultivés, en vain l'imagination cherche à s'étendre; elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes; mais dans ces pays déserts, l'âme se plait à s'enfoncer, à se perdre dans un océan d'éternelles forêts; elle aime à errer à la clarté des étoiles, aux bords des lacs immenses, à planer sur le gouffre mugissant des terribles cataractes, à tomber avec la masse des ondes et pour ainsi dire à se mêler, à se fondre avec toute une nature sauvage et sublime.

racte du Niagara, qui, dans le calme de la nuit, se prolongeaient de désert en désert, et expiraient à travers les forêts solitaires.

La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau ne sauraient s'exprimer dans les langues humaines; les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. En vain, dans nos champs cultivés, l'imagination cherche à s'étendre; elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes; mais dans ces régions sauvages, l'âme se plait à s'enfoncer dans un océan de forêts,

à planer sur le gouffre des cataractes, à méditer au bord des lacs et des fleuves, et pour ainsi dire, à se trouver seule devant Dieu.

La première impression qui se dégage de la lecture des deux textes juxtaposés, c'est que le second est beaucoup plus concis et ramassé que le premier. Ce résultat a été obtenu à la fois par la suppression des détails que l'écrivain a jugés inutiles (a), de comparaisons justes mais peu en harmonie avec le ton général (b), de répétitions de mots (c), d'épithètes de nature qui n'étaient que des remplissages (d), et par la substitution de termes précis aux termes vagues (e). Examinons en détail ces modifications.

a) Le premier texte, écrit sans doute très peu de temps après la nuit même que Chateaubriand a voulu peindre, est rempli de détails qui nuisent à l'impression d'ensemble. La description est riche, touffue même; toutes les particularités du modèle ont frappé le peintre qui les a notées telles qu'elles se présentaient à lui et sans choix. En présence de ce spectacle incomparable on sent qu'il a, pour ainsi dire, tendu tous les ressorts de sa faculté d'observation, préoccupé de trouver pour chacun des phénomènes qu'il remarquait une comparaison plastique, énergique et évocatrice. Le fait est frappant dans les lignes: *troupeaux errants — grève — rives parallèles — ruban de moire et d'azur* . . etc. Même observation à propos des *fourrés de chênes, saules et d'arbres à sucre*, et de la phrase: *tantôt selon le caprice des brises se confondaient avec le sol*.

En 1802, cinq ans après la publication de l'*Essai*, et dix ans après le Voyage d'Amérique, l'écrivain, moins esclave de sa vision, a supprimé tous ces détails qui alourdisaient la description et gênaient l'impression.

b) Il supprime en même temps les comparaisons associées à ces détails, mais il les supprime non seulement parce que les faits auxquels elles se rattachaient dans l'original ont été éliminés, mais encore et surtout parce qu'il a compris qu'elles n'étaient pas dans le ton

de sa description. Les nues qui se transforment *en innombrables troupeaux errants dans les plaines bleues du firmament*. C'est une image admirable, mais elle est toute grecque et surprend ici à quelques lieues du Niagara.

*Le ruban de moire et d'azur, semé de crachats de diamants*, est une comparaison heureuse, mais que ce souvenir des décorations, des ordres et des croix paraît mesquin dans cette nature sauvage et sublime où, comme le dit Chateaubriand lui-même, *l'âme se plaît à se perdre dans un océan . . . d'éternelles forêts!* — où elle était étendue comme des toiles, comparaison un peu triviale ici.

c) Répétitions de mots: *s'allongeaient*, *se déroulaient* en zones diaphanes et *onduleuses*

*les couches horizontales, les rides parallèles,*

le flux et le reflux *régulier*

une bouffée de vent *venait* encore déchirer le voile

une ouate *éblouissante* de *blancheur*

le *passage brusque* d'un vent *subit*

les gémissements *rare*s et *interrompus*

à *s'enfoncer*, à *se perdre*

à se *mêler*, à se *fondre*.

d) Épithètes de nature:

flux et reflux *régulier*

roulements *solennels*

*éternelles* forêts

lacs *immenses*

gouffre *mugissant* des *terribles* cataractes.

e) Substitution de termes précis aux termes vagues: *la lune était*; — la lune *n'est* pas, elle se déplace. — Dans le texte de 1809 ce mouvement est décrit dans une dizaine de lignes. *Se transformaient* — *se dispersaient*.

*Céruléen* (céruséen?). Peu clair; un de ces barbarismes ou de ces latinismes auxquels Chateaubriand fait allusion dans sa préface, remplacé par *bleuâtre*, que tout le monde comprend.

*Selon le caprice des brises*, moins clair que *agités par les brises et dispersés çà et là*.

*Après tout était silence*; mais non, tout n'était pas silence, puisqu'on entend *la chute des feuilles, la hulotte*, etc.

Correction: *tout aurait été* . . . et en même temps suppression du *mais* qui s'accorde avec le *tout était*, et qui n'a plus sa place avec le *aurait été*, puisque tous les bruits, rapprochés ou lointains, troublent de la même manière le silence et le repos.

*roulements solennels* — *sourds mugissements*.

*pays déserts* — ce sont plutôt à proprement parler des *régions sauvages*.

à errer à la clarté des étoiles *aux* bords des lacs immenses, à planer . . . — voilà quatre *à* dont le rapprochement n'est pas très heureux. Chateaubriand a senti combien il était fâcheux d'avoir



mis côte à côte ces mots identiques à valeur différente. Il n'en reste pas trace dans la seconde rédaction.

*tomber avec la masse des ondes*, image peu claire et un peu bizarre qui a été heureusement supprimée.

Enfin il faut noter la suppression des: intervalles *épurés* (*épurés* mot vague et obscur ici), de *grands bancs d'une ouate*, qui produisait un effet déplaisant à l'oreille, la correction *hors en sans* pour une raison d'euphonie, la refonte de la phrase: *Au milieu de nos champs cultivés en vain . . . en . . .* En vain dans nos champs cultivés, etc.: pour la même raison.

Cette comparaison technique terminée, il reste à dire quelques mots du texte définitif.

La *Nuit d'Amérique* est une des pages les plus célèbres de Chateaubriand, je dirais plus, une des plus belles pages de la prose française. Chateaubriand y révèle à la fois une incomparable faculté de vision, la délicatesse de rétine d'un grand peintre et une maîtrise d'expression qui tient du prodige. Ce n'est pas tout de sentir, il faut exprimer. Le peintre dispose et groupe des couleurs, le musicien marie et harmonise des sons; mais l'écrivain n'a pour peindre et pour se faire entendre que des mots, assemblages arbitraires de syllabes qui ne représentent par destination première que des idées. C'est avec ces ressources imparfaites qu'il fera concurrence au peintre et au musicien.

Des phrases comme: *la clarté de la lune, . . . l'ouate éblouissante, si doux à l'œil, . . .* sont de purs joyaux qu'un connaisseur de belle langue française ne se lasse jamais d'admirer. Que dire de: *une brise embaumée . . .* ! Quelle musique et quel parfum! Ne semble-t-il pas vraiment que de ces lignes de «papier noirci» se dégage je ne sais quelle odeur exquise, rafraîchissante, légère? Et quelle habileté de faire intervenir ici en plein Ouest, en plein Nouveau-Monde, cet Orient qui éveille en nos esprits, comme par une impérieuse association, des sensations de parfums, des visions de jardins de roses, des caresses de souffles embaumés!

L'harmonie de cette phrase où il n'y a que des consonnes fluides, le rythme de ces trois lignes sans une brisure, la poésie des mots, tout concourt à produire une impression à la fois visuelle et auditive bien voisine sans doute de celle que dut ressentir le grand poète dans cette nuit que son art a rendue immortelle.

*Le jour bleuâtre et velouté de la lune . . .* même remarque; *velouté* est une trouvaille adorable: il n'y a que des *l* dans cette phrase. C'est vraiment, pourrait-on dire, la phrase tout entière qui est veloutée, comme la lumière. Couleur et son, tout est parfait et juste.

*La clarté de la lune qui dort sans mouvement.* C'est de 1791. Ni Flaubert ni Loti n'ont fait plus fort!

Que dire du rythme de la phrase *auprès, tout aurait été* (p. 38), de sa merveilleuse souplesse, de sa justesse: court pour rendre des sons brefs, plus long pour des bruits qui durent plus, et prolongé

et terminé en sourdine pour traduire ces sourds mugissements qui . . . solitaires. (Noter la fin en muette.)

Cette étude est par trop incomplète pour qu'il soit possible d'en tirer un jugement d'ensemble sur l'œuvre de Chateaubriand, sa portée et son influence. Mais les détails — nécessairement quelque peu minutieux — dans lesquels je suis entré, aident peut-être à comprendre ce qu'il y a de nouveau, de riche, de sonore et de lumineux dans la phrase de Chateaubriand et comment il est vraiment le premier grand maître de la prose du XIX<sup>e</sup> siècle. <sup>1)</sup>

C. Polack.

## BÜCHERSCHAU.

**A. Klint, Svensk-Tysk Ordbok.** Mit einer Beilage: Tysk Ordböjning. Stockholm, Beijers Bokförlagsaktiebolag, 1906. Preis geb. 10 Kr.

Es ist eigentümlich, dass unter allen fremden Sprachen die für das geistige Leben in Schweden unstreitig wichtigste, die deutsche Sprache, von den Lexikographen des Landes bisher am stiefmütterlichsten behandelt worden ist. Wenn wir von Moréns Konstruktionslexikon absehen, stand uns ja bisher für das Schwedisch-Deutsche nur HOPPE'S Schulwörterbuch zu Gebote, ein Buch, das schon wegen seines geringen Umfangs höheren Ansprüchen nicht genügen kann. KLINT'S neues Schwedisch-Deutsches Wörterbuch will in die Lücke einspringen. Es will, seiner ganzen Anlage nach zu urteilen, nicht nur dem Schüler, sondern auch weiteren Kreisen, Geschäftsleuten, Technikern, Beamten und wissenschaftlichen Arbeitern, ein Ratgeber sein.

Bei seinem mehr als doppelten Umfange ist es kein Wunder, dass Klint an Einzelwörtern und Redensarten sehr viel mehr bietet als Hoppe. Für die Wertschätzung eines Wörterbuchs stellt ja aber die rohe Anzahl der behandelten Wörter nur einen unter vielen anderen Faktoren dar.

Dass das neue Wb., verglichen mit dem Hoppeschen, auffallend wenig Übersetzungsvarianten gibt, hat wohl in dem Bestreben seinen Grund, auf diese Weise Raum zu gewinnen für eine möglichst grosse Anzahl von Einzelausdrücken. So kann man es sich wohl gefallen lassen, wenn Klint z. B. „förfogande“ nur mit *Verfügung* wiedergibt, gegenüber Hoppe, der *Verfügung*, *Disposition* angibt. Denn diese beiden Ausdrücke decken sich dem Sinne nach völlig miteinander. Oder ein andres Beispiel: „förfärlig“ bei Klint=*furchtbar*, *schrecklich*, bei Hoppe=*entsetzlich*, *schrecklich*,

<sup>1)</sup> Parmi les écrivains qui ont subi particulièrement l'influence de Chateaubriand il faut citer en première ligne Flaubert. On sait par sa *Correspondance* en quelle estime l'auteur de *Salammbô* tenait l'auteur d'*Atala*, et on a de Flaubert une page admirable sur le *Tombeau de Chateaubriand* (*Pages choisies*, II, 1—3) que l'écrivain de la *Nuit d'Amérique* n'eût sans doute pas désavouée.

*furchtbar, fürchterlich.* Ich muss allerdings gestehen, dass es dem Benutzer eines Wörterbuchs oft äusserst angenehm ist, eine grössere Reihe auch wirklich synonymischer Varianten zur Verfügung zu haben. Geschieht es doch häufig, dass man nur aus diesem Grunde das Wb. aufschlägt.

In den meisten Fällen handelt es sich nun aber bei den sogen. Varianten nicht um völlig gleichwertige Ausdrücke; einem und demselben schwedischen Wort können je nach dem Zusammenhang verschiedene deutsche Ausdrücke entsprechen. Hier darf man es von einem Wb., dessen Umfang nicht allzu beschränkt ist, verlangen, dass es die verschiedenen Übersetzungsmöglichkeiten einigermaßen vollständig aufzählt. Klint hat sich leider durch sein Streben nach Variantenbeschränkung zu Unvollständigkeiten verleiten lassen, die den Benutzer des Wbs. oft zu direkt unrichtigen Übersetzungen führen müssen. Nur ein paar Beispiele seien angeführt, wie sie wenige Stichproben zu Tage gefördert haben. Für das wahrlich nicht seltene Verbum „fortsätta“ wird nur die Übersetzung *fortsetzen* gegeben; bei intransitivem Gebrauch des Verbums („fortsätta med ngt, [med] att göra ngt“) ist diese Übersetzung bekanntlich einfach falsch: *fortfahren* muss es heissen. Für „fysisk“ genügt dtsh. *physisch* durchaus nicht: „Fysiska Institutionen“, „Fysiska Sällskapet“ kann nur durch *Physikalisches Institut, Physikalische Gesellschaft* übersetzt werden. Bei „fysik“ (im deutschen Wort *Physik* ist übrigens nicht die erste Silbe, wie Kl. angibt, sondern die zweite betont) wird unter 2. *Körperbau* angegeben. In den meisten Fällen ist diese Übersetzung unmöglich, *Konstitution, Natur* die richtige; „fanfar“ ist meistens *Fanfare*, nicht *Tusch*; „familjeförhållanden“ meist *Familienverhältnisse*, nicht *Familienbeziehungen*; „hälsa på ngn“ lässt sich nicht immer durch *grüssen* wiedergeben, *begrüssen* ist als Variante notwendig. Für „ifrågakomma“ dürfte die im Wb. allein gegebene Übersetzung *zur Sprache kommen* nur in seltenen Fällen zu verwenden sein, der gewöhnliche Ausdruck *in Frage kommen* wird gar nicht erwähnt; „givande“ wird wohl häufiger durch *ergiebig* (Boden), *einträglich* (Geschäft) zu übersetzen sein als durch *ausgiebig*, welch letzteres Kl. allein bietet, „retning“ häufiger durch *Reiz* als durch *Reizen*. Für „härva“ in der nicht seltenen übertragenen Bedeutung ist *Fitze* so gut wie unbrauchbar, *Wirrarr, Gewirr, Knäuel* das Richtige. Für „agrarisik rörelse“ ist die Übersetzung *agrarisches Treiberei* sicherlich zu eng. *Treiberei* hat stets einen stark tadelnden Nebensinn, der dem Wort „rörelse“ in diesem Ausdruck doch nicht durchaus innezuwohnen braucht: *agrarisches Bewegung* ist das Nächstliegende und auch Sinngemässeste. — In vielen Fällen bietet hier Hoppe das Richtige zur Auswahl.

Eigentümlich ist es, dass Klint sehr häufig die gewöhnlichsten und dem Schwedischen oft wörtlich entsprechenden Ausdrücke im Deutschen vermeidet und an ihrer Stelle seltene oder gar unge-

bräuchliche Ausdrücke bietet. Ich greife wieder nur ein paar Beispiele heraus, wobei ich den gewöhnlichen, von Kl. gar nicht gegebenen Ausdruck in Klammern hinterhersetze: „sjunga falsett“ *durch die Fistel singen (Falsett singen)*; „påpålsa ngn“ *mit em Dinge einhüllen, einwickeln (einen in ein Ding einhüllen, einwickeln)*; „fara efter ngn“ *jn zu holen reisen (nach em fahren; er fuhr seine Mutter holen)*; „håsten är sprängd“ *das Pferd ist lungen|dämpfig (zuschanden geritten)*; „fara på tredje klassen“ *mit der dritten Klasse fahren (dritter [dritte] Klasse fahren)*; „håsten har fart i sig“ *das Pferd zeigt Geblut (das Pf. läuft gut)*; „sätta fart i ngn“ *jm in Schuss helfen (auf den Trab bringen)*; „språkgrupp“ *Gruppe der Sprachen (Sprachengruppe)*; „fattigdomsbetyg“ *Indigenzzeugnis (Armutszeugnis)*; „fattigmans barn“ *das Kind armer Leute (armer Leute Kind)*; „ha gott läkkött“ *leicht zu kurieren sein (gute Heilhaut haben)*; „önskvärdhet“ *Wünschenswürdigkeit (Erwünschtheit)*; „klippa“ *scheren (schneiden)*; „elda upp“ *erheizen (heizen, verheizen)*; „knopparna slå ut“ *die Knospen brechen auf, „träden slå ut“ die Bäume treiben (die Knospen [Bäume] schlagen aus)*; „slå sig ned“ *sich niederlassen (sich setzen, Platz nehmen)*; „målargesäll“ *Anstreichergehülfe (Malergesell)*; „gensvarighet“ *Entgegnungslust (Widerspruchsgeist)*; „fienden föll in i landet“ *der Feind brach in das Land ein (fiel ein)*; „giftasgriller“ *Heiratsgrübeleie (Heiratsgedanken)*; „slå opp en butelj“ *eine Flasche entkorken (aufziehen)*; „avbasning“ *Aushauung (Prügel)*; „nykterhetsvän“ *Temperanzler (Temperänzler)*. — Auch hier wieder müssen wir feststellen, dass Hoppe häufig den richtigen Ausdruck verzeichnet.

Leider habe ich auch bei meinen Stichproben, die ja nur einen ganz geringen Bruchteil des Wortmaterials umfassen, nicht wenige geradezu falsche Übersetzungen angetroffen: „handläggga ett mål“ bedeutet nicht *eine Rechtssache erledigen*, sondern *behandeln*; „gråpåare“ ist nicht *Renommist*, sondern *Draufgänger*, ev. *Haudegen*; „fattiglapp“ nicht *Lump*, sondern *armer Tropf, Schlucker*; „riksdaler“ nicht *Reichstaler* (also 3 Mark), sondern etwa eine *Mark*, „fatabur“ nicht *Kleiderkammer*, sondern *Vorratskammer*; „öppna debatt“<sup>1</sup> nicht *Debatte eröffnen*, sondern *die Debatte eröffnen*; „genera sig“ nicht *sich lästig fallen*, sondern *sich genießen*; „annandagsfeber“ nicht *Tertianfieber* (also jeden dritten Tag wiederkehrendes Fieber), auch nicht (s. unter „feber“) *dreitägiges Fieber* (also 3 Tage dauerndes Fieber), sondern *jeden zweiten Tag auftretendes Wechselfieber*; „bagargesäll“ nicht *Bäckerbursch*, sondern *Bäcker-gesell*; „förankra“ nicht *ankern*, sondern *verankern, vor Anker legen*; „ge ngn en famn [famnen?]“ nicht *mit Armen*, sondern *mit den Armen umfassen*; „kemiker“ und „kemist“ nicht *Chemist*, sondern *Chemiker*; „gastkramad“ nicht *von der Alp* (die Alp = Alpenwiese), sondern *vom Alp gedrückt*; „samvetet slår honom“

<sup>1</sup> Auch im Schwed. sagt man „öppna debatten“.

nicht *das Gewissen schlägt ihn*, sondern *ihm*; „edukation“ nicht *Auferziehung*, sondern *Erziehung*, „historik“ nicht *Vorgeschichte*, sondern *geschichtliche Übersicht*; „Stygen“ nicht *die Styx*, sondern *der Styx*; „slå en schal om ngn“ nicht *ein Tuch um jn umwerfen*, sondern *einem ein Tuch umwerfen*; „slyna“ nicht *Backfisch*, sondern etwa *Range*.

Eine Menge von Namen und Fremdwörtern, die im Schwedischen und Deutschen die gleiche Form haben, wie Quintus, Quintilianus, Macchiavelli, Xerxes, Magnus, Kanonikus, Decorum u. a. hätten meines Erachtens ruhig aus dem Wb. ausgeschlossen werden können. An ihrer Stelle hätten andre, häufig vorkommende Ausdrücke Aufnahme finden können, nach denen man jetzt vergebens nachschlägt, wie „avbrott“ *Abbruch*, *Unterbrechung*, „genombrott“ *Durchbruch*, „brytningstid“ *Sturm- und Drangperiode*, „fälla bladen“ *das Laub verlieren*, „av sig“ z. B. in „glömsk av sig“ *vergesslich von Natur*, „anlita“ z. B. in „mycket anlita läkare“ *viel in Anspruch genommener Arzt*, „mitt på golvet“ *mitte im Zimmer*, „gå över golvet“ *durch das Zimmer gehn*, „plåt“ (photogr.) *Platte*, „bländare“ *Blende*, „slutare“ *Verschluss*, „belysa“ *belichten* (photogr.) u. s. w.

Die Angaben über Aussprache schwedischer und deutscher Laute dürften künftighin wohl auch zu revidieren sein. Wenn es bei dtsh. *genant* heisst *utt. sje-nant*, so ist diese Bezeichnungsweise für ein modernes Wörterbuch denn doch zu roh. Die Angabe bei schwed. *q* (*spr. ku mit aufgeschobener Unterlippe*) wird den Deutschen sicher nicht zu einer richtigen Aussprache des Buchstabens führen. S. 403 lese ich zum erstenmal, dass das *n* in den Wörtern *njugg*, *njure*, *njupon*, *njuta* nicht ausgesprochen wird.

Für ein Schulwörterbuch ist neben einer zweckmässigen Auswahl des Wortschatzes Zuverlässigkeit im einzelnen unerlässliche Bedingung. Nach den Ausstellungen, zu denen meine Stichproben mich geführt haben, wird man es begreiflich finden, wenn mir Klints neues Wörterbuch als Schulwörterbuch nicht recht empfehlenswert erscheint. Dagegen freue ich mich, nach den Schwächen, die nachzuweisen mir Pflicht war, hier mit allem Nachdruck auch auf die Stärke hinweisen zu können, die das Klintsche Wörterbuch gegenüber den bisherigen lexikographischen Hilfsmitteln besitzt. Sie besteht in der reichen Menge von Fachausdrücken auf kaufmännischem, technischem, juristischem und wissenschaftlichem Gebiet. Soweit sich aus Stichproben über diesen Teil des Wörterbuchs ein Urteil gewinnen lässt, scheint er hohes Lob zu verdienen. Ihm wird der Verf. es auch zu verdanken haben, wenn sein Werk sich bald in den Händen aller befinden wird, die, im praktischen Leben stehend, sich über die Entsprechung schwedischer und deutscher Ausdrücke in einem Buche Rats zu erholen haben.

E. A. Meyer.

Vorstehendes Urteil von einem Fachmann wird hoffentlich allen Fachgenossen willkommen sein. Dass das Buch vieles Gute enthält, wird wohl niemand bezweifeln. Um so wünschenswerter ist es, dass die Mängel, die der ersten Auflage anhaften, in einer eventuellen zweiten Auflage beseitigt werden. Zu diesem Zwecke richte ich die Aufforderung an die geehrten Leser, etwaige Ausstellungen, die sie bei der Benutzung des Buchs zu machen haben, in unsrer Zeitschrift zu veröffentlichen. Um mit gutem Beispiel voranzugehen, erlaube ich mir, der ausführlichen Kritik des Herrn Dr. Meyer ein paar Kleinigkeiten beizufügen. Von meinem Ideal eines Wörterbuchs ist wie Hoppe so auch Klint recht weit entfernt. Ein so recht erheblicher Unterschied scheint mir im Wesen beider Wörterbücher nicht vorhanden zu sein. Was die Phraseologie betrifft, so ist bald Klint etwas vollständiger und genauer, bald wieder Hoppe. So z. B. fehlt unter „abdikation“ das Wort *Abdankung* (Hoppe hat es). Klints Übersetzung von „absolutism“ reicht nicht aus, weil *Absolutismus* im Deutschen nicht Abstinenz bedeuten kann; „absorbera“ ist bei Hoppe besser wiedergegeben, so auch „absurd“. Im ganzen ist doch Klint reichhaltiger und insofern etwas fortgeschrittener, als er wenigstens den fühlbaren Versuch macht, etwas zwischen den verschiedenen Stilarten (techn., fam., vulg. etc.) zu unterscheiden. Freilich entsprechen Klints Leistungen in dieser Hinsicht lange nicht den Forderungen der heutigen Lexikographie; immerhin scheint mir dieser Umstand doch ein erheblicher Vorzug Klints. Was den Wortschatz anbelangt, ist ja K. im Vergleich zu H. bedeutend reichhaltiger, und mit Recht scheint mir Herr Dr. Meyer hervorzuheben, dass die Fachterminologie in Klints Wörterbuch in sehr anerkennenswerter Weise behandelt worden ist. Mir selbst fehlt die nötige Fachkenntnis, um auf diesem Gebiet ein sicheres Urteil abgeben zu können. Ich bemerke nur, dass K. mitunter nur technische Fremdwörter gegeben hat, wo doch die entsprechenden deutschen gewöhnlicher oder mindestens ebenso gebräuchlich sind. So z. B. fehlen bei „abort“ *Frühgeburt* und *Fehlgeburt*, bei „abortivmedel“ *Abtreibemittel*, bei „cession“ *Konkurs*, *Bankrott*, fam. *Pleite* (urspr. jüd.-deutsch), bei „fullmakt“ (till ämbete) *Bestallung* u. s. w.

Ein gewöhnlicher Fehler in Wörterbüchern ist, dass ein schwedisches Wort wörtlich ins Deutsche übertragen wird. Auch K. ist dieser Neigung zu oft gefolgt. Ich führe nur ein paar Beispiele an. „Fåfång gå lärer mycket ont“ übersetzt K. wörtlich mit „Müssiggang lehrt viel Böses“, während doch der idiomatische Ausdruck ist: *Müssiggang ist aller Laster Anfang*. Unter „föra ned“ findet man das ungebräuchliche „niederführen“; „till svar på er fråga“ wird mit „in Antwort (statt *Beantwortung*) Ihrer Frage“ wiedergegeben; „maran rider honom“ heisst bei K. (unter „rida“) „der Alp reitet (statt *drückt* oder *quält*) ihn“; „stiga till geheimeråd“ heisst nicht, wie K. meint, „zum Geheimerat (sondern *zum Geheimrat*) aufrücken“, „stig in med mig“ nicht „kommen Sie mit mir ein (sondern *herein*)“ („*Steigen Sie mit mir ein!*“ dagegen ist gut Deutsch, bedeutet aber „steigen Sie mit mir in den Wagen!“). — Indessen muss man zugeben, dass K. andererseits manchmal versucht, wie Herr Dr. Meyer durch eine Reihe von Beispielen gezeigt hat, der soeben erwähnten Falle zu entgehen. Schon beim ersten Wort des Wörterbuchs übersetzt er demgemäss „stycket går i a dur“ mit „das Stück geht *aus* A dur“. Aber gerade hier war diese Vorsicht übel angebracht, da man auf deutsch ganz wie auf schwedisch sagt: „das Stück geht *in* A-Dur“ oder „ist *in* A-Dur geschrieben“; „examen i franska“ übersetzt K. mit „Examen *aus* französischer Sprache“, während es doch, wie jeder weiss, nur „Examen *im* Französischen“ heissen kann; „examensuppgift“ heisst auf deutsch „Examensaufgabe“ (bei K. „Examenaufgabe“); „fackförening“ heisst wohl gewöhnlich *Gewerbeverein* oder *-genossenschaft* (bei K. nur „Handwerkerverein“); „gevär för fot“ heisst auf deutsch (ohne Artikel) „Gewehr *bei* (nicht „*beim*“, wie K. und andre Wörterbücher angeben) Fuss“; die natürliche Übersetzung von „morgonmjölk“ ist *Morgenmilch*. K. gibt das unmögliche, hochpoetische und lächerliche

„Milch des Morgens(!)“. Dieser Ausdruck macht auf einen Deutschen ungefähr denselben Eindruck, als ob eine schwedische Hausfrau, statt an ihr Mädchen die Frage zu richten: „Hör nu Anna, är morgonmjölken kommen ännu?“ dem Mädchen in pathetischem Tone zurufen wollte: „Säg mig, min vän, är arlamjölken kommen?“ (*des Morgens* bezieht sich in gewöhnlicher Ausdrucksweise nur auf einen bestimmten einzelnen Morgen, z. B. „in der kühlen Frische des Morgens marschierten wir schnell vorwärts“).

Da der beschränkte Raum diesmal kein näheres Eingehen erlaubt, will ich jetzt noch nur ein paar einzelne Ausdrücke erwähnen. *durchmachen* (unter „absolvera“) und besonders *machen* sollten durch einige Beispiele erläutert werden, da sie doch nur in ganz bestimmten Wendungen gebraucht werden können: „kriget blev ej av“ kann wohl, wie K. es tut, mit „der Krieg kam nicht zustande“ wiedergegeben werden; besser wäre jedenfalls *es wurde nichts aus dem Kriege* oder *es kam nicht zum Kriege*; es heisst „der Überbringer (nicht „Bringer“) eines Briefes“ (unter „bärare“); übrigens scheint mir das schwedische Wort in diesem Zusammenhang von etwas zweifelhafter Berechtigung zu sein). — Wo hat K. seine Angabe her, dass *Scharpie* nur im Plur. gebräuchlich wäre? — „Cyklist“ heisst nicht „Rädl-ler“, sondern *Radler* oder *Radfahrer*; „Spurmesser“ für „dressin“ ist mir völlig unbekannt (es heisst *Draisine*, wie K. auch daneben angibt); „flagga på halv stång“ heisst gewöhnlich *halbmast* (auch *auf Halbmast*) *flaggen* (K. gibt nur „die Flagge in Schau setzen“, das mir unbekannt ist); „auf halber Stenge flaggen“ dürfte heute weniger gebräuchlich sein, wemgleich es bei Seelenten noch gelegentlich vorkommt (*Stenge* = oberster Teil des Mastes). — „Guds fred“ lässt sich wohl am besten durch den südd. Ausdruck *grüss Gott* wiedergeben; *friedsam* (unter „fredsam“) hätte als veraltet lit., *friedgewohnt* (unter „fredsäll“) als durchaus lit. bezeichnet werden sollen. — Bei „god frejd“ findet man die zwei Übersetzungen „guter Leumund“ und „bürgerliche Ehrenrechte“; das sind doch zwei grundverschiedene Dinge. — „Frälse“ übersetzt K. mit „schatzfrei“. Soll es nicht „steuerfrei“ heissen? Oder hat K. wirklich in das Wort *Schatz* die ältere Bedeutung „Abgabe, Steuer“ hineinlegen wollen? (vgl. *Brandschatz* und *brandschatzen*, *Schatzung* = Steuerveranlagung [Bibel]). — „Vollhet“ (unter „fullhet“) ist ein ziemlich seltenes Wort für *Fülle*. — Bei „fuska“ vermisst man das familiäre, aber sehr gebräuchliche *mogeln*. — „Eine Ohrfeige bekommen und einstecken“ (unter „fä“) ist zweierlei. Letzteres (auch *hinnehmen*) heisst „sich dabei beruhigen“. — „Fä ut lön“ (unter „fä“) = *Löhnung* (statt „Lohnung“) erhalten“ (auch trennt man besser *Löh-nung* statt „Löhn-ung“); „fägnad“ = *Vergnügen, Freude*, nicht „Erfreulichkeit“ (neben „Traktierung“, das als fam. hätte bezeichnet werden sollen, hätte auch *Bewirtung* Platz finden können); unter „föda“ findet man die sonderbaren Ausdrücke „auf die Welt“ oder „zur Welt geboren“ (statt *geboren* [allein] oder *auf die Welt gekommen*). Es heisst „Frau S. geborene (nicht: geboren!) N.“; „prästens församlingsbor“ = *Pfarrkinder* (bei K. „Pfarrleute“); „ligga för döden“ = *auf den Tod* (od. *im Sterben*) *liegen*,<sup>1</sup> nicht „am Tode liegen“. — Bei „lustbåt“ vermisst man *Vergnügungsboot*, bei „lusteld“ *Freudensfeuer*. — „Lysa för“ kann nur „[ein Brautpaar] anbieten (nicht abbiehen!)“ heissen. — Wie kommt K. zu dem merkwürdigen Ausdruck „Morgen- und Abendopfer“ als Wiedergabe des schwedischen, allerdings auch etwas befremdlich klingenden „morgon- och aftonandaktsbok“? — Bei „pävlig anhängare“ vermisst man die natürlichste Übersetzung *Anhänger des Papstes*, auch (in politischer Beziehung) *Ultramontaner, Klerikaler*, etwas lit. *Römling*.

E. Rodhe.

<sup>1</sup> *Auf den Tod liegen* = schwer krank (in Todesgefahr) liegen (Gene-sung möglich); *im Sterben liegen* = langsam sterben (letzterer Ausdruck nur anwendbar, wenn tatsächlich der Tod unabwendbar ist).

## ÖVERSÄTTINGSÖVNINGAR. II.

## A. DEUTSCHES ÜBUNGSTÜCK.

Ofta får man höra svenskar, som uppehållit sig ett par månader i Tyskland, beklaga sig över att de ej haft den nytta av sin vistelse i det främmande landet, som de hade hoppats. De ha ej tillräckligt kommit i beröring med tyskarna själva; och då de återvända hem, kunna de långt ifrån uttrycka sig flytande på tyska. Vad kan väl detta bero på? En af de vanligaste orsakerna till detta missförhållande torde vara den, att utlänningen ofta ej förstår att skaffa sig lämplig inackordering. Om han t. ex. bor på ett av de större pensionaten i Berlin, kan det lätt hända, att han där träffar fler engelsmän, ryssar och polacker än tyskar. För den, som för första gången reser till Tyskland, kan det i många fall vara bättre att slå sig ned i en mindre stad än i själva huvudstaden. Han gör då klokt i att redan på förhand eller åtminstone omedelbart efter sin ankomst till staden skicka in en annons till någon av de där utkommande tidningarna. Annonsen kan lämpligen ha ungefär följande lydelse: "En utlänning, som ämnar uppehålla sig någon tid i Tyskland för att grundligt lära tyska språket, önskar hel inackordering i bildad nordtysk familj, där inga andra utläningar finnas. Svar med uppgifter om pris, familjeförhållanden m. m. torde sändas till X. Y., -walde, p. r."

Oft (Häufig) (Des öfteren) hört man Schweden, die ein paar Monate in Deutschland zugebracht haben (die sich ein paar Monate /lang, hindurch/ in D. aufgehalten /haben/), darüber klagen<sup>1</sup>, dass sie von ihrem Aufenthalt im fremden Lande nicht den Nutzen gehabt haben, den sie davon erhofft (auf den sie gehofft) (dass sie von . . . nicht den erhofften Nutzen gehabt haben). Sie sind nicht mit den Deutschen selbst genügend (hinreichend, genug) in Berührung gekommen, und wenn sie nach der Heimat (in die Heimat, nach Hause) zurückkehren (wenn sie heimkehren). können sie sich durchaus nicht fliessend /auf/ deutsch (in fliessendem Deutsch) ausdrücken (sind sie weit davon entfernt, sich . . . auszudrücken<sup>2</sup>). Worauf kann dies wohl beruhen?<sup>3</sup> Eine der gewöhnlichsten Ursachen für diesen Übelstand (weniger gut: dieses Missverhältnis) dürfte die sein (ist wohl die), dass der Ausländer (Fremde) oft sich nicht eine (sich keine) geeignete (passende) Pension zu verschaffen versteht (weiss) (oft nicht versteht, sich . . . zu verschaffen). Wenn er z. B. (beispielsweise) in<sup>4</sup> einem der grösseren Pensionate in Berlin wohnt (Wohnt er . . . in e. d. gr. P. in B.), so kann es leicht geschehen (kommen, vorkommen, der Fall sein), dass er dort mehr Engländer, Russen und Polen<sup>5</sup> trifft als Deutsche. Für den/jenigen/, der zum erstenmal nach Deutschland reist (geht), kann es in vielen Fällen besser sein (sich mehr empfehlen), in einer kleineren Stadt sich niederzulassen als in der Hauptstadt selbst (e-e kl-e St. zum Aufenthaltsort zu wählen als die H. selbst). Er tut dann klug daran (gut), schon im voraus (schon



vorher) oder wenigstens unmittelbar (sofort) nach seiner Ankunft in der Stadt eine Annonce in eine der Ortszeitungen (Lokalzeitungen) (eines der Lokalblätter) einzusetzen (in einer d. O. nach einer Pension zu annoncieren). Die Annonce kann passenderweise (könnte) ungefähr folgenden Wortlaut haben (folgendermassen lauten, abgefasst werden): „Ein Ausländer, der sich einige Zeit/lang/ (eine Zeitlang) in Deutschland aufzuhalten gedenkt (beabsichtigt), um gründlich die deutsche Sprache zu erlernen, wünscht (sucht) volle Pension in gebildeter norddeutscher Familie, wo keine anderen Ausländer sich finden. Antwort (Offerten) mit Angaben über Preis, Familienverhältnisse usw. an (unter) X.Y., -walde, postlagernd erbeten.“

<sup>1</sup> „Sich darüber beklagen“ stilistisch unschön, wenn vorher der Ausdruck „sich aufgehalten“ gewählt worden ist. <sup>2</sup> Man könnte auch das Ganze in der Form der indirekten Rede bringen: dass sie ... nicht d. N. gehabt hätten, den ... Sie seien nicht ... gekommen, und als (hier unmöglich „wenn“, da das bedeuten würde, dass der einzelne die Reise mehrmals gemacht hätte) sie ... zurückgekehrt wären, hätten sie sich durchaus nicht ... ausdrücken können (wären sie nicht instande gewesen, sich ... auszudrücken). <sup>3</sup> Falsch: wovon kann dies abhängen? *Ob* eine Sache stattfindet oder *nicht*, *hängt* von einer anderen Sache *ab*; eine *gegebene* Sache *beruht* auf einer anderen. Beispiel: Ob der Thermometer fällt oder steigt, hängt von der Temperatur der umgebenden Luft *ab*; dass er steigt, *beruht* auf der Zunahme der Temperatur. <sup>4</sup> „Auf“ meist nur bei Lokalen, die öffentlichen, amtlichen, beruflichen Zwecken dienen: auf dem Gericht, der Post, dem Bureau, dem Kontor; man beachte: im Konzert, im Theater (auf dem Theater = auf der Bühne). <sup>5</sup> „Polack“ (ausgesprochen: pɔ'lak) wird im Deutschen meist in mehr oder weniger verächtlichem Sinne gebraucht.

E. A. Meyer.

#### B. ENGLISH EXERCISE.

Församlingsborna i en liten fransk by beslöto en gång att glädja sin gamle kyrkoherde med en gåva. De kommo följaktligen överens om att var och en av dem skulle bidraga därtill med ett par flaskor vin. Ett rätt stort vinfat anskaffades, i vilket alla buteljerna tömdes. Då fatet var fullt, överlämnades det åt prästen. Denne ansåg sig nu böra bjuda några av församlingsborna på middag för att sålunda tacka dem för deras vänlighet. Under middagen skickade han sin gamla tjänarinna ned i källaren för att hämta opp litet av det nya vinet. Prästen serverade själv sina gäster därav men fann till sin häpnad, att vinet hade förvandlats till vatten. Då han fick se sina gästers skamflata miner, begrep han emellertid, hur saken hängde ihop. Var och en hade haft med sig ett par flaskor vatten i tanke, att ingen skulle märka det, när vattnet blandades med vinet. Olyckligtvis hade alla haft samma tanke.

#### THE CURÉ AND HIS CONGREGATION.

The parishioners<sup>1</sup> in<sup>2</sup> a little French village<sup>3</sup> once resolved<sup>4</sup> to gratify<sup>5</sup> their old curé<sup>6</sup> with a present<sup>7</sup>. Accordingly, they agreed<sup>8</sup> that every one of them should contribute /to it with/ a couple of bottles of wine<sup>9</sup>. A fine big<sup>10</sup> wine-butt<sup>11</sup> was procured,<sup>12</sup> in/to/ which

all the bottles were emptied<sup>13</sup>. When the butt was full<sup>14</sup>, it was delivered<sup>15</sup> to the priest<sup>16</sup>. He now considered<sup>17</sup> that he ought to invite some of the parishioners to dinner in order that he might in that way<sup>18</sup> thank<sup>19</sup> them for their kindness<sup>20</sup>. During dinner<sup>21</sup> he sent his old maid-servant down into the cellar to fetch<sup>22</sup> up a little of the new wine. The clergyman himself helped<sup>23</sup> his guests to it, but found to his amazement<sup>24</sup> that the wine had been turned<sup>25</sup> into water. When he saw the shamefaced<sup>26</sup> expressions<sup>27</sup> of his guests, however, he comprehended<sup>28</sup> how the matter stood. Every one of the parishioners had brought with him a couple of bottles of water with the idea<sup>29</sup> that nobody would notice it<sup>30</sup> when the water was mixed up<sup>31</sup> with the wine. Unfortunately<sup>32</sup>, they had all had<sup>33</sup> the same idea<sup>34</sup>.

#### Notes and Variants.

<sup>1</sup>*Parishioners*: (= församlingsbo[a]r) it is to be noticed that in England the ecclesiastical word *parish* has almost ousted from official and everyday use the term proper for the civil area corresponding to the parish (*township*), and that, until quite recently, the assembly which managed the affairs, civil as well as ecclesiastical, of the parish was called by the strictly ecclesiastical name of *vestry*. This will partly explain the constant occurrence of *Vestry* and *Vestrymen* in Dickens's books, especially as regards London. The *Local Government Act* of 1893, which reorganized the lowest unit of local administration, retained the name of Parish but abolished civil "vestries" in favour of "Parish Meetings" and (in the larger parishes) "Parish Councils." School Editions of Dickens of an earlier date than 1893 should be used with caution in such matters. — <sup>2</sup>of; but that would do better if the following noun had a closer reference than "village" has to the parish. — <sup>3</sup>hamlet: the Swedish word *by* survives in English in *by-law* (perhaps) and in a final syllable in place-names (pronounced *bi*) in those parts of England which were conquered by the Northmen in the ninth century (e. g. Derby). — <sup>4</sup>determined; made up their minds; decided; settled. — <sup>5</sup>please, give pleasure to, gladden, rejoice: "cheer" or "make glad" could hardly be used unless something had recently happened to sadden the clergyman. — "The word which an Englishman would probably use here; "parson, rector, vicar" would all be rather too English in this place; "priest" is the regular word in "Catholic" circles (Roman or Anglican), "minister" or "pastor" are more commonly used in "Evangelical" circles. — <sup>6</sup>gift, presentation, offering. — <sup>7</sup>They therefore (consequently) agreed (settled). "Therefore" or "Consequently" would be too emphatic at the beginning of the sentence: either would imply the logical conclusion from some stated premises. — <sup>8</sup>one or two (some, a few) bottles of wine; a bottle or two of wine; a bottle of wine or two; but the wholly indefinite alternatives do not seem to make overgood sense: such shrewd parishioners would hardly have left the amount open. The translation adopted in the text almost limits the number to two bottles. *Not* "wine bottles" and not "a pair of bottles of wine" (unless they were meant to match exactly).

<sup>9</sup>pretty large. — <sup>10</sup>-barrel, -tun, -cask: "tun", "pipe" or "hogshead" are mainly used in liquid measure (a tun of wine, etc.); and a "vat" is an open vessel — which is excluded by the sequel. — <sup>11</sup>obtained. — <sup>12</sup>poured; they emptied (poured) the wine. — <sup>13</sup>filled. — <sup>14</sup>presented, handed over (more appropriate if the gift had been something portable); *not* "surrendered" or "given up (over)." — <sup>15</sup>"clergyman" is the best normal equivalent of "präst": see note <sup>6</sup> above. — <sup>16</sup>thought, reflected, held. — <sup>17</sup>so as (in order) thus to thank them. The sentence circumlocution is here, as often, rendered all but necessary by the fact that most careful users

of English dislike the "split infinitive" — i. e. the placing of an adverb or adverb-equivalent in the position of *sdlunda* — between "to" (*att*) and "thank" (*tacka*). Of course one might write or say "in order to thank them thus (in that way)"; but the repetition of "to" and the separation of "thus" from the verb may well be held greater evils than the expansion in the text. — <sup>19</sup>thank them; but if *tacka* is used absolutely, without object, we must not say "he thanked" but substitute "returned (or, in addressing a higher power, "rendered") thanks". — <sup>20</sup>friendliness. — <sup>21</sup>In the course of /the/ dinner; while dinner was going on. — <sup>22</sup>bring. — <sup>23</sup>"served" would stand if no "with it" or "thereto" followed. — <sup>24</sup>astonishment, bewilderment, wonderment. — <sup>25</sup>transformed, changed, converted. — <sup>26</sup>Not "shameful" or "shamed". — <sup>27</sup>countenances, looks, air. — <sup>28</sup>understood (grasped) the situation (state of affairs). Observe the position of "however": many other positions are possible, but usually its best place is between commas at the first natural pause in the sentence. — <sup>29</sup>thought, notion; but the same word should be used to translate *tanke* here and lower down, and the word which fits both places best is "idea". — <sup>30</sup>observe (remark) it; would be a bit the wiser. — <sup>31</sup>mixed up, blended. — <sup>32</sup>unhappily. — <sup>33</sup>hit upon, been seized with. — <sup>34</sup>the same idea had occurred to (struck) all of them.

C. S. Fearenside.

### C. THÈME FRANÇAIS.

I vissa delar av de österrikiska Alperna är det mycket vanligt att träffa människor, som äro behäftade med [s. k. struma, d. v. s.] körtelsvulst på halsen. En främling anlände en gång till en liten by, i vilken alla invånarna, prästen inbegripen, voro försedda med denna för flertalet människor så motbjudande utväxt. Som det var söndag och allt folket befann sig i kyrkan, gick den resande också dit. Då kyrkfolket fick se en person utan körtelsvulst på halsen, kunde de inte låta bli att skratta, ty de hade aldrig förr sett ett dylikt fenomen. Men prästen, som var betydligt klokare än sina församlingsbor, sade: «Mina vänner, ni betar er högst illa, då ni skrattar åt en stackars krympling, som inte har alla sina lemmar i behåll. I stället skulle ni beklaga honom och tacka Gud, därför att han inte har hemsökt er med en liknande olycka».

### CORRIGÉ.

Dans certaines régions (parties) des Alpes autrichiennes, il n'est pas rare de rencontrer des individus affligés d'un goître (atteints du<sup>1</sup> goître, *moins bon*). Un étranger pénétra un jour dans un petit village dont (où) tous les habitants, y compris le curé, étaient pourvus (*ironique*) de cet appendice qui semble si répugnant à la plupart des gens. Comme c'était un dimanche et que tous les indigènes étaient réunis à la messe, notre voyageur entra aussi dans l'église. Lorsque les fidèles aperçurent un être humain dépourvu de goître (dont le cou était vierge de toute tumeur), ils ne purent s'empêcher d'éclater de rire; car ils n'avaient jamais vu

<sup>1</sup>On ne dirait guère «atteints de goître». Lorsqu'il s'agit de la maladie et non pas de l'appendice appelé goître, on emploie généralement l'article. Ex.: Les eaux des glaciers donnent souvent *le* goître (Cf. *le* typhus, *le* lupus, *la* rage).

un pareil phénomène. Mais le curé, qui était beaucoup plus intelligent que ses ouailles (dont l'intelligence était de beaucoup supérieure à celle de ses ouailles), leur dit (leur parla ainsi): «Mes amis (frères), vous vous conduisez bien mal en riant (c'est bien mal fait à vous de rire) d'un pauvre infirme qui n'a pas tous ses membres. Au lieu de cela vous devriez le plaindre et remercier Dieu de ne pas vous avoir frappés d'un pareil malheur».

*Variantes.* Dans certaines p. des A. autr. il arrive très souvent qu'on rencontre (on rencontre très souvent [fréquemment]) des gens (hommes) affligés d'un goître (des goitreux). Un voyageur (touriste) arriva une fois (Un jour un v. arriva) dans un p. v. dont tous les h., sans /en/ excepter le curé, étaient affligés (ornés) (*néol. pédantesque* 'adornés') de cette tumeur (excroissance) si répugnante (repoussante) pour (qui inspire tant de dégoût [répugnance] à) la plupart des gens (qui inspire généralement [ordinairement] tant de dégoût). Comme c'était un d. et que tout le monde était à l'église (la messe, l'office), le voyageur y alla (s'y rendit) lui aussi. Quand les f. virent une personne (un individu) sans goître, ils (A la vue d'une p. sans goître, les fidèles) ne purent /pas/ s'empêcher de rire (réprimer [retenir] un éclat de rire [un accès d'hilarité]) (ne purent se retenir et éclatèrent de rire [et rirent aux éclats] [et il y eut (ce fut) une explosion de franche gaieté]), car jamais auparavant ils n'avaient vu un tel homme (un homme ainsi fait) (vu pareil homme) (vu rien de pareil). Mais le c., qui était b. plus malin (*F.*) (qui avait beaucoup plus d'esprit) (*F.* qui en savait bien plus long) que (*F.* qui aurait pu en remonter à) (qui était bien supérieur à) ses paroissiens, leur dit: «Mes très chers frères, vous vous comportez très mal en vous moquant (vous amusant) (en vous amusant aux dépens) d'un pauvre infirme qui n'a pas ses membres au complet (/qui est/ privé d'un de ses membres). Vous devriez au contraire avoir pitié de lui (le prendre en pitié) (compatir à son malheur [infortune]) et rendre grâces à Dieu (à la Providence) (au bon Dieu) de ne pas avoir été frappés (affligés) d'un tel malheur (de ce malheur) (d'un semblable malheur) (de ce que [qu'un] pareil [un semblable] accident ne vous soit pas arrivé) (de ne pas être victimes d'un pareil accident)».

*Note.* Il existe probablement plusieurs versions de ce conte. J'en connais deux:

1°) Version du XVII<sup>e</sup> siècle, dans les «Contes à rire et aventures plaisantes ou récréations françaises», éd. A. Chassant (Paris 1881), p. 349.

2°) Version gasconne, publiée dans «Le Journal» du mercredi 25 avril 1906 sous le titre de «Conte gascon», avec la signature Louise Dard. -- Voici le discours du curé dans ces deux versions:

1°) «Faut-il se moquer, Messieurs, de ceux à qui Dieu n'a pas donné tous leurs membres? Ne faut-il pas supporter les défauts du prochain et les cacher même autant qu'on peut? Croyez-vous qu'encore que Dieu ait privé cet homme du goître, il ne puisse lui donner le Paradis aussi bien qu'à vous? Et l'Évangile ne nous apprend-il pas qu'il vaut mieux entrer [au Paradis] borgne, bossu, boiteux ou sans goître, que d'être précipité en enfer avec une belle taille et le plus parfait de tous les goîtres?»

2°) «Mes frères, souvent, vous le savez, je vous ai mis en garde contre le péché d'orgueil. Dieu le déteste; c'est l'orgueil qui a perdu Satan; prenez garde de finir comme lui. Dieu s'est montré pour vous bien bon, plus que bon; nous devons bien l'en remercier. Mais, s'il nous est permis de nous réjouir de l'ornement qu'il lui a plu de nous donner, nous ne devons pas pour cela mépriser ceux qui n'ont pas reçu la même faveur, et nous en moquer. Modestie et Charité, voilà ce qu'il faut pratiquer. Vous m'avez compris, je m'arrête; continuons tous à bien prier».

E. Rodhe.

I Ph. Lindstedts Universitets-  
Bokhandel, Lund  
(A. & O. Schedin)

samt övriga boklådor i riket kan erhållas

## Kristendomen och vår tid.

Tidskrift för kännedom om nyare teologisk forskning och befrämjande av kristen kultur under medverkan av personer tillhörande universitet, kyrka och skola, präster och lekmän utgiven av Professorerna S. Herner och M. Piannenstill samt Kyrkoherdarne E. Flygare och O. Levan. Tidskriften, som är avsedd såväl för *präster* som *lekmän*, utkommer 1907 i 12 häften till kr. 5.—.

På Beijers Bokförlagsaktiebolags i  
Stockholm förlag har utkommit:

## Svensk-tysk ORDBOK

av  
**A. KLINT**

Pris inb. i starkt band 10 kr.

Detta **omfångsrika**, över 1,000 tätryckta sidor starka arbete rekommenderas till var och en, som sysslar med språkstudier. Med **fullständighet** för-  
enar det nämligen **mycket billigt pris**, och ett arbete med **detta goda egen- skaper** för övrigt har länge saknats inom vår ordbokslitteratur.

Utom för studerande torde denna ordbok bli **oumbärlig för varje kor- respondent och affärsman**, som på grund av handels- eller andra förbin- delser i skrift skall behandla tyska språket.

# Die Neue Rundschau

är nutidens förnämsta tidskrift för modern litteratur och räknar såsom medarbetare de mest betydande bland nu levande skriftställare av alla riktningar. Abonnementspriset är per år Kr. 21.60, per  $\frac{1}{4}$ -år Kr. 5.40. Levereras snabbt och punktligt av

**Ringnér & Enewalds Bokhandel,**  
Göteborg, \* \* \* Kungsgatan 31.

**Obs!**

Order å all slags in- och utländsk litteratur och tidskrifter utföras omsorgsfullt och på kortaste tid. \* \* \* \* \*

**Maj 1905 — Maj 1906**

## Skandinavisk Månadsrevy

för undervisning i

### DE TRE HUVUDSPRÅKEN

(Tyska, Engelska, Franska)

redigerad av

Universitetslektorena vid Lunds Universitet

**HEINZ HUNGERLAND**

**G. S. FEARENSIDE**

**GAMILLE POLACK**

**Första och Sista Årgången**

Tio häften omfattande 220 stora kvartsidor.

I vackert klotband Kr. 7.50.

**GLEERUPSKA UNIVERSITETSBOKHANDELN, LUND.**

Publications by

# T. Fisher Unwin, London.

Krüger's Life, 2 vols. 32/-	English Wayfaring Life, 7/6
Krüger's Life, 1 vol.	Shacklett, 6/-
Advance of our West African Empire, 21/-	Quincy Adams, 6/-
Old Time Aldwych, 21/- n.	Mr. Thomas Atkins, 6/-
Augustus, 16/-	Juvenile Offenders, 6/-
Before I forget, 16/-	Gordon's Life, 6/-
Commissioner Kerr, 16/-	Tychiades, 6/-
Grain or Chaff, 16/- n.	Anglo-Americans, 6/-
Boutmy's English People, 16/-	Bergen Worth, 6/-
Correspondence of Princess Elizabeth, 12/-	Bush Honeymoon, 6/-
Memorials 18th Century Painter, 12/-	Court Cards, 6/-
Secret of Petrarch, 12/-	Destroyer, 6/-
Robert Buchanan, 10/6 n.	Commercial Travelling, 6/-
Life of Machiavelli, 7/6	London at School, 6/-
Life of Savonarola, 7/6	Epistles of Atkins, 6/-
Tourgeneff & His French Circle, 7/6	Laura's Legacy, 6/-
David the King, 7/6 n.	Myra of the Pines, 6/-
English Novel, 7/6	Society of To-morrow, 6/-
	Romance of a Lonely Woman, 6/-
	Robinson Crusoe, 5/-

Ovanstående böcker erhållas med omgående efter beställning i RINGNÉR & ENEWALDS Bokhandel. Vid köp av för minst 10 kr. erhållas 10 % rabatt.

---

*M. E. M. Lévy, Sous-Bibliothécaire à la Sorbonne, Paris, se charge de recherches bibliographiques de tous genres dans les grandes bibliothèques de Paris et de France. Copie de manuscrits et de documents. Recherches dans les Archives.*

*Adresser toutes les communications et demandes de renseignements (en français, en allemand ou en anglais) à son adresse: 9 Rue Rataud. Paris V<sub>e</sub>.*

---

Alla i tidskriften recenserade arbeten finnas på lager i  
**RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL.**

---

*De till red. insända frågorna besvaras i nästa nummer, vilket utkommer i början av febr. 1907 under form av dubbelhäfte omfattande 28 sidor.*

(DEUTSCH — ENGLISH — FRANZÖSISCH)

ENGLISH  
FRENCH  
GERMAN

FRANÇAISE  
ALLEMANDE  
ANGLAISE

# MODERNA SPRÅK

*Svensk månadsrevy för undervisningen i de tre huvudspråken.*

(TYSKA — ENGELSKA — FRANSKA)

*Tillkännagivande.*

*Zur Beachtung.*

*General Notices.*

*Avis.*

**I. Till Annonssörer.**

**Für Inserierende.**

**To Advertisers.**

**Publicité.**

Annonsspriset.		Annoncenpreis.		Advertisement Scale.		Tarif des Annonces.	
Hel	oktavsida	Ganze	Seite	Whole Page		Page entière	30 kr.
Halv		Halbe		Half Page		Demi-page	20
Fjärdedels		Viertel-		Quarter-Page		Quart de page	12,50

**Minus** { Införande 3 X | ..... 10 % | Rabatt | Annonsbilagor (dubbelblad) — Beilagen — Insets (which must not exceed a size of 9x6 inches) — Encartages  
Inserieringen 6 X | ..... 15 % | Réduction | 10 kr. 1 nummer, 20 kr. 3 nummer, 50 kr. 9 nummer  
Insertions 9 X | ..... 25 % | Ermässigung }

## II. Till allmänheten.

Prenumerationspriset för årgång (9 häften) .....  
Abonnementspreis für den Jahrgang (9 Hefte) ..... Ungef. 6 Mk.  
Annual Subscription (9 monthly parts) ..... About 6 s.  
Prix de l'abonnement par année (9 numéros) ..... Environ 8 francs

Lösnummer (Einzelnummer. Single Copies. Le numéro séparé) ..... 75 öre.

Alla redaktionella meddelanden sändas till **Doc. E. Rodhe, Kristinelundsgatan 4, Göteborg.**  
*Prenumeration kan ske direkt hos förläggarna samt i alla bokläddor i Skandinavien.*

**RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL, Kungsgatan 31, GÖTEBORG.**



DEUTSCHES  
**LESEBUCH FÜR AUSLÄNDER**

NEBST GRAMMATIK UND ÜBUNGEN

VON

L. HARCOURT.

MIT 20 BILDERN.

---

MARK 2.—.

---

MARBURG IN HESSEN

N. G. ELWERTSCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

---

1906.

## VORWORT.

---

Das jetzt zum ersten Male unter dem Titel „Deutsches Lesebuch für Ausländer“ vorliegende Werkchen ist das Ergebnis einer dreißigjährigen Erfahrung. Es hat den Zweck, jungen Ausländern, die Deutsch lernen wollen, den geeigneten Stoff zur Übung in der Sprache zu bieten und den ersten Einblick in das Land und in das reale und geistige Leben des deutschen Volks zu gewähren. Aus diesem Grund ist der den besten modernen Schriftstellern entnommene Lesestoff so gewählt, daß er deutsches Leben und Wesen darstellt, ohne daß der Zwecke des Buches — ein Lesebuch für Anfänger zu sein — außer acht gelassen wird.

Die Lesestücke schreiten ganz allmählich vom Leichten zum weniger Leichten, vom Einfachsten zum Gewählteren fort und sind zugleich systematisch nach den darin vorkommenden grammatischen Schwierigkeiten geordnet. So erscheint das Passiv erst im Lesestück Nr. 21, die Konjunktivform in Nr. 25 und das substantivisch gebrauchte Adjektiv in Nr. 29. Da jedes Lesestück immer nur eine neue Schwierigkeit bietet, so ist zu erwarten, daß der Schüler auf die neue Form aufmerksam wird und sie sich ohne große Mühe aneignet. Vorschläge zur Behandlung der Lesestücke, sowie mündliche und schriftliche Sprachübungen finden sich am Schlusse des Buchs. Außerdem gibt das Inhaltsverzeichnis II eine Übersicht der bei den einzelnen Stücken einzuübenden Formen und Gesetze.

Es sei noch bemerkt, daß folgende elementare Kenntnisse des Deutschen vorausgesetzt werden: die einfachsten Ausdrücke des täglichen Lebens, die Wortfolge im Satz, die Deklination des Artikels, die Rektion der Präpositionen und der Indikativ der gewöhnlichsten Verben.

Wiesbaden, Haus Sesam. 1906.

L. HARCOURT.

# INHALT.

## I. LESEBUCH.

1. Die Jahreszeiten und der Rhein. 2. Märchen, Sagen und Balladen. 3. Aus deutschem Land und Leben. 4. Lieder mit Melodien.

## II. GRAMMATIK MIT ÜBUNGEN

im Anschluß an die Lesestücke.

### LESESTÜCKE DER DRITTEN ABTEILUNG:

#### „Aus deutschem Land und Leben“.

Nr.		Nr.	
44	Berlin.	65	Rede Kaiser Wilhelms II.
45	Der Spreewald.	66	Der Untergang des Iltis
46	Das Riesengebirge.	67	Die Kruppsche Gußstahlfabrik.
47	Aus dem schlesischen Gebirge. <i>Freiligrath.</i>	68	Die Karl Zeiß-Stiftung in Jena.
48	Ein Brief Moltkes. <i>Moltke.</i>	69	Weimar.
49	Die Stadt. <i>Storm.</i>	70	Die Dichtkunst. <i>Wieland.</i>
50	Die Heide.	71	Der Sänger. <i>Goethe.</i>
51	Abseits. <i>Storm.</i>	72	Brief Karl Augusts.
52	Am Bodensee. <i>Braun.</i>	73	Brief. <i>Schiller.</i>
53	Alt-Heidelberg. <i>Scheffel.</i>	74	Neujahrsbriefe. <i>Goethe.</i>
54	Bonner Studenten. <i>Carmen Sylva.</i>	75	Der kleine Fritz. <i>Ebner-Eschenbach.</i>
55	Das Nationaldenkmal.	76	Der alte Hermesbauer. <i>Hansjakob.</i>
56	Auszug zum Kampf.	77	Weihnachten. <i>Hopfen.</i>
57	Meine ersten Erlebnisse als Feldzugsfreiwilliger. <i>Zeit.</i>	78	Das Kind. <i>Hebbel.</i>
58	Was Onkel Fritz vom Kriege 1870 erzählt. <i>Zobeltitz.</i>	79	Tod eines Kindes. <i>Uhland.</i>
59	Tod in Ähren. <i>Liliencron.</i>	80	Meinem Kinde. <i>Heyse.</i>
60	Der tote Soldat. <i>Seidl.</i>	81	Sturmflut. <i>Spielhagen.</i>
61	Das Kaiser Wilhelm-Denkmal.	82	Das Göttliche. <i>Goethe.</i>
62	Friedrich Barbarossa. <i>Rückert.</i>	83	Das Gebet. <i>Geibel.</i>
63	Jung-Bismarck. <i>Fontane.</i>	84	Nun danket alle Gott. <i>Rinckart.</i>
64	Beim Siegeseinzug. <i>Schack.</i>	85	Sprüche. <i>Lessing.</i>
		86	Das Gebet des Herrn.





**Der Abschied.**  
(Relief am Niederwalddenkmal.)

## 56. Auszug zum Kampf.

Dieses Bild, die Wiedergabe eines Reliefs am Sockel des Niederwalddenkmals, zeigt uns Soldaten in verschiedenem Lebensalter, die von den Ihrigen Abschied nehmen.

Der Jüngling links, der die Uniform eines Kavalleristen trägt, geht als Freiwilliger in den Krieg. Vater und Mutter haben ihn vor die Thür des Hauses begleitet und sagen ihm ein letztes Lebewohl. Die linke Hand des Vaters liegt segnend auf dem Haupte des Sohnes, während die rechte fest auf seinem Arm ruht. Stolz und liebevoll blickt er auf den Scheidenden. Man sieht, daß der Vater trotz der Schwere des Abschieds den Schritt des Sohnes billigt. Das Auge der Mutter hängt an dem Gesicht des Jünglings, als wollte sie jeden Zug fest in ihr Gedächtnis eingraben. Sie hält die Hand des einzigen Kindes zwischen den ihren. Will sie ihn zurückhalten? Nein, sicher nicht. Ihr Händedruck ist auch ein Segenswunsch. Der Jüngling ist eine kräftige edle Gestalt; seine offenen mutigen Züge, der erhobene Arm, die ausgestreckte Hand, alles zeugt von Entschlossenheit und Begeisterung. Er hat sich zum Gehen gewendet. Es scheint, als ob selbst der Hund den Ernst der Stunde fühle; denn er drängt sich zärtlich an die Knie seines Herrn und sieht erwartungsvoll zu ihm auf.

Anders ist der Abschied des Landwehrmanns von seiner Familie. Die Pflicht ruft, und er geht wie ein Mann, aber mit schwerem Herzen; denn mit ihm geht nicht nur der Vater, sondern auch der Ernährer der Familie. Die Kinder sind zum letzten Abschied herbeigelaufen. Die armen Kleinen scheinen zu ahnen, was sie verlieren. Sie sehen den Vater an, als sagten sie: Bleib' bei uns, geh nicht fort! Fest umspannt der Vater die Hand des kleinen Sohnes, auf dem

*Probeseite.*



## 76. Der alte Hermesbauer.

Von Hansjakob.

Es war ein heißer Sommertag, als der Sensenmann auf dem Hermeshof anklopfte, um den Bauer zu seinem Weib, das schon seit Jahren auf dem Kirchhofe von Zell ruhte, abzuholen. Die Kinder, alle erwachsen, umstanden das Sterbelager des Vaters. Drunten im Tal arbeiteten



Knechte und Mägde, um die Weizenernte heimzubringen. Drüben von der Kinzig her zog ein Gewitter dem Tale zu. Schon rollte der Donner in der Ferne.

„Der Himmel selbst flammt auf, wenn Fürsten sterben,“ sagt Shakespeare, und ein deutscher Hofbauer ist auch ein Fürst. Er war es wenigstens noch zu Zeiten des alten Hermesbauern. Der hörte im Sterben die Stimme des

*Probeseite.*

§ 9. Es hätte die Laterne auslöschen sollen.

Regel. Das Plusquamperfekt des Konjunktivs der modalen Verben wird regelmäßig gebildet.

Aufgaben. 1. Sage bei folgenden Ausdrücken die 1. Pers. Sing. des Präsens, Imperf. und Perf. des Indikativs und die 3. Pers. Sing. des Perf. und Plusquamperf. des Konjunktivs: *sich's nicht besser wünschen können, die Laterne auslöschen sollen, den Regenschirm stehen lassen, die Tür gehen hören.*

2. Gebrauche bei nachfolgenden Sätzen statt des Imperfekts des Indikativs a) das Perfekt des Indikativs, b) das Plusquamperfekt des Konjunktivs:

Sätze. Früher konnte ich wenig Deutsch verstehen; weil ich nicht immer fragen mochte, mußte ich angestrengt zuhören; da ich die Sprache erlernen wollte, durfte ich selbstverständlich nur Deutsch sprechen.

3. Laß Folgendes sich auf die Vergangenheit statt auf die Gegenwart beziehen:

Sätze. Mein Bruder sollte mehr für seine Gesundheit tun; er dürfte den Winter nicht zu Hause bleiben; er könnte gesund werden, wenn er eine Seereise machte; er möchte auch reisen, aber nicht allein; ich ginge gern mit, wenn ich nicht im Geschäft helfen müßte.

Übungsstück 33.

Das doppelte Objekt.

§ 6. Niemand hatte etwas dagegen, daß sich die Schnecke . . .

§ 6. Ich habe daran gedacht, daß wir uns Geschickten . . .

§ 9. Sie dachte zu spät daran, daß sie ihr Licht . . .

§ 3. Sie war eben daran, die Schuhe zu leeren.

Regel. Wenn die Präposition einen Nebensatz als Objekt erhält, dann muß dieselbe mit „da“ (Objekt) verbunden werden.

Aufgabe. Bilde aus folgenden Ausdrücken Sätze wie oben:

1. Du kannst dich verlassen auf, daß . . . || der Regen wird vor morgen aufhören.

*Probeseite.*



## EINIGE URTEILE VON FACHSCHRIFTEN.

---

„Das Buch ist ebenso originell wie praktisch und anziehend. Was uns an dem gesamten Stoffe anspricht, das ist sein urdeutsches Wesen. Das Buch ist ein Charakterbild und ein Stück Kulturgeschichte. Es verfolgt die Grundsätze der intuitiven Methode, indem es die abstrakte Grammatik im Bilde des Lesestücks konkret werden läßt. ‚Erst die Sache, dann das Wort‘ ist hier musterhaft dargestellt. Es scheint uns für jeden Ausländer ein empfehlenswerter Helfer.“

*Die Lehrerin 1901.*

„Mir scheint, daß die im Buche enthaltene Grammatik fürs Leben genügt, wenn man nicht gelehrte Zwecke verfolgt; auch beeile ich mich, die pädagogische und methodische Sicherheit, mit welcher L. Harcourt den Gegenstand behandelt, anzuerkennen.“

*Die neueren Sprachen 1899.*

„Das Buch ist ein Gegenstück zu Viëtor-Dörres englischem Lesebuch. Es hat aber den Vorzug, daß es eine treffliche Anleitung enthält, wie grammatische Einsicht aus den Lesestücken zu entwickeln ist.“

*Die Mädchenschule 1895.*

„Wir haben Gelegenheit genommen, das Lesebuch der praktischen Probe seiner Brauchbarkeit zu unterziehen, und befinden uns in der angenehmen Lage, versichern zu können, daß es diese trefflich bestanden.“

*Der Vereinsbote 1896.*

„We can commend this 'Beginners' Book most heartily as a wise, simple, practical, and interesting one, worthy of introduction into schools where German is taught for use and enjoyment rather than show or cram.“

*The Educational News. 1895.*

„Les qualités pédagogiques de ce ‚Deutsches Lesebuch‘ le feront sûrement apprécier de nos collègues.“

*Revue internationale de l'Enseignement 1899.*

---



## ABKÜRZUNGEN DURCH ANFANGSBUCHSTABEN.

Schlendert man durch die Strassen einer deutschen Grossstadt, so leuchten einem von den Anschlagssäulen recht oft Ankündigungen entgegen, welche mit mehreren Einzelbuchstaben überschrieben sind. Hier wird unter der Überschrift DHV zu einer Versammlung eingeladen; dort wird unter VfK ein Vortrag, unter VBK eine Gemäldeausstellung, unter KAK eine Automobilausstellung angezeigt; wieder an anderer Stelle verspricht man unter dem Zeichen VdR billige Hülfe in Rechtssachen u. s. w. Es setzt schon eine gewisse Kenntnis der Verhältnisse voraus, um zwischen all den verschiedenen Überschriften hindurchfinden zu können, zu erkennen, dass unter dem DHV der *Deutschnationale Handlungsgehilfen-Verband*, unter dem VfK ein *Verein für Kunst*, unter dem VBK der *Verein Berliner Künstler*, unter dem KAK der *Kaiserliche Automobil-Klub*, unter dem VdR eine *Vereinigung der Rechtsfreunde* steckt. Man hat anscheinend in dem Getriebe der Grossstadt nicht mehr genug Zeit, alle die langen Vereinsnamen auszuschreiben. Wie es das Bestreben geschäftlicher Reklame ist, durch charakteristische Bilder und kurze Schlagworte auf die Menge der Strassengänger Eindruck zu machen, da zu der Lektüre einer längeren Anpreisung sich doch niemand entschliessen würde, so suchen Vereine aller Art, die sich an die Öffentlichkeit wenden, durch die immer wieder benutzte Verbindung ihrer Anfangsbuchstaben sich bekannt zu machen und in der Erinnerung des Publikums sich festzuhalten. Das sprachlich Interessante an dieser Erscheinung ist nun, dass, sobald ein solcher Verein allgemein oder in bestimmten Kreisen bekannter geworden ist, niemand mehr seines ursprünglichen und offiziellen Titels sich bedient, sondern seiner Abkürzung. Da heisst es denn: „Gehn Sie heute abend in die Versammlung des DHV (de' ha' fao')?“ — „Der Vortrag neulich im VfK (fao 'ef ka') war ausgezeichnet“ u. s. w. — Ganz besonders verbreitet ist dieser Brauch in studentischen Kreisen. Bei denjenigen Verbindungen, welche, wie die Korps, die Burschenschaften, die Landsmannschaften u. a., nach alter Sitte mit lateinischen Namen, meist nach Landschaften wie Borussia, Pomerania, Guestphalia bezeichnet werden, kommt der Brauch für die Einzelverbindung zwar gewöhnlich nicht zur Anwendung, wohl aber für die Verbände, welche aus den an den verschiedenen Hochschulen bestehenden Verbindungen für ganz Deutschland gebildet worden sind. So spricht man von dem bekanntesten Verband dieser Art, dem SC ('ss tse'), der alljährlich in Kösen tagt, ferner vom DC (de' tse'), SV ('ss fao'), KV (ka' fao') und vielen andern, ohne überhaupt noch an die Herleitung von Senioren-Convent, Deputierten-Convent, Sondershäuser

Verband, Kyffhäuser-Verband zu denken. Bei den zahlreichen studentischen Vereinigungen, welche sich deutsche Benennungen zugelegt haben, ist auch der Name der Einzelverbindung fast nur in der Abkürzung gebräuchlich, und zwar sowohl im schriftlichen wie im mündlichen Verkehr. Der Nichteingeweihte weiss kaum, dass er unter einem AIV ('a' 'i' fao') einen Akademisch-Juristischen Verein, unter einem ANV ('a' 'en fao') einen Akademisch-Naturwissenschaftlichen Verein, unter einem ATV ('a' te' fao') einen Akademischen Turn-Verein, unter dem DTB (de' te' be') den Deutschen Turner-Bund, unter VdSt (fao de' 'este') den Verein deutscher Studenten verstehen soll. In der studentischen Umgangssprache werden dann Angehörige der Verbindungen einfach durch Anhängung der Endung -er gekennzeichnet; z B.: „Wo ist denn Lehmann aktiv geworden?“ — „Beim AIV ('a' 'i' fao').“ — „Ach, der ist AIVer ('a' 'i' fao'er) geworden?“ leh glaubte, er wollte zu den VdStern (fao de' 'este:ern) gehn.“

Auch sonst ist die Ausdrucksweise der Studenten reich an Abkürzungen durch einzelne Buchstaben. Wie oft wird der krasse Fuchs in den BV (be' fao') gesteckt, ohne dass jemals das volle Wort Bier-Verruf oder kräftiger Bier-Verschiss fiele! Ergibt die Einladung zu einem Fest oder einer andern Veranstaltung einer akademischen Verbindung, so fehlt bei der Anfangsstunde niemals die Angabe c. t. (tse' te') oder s. t. ('es te') (cum oder sine tempore, d. h. mit akademischem Viertel oder pünktlich), ohne dass im mündlichen oder schriftlichen Verkehr jemals der volle, ungekürzte Ausdruck gewählt würde. Schliesslich begegnet man nicht selten in den Tageszeitungen Anzeigen, in denen der CC (tse' tse') (Corps-Convent) einer Saxonia oder Hasso-Nassovia seinen lieben a. H. a. H. (alten Herren) und i. a. C. B. i. a. C. B. (inaktiven Corps-Burschen) von dem Ableben eines Mitgliedes oder alten Herrn Mitteilung macht.

Neben den Vereinsnamen kommen Abkürzungen der angedeuteten Art besonders bei kaufmännischen Unternehmungen vor. Unter diesen wachsen in neuerer Zeit immer mehr die Aktiengesellschaften und die Gesellschaften mit beschränkter Haftung, besondere Formen von Kapitalassoziationen, die nach gesetzlicher Vorschrift einen Zusatz in ihrer Firma führen müssen, durch den sie als derartige Gesellschaften kenntlich gemacht werden. Im täglichen Leben wird nun der Zusatz Aktien-Gesellschaft als A. G., der Zusatz Gesellschaft mit beschränkter Haftung als G. m. b. H. abgekürzt. Personen, die häufig mit derartigen Firmen zu tun haben, sprechen dann auch 'a' ge' und ge' 'em be' ha' und sagen etwa: „Die frühere Firma Müller und Schulze ist in eine A. G. ('a' ge') (oder in eine G. m. b. H. [ge' 'em be' ha']) umgewandelt worden.“ Übrigens legt man im Scherz den Buchstaben G. m. b. H. auch wohl andre Deutungen unter, z. B. Gesellschaft mit beschränktem Hirn oder noch boshafter Gesellschaft mit betrügerischen Hintergedanken u. dgl.

Auch Abkürzungen individuell bestimmter Firmen sind nicht selten. Nicht nur im Munde ihrer Angestellten sondern auch in der Ausdrucksweise des Publikums kommen solche Benennungen namentlich bei Firmen vor, mit denen die Öffentlichkeit sich öfter beschäftigt; z. B. die Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft in Berlin, von deren Riesenbetrieben und gewaltigen in- und ausländischen Unternehmungen häufig gesprochen wird, heisst allgemein die AEG ('a' 'e' ge'); die Berliner Elektrizitäts-Werke, von denen als den Lieferanten des elektrischen Lichts und der elektrischen Kraft für ganz Berlin nicht selten die Rede ist, werden einfach als die BEW (be' 'e' ve') bezeichnet; oft spricht man auch von A. Wertheim, dessen prächtiges Warenhaus am Leipziger Platz zu den in praktischer und künstlerischer Beziehung vollendetsten Bauten Berlins gehört, kurzweg als von AW ('a' ve').

Überaus häufig sind ähnliche Abkürzungen im Zeitungswesen. Wenn ein Blatt Nachrichten oder Ausführungen anderer Zeitungen wiedergibt, so führt es fast nie deren vollen Namen an. Der Eingeweihte weiss, dass er — um nur ein paar der bekanntesten Beispiele herauszugreifen — unter K. Z. (ka' tse't) die Kölnische Zeitung, unter M. N. N. ('em 'en 'e'n) die Münchener Neuesten Nachrichten, unter F. Z. ('ef tse't) die Frankfurter Zeitung, unter B. T. (be' te') das Berliner Tageblatt, unter T. R. (te' 'e'r) die Tägliche Rundschau, unter WTB (ve' te' be') das Wolffsche Telegraphen-Bureau zu verstehen hat. Als vor einiger Zeit ein findiger Unternehmer in Berlin auf den Gedanken kam, die Zeit zwischen Morgen- und Abendblättern der Zeitungen sei zu lang, als dass man unterdessen ohne Nachrichten bleiben könne, gab er ein Blatt heraus mit dem Titel „B. Z. am Mittag“ (abgekürzt aus Berliner Zeitung), und seitdem hallt es Mittags gegen 1 Uhr aus dem Munde alter und junger, männlicher und weiblicher Zeitungsverkäufer durch die Strassen Berlins: be' tse't, be' tse't!

Die Persönlichkeit, der man in den deutschen Zeitungen am häufigsten, nämlich Tag für Tag, begegnet, ist der deutsche Kaiser. Einerseits hängt das damit zusammen, dass die Krone in Deutschland und Preussen verfassungsmässig eine weit stärkere und einflussreichere Stellung hat als in den rein parlamentarisch regierten, also fast allen andern, Staaten Europas und daher die von der Krone getroffenen Entscheidungen in politischen Fragen für die Gesamtheit von grosser Bedeutung sind. Andererseits ist es darauf zurückzuführen, dass der gegenwärtige Träger der Krone fast beständig innerhalb oder ausserhalb des Reichs auf Reisen sich befindet, auf diesen Fahrten bei zahlreichen Gelegenheiten durch Reden an die Öffentlichkeit sich wendet und durch eine bestimmte Stellungnahme zu allen bedeutsamen Fragen kulturellen Lebens bald Zustimmung, bald Widerspruch herausfordert. In den Berichten der meisten Zeitungen wird nun gewöhnlich von S. M. dem Kaiser gesprochen; die Abkürzung wurde natürlich ursprünglich sinngemäss als Seine Majestät gelesen. Infolge des häufigen

Vorkommens aber begnügte man sich allmählich mit der Aussprache der Buchstaben S. M. ('es 'ε'm), und heute wird in familiärer Ausdrucksweise in weiten Kreisen der Ausdruck 'es 'ε'm gebraucht, um den Kaiser zu bezeichnen; z. B. „Da kommt das Auto/mobil/ von 'es 'ε'm angefahren“, „Wo hält sich denn 'es 'ε'm augenblicklich auf?“ u. s. w. Als oberster Kriegsherr hat S. M. unter vielen andern Dingen auch über die Verabschiedung von Offizieren zu bestimmen. Je nach seiner Entschliessung wird z. B. aus einem Oberst, der aus dem stehenden Heer ausscheidet, ein Oberst a. D. ('a' de') oder z. D. (tse't de'). Ein Offizier a. D. ('a' de' [nur bei Gegenüberstellungen wird 'a' betont]) (= *ausser Dienst*) ist zu Dienstleistungen überhaupt nicht mehr verpflichtet; ein Offizier z. D. (tset de') (= *zur Disposition* — nämlich des Oberkommandos) kann jederzeit zu Dienstleistungen eingezogen werden, was namentlich im Kriegsfall geschieht. Diese verkürzten Ausdrücke sind so allgemein gebräuchlich, dass es viele Leute gibt, die nicht wissen, was z. D. eigentlich bedeutet, und auf Befragen angeben, im Gegensatz zu dem natürlich leicht zu erklärenden a. D. (= *ausser Dienst*) heisse z. D. „zu Dienst“, was freilich ein sinnloser Ausdruck sein würde. Man sagt gewöhnlich: „Ist denn Hauptmann Neumann noch aktiv?“ — „Nein, er ist seit vorigem Jahr a. D. ('a' de')“ (*nicht* „ausser Dienst“), und man dehnt diese Redeweise auch auf Zivilbeamte aus und spricht von Regierungspräsidenten, Richtern, Bürgermeistern a. D. Bei dieser Gelegenheit mögen auch noch einige in militärischen Kreisen übliche Abkürzungen erwähnt werden, so A. K. O. ('a' ka' 'o') für Allerhöchste Kabinetts-Order, H. K. A. (ha' ka' 'a') für Haupt-Kadetten-Anstalt, I. R. ('i' 's'r) für Infanterie-Regiment u. a. m.

Dass Ausdrücke, die oft vorkommen, namentlich in bestimmten Berufskreisen allgemein verständliche Abkürzungen erhalten, liegt ja sehr nahe. Sehr häufig ist das bei den Juristen der Fall, die z. B. nur von dem BGB (be' ge' be'), dem HGB (ha' ge' be'), der CPO (tse' pe' 'o') sprechen, um nicht die Zeit mit den langen Titeln *Bürgerliches Gesetz-Buch*, *Handels-Gesetz-Buch*, *Civil-Prozess-Ordnung* zu verlieren. Es mag hier noch der kurze Hinweis hinzugefügt werden, dass viele der erwähnten Abkürzungen, wie ja ersichtlich, auf einer veralteten Schreibweise beruhen. Denn heute schreibt man richtiger *Hauptkadettenanstalt* statt *Haupt-Kadetten-Anstalt*, *Bürgerliches Gesetzbuch*, *Handelsgesetzbuch*, *Zivilprozessordnung*, *Aktiengesellschaft* u. s. w.

Von Leuten, die sich recht „gewählt“ ausdrücken wollen und deshalb den zutreffenden Ausdruck „Klosett, Abort“ als zu derb und „unanständig“ verabscheuen, hört man wohl gelegentlich fragen: „Wo ist denn hier das W. C. (ve' tse')?“ Der Ausdruck rührt natürlich von der (ursprünglich englischen, aber auch in Deutschland viel gebrauchten) Türaufschrift W. C. der fraglichen Örtlichkeit her.

Auch an die häufige Verbindung Berlin W (berl'in ve') (= West, das aber niemals ausgesprochen wird) kann erinnert werden. Mit diesem — zu Anfang natürlich rein geographischen — Ausdruck verknüpft man heute einen ganz bestimmten Begriff und versteht darunter eine Bevölkerung, wie man sie in einem grossen Teile des westlichen Berlins treffen kann, eine Gesellschaft, in der höheres Beamten- und Offiziertum mit der Finanzaristokratie sich beegnet, in der vielseitige, aber oft oberflächliche Verstandesbildung neben Gefühlsleere, ästhetisierende Überkultur neben Mangel an gesundem Empfinden, rauschende Geselligkeit neben geistloser Öde, der Sinn für Prunk und überladene Pracht neben Mangel an gediegenem, geläutertem Geschmack sich finden.

Nicht gerade aus Berlin W, wohl aber auch aus Berlin stammt eine familiäre Redensart, die man gelegentlich anwendet, um einen Vorschlag anzunehmen; z. B. „Kannst du mich morgen Vormittag besuchen?“ — „M. w. ('em ve')“ (abgekürzt von „machen wir!“ = Ja, gewiss) oder gar „M. w. m. W.“ ('em ve' 'em ve') (machen wir mit Wonne! = Ja, sehr gern).

Noch eine etwas anders geartete Benutzung der Abkürzungsbuchstaben tritt dem Beobachter entgegen. Eine seit langen bekannte familiäre Redensart ist „etwas aus dem ff ('ε'f 'εf) wissen“, d. h. etwas recht gut wissen. Dies ff ist entweder aus einem verschönrückelten D entstanden, das die Digesten (oder Pandekten), den Hauptbestandteil des Corpus iuris civilis, bezeichnen sollte, so dass die Redensart etwa bedeutete „etwas aus der besten Quelle wissen“, oder, was wahrscheinlicher ist, kommt es von der Verwendung des Zeichens ff in der Notenschrift für *fortissimo* (also eig. = „mit vollster Stärke“). Aber die Volksmeinung weiss mit so gelehrten Erklärungen nichts anzufangen und deutet kurz entschlossen ff, das Zeichen besonderer Güte, als fein fein, d. h. besonders fein. Vgl. hiermit z. B. in der Preisliste eines Kolonialwarenhändlers „Kaffee ff ('ε'f 'εf) (= fein fein oder beste Sorte) 2,20 M (= Mark; spr. mark oder 'em) das Pfund, Kaffee f ('εf) (= fein oder zweitbeste Sorte) 2 M das Pfund“ u. ähnl. Nun kam ein Geschäftsmann auf den Gedanken, diesem gebräuchlichen Ausdruck besonderer Güte ff ein Schriftbild zu geben, das mit der Aussprache eine grössere Ähnlichkeit hat, und so nannte er z. B. ein Briefpapier „Marke Eff Eff.“ Dies Beispiel fand Nacheiferung und zwar deshalb, weil nach deutschem Patent- und Musterschutzrecht Buchstaben nicht, wohl aber Wörter — mögen sie auch ganz willkürlich und phantastisch gebildet sein — als Schutzmarken für Waren gesetzlich gegen Nachahmungen geschützt werden können. So versieht in Anlehnung an die Aussprache, ein Fabrikant seine Waren, die er früher mit den Buchstaben RT bezeichnet hatte, jetzt mit Err Tee. Die Aussprache ist in beiden Fällen dieselbe, nämlich 'εr te'. Für den Fabrikanten aber hat die verschiedene Schreibweise die grosse Bedeutung, dass er die von ihm willkürlich gebildeten „Worte“ Err Tee als Schutzmarke bei dem Patentamt anmelden

und eintragen lassen kann und so gegen unbefugten Gebrauch dieser Bezeichnung durch seine Konkurrenten einen Rechtsschutz gewinnt, der bei den Buchstaben R T, wie bei allen Buchstaben, versagt ist. — In ähnlicher Weise bezeichnet ein Chemiker seine Kohlensäurepräparate mit Zeo nach der chemischen Formel CO (beides gesprochen tse' o'), und eine grosse Fabrik von Beleuchtungskörpern belegt eine neue Lampe mit dem Namen Degea (de'ge'a') (nach den Anfangsbuchstaben ihrer Firma *Deutsche Gasglühlicht-Aktiengesellschaft*). Die meisten Leute, denen man den Namen auf einem Reklameplakat oder in einem Inserat zeigt, betonen, da sie den Zusammenhang mit DGA nicht erkennen, de'ge'a nach dem Vorbilde griechischer Frauennamen wie etwa Medea (me'de'a) und zerbrechen sich, wenn man sie nach der Bedeutung des rätselhaften Wortes fragt, vergeblich den Kopf, um in der griechischen oder römischen Mythologie eine Lichtgöttin oder ein ähnliches Wesen aufzufinden, nach dem die neue Lampe benannt sein könnte.

Schliesslich muss eine noch andre Form der Abkürzung durch Anfangsbuchstaben erwähnt werden. Oft ergeben die aneinander gereihten Anfangsbuchstaben selbst besondere Kennworte — natürlich Phantasienamen —, ohne dass es wie im vorigen Falle der Zufügung von Vokalen (vgl. Degea von DGA) bedarf. Das ist ebenfalls praktisch vielfach verwertet worden. So nennt eine Firma ihr Suppenmittel WUK (vu'k) als Abkürzung von *Würze und Kraft*. Die Hamburg-Amerika-Linie, die grösste Schiffahrtsgesellschaft der Welt, führte früher den Titel *Hamburg-Amerikanische Paketfahrt-Aktien-Gesellschaft* und hat davon für sich und ihre Vertretungen die Telegrammadresse HAPAG (ha'pa'x oder ha'pax) angenommen. Die Aktien-Gesellschaft für Anilinfabrikation, eine bedeutende chemische Fabrik, versieht ihre Erzeugnisse und Plakate mit dem Kennwort AGFA ('a'xfa oder, weil man x meist nur in bekannten deutschen Wörtern spricht, 'a'kfa). Eine Gesellschaft, die sich mit Vertrieb, Aufladung, Reparatur transportabler Akkumulatoren beschäftigt, bildet sich danach die Phantasiefirma VARTA (va'rta) (das Wort macht — besonders mit seiner auf das Lateinische deutenden Endung a — einen fremdartigen Eindruck; deshalb wird V wie in Fremdwörtern als v, nicht wie in den meisten deutschen Wörtern als f gesprochen). Ein Berliner Eilboten-Besorgungs-Institut sieht natürlich ein, dass für Leute, die Eile haben, — und auf solche Kunden rechnet es ja — ein langer Name unbequem ist, und nennt sich BEBI (be'bi'). Die Berliner Elektrische-Droschken-Aktien-Gesellschaft versieht ihre flinken geräuschlosen Automobile mit der Firma BEDAG (be'dax). Sie lässt es sich wegen der darin liegenden Reklame gern gefallen, dass man dem Namen scherzhafte Deutungen unterlegt wie z. B. „Berlin eilt durch alle Gefahren“, und sieht es nicht ungern, wenn die Berliner sich daran gewöhnen zu sagen: „Wollen wir uns ein Bedag nehmen?“ wo sie früher von einem „Taxameter“ oder einem „Auto/mobil/“ sprachen.

Endlich sei noch darauf hingewiesen, dass, wenn auch diese Neigung, aus den Anfangsbuchstaben neue charakteristische Kennworte zu bilden, im allgemeinen aus den Kreisen der viel schreibenden und lesenden Gebildeten stammen mag, doch auch im Volksmunde ähnliche Bildungen vorkommen. Schon mancher, der einen Berliner ein bisschen hinters Licht zu führen oder zu foppen versuchte, bekam von dem wegen seiner boshaften und drastischen Schlagfertigkeit bekannten, mit Spreewasser getauften Sohn der Reichshauptstadt die abweisende Antwort: „Jib dir keene Mühe, daki! (ji'p dir ke:'nə my:'ə, da'ki)“ und musste sich nachher von einem Eingeweihten die rätselhafte Erwiderung erklären lassen: „Gib dir keine Mühe, *dir Aas kenn' ick!*“

E. Rodhe.

### ETWAS ÜBER DIE FREIEN STILÜBUNGEN. <sup>1</sup>

Nach den neuen Lehrplänen sollen neben den früheren Übersetzungsübungen, die sich genau einem bestimmten schwedischen Text anschliessen, auch Übungen getrieben werden, die sich mit etwas freierer Inhaltswiedergabe eines deutschen Textes beschäftigen. Über das Wesen dieser Übungen scheint man indessen ziemlich verschiedener Ansicht zu sein. Ich halte es deshalb nicht für unangebracht, an der Hand eines Beispiels zu zeigen, wie nach meiner Meinung solche Übungen zweckmässig vorbereitet und ausgeführt werden können. Was ich hier gebe, ist natürlich nur *eine* Art der Ausführung; denn selbstverständlich kann man dabei in sehr verschiedener Weise vorgehen. Ich hoffe, später Gelegenheit zu haben, auf andre Methoden hinzuweisen; auch lade ich andre Lehrer (und Lehrerinnen) ein, ihre Erfahrungen auf diesem bis jetzt ziemlich neuen Gebiet in unsrer Zeitschrift zu veröffentlichen.

Nehmen wir z. B. das Stück „Genaues Mass“ (Stück 86 in der 2. Aufl. von Rodhes Deutschem Lesebuch, Verl. von C. E. Fritze, Sthm 1906).

Wenn der Schüler das Stück nicht kennt, so halte ich es für empfehlenswert, dass der Lehrer erst <sup>2</sup> alle Wörter und Ausdrücke, die entweder noch gar nicht oder vielleicht erst einmal im Unterricht vorgekommen sind, an die Wandtafel schreibt. Dabei gibt er (entweder mündlich oder schriftlich) die wichtigsten Biegeformen der Substantive und Verben an. Gleichzeitig macht er (auf deutsch), wenn die Zeit es erlaubt, solche Bemerkungen über die Vokabeln, welche die Aufgabe der Schüler erleichtern oder ihre Kenntnisse erweitern können. Die Schüler selbst müssen die Vokabeln übersetzen; nur wenn keiner in der ganzen Klasse Bescheid

<sup>1</sup> Mit diesem Ausdruck bezeichnet man vielleicht am besten die in Schweden s. g. „Reproduktionsübungen“.

<sup>2</sup> Mancher Lehrer wird es vorziehen, mit dem Vorlesen des Textes anzufangen.

weiss, übersetzt der Lehrer das betreffende Wort. In dem erwähnten Stück wären etwa, wenn wir es mit Obertertianern zu tun haben, folgende Vokabeln anzuschreiben. In Parenthese füge ich ein paar Bemerkungen hinzu, die mir angebracht erscheinen; natürlich können und sollen diese vom Lehrer erweitert werden.

*Das Mass, -es, -e. — einst* (Lehrer: Sag' mir mal, Heinrich, ob du ein andres Wort kennst, das etwas gebräuchlicher ist. — Schüler: einmal. — L.: Ganz richtig; *einst* passt oft ganz gut in der geschriebenen Sprache, wird aber nicht gern in der Umgangssprache gebraucht. Ihr müsst daran denken, dass die Schriftsprache, auch die ganz einfache, oft etwas verschieden von der gesprochenen Sprache ist. Damit will ich nicht gesagt haben, dass, wenn wir schreiben, wir veraltete Ausdrücke anwenden sollen. Ganz im Gegenteil, wir wollen so natürlich und einfach wie möglich schreiben). — *sich an etwas götlich tun* (L.: Kann jemand mir diesen Ausdruck erklären? Könnt ihr mir dafür einen andern deutschen Ausdruck angeben? ... Na, ihr wisst es nicht; da will ich es selbst sagen. Man könnte hier auch sagen: *sich an etw. erquicken* oder in familiärer Sprache *sich etw. leisten* oder *spendieren*, *sich etw. zu Gemüte führen*). — *das Restaurant, -s, -s* (Dies ist eigentlich ein französisches Wort und wird restora'ŋ oder restora'n, seltner restorā [Nasallaut] ausgesprochen. Ein entsprechendes deutsches Wort, das man hier auch ganz gut gebrauchen könnte, wäre *das Wirtshaus* oder auch wohl *das Gasthaus*. In Süddeutschland sagt man auch *die Restauration* [spr. restaoratsjo'n oder restoratsjo'n], in Mitteldeutschland *die Wirtschaft*, was im Norden weniger gebräuchlich ist). — *der Kork, -s, -e* (Statt *Kork* kann man ebenso gut *Pfropfen* sagen: *der Propfen, -s, -e*. Auch kommen die Formen *der Korken, -s, -e* vor). — *der Anwesende* (wird wie ein Adjektiv dekliniert und bedeutet 'närvarande'. Hat man dafür im Deutschen noch ein andres Wort?

Ja, man könnte im Plur. wohl auch *die Umstehenden* oder *Umsitzenden* — je nachdem es zutrifft — sagen). — *Platz haben* = 'rymmas, få rum' (Man sagt häufig statt *etw. hat in einem Weinglas Platz* auch *etw. geht in ein Weinglas [hinein]*). — *die Wette, -n* (Wenn ich etwas behaupte und ein anderer das bezweifelt oder bestreitet, dann gebe ich wohl meiner Behauptung dadurch Nachdruck, dass ich eine 'Wette' eingehe. Ich sage dann zu dem andern: 'Wollen wir darauf wetten?' oder 'Ich möchte darauf wetten' oder im familiären Ton nur 'Wetten?' Gewöhnlich halte ich dabei dem andern die Hand hin. Dadurch, dass er einschlägt oder 'ja' oder 'abgemacht' sagt, wird die Wette abgeschlossen). — *alsdann* bedeutet dasselbe wie *dann*, wird aber nur in der Schriftsprache gebraucht. — *es fertig bringen* (auch: *es fertig bekommen*, *es können*, *es verstehen*, fam. *es machen*).

Lehrer: Nun, glaube ich, werdet ihr alle Wörter kennen, die in dem Stück vorkommen. Ich will euch jetzt das Stück langsam vorlesen. (Der Lehrer liest laut und deutlich vor.)



## GENAUES MASS.

A. Ein Bauer war einst an einem Markttag in die Stadt gekommen, um eine Kuh zu verkaufen. Da er sie gut bezahlt bekam, so meinte er, er könne sich auch an einer Flasche Wein gütlich tun. Er begab sich deshalb in ein Restaurant und forderte eine Flasche vom besten Rotwein, der zu haben wäre. Gerade als der Kellner den Kork aus der Flasche gezogen hatte, trat einer der Anwesenden zu dem Bauern und liess sich in ein Gespräch mit ihm ein. Nachdem er eine ganze Menge wunderbarer Sachen beschrieben hatte, die er ausführen könnte, sagte er, wenn er eine Flasche Wein an den Mund setzte, so könnte er genau so viel trinken, wie in einem Weinglas Platz hätte, nicht mehr und nicht weniger. Der Bauer bezweifelte dies. „Ich bin kein Freund von hohen Wetten“, sagte alsdann der Fremde, „aber ich möchte mit Ihnen um fünf Pfennig wetten, dass ich es fertig bringe.“ Der Bauer ging darauf ein. Der Fremde nahm nun die Weinflasche, setzte sie an den Mund und trank, solange er konnte. Als er sie wieder auf den Tisch setzte, war sie beinahe leer. „Ich sehe, dass ich die Wette verloren habe“, sagte er, indem er fünf Pfennig auf den Tisch legte und sich dann entfernte.

*Lehrer:* Ich lese das Stück noch einmal vor, und dann will ich es abfragen. Passt also gut auf, damit ihr alles versteht. (Der Lehrer liest das Stück nochmals in ungefähr demselben Tempo wie das erste Mal vor.)

*L.:* Nun will ich das Stück abfragen:

1. Weshalb war der Bauer in die Stadt gegangen?
2. Wie wurde ihm die Kuh bezahlt?
3. Was meinte der Bauer, als er seine Kuh verkauft hatte?
4. Was verlangte er im Restaurant?
5. Was geschah, als der Kellner den Kork aus der Flasche gezogen hatte?
6. Was beschrieb der Fremde dem Bauer/n/?
7. Und was erzählte der Fremde weiter?
8. Glaubte der Bauer dies?
9. Wozu erbot sich der Fremde, um dem Bauer/n/ zu zeigen, dass er die Wahrheit gesprochen hätte?
10. Ging der Bauer auf den Vorschlag ein?
11. Was tat der Fremde nun?
12. Wie war die Flasche, als er sie wieder auf den Tisch setzte?
13. Was sagte der Fremde, als er sah, dass die Flasche leer war?
14. Was tat er, nachdem er dies gesagt hatte?

Wenn man genügend Zeit hat, tut man gut daran, das Stück nochmals in etwas veränderter Form abzufragen, etwa in folgender Weise:

1. Zu welchem Zweck hatte der Bauer sich in die Stadt begeben?
2. Welcher Gedanke kam ihm, nachdem er seinen Zweck erreicht hatte?
3. Was für ein Lokal suchte er denn nun auf?

4. Kam er dazu, ungestört den bestellten Wein zu trinken? —  
Weshalb nicht?
5. Welches war der Gegenstand des Gesprächs zwischen dem  
Bauer/n/ und dem Fremden?
6. Welche Behauptung stellte der Fremde schliesslich auf?
7. Wie nahm der Bauer diese Behauptung des Fremden auf?
8. Gab sich der Fremde bei dem Zweifel des Bauern zufrieden?
9. Was sagte er denn?
10. Wie stellte sich der Bauer zu dem Anerbieten des Fremden?
11. Wie wickelte sich die Sache weiter ab?
12. Wie sah die Flasche aus, nachdem der Fremde getrunken  
hatte?
13. Welches waren die letzten Worte des Fremden?
14. Womit bezahlte er die verlorene Wette?

Jetzt mag einer von den Schülern das Stück auf deutsch erzählen, wobei der Lehrer scharf und bestimmt alle Fehler korrigiert, damit die Schüler auf die richtigen Formen aufmerksam gemacht werden. Dann würde ich es für sehr angebracht halten, wenn der Lehrer das Stück mit andern Worten erzählt. Hierdurch wird der Wortschatz der Schüler bereichert, und sie können sich bei der schriftlichen Wiedergabe etwas freier bewegen. Der Lehrer erzählt also etwa in folgender Weise:

B. Ein Bauer ging einmal in die Stadt und wollte da eine Kuh verkaufen. Er bekam sie sehr gut bezahlt, und daher dachte er, er wolle sich für das Geld ein bisschen pflegen. Nun ging er in ein Wirtshaus und sagte zu dem Kellner, er möchte ihm eine Flasche von seinem allerbesten Rotwein bringen. Als der Kellner die Flasche eben entkorkt hatte, kam einer von den andern Gästen des Lokals zu dem Bauer/n/ und fing an, sich mit ihm zu unterhalten. Er erzählte ihm eine Menge Wunderdinge, die er ausrichten könne, und meinte unter anderm auch, dass, wenn er aus einer gefüllten Weinflasche trinke/n solle/, er gerade so viel herausstrinken könne, wie in ein Weinglas hineingehe. Der Bauer wollte das nicht glauben. Da meinte nun der Fremde, hohe Wetten wären nicht seine Sache; aber fünf Pfennig wolle er doch daran wenden, um mit dem Bauer/n/ [darauf] zu wetten, dass er das fertig bekomme. Der Bauer willigte ein. Nun setzte der andre die Weinflasche an den Mund und trank so lange, bis er fast den ganzen Inhalt geleert hatte. Dann legte er ruhig fünf Pfennig auf den Tisch und sagte beim Hinausgehen: „Ich habe doch die Wette verloren“.

(Da der Lehrer jetzt etwas ungezwungener spricht als beim Vorlesen, wird er öfter den Knacklaut auslassen und, da der Inhalt den Schülern schon bekannt ist, den Satzton weniger oft anwenden.)

Vielleicht erzählt der Lehrer die Geschichte noch zum zweitenmal etwa folgendermassen:

C. Ein Bauer trieb einmal eine Kuh in die nahe Stadt, um sie auf dem Markt zu verkaufen. Da er ein hübsches Stück Geld für das

Tier bekam, glaubte er, dass er sich wohl etwas besondres zugute tun dürfe. Er suchte deshalb ein Lokal auf und bestellte eine Flasche vom besten Rotwein. Der Kellner brachte sie und zog sie auf. In dem Augenblick näherte sich einer der Umstehenden dem Bauern und verwickelte ihn in eine Unterhaltung, in der er allerlei wunderbare Kunststücke beschrieb, die er machen könnte. Schliesslich erwähnte er auch, dass er aus einer vollen Weinflasche gerade einen so grossen Schluck nehmen könne, wie ein Weinglas enthalte. Das wollte der Bauer nicht gelten lassen. Da sagte der fremde Herr: „Ich lasse mich nicht gern auf hohe Wetten ein; aber auf fünf Pfennig sollte es mir nicht ankommen, um mit Ihnen zu wetten, dass ich recht habe.“ Damit war der Bauer einverstanden. Der andre nahm die Flasche und trank sie fast bis zum letzten Tropfen aus. Dann sagte er: „Ich muss zugeben, dass ich die Wette verloren habe,“ legte fünf Pfennig auf den Tisch und ging schnell davon.

Das Stück dürfte jetzt genügend präpariert sein, und die Schüler können also ans Werk gehen. Als Hilfsmittel dürfen sie nichts weiter als ein deutsch-schwedisches Wörterbuch mitbringen. Denn sie sollen keine andern Ausdrücke gebrauchen als die, welche sie soeben gehört haben oder welche ihnen aus ihrer bisherigen Lektüre schon bekannt sind. In anderthalb Stunden dürfte ein normal begabter Schüler ohne Schwierigkeit die Aufgabe bewältigen können.

Die freien Stilübungen empfehlen sich selbstverständlich nur als Klassenarbeiten, nicht als häusliche Aufgaben. Da die Vorbereitung in den meisten Fällen wohl unbedingt notwendig ist, so müssen die Direktoren bei der Anordnung des Stundenplans dafür sorgen, dass bei den Klassenarbeiten die Schüler während der ersten Stunde immer von dem Lehrer überwacht werden, der in der Klasse den deutschen Unterricht erteilt. Denn natürlich kann nur dieser Lehrer die Vorbereitung vornehmen. Wenn eine solche Anordnung gelegentlich nicht möglich sein sollte, so muss man ein Stück aus dem Lesebuch wählen, das die Schüler schon gelesen haben und das von dem Lehrer in einer früheren Stunde in der oben angegebenen Weise durchgenommen worden ist. Wie man sieht, verbindet man am besten mit der Vorbereitung zu den freien Stilübungen ziemlich eingehende Hör- und Sprechübungen.

E. Rodhe.

## BOOK REVIEW.

### CLASSIC TALES IN THE YORK LIBRARY.

*Classic Tales:* Johnson's 'Rasselas,' Goldsmith's 'Vicar of Wakefield,' Sterne's 'Sentimental Journey,' Walpole's 'Castle of Otranto.' With an Introduction by C. S. Fearenside, M. A. 17 X 11 cm. pp. xx + 497. 2s. net. (London: Geo. Bell, 1906.)

This is an age of reprints on thin paper. The ponderous old tomes in our book-cases are being replaced by dainty little book-

lets, and ponderous old prices are being superseded by «value for your money.» «The York Library», of which *Classic Tales* is the latest volume, marches in the vanguard of this reform, and is doing its best to offer to the reading public a well selected regiment of seasoned veterans, endowed, not only with that innate quality that wears well — like the wedding-gown the good old Vicar praises in his opening discourse — but even with the «fine glossy surface» that we — differing from the Vicar this once — like to see our books clothed in. «She is not fair to outward view», is a reproach that applies not only to Hartley Coleridge's lady friend, of long ago, but to many tomes old and new. «The York Library» is neatly and appropriately dressed, and can hold up its head in any company. If we open this new addition to the ranks and glance at the body of the book, we cannot fail to be gratified. The introduction, by Mr. Fearenside, reconciles us to the appearance of four absolutely dissimilar literary performances bound up together; or rather, aims at doing so. The effort is all the more ingenious and effective because the real objection is ostensibly avoided, though the arguments against it are made the most of. Now, there is assuredly little in common between *Rasselas*, *The Vicar of Wakefield*, *The Sentimental Journey*, and *the Castle of Otranto*. Yet the introduction leaves us quite satisfied with an impression that some fairly close relationship has been proved. That being so, it is perhaps unfair to hint that the argument is not infallible, since we could have pleaded but half so well ourselves. But we will venture to question a point or two, partly indeed to call attention to the introduction, which the foreign reader might peradventure skip in his anxiety to plunge into the tales. Against that temptation he is expressly warned, for reasons that will make themselves clear to him without further specification. A nos moutons!

Page XI... «They [the classic tales] are all written with some of that restraint and respect for form and tradition which are among the qualities connoted by the term 'classic' when contrasted with 'romantic'». Surely not «The Sentimental Journey», nor «The Castle of Otranto»! Sterne's disrespect for tradition is best expressed in his own words: «If I thought you was able to form the least judgment, or probable conjecture to yourself of what was to come in the next page — I would tear it out of my book». The book was *Tristram Shandy*, but the remark holds good of the *Sentimental Journey*. Walpole, in the *Castle of Otranto*, has equally little respect for «form and tradition»: he breaks away entirely from the traditional; and thanks to that and mainly that, he sowed the seeds of the «penny dreadfuls» and ushered in his ghosts and goblins with so startling an effect. It was the shock of novelty that made the «Castle» catch the public ear; the book to-day is little more than a curiosity. Walpole's reference to Shakespeare in the preface is as fantastic as his card-

board Gothic castle at Twickenham; the *Castle of Otranto* is the sublimity of the ridiculous. Yet it is a favourite finger-board among literary critics: it did for prose fiction what Macpherson, Bishop Percy, and Chatterton did for poetry, and is a landmark in the *revival* of romance. It is scarcely «the definite original and precursor of the long line of books which are so 'romantic' as to be distinctively called 'romances'». Is not Sir Philip Sidney's 'Arcadia' a *romance*? and does not Prof. Raleigh devote a whole chapter to the *Romances* of the seventeenth century?

After all, «what's in a Name?» The word «romance» lends itself to much fruitless discussion. Per contra, the title «Classic Tales» è molto ben trovato: there is no need to justify it. It must, however, have been a temptation to write much about these fascinating tales, and we are grateful to Mr. F. for keeping himself so well in check: — he has refrained from warning the susceptible against Sterne's innocent exposures, the critical against Walpole's crude innovation, the materialist against Johnson's sermon, and the prosaic against that perennially delightful prose poem, *The Vicar of Wakefield*.

G. Fuhrken.

**Note.** -- Perhaps I may add three notes to this notice. -- (1) Some attempt to describe the principal series of British reprints — whose number is highly embarrassing to the book-chooser -- was made in SMR. no. II. (2) My then opinion of the «York Library» — written before I had aspired to the honour of contributing to it — may be of interest: «These are tasteful volumes, neat in appearance, printed in large clear type on thin but quite opaque paper, and furnished with full and capable introductions; ... they seem to be exactly right in size, paper, type, binding, equipment, and price (2 s. net.); and our only regret is that the series does not include more volumes of interest to non-Englishmen.» [Since this was written, in July 1905, the Publishers have removed the latter defect as will be seen by reference to the full list printed in the first three numbers of M. S. — but they have, I regret to see, grown less liberal in the matter of introductions]. (3) The following suppressed passage from my introduction will explain the original motive for this edition of *Classic Tales*: «In the course of my work as English lecturer at Lund University I was struck by the immense predominance of fiction read by students under the heading of Modern English and by the almost complete neglect of all authors between Shakspere and the writers of the last half century. The most general exception to this neglect was Goldsmith's *Vicar of Wakefield*; and it occurred to me that it would be particularly useful to foreign students of English to have within the same pair of covers as «the immortal Vicar» other short and varied specimens of contemporary prose fiction». Thus the «absolute dissimilarity» of these four «literary performances» — which evidently irks my reviewer — is one of the reasons that induced me to suggest the publication of this volume and to adopt it for my classwork at Lund University.

C. S. F.

## WO FINDEN WIR STOFF ZU DEN FREIEN STILÜBUNGEN?

## I.

Da die freien Stilübungen wenigstens in vielen Gymnasien mehr und mehr an Boden gewinnen, so ist es nötig, sich nach Lehrbüchern umzusehen, die einen geeigneten Stoff für diese Übungen darbieten. Es empfiehlt sich, dass die Lehrer nicht nur solche Bücher verwenden, welche den Schülern bekannt sind, sondern auch solche, welche in Deutschland erschienen und daher den schwedischen Schülern weniger leicht zugänglich sind. Häufig begegnet man bei den schwedischen Lehrern den „Deutschen Stilübungen von A. Kleinschmidt“, einem Werk, das nicht nur selbst einer grossen Verbreitung sich erfreut, sondern auch schon früher bei der Zusammenstellung von Lesebüchern für den Gebrauch an skandinavischen Schulen benutzt worden ist. Es dürfte daher der Mühe wert sein, zu untersuchen, ob dies Buch wirklich ein geeignetes Mittel für den Gebrauch bei den freien Stilübungen darstellt.

Das Vorwort stimmt schon bedenklich, da es verheisst, nach den mathematischen Gesetzen der Kombinationslehre an jedem beliebigen Satz nach bestimmtem Schema alle möglichen Formen zu entwickeln, eine lederne Methode, die an die Stelle vernünftiger Sprachbehandlung ein ödes Vertauschen der Satzteile setzt, das bald in sinnloses, rein mechanisches Spiel mit Worten ausarten muss.

Wie steht es nun in praktischer Beziehung mit der Sprachbehandlung? Ein paar Einzelheiten sollen es lehren. Im Stück 1 der ersten Abteilung stösst einem das entsetzlich steife Wort *Stubengerät* auf, ein Ausdruck, den ein von der Blässe schulmeisterlicher Weisheit nicht angekränkelter Deutscher auf einen *Tisch* anzuwenden sich ebensowenig einfallen lassen würde, wie er das in der lebendigen Umgangssprache seltene Wort *Zargen* gebraucht. *Dieselben* kommt nur in der Schriftsprache vor und sollte nach Möglichkeit vermieden werden; Kleinschmidt verwendet es, wie gleich hier bemerkt sei, sehr oft. Der Satz 7 *Man benützt (besser benutzt) das vielgebrauchte Möbel beim Essen, bei manchen Arbeiten und um Gegenstände darauf zu legen* ist nicht nur ungewöhnlich steif, sondern in dem plötzlichen Übergang der Konstruktion von *bei* mit zwei Substantiven zu einem ganzen Infinitivsatz mit *um* eine Beleidigung für feineres Sprachgefühl.

Beim weiteren Durchblättern fallen, um ein paar Beispiele herauszugreifen, einzelne überaus schwerfällige und unnatürliche, zugleich untereinander ähnliche Ausdrücke auf, z. B. *dieses nützliche Stubengerät* (für *Tisch*) (Stück 1, Satz 6), *dieses wichtige Schulgerät* (für *Schultisch*) (St. 2, S. 6), *das bekannte Sitzgerät* (!) (für *Stuhl*) (St. 3, S. 7). Auch bei Ausdrücken und Ausdrucksweisen, die nicht ganz so ledern sind, verrät die beständige

Wiederholung einzelner Phrasen eine gewisse sprachliche Unbeholfenheit des Verfassers, vgl. *eins der nützlichsten Hausgeräte* (für Messer) (St. 9, S. 1), *eins der unentbehrlichsten Schneidwerkzeuge* (es muss heissen *Schneidew.*) (für Schere) (St. 10, S. 1), *ein sehr nützliches Werkzeug* (für Axt), (St. 11, S. 1) u. a. m. Nichts weniger als geschickt ist eine Bezeichnung wie *Striche, die mit einem solchen Stift auf Papier hervorgebracht werden können*. Auch an Einzelwörtern ist mancherlei auszusetzen: *Lernmittel* (St. 7) ist viel weniger gebräuchlich als *Lehrmittel* (in diesem Zusammenhang als Umschreibung für *Schreibheft* wird ein solches Wort überhaupt am besten vermieden). Hefte und Bücher haben nicht *Decken* (St. 7 und 8), sondern *Deckel*. *Bauersmann* (St. 10) (statt *Bauer*) ist literär: dasselbe gilt von *Himmelszelt* (St. 20) (statt *Himmel*), von Ausdrücken wie *die beliebte Frühlingsbotin* (St. 22), *diese Gebilde des Tannenbaumes* (St. 37) (für *Tannennadeln*), *ergötzt* (statt *erfreut* oder *macht Freude*), *schändlich zu Tode martern* (St. 53), *bewegliche Säulen* (St. 65) (für *Beine*), ein Ausdruck, der zugleich überaus komisch berührt. *Christenmensch* (St. 71) ist ein Ausdruck des Lutherischen Deutsch, der heute längst veraltet ist: es muss einfach *Christ* heissen. *Gewerbsleute* (St. 79) (für *Handwerker*) ist nicht gebräuchlich. Bemerkenswert ist die für Ausländer recht gefährliche Verwendung vorwiegend süddeutscher Ausdrücke: z. B. *Metzger* (St. 9) statt *Schlächter* oder seltener *Fleischer*; *Wagner* (St. 11) statt *Wagenbauer*, *Stellmacher* oder auch wohl *Tischler*; *Dreher* (St. 34) statt *Drechsler*; der immer wiederkehrenden Verkleinerungssilbe *-lein* statt des norddeutschen *-chen*. Neben den formalen Mängeln kommen auch manche inhaltliche Unvollkommenheiten zur Geltung. Die Schlüsselblume verdankt ihre Benennung natürlich nicht einer so abstrakten und unplastischen Vorstellung, wie im St. 26 angegeben — weil sie gleichsam (!) die schöne Frühlingswelt mit ihren vielen tausend Freuden aufschliesst —, sondern einer Legende, nach welcher Petrus einmal sein Schlüsselbund auf die Erde hat fallen lassen und an dieser Stelle die Primeln aus dem Boden hervorgeblüht sind. *Der menschliche Geist* hätte wohl eine geistreichere Darstellung finden können, als es im St. 68 geschehen ist. Ferner hätte sich eine vernünftigere und richtigere Schilderung der Landleute als die zum Teil kindische Darstellung im St. 77 geben lassen.

Es ist anzuerkennen, dass an sich Kleinschmidt ein durchaus richtiges Prinzip befolgt, wenn er an den Text zunächst Fragen anknüpft und dann Umgestaltungen des Textes ohne wesentliche Inhaltsänderung vorgenommen wissen will. Aber die Ausführung dieses Prinzips ist so gut wie völlig misslungen. Denn alles ist nach Schema F gearbeitet in einer geradezu geisttötenden Weise, die sich schon aus den in der Vorrede entwickelten „mathematischen“ Grundsätzen ergibt. Dass dabei die Sprache zu kurz kommen muss, ist eigentlich selbstverständlich. Es überrascht daher nicht, wenn man in Hülle und Fülle Sätzen und Satzfolgen

begegnet, die mit der lebendigen Sprache nicht mehr das geringste zu tun haben, wie z. B. *der Nutzen dieses Haustieres ist nicht anbeträchtlich* (St. 46) oder gar die monströse Darstellung des Sommers, die unverkürzt hierherzusetzen ich mir nicht versagen kann (St. 86. C):

Der Sommer ist die wärmste unter allen vier Jahreszeiten. Beängstigt (!) heiss lässt Frau Sonne ihr Licht auf die Erdoberfläche herabschiessen (!); nach kurzer Zeit erscheint die Erde ausgetrocknet und fest wie Felsenmasse (!). Die Blümlein lassen ihre Köpfchen müde hängen. Die Früchte in den Gärten und auf den Feldern schwächen nach Regen. Allein auch Menschen und Tiere lechzen nicht weniger nach Befreiung (!) von der quälenden Hitze des Sommers. Jetzt (!) erheben sich nach langem Warten (!) dichte, tiefdunkle Wolkenmassen am Himmelsgewölbe (!); Blitze jagen durch sie hindurch, der Donner brüllt (!) (grollt, kracht) schrecklich, und jetzt rauscht labender Regen herab. Nun wird die ganze Natur von neuem Leben erfüllt, und zahllose Gewächse (!) vermögen (!) ihre Früchte reif werden zu lassen (!). Aus dem tiefgrünen Blätterwerk des Kirschbaumes lächeln uns herrliche Früchte an; Johannis-, Stachel- und Erdbeeren kommen in Masse zur Reife und machen namentlich den Kindern viel Freude. Auf den Wiesenflächen sind die Bauersleute mit dem Einernt des wohlriechenden Heues beschäftigt, auf den Feldern werden die reif gewordenen, goldig gefärbten Halme mit der Sense abgehauen (!) und völlig dürr gemacht (!); hierauf vereinigt (!) man dieselben (!) zu Garbenbündeln und bringt sie auf Wagen unter Dach. Gewiss darf der Sommer eine Zeit voller Hitze und Mühseligkeiten (!) genannt werden, derselbe (!) schenkt uns jedoch auch zahllose Vergnügungen und Genüsse (!).

Steht es vielleicht in der zweiten Abteilung etwas besser? Greifen wir auf gut Glück das Stück 9 „Die Schafschur“ heraus:

1. Eine Mutter nahm ihr Töchterchen Ida mit hinaus, um die Schafschur anzusehen. 2. Da jammerte das Mägdlein sehr und sprach: „Ach, die Menschen sind doch recht grausam, dass sie die armen Schäfchen so quälen!“ 3. „Nicht doch,“ erwiderte die Mutter, „so hat es der liebe Gott weise eingerichtet. 4. Die Menschen sollen sich mit der Wolle bekleiden.“ 5. „Aber nun müssen die armen Schäfchen doch frieren,“ sagte Ida. 6. „O nein,“ versetzte die Mutter, „Gott gibt den Menschen das erwärmende Kleid und sendet dem geschorenen Schafe die milden Sommerlüftchen.“

In formaler Hinsicht wäre etwa folgendes zu bemerken: 1. *sich anzusehen* statt *anzusehen* wäre etwas ungezwungener. 2. *Mägdlein* ist ein ganz unbrauchbarer Ausdruck, da es hochpoetisch ist, aber in der Umgangssprache niemals vorkommt; es kann nur heissen *das kleine Mädchen* oder *die Kleine*. — *sprach* ist literär statt *sagte*. 6. *erwärmende* oder besser *wärmende* ist etwas umständlicher als *warme*; auch wird *erwärmend* meist von einem Wärme erzeugenden, nicht von einem Wärme festhaltenden Gegenstand gebraucht. — *dem geschorenen Schafe* im kollektiven Sinn ist literär und hier besonders störend, weil vorher stets im Plural von den Schäfchen gesprochen wird. — *die milden Sommerlüftchen* ist entweder hochpoetisch oder aber wegen seines hochgespannten Tons stark komisch. Beide Ausdrucksweisen sind hier nicht beabsichtigt; es muss also etwa *das warme* (oder *milde*) *Sommerwetter* heissen. — Das ganze Stück hört sich recht trocken und schwerfällig an. Aber die Bedenken wegen der Form treten hier doch hinter die Mängel des Inhalts weit zurück. Das Stück



verkennt vollkommen den Charakter des Kindes und ist deshalb von einer kaum zu übertreffenden Unwahrhaftigkeit. Ein kleines Mädchen jammert oder weint, wenn es geschlagen oder wenn ihm ein Spielzeug weggenommen wird. Über eine Schafschur würde es niemals jammern oder weinen. Erstens versteht das Kind gar nicht die volle Bedeutung der Schur für das Schaf; es sieht der Schur schweigend, vielleicht neugierig, aber jedenfalls nicht jammern zu, da es sie wie alle Erscheinungen um sich herum als etwas Gegebenes, ganz Natürliches hinnimmt. Zweitens hat das kleine Mädchen ja nicht einmal das Gefühl des Unbehagens, da es aus der Erfahrung am eignen Leibe gar keine Erscheinungen zum Vergleich mit diesem neuen, seltsamen Vorkommnis heranziehen kann. Daher kann einem Kinde unter den geschilderten Verhältnissen gar nicht der Gedanke der Grausamkeit kommen, zumal da gerade Kinder für diese Eigenschaft wenig Gefühl haben, in ihrer Naivität vielmehr selbst oft als die grausamsten Geschöpfe sich zeigen. Auch die Erklärung der Mutter ist nichts weniger als befriedigend und von einer so kindischen Torheit, dass man ihr in einem Schulbuch nicht begegnen sollte. Sonst kommt man ja bald zu dem Standpunkt, den Heine in seiner „Harzreise“ so köstlich verspottet: „Die Bäume sind grün, weil grün gut für die Augen ist; Gott hat das Rindvieh erschaffen, weil Fleischsuppen den Menschen stärken; Gott hat die Esel erschaffen, damit sie den Menschen zu Vergleichen dienen können, und hat den Menschen selbst erschaffen, damit er Fleischsuppen essen und kein Esel sein soll.“

Auch in dieser Abteilung ist das Prinzip, mehrere Versionen zu geben, durchaus zu billigen. Aber mit der Verwirklichung steht es wieder recht schlecht. In der *Version B* des Stückes 9 hätte *Töchterlein* wie alle Wörter mit der Verkleinerungsilbe *-lein* vermieden werden sollen. Die Ausarbeitung der Formenreihen a und b ist recht mechanisch und hat daher wenig Wert. In sprachlicher Beziehung sind dieselben Ausstellungen zu wiederholen wie bei dem Text selbst.

#### *Version C:*

1. Frau Anna führte ihr Töchterchen Ida in die Schäferei, um das Scheren der Schafe zu betrachten. 2. Dort klagte das Kind laut und sagte: „O, die Leute sind doch sehr unbarmherzig, dass sie die bedauernswerten Tiere derartig martern!“ 3. „O nein,“ antwortete Mutter Anna, „in solcher Weise hat es der himmlische Vater trefflich bestimmt. 4. Wir Menschenkinder sollen uns aus ihrem Vliess Kleider machen.“ 5. „Aber dann leiden die beklagenswerten Tiere doch von der Kälte,“ meinte das Kind. 6. „Durchaus nicht,“ erwiderte das Mütterlein. „Der Allgütige schenkt uns die schützende Kleidung und schickt dem der Wolle beraubten Schafchen die warmen Sommerlüftchen.“

1. Die Verbindung von *Herr* oder *Frau* mit einem Vornamen ist durchaus literär und daher hier nicht zu billigen. Richtiger wäre der Familienname, also etwa *Frau Schulze*. — *betrachten* passt nicht recht, *sich ansehen* ist besser. Mit *betrachten* wird meist der Begriff des sinnenden, Erinnerungen oder andre

Empfindungen erregenden Sehens verbunden; z. B. „er betrachtete das bekannte Bild Rembrandts lange“. 2. *klagte* passt in diesem Zusammenhang nicht im allergeringsten; will man von der psychologischen Unwahrscheinlichkeit absehen, so könnte man nur etwa *jammern* oder *weinen* verwenden. — *bedauernswert* ist ein Wort, das dem Sprachschatz eines Kindes vollständig fremd ist und hier daher nicht angewendet werden kann; dasselbe gilt von *derartig* und *martern*. 3. Diesen Satz kann man beinahe nicht mehr als deutsch bezeichnen; so steif und geschraubt ist er. *In solcher Weise* ist höchst umständlich und ungebräuchlich für so. *Der himmlische Vater* ist ein biblischer Ausdruck, der wohl in der Kirchensprache noch heute vorkommt, sonst aber nicht gebraucht wird. *trefflich* ist hier nicht passend. Auch *bestimmt* statt *eingesrichtet* passt hier nicht recht. 4. *Menschenkinder* ist literär. *Vliess* gehört nur noch dem höchsten Stil an und kommt sonst nur in ganz bestimmten Verbindungen wie z. B. *das goldne Vliess* vor. 5. *beklagenswert* im Munde eines Kindes wirkt lächerlich. *von der Kälte leiden* ist in diesem Zusammenhang nicht zu gebrauchen. 6. Der letzte Satz ist ganz literär, besonders *Mütterlein*, *der Allgütige* und vor allem *das der Wolle beraubte Schäfchen*.

Um zu zeigen, dass es nicht nur ein vereinzelt Stück ist, welches zu schweren Bedenken Anlass gibt, mag auf ein paar andre Stücke, die in formaler Hinsicht besonders schlecht sind, warnend hingewiesen werden: St. 27, Die treue Magd, St. 38, Das bittere Blümchen, St. 41, Kaiser Karl der Grosse, St. 74, Verzage nicht. Inhaltlich sind fast alle Stücke von einer bedauerlichen Saftlosigkeit. Oft wird man an den Major in Seidels „Leberecht Hühnchen“ erinnert, der immer alle Welt durch pointelose Anekdoten langweilt. Bei dem Stück 51, Allzu grosse Neugier, in dem die Mutter auf die Frage ihres Kindes: „Und wer hat den lieben Gott gemacht?“ nichts weiter zu erwidern weiss als: „Er war immer da. Gesehen hat es freilich niemand; aber die heilige Schrift lehrt es uns, und unser eigenes Herz, unser frommer Glaube bestätigt uns diese Lehre,“ dachte ich mit stiller Wehmuth an Luthers derben Humor, der auf die Frage eines boshaften Neugierigen nach der Beschäftigung Gottes vor der Erschaffung der Welt wenigstens die drastische Antwort fand: „Er hat in einem Walde gesessen und Ruten geschnitten für Leute, die unartige Fragen stellen.“

Der Raum erlaubt es nicht, auch auf die dritte Abteilung, in welcher Briefe behandelt werden, ausführlicher einzugehen. Im allgemeinen verraten sie einen Stil, wie man ihn in sogenannten Briefstellern findet, geschraubt, unnatürlich, steif und trotz starker Überschwenglichkeit nüchtern. Der erste Grundsatz eines guten, d. h. von Lebendigkeit und Natürlichkeit erfüllten Briefes „Schreibe, wie du sprichst“ wird nicht befolgt. Ein Sohn, der zu seinen Eltern so „wohlgesetzt“ *sprechen* würde, wie er z. B. in den Stücken 1, 29, 30, *schreiben* soll, hat jedenfalls von einer innigen,

warmherzigen Gemeinschaft, wie sie zwischen Eltern und Kindern bestehen sollte und glücklicherweise auch vielfach besteht, nicht die geringste Vorstellung, da er, anstatt herzliche, schlichte Worte zu gebrauchen, in den Tiraden angelernten Phrasenschwulstes sich ergeht. *Vielgeliebt* (St. 2), *teuer* (St. 4) statt *lieb* sind übertrieben und ungebräuchlich. *Allhier* (St. 22) statt *hier* ist veraltet, gelegentlich noch jetzt nur in Süddeutschland gebräuchlich. *Postvorschuss* (St. 22) ungebräuchlich statt *Nachnahme*. In Geschäftsbriefen unterzeichnet man *hochachtungsvoll* (auch wohl *hochachtend*), nicht *ganz ergebenst* (St. 22). In den meisten geschäftlichen Kreisen gilt eine Unterzeichnung wie im Stück 24 (ohne *hochachtungsvoll* oder wenigstens *achtungsvoll*) als grobe Unhöflichkeit. In einem Familienbrief (St. 32) verletzen Ausdrücke wie *Knabe* statt *Junge*, *sämtlich* statt *alle* durch ihre Steifheit.

Auch noch einen kurzen Blick auf die wunderbar ausgearbeiteten Vergleichen des vierten Abschnitts zu werfen, die in ihrer trostlosen Einförmigkeit so ziemlich das Nüchternste und Langweiligste darbieten, was man sich denken kann, möchte ich den Lesern nicht mehr zumuten. Wohl aber möchte ich ihnen eine flüchtige Bekanntschaft mit dem fünften Abschnitt, den Umwandlungen der gebundenen Rede in die ungebundene, durch einige Proben vermitteln.

#### Nr. 18.

##### DIE EINKEHR.

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. Bei einem Wirte wundermild<br/>da war ich jüngst zu Gäste;<br/>ein goldner Apfel war sein Schild<br/>an einem langen Aste.</p> <p>2. Es war der gute Apfelbaum,<br/>bei dem ich eingekehret;<br/>mit süsser Kost und frischem<br/>Schaum<br/>hat er mich wohl genähret.</p> <p>3. Es kamen in sein grünes Haus<br/>viel leichtbeschwingte Gäste;<br/>sie sprangen frei und hielten<br/>Schmaus<br/>und sangen auf das beste.</p> <p>4. Ich fand ein Bett zu süsser Ruh'<br/>auf weichen, grünen Matten;<br/>der Wirt, er deckte selbst mich zu<br/>mit seinem kühlen Schatten.</p> <p>5. Nun fragt' ich nach der Schul-<br/>digkeit,<br/>da schüttelt' er den Wipfel.<br/>Gesegnet sei er allezeit<br/>von der Wurzel bis zum Gipfel.</p> | <p>1. Bei einem wunderbar gütigen<br/>Wirte befand ich mich vor kurzer<br/>Zeit als Gast; ein goldgelber Apfel,<br/>der an einem grossen Aste hinaus-<br/>ragte, war sein Wirtshausschild.</p> <p>2. Es war der freundliche Apfel-<br/>baum, bei dem ich Einkehr gehalten<br/>habe; derselbe erquickte mich aus-<br/>serordentlich mit zuckersüsser Spei-<br/>se und lieblichem (kühlem) Saft.</p> <p>3. Das laubgrüne Gasthaus dessel-<br/>ben ward von zahllosen leichtge-<br/>flügelten Besuchern belebt; diesel-<br/>ben hüpfen ungehindert umher und<br/>schmausten lustig und schmetterten<br/>herrliche Lieder.</p> <p>4. Ich bekam eine Schlummerstätte<br/>(ein Lager) zu erquickender Ruhe<br/>auf polsterähnlichem grünem Rasen;<br/>der Apfelbaum selber breitete seinen<br/>labenden Schatten als Decke über<br/>mich.</p> <p>5. Hierauf wünschte ich zu erfahren,<br/>was ich schuldig sei; da schüttelte der<br/>Gute nur den Kopf. Möge er dafür<br/>immerdar von der Wurzel an bis<br/>hinauf zum Gipfel Segen empfangen!</p> |
|---|--|

1. *wunderbar gütig* ist stark übertreibend und eine höchst ungeschickte Umschreibung für *wundermild*, das eigentlich nichts weiter bedeutet als *sehr freundlich*, wobei hier noch ein bisschen der mittelalterliche Sinn von *mild* = *freigebig* anklingt. 2. *Es war ... Einkehr gehalten habe*; die Vermischung der Tempora fällt unangenehm auf. *derselbe* ist steif. *ausserordentlich* passt in seiner grauen Nüchternheit zu den übrigen Ausdrücken in dem Satz wie die Faust aufs Auge. *zuckersüss* wendet man in einem solchen Zusammenhang nur in der Kleinkindersprache an; sonst sagt man besser nur *süss*. *lieblich* — an sich schon literär — gebraucht man vorzugsweise nur für Wahrnehmungen des Gesichts und des Gehörs, nicht des Geschmacks und des Gefühls. 3. *Das Gasthaus desselben* statt *sein Gasthaus* ist sehr steif und nur literär. *ward* statt *wurde* ist veraltet. *dieselben* ist literär. *ungehindert* ist hier ganz sinnlos und kann nur aus dem Suchen des Verfassers nach dem Ersatz des Wortes *frei* durch ein Synonymum erklärt werden. *schmettern* (ein etwas starker Ausdruck) verlangt mindestens noch ein *hinaus*. *in die Luft hinaus* oder etwas Ähnliches. 4. *Eine Schlummerstätte* ist durchaus literär und umständlich statt des einfachen *Bett*; *Lager* würde noch eher passen. Ebenso ist *polsterähnlich* schwerfällig und in diesem Zusammenhang entsetzlich nüchtern. Wenn auch *kühl* und *labend* oft nebeneinander z. B. auf Getränke angewendet werden, so kann man hier doch nicht das eine für das andre einsetzen; von einem *labenden Schatten* zu sprechen, ist durchaus gesucht und gespreizt. 5. Der letzte Satz wirkt unglaublich komisch. *Möge er Segen empfangen* ist an sich schon im höchsten Grade ungeschickt; nun aber diese Worte noch durch den Zusatz *von der Wurzel an bis hinauf zum Gipfel* zu erweitern, das ist zugleich inhaltlich widersinnig und formal unübertrefflich schwerfällig.

## Nr. 42.

## WAS ICH HABE.

1. Zwei Augen hab' ich, klar und hell,  
die drehn sich nach allen Seiten schnell,  
die sehn alle Blümchen, Baum und Strauch,  
und den hohen, blauen Himmel auch.  
Die setzte der liebe Gott mir ein,  
und was ich kann sehen, ist alles sein.
2. Zwei Ohren sind mir gewachsen an,  
damit ich alles hören kann,  
wenn meine liebe Mutter spricht:  
„Kind, folge mir, und tu das nicht!“

1. Ich besitze zwei gesunde, lebhafte Augen; dieselben können sich rasch nach allen Richtungen wenden; sie können sämtliche Blümchen, Bäume und Sträucher erkennen und ebenso das hochgewölbte, schöne Himmelszelt. Diese Augen hat der gute Vater im Himmel in meinem Kopfe angebracht, und alles, was ich zu erblicken vermag, gehört ihm.

2. An meinem Kopfe sind ferner zwei Ohren befestigt, damit ich Töne vernehmen kann; ich höre, wenn unser treues Mütterlein sagt: „Liebes Kind, sei mir gehorsam, unterlasse das!“ Ich verstehe es auch.

Wenn der Vater ruft: „Komm  
her geschwind,  
ich habe dich lieb, mein gutes  
Kind!“

3. Einen Mund, einen Mund hab'  
ich auch,  
davon weiss ich gar guten Ge-  
brauch,  
kann nach so vielen Dingen fragen,  
kann alle meine Gedanken sagen,  
kann lachen und singen, kann be-  
ten und loben  
den lieben Gott im Himmel dro-  
ben.

4. Ein Herz, ein Herz hab' ich in  
der Brust,  
so klein und klopft doch so voller  
Lust  
und liebt doch den Vater, die  
Mutter so sehr!  
Und wisst ihr, wo ich das Herz  
hab' her?  
Das hat mir der liebe Gott ge-  
geben,  
das Herz und die Liebe und auch  
das Leben.

wenn mir der gute Vater zuruft:  
„Eile rasch zu mir, ich liebe dich,  
mein braves Kind.“

3. Auch einen Mund besitze ich,  
diesen verstehe ich ganz vortrefflich  
anzuwenden. Ich vermag über so  
mancherlei Sachen Auskunft zu er-  
bitten; ich bin imstande, meine sämt-  
lichen Gedanken auszusprechen; ich  
brauche denselben zum Lachen und  
Singen, zum Beten und Lobpreisen  
des guten Vaters im Himmelszelt  
dort oben.

4. In der Brust trage ich ein  
Herz; es ist nicht gross, aber es  
klopft doch voll Freude und ist so  
voll von Liebe gegen Vater und  
Mutter! Wisst ihr aber auch, von  
wem ich das Herz bekommen habe?  
Der gute Vater im Himmel hat es  
mir geschenkt, und dies nicht allein,  
sondern auch die Zuneigung darin  
und das ganze Dasein.

1. Über *dieselben* siehe das vorige Stück. Die Augen können sich nicht *nach allen Richtungen wenden*, das kann nur ein frei beweglicher Körper. *sämtliche* ist ein fast nur in der Schriftsprache vorkommendes Wort; es bezeichnet auch zugleich den Begriff *jeder einzelne* in schärferer Weise als z. B. das Wort *alle*; dadurch bekommt der ganze Satz etwas Geschäftsmässiges, als ob z. B. ein Kaufmann sagt: „Ich werde Ihnen meine *sämtlichen* neuen Muster vorlegen lassen.“ *schön* ist hier ganz nichtssagend und wird wohl nur hinzugesetzt, weil in dem zu umschreibenden Text *Himmel* auch zwei Adjektive hat. *Himmelszelt* ist literär. Bei dem Worte *angebracht* sieht man förmlich den lieben Gott wie einen Puppenmacher, der den Erzeugnissen seiner Geschicklichkeit mit fester Hand die Augen in den Kopf setzt. *Was ich zu erblicken vermag* ist sehr steif. 2. *An meinem Kopf sind ferner zwei Ohren befestigt* bedeutet etwa *mit Bindfaden angebunden* oder *mit Blei angelötet* oder *mit Fischleim* oder *etwas Ahnlichem angeklebt*. *Damit ich Töne vernehmen kann* ist unbeschreiblich komisch; es kann passend nur heissen *damit ich hören kann*; dies *hören* lässt sich durch *Töne vernehmen* unmöglich umschreiben, besonders da *Töne* eigentlich nur musikalische, nicht andre Geräusche bezeichnet. *Ich verstehe* ist ebenfalls geschraubt für *ich höre*, weil es hier bei der Betrachtung des Ohrs sich um das rein mechanische Auffangen der Laute, nicht um das Auffassen des Inhalts handelt. Den deutschen Vater möchte ich sehen, der jemals gesagt hätte oder sagen würde: *Eile rasch zu mir!* statt *Komm schnell* (oder *flink*) *her!* 3. *ich vermag* ist im Munde

eines Kindes ungebräuchlich, auch sonst nicht häufig statt *ich kann*. *Auskunft erbitten* gehört dem Kaufmanns- und Aktenstil an, aber nicht der ungezwungenen Sprache. Über *sämtlich* sprach ich schon ebenso wie über *denselben*. *Lobpreisen* findet sich im Kirchenlieder- und Predigtstil, sonst nie. 4. *ist so voll von Liebe* ist nicht gut. Besonders aber fordert der letzte Satz zum Spott heraus: *und dies nicht allein* ist recht ledern; noch lederner aber ist es, davon zu sprechen, dass man das *Dasein* (statt *Leben*) zum Geschenk bekommen hat. An die Stelle der warmherzigen *Liebe* die kühle, nüchterne *Zuneigung* zu setzen, das erinnert an die Fabel, wonach das Wort *Liebe* wegen seiner Gefährlichkeit für junge Mädchenherzen in Töchterschulen nicht ausgesprochen werden darf, sondern durch das Wort *Neigung* ersetzt werden muss, oder an die wirklich vorkommende Erscheinung, dass in Schulliederbüchern an die Stelle des *Liebsten* oder des *Liebchens*, die ja — leider, leider! — ursprünglich in manchen Liedern vorkommen, der *Onkel* oder ein ähnlicher ungefährlicher älterer Herr gesetzt wird, wie es dann namentlich in dem schönen Liede heisst:

In einem kühlen Grunde  
da geht ein Mühlenrad;  
mein Onkel ist verschwunden,  
der dort gewohnt hat.

Es mag manchem überflüssig erscheinen, dass ich auf Einzelheiten in dieser Beziehung eingegangen bin, und doch hielt ich es für wünschenswert aus dem Grunde, weil diese nüchterne Art, welche nicht nur die Sprache des Gedichts in Prosa, sondern zugleich den Inhalt ins Prosaische und Geistlose übersetzt, Geist von demselben Geist ist, — da das Wort eine „*vox media*“ ist, kann man ja wohl auch in diesem Zusammenhang von *Geist* sprechen — der so vielfach in den Schulen umgeht und der sich namentlich bei den Besprechungen und Erklärungen von Dichtwerken breit macht, jener Geist, der, anstatt den Sinn für das Künstlerische in den Schülern zu wecken und zu pflegen, zahllose Schüler mit Ekel von dem Genuss literarisch wertvoller Werke sich abwenden lässt. Ein bezeichnendes Beispiel dieser Art aus der Zeitschrift „Deutscher Frühling“, abgedruckt in der „Berliner Volkszeitung“ vom 11. Dezember 1906, fiel mir kürzlich in die Hände:

Wie der Paraphrast sich über eine Goethesche Strophe hermacht.

Wer nie sein Brot mit Tränen ass,  
wer nie die kummervollen Nächte  
auf seinem Bette weinend sass,  
der kennt euch nicht, ihr himmlischen Mächte.

Der Professor beginnt: „Ein Mensch, sei es Mann oder Weib, der nie sein Brot — Brot, das Befriedigungsmittel des dringendsten Bedürfnisses, trockenes Brot, das Zeichen der Armut — mit Tränen ass — Tränen, der Ausdruck des Kammers, des Grams, des Leidens und des Missgeschicks — ein Mensch ferner, der nie die kummervollen Nächte — die Nacht, die Zeit des Schweigens und der Einsamkeit, die Zeit, wo sich der Kummer konzentriert (daher *kummervoll*), während der Tag tausend Zerstreuungen und Tröstungen gewährt — auf seinem Bette weinend sass — er *sitzt* auf dem Bette, er liegt nicht da und schläft. Er wird immer unglücklicher und

unmutiger, er weint immer mehr (über die Bedeutung der Tränen vergleiche oben!); fassen wir alles zusammen: Ein Mensch, Mann oder Weib, der erstens nicht arm, zweitens nicht unglücklich, drittens nicht schlaflos ist, also ein *reicher* Mensch, ein Kind der Freude, dem an jedem Abende der sanfte Genius des Schlafes mit erquickender Stärkung sich naht, ein solcher Mensch kennt euch nicht, ihr himmlischen Mächte — ein den deutschen Dichtern geläufiger heidnischer Ausdruck für Gott! — der kennt Gott nicht, er kann ihn nicht kennen (vergleiche im Neuen Testamente das Bild vom Kamel und Nadelöhr. Falsche Übersetzung Luthers!). Man muss demnach arm, unglücklich und schlummerlos in Tränen sein, um Gott kennen zu lernen.“

Wie sehr diese Methode, die den Geniessenden aus dem reinen, sonnerfüllten Äther des künstlerisch Geschauten in den sonneverhüllenden Erdenstaub beschränkter Maulwurfsgeschäftigkeit herunterzieht, auch in die Werke von Gelehrten Eingang gefunden hat, dafür ist unter vielen andern Düntzers Faustkommentar ein ausgezeichnetes Beispiel.

Aber um auf Kleinschmidts Stilübungen zurückzukommen, so bleibt mir noch übrig, aus dem über das Buch Gesagten einen kurzen Schluss zu ziehen. Viele Leute glauben, dass für den deutschen Unterricht ein Buch sehr geeignet sein müsse, wenn es in Deutschland viel gebraucht wird. Das ist aber nicht immer richtig. Einerseits sind die Bedürfnisse für den deutschen Schüler, der tagtäglich von der lebendigen Sprache umgeben ist, — ihm zu dienen sind ja die in Deutschland erscheinenden Bücher in erster Linie bestimmt — in vieler Beziehung andre als für den ausländischen Schüler. Andererseits werden auch in Deutschland vielfach Bücher verwendet, welche weder sprachlich noch inhaltlich als einwandfrei bezeichnet werden können. Um das verständlich erscheinen zu lassen, braucht man nur an „Folkskolans Läsebok“ zu erinnern, das bis in die letzte Zeit in Schweden allgemein gebräuchlich war. Jetzt ist uns zwar zum Bewusstsein gekommen, dass der sprachliche und inhaltliche Stoff für Kinder gar nicht passend war<sup>1</sup>. In Deutschland aber steht man noch vielfach auf dem alten Standpunkt, und ein ganz typischer Vertreter der alten Richtung ist das hier besprochene Buch. Von den Bedenken gegen Inhalt und Form des Buchs sind oben ein paar einzelne Proben gegeben, die sich beliebig vermehren liessen. Und doch richtet sich das Hauptbedenken nicht nur gegen Einzelheiten, sondern gegen das ganze Buch, so wie es in seiner Gesamtheit vorliegt. Denn auch dort, wo die Stücke in formaler Hinsicht wenigstens einigermaßen einwandfrei sind, ist der ganze Stil doch viel zu trocken. Es macht sich noch der früher fast ganz herrschende steife Volksschullehrerton in ihm breit. Die Gegenstände eignen sich vielfach nicht für Kinder, die nicht gelangweilt, sondern angeregt sein und die mit den Ereignissen des eigenen Lebens und Tuns Berührungspunkte finden wollen, die lebendigen Inhalt in leben-

<sup>1</sup> Ich verweise auf die treffliche kleine Schrift „Hur lägges grunden?“ von Professor G. Cederschiöld (Verl. von C. W. K. Gleerup, Lund), in welcher dies Lesebuch besprochen wird.

diger Form dargeboten bekommen sollen. Kurz, nach den Ansprüchen, die an ein gutes, für Stilübungen geeignetes Buch gestellt werden müssen, kommt man zu dem Ergebnis: das Kleinschmidtsche Werk ist für die Zwecke der freien Stilübungen völlig unbrauchbar, es ist ein Buch, wie es *nicht* sein soll.

Ich vermute, dass die Leser nach dem flüchtigen Einblick in den ersten Teil des Kleinschmidtschen Buchs auf die weitere Bekanntschaft gern verzichten werden. Es sind noch zwei andre Bände erschienen, über die aber, da sie nach denselben Grundsätzen wie der erste geschrieben sind, nichts wesentlich Neues zu sagen ist.

Die Leser werden sich über das Ergebnis wundern; denn die aufgeworfene Frage lautete ja: Wo finden wir Stoff zu den freien Stilübungen? Ich beabsichtige aber, noch weiter auf dasselbe Thema zurückzukommen, und werde bei andern Büchern hoffentlich zu einem weniger negativen Resultat gelangen.

E. Rodhe.

**Puls, Lesebuch für die höheren Schulen Deutschlands.** Erster Teil. Lesebuch für Sexta. Gotha. E. F. Thiene-mann. 1905. — 2 M. 70.

Das Buch — es soll hier vorläufig nur der erwähnte erste Teil besprochen werden — ist in erster Linie für die Sexta der höheren Schulen in Deutschland bestimmt. Wie der Verfasser im Vorwort hervorhebt, hat er es sich zur Aufgabe gesetzt, deutsches Volkstum in Sage, Geschichte und Kulturgeschichte, in Art und Kunst, in Sitte und Gesinnung in den Mittelpunkt zu stellen. An sich müsste ein Buch mit solchem Inhalt ja auch für den ausländischen Schüler ganz geeignet sein, da es dazu beitragen könnte, in ihm Verständnis für das Wesen des Volks, dessen Sprache er lernen soll, zu erwecken. Aber es ist ein grosser Unterschied zwischen dem deutschen Schüler und dem ausländischen. Den deutschen Jungen umgibt das Alltagsleben seines Volkes stündlich, er lernt es von klein auf aus eigner, zunächst beschränkter, allmählich sich erweiternder Erfahrung kennen. Ein Lesebuch *kann* deshalb die Zustände der Gegenwart vernachlässigen und sich mehr den Verhältnissen vergangener Tage zuwenden — ob das auch nur für den *deutschen* Schüler schon im Anfang seiner Gymnasialaufbahn zweckmässig ist, bleibt eine offene Frage, die freilich hier nicht erörtert zu werden braucht. Der *schwedische* Schüler hat jedenfalls in erster Linie ein Interesse, die Gegenwartszustände des deutschen Volks kennen zu lernen. Dazu bieten die Abteilungen des Pulsschen Buchs, 1. Märchen, 2. Fabeln, 3. Erzählungen und Schwänke (die zum grössten Teil in der Vergangenheit spielen), 4. Aus deutscher Sage und Geschichte, 5. Aus dem Natur- und Menschenleben, wenig Stoff; nur der letzte dieser Abschnitte enthält einige vereinzelt passende Stücke. Der zweite, der Poesie gewidmete Teil kommt natürlich noch weniger für den angegebenen Zweck in Betracht.



Was die sprachliche Seite anbetrifft, so ist hervorzuheben, dass ~~im~~ allgemeinen die heutige, lebendige Sprache nicht genügend ~~zur~~ Geltung kommt. Um nur ein paar Einzelheiten zu erwähnen, so liegt es ja in der Natur der Sache, dass nach alter Überlieferung Märchen in einem altertümlichen Tone erzählt werden. Das ist auch bei Puls der Fall. So begegnet man Ausdrücken wie *vorzeiten* (statt *früher* [*einmal*]), *es trug sich zu* (*es geschah*), *dass Dornröschen allein im Schlosse zurückblieb* (statt *Dornröschen blieb allein im Schloss zurück*), *allerorten* (statt *überall*), *ward* (statt *wurde*), *ein grosses Fest anstellen* (statt *e. g. F. veranstalten*), *sein zartes Haupt* (statt *seinen kleinen Kopf*), *behendiglich* (statt *geschickt, gewandt*), *daheim* (statt *zu Hause*), ganz abgesehen von dem etwas schleppenden, schwerfälligen Stil. Die Fabeln, die im allgemeinen nicht schlecht gewählt sind — nur Nr. 13 hätte ich wegen der, wie stets bei Christoph von Schmid, dick aufgetragenen Moral gern vermisst — sind doch auch formal — d. h. vom Standpunkt der heutigen Sprache — nicht unanfechtbar. In Nr. 11 z. B. müsste mindestens *du dauerst mich* in *du tust mir leid*, *ich finde mich verbunden* in *ich fühle mich verpflichtet*, *ward* in *wurde* geändert werden. Natürlich handelt es sich bei solchen Änderungen nicht darum, Lessing zu verbessern, sondern eine der heute lebenden Sprache angepasste Form der Fabel herzustellen, da — besonders auf der Unterstufe — nicht die Bekanntheit mit Lessing, sondern die Beherrschung der Sprache das nächstliegende Ziel ist. In den Erzählungen müsste — es handelt sich immer nur um einzelne Beispiele, die sich recht erheblich vermehren liessen — ersetzt werden *Ross* durch *Pferd* (Stück 24), *elliche* durch *einige*, *gemeinen* durch *gewöhnlichen*, *von ferne* durch *von weitem*, *schicklichen* durch *passenden*, *geeigneten* (25), *möchte auskommen* durch *könnte herauskommen* (36), *Weibe* durch *Frau* (45,<sub>1</sub>), *grossen Schatz*, durch *grosse Schätze* oder *reiche Beute* (46,<sub>2</sub>), *Huld* durch *Gunst* (47,<sub>1</sub>, a), ganz zu schweigen von Sätzen und Konstruktionen, die nur dem Schriftdeutsch angehören wie z. B. der Abschnitt des Stücks 49,<sub>2</sub>. „Länger säumte die Königin. Endlich kam sie aus dem Schlafgemache, geleitet von grosser Schar. Die Locken hingen, mit Purpurband durchwunden, auf den hellen Hals, goldene Fransen umsäumten das dunkle Purpurgewand. An der Schulter glänzte ein kostbarer Beryll, auf der Stirn das goldene Diadem, am Halse ein Band von Edelsteinen. Die Königin bestieg ihr Ross, das feurig unter der Hand des Knaben aufbäumte, und folgte mit grosser Begleitung dem Gemahl“.

Ich halte Stücke mit solchem vorwiegend literärem Stil und rein schriftdeutschen Ausdrücken, wie ich eben einige erwähnte, schon für deutsche Schüler, solange sie sich auf der Unterstufe befinden, nicht für geeignet, weil auch in der Schule zunächst auf eine volle Beherrschung der lebendigen Sprache des Umganges ohne literären Einschlag hingewirkt werden sollte. Sonst werden Schrift und Wort zweierlei ganz Verschiedenes für die Schüler, was sich

nachher entweder in Trockenheit und steifer Nüchternheit oder entgegengesetzt in unplastischer und unwahrhaftiger Überschwenglichkeit des Stils zu rächen pflegt. Immerhin wird hier der schädliche Einfluss einer vorwiegend literären Ausdrucksweise einigermaßen durch die täglich in und ausserhalb der Schule gesprochene Sprache paralytisiert. Für den schwedischen Schüler aber ist die gedruckte Sprache des Lesebuchs eine viel wichtigere, massgebendere Quelle seiner Kenntnis des Deutschen, und der ihm gebotene Text muss daher unter allen Umständen einwandfrei sein, d. h. ein möglichst getreues Abbild der in Deutschland gesprochenen Sprache bieten<sup>1</sup>; denn diese heute in Deutschland lebende Sprache ist das erste, das bei weitem wichtigste Ziel des gesamten Sprachunterrichts. Um dies Ziel zu erreichen, ist das Pulssche Lesebuch für Sexta nicht geeignet. Sprachlich könnte es in Schweden höchstens für die Oberstufe — nicht für die Unter- und Mittelstufe — in Betracht kommen. Denn auf der Oberstufe kann und soll man, nachdem die Schüler schon eine gewisse Kenntnis der deutschen „Normalprosa“ erworben haben, auch dem literären Deutsch Aufmerksamkeit zuwenden. Auf der Oberstufe aber verbietet sich die Verwendung des Pulsschen Lesebuchs für Sexta deshalb, weil der Inhalt und die ganze Art der Darstellung doch auf ein wesentlich jüngeres Alter des Schülers berechnet ist.

E. Rodhe.

**Harcourt, Deutsches Lesebuch für Ausländer.** Marburg. N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung. 1907. — 2 M.

Aus dem Vorwort: „Das vorliegende Werkchen, das Ergebnis einer dreissigjährigen Erfahrung, hat den Zweck, jungen Ausländern, die Deutsch lernen wollen, den geeigneten Stoff zur Übung in der Sprache zu bieten und den ersten Einblick in das Land und in das reale und geistige Leben des deutschen Volkes zu gewähren. Aus diesem Grund ist der den besten modernen Schriftstellern entnommene Lesestoff so gewählt, dass er deutsches Leben und Wesen darstellt, ohne dass der Zweck des Buches — ein Lesebuch für Anfänger zu sein — ausser acht gelassen wird“.

Der Inhalt ist gegliedert in die Abschnitte: 1. Die Jahreszeiten, 2. Märchen, Sagen und Balladen, 3. Aus deutschem Land und Leben, 4. Lieder mit Melodien, 5. Grammatik und Übungen und 6. eine Übersicht über die Buchstaben der deutschen Schreibschrift.

Weniger wäre mehr gewesen; denn es lässt sich schwer vereinigen, in einem Lesebuch für Anfänger zugleich einen geeigneten Stoff zur Übung in der Sprache und eine Übersicht über die literarische Produktion eines Volks zu geben. Das Grundsätzliche in dieser

<sup>1</sup> Es handelt sich natürlich nicht um die familiäre Ausdrucksweise, deren man sich in vertrautem Kreise bedient, sondern um die übliche natürliche Sprache, die nicht nur im mündlichen sondern auch im ungezwungenen schriftlichen Verkehr der gebildeten Kreise gebraucht wird, also um die ungekünstelte sogenannte „Normalprosa“.

Beziehung habe ich schon in der vorstehenden Besprechung des Pulsschen Lesebuchs ausgeführt, und ich verweise, um nicht zu wiederholen, auf das dort Gesagte. Es bleibt mir hier also nur übrig, auf ein paar Einzelheiten einzugehen.

Um die drei Frühlingslieder, das Erste in dem ganzen Buch, in ihrer ganz verschiedenen gestimmten Art — besonders Mörikes zartes stimmungsvolles Liedchen — würdigen zu können, bedarf es schon einer eingehenden Kenntnis auch der Feinheiten der deutschen Sprache. Damit die Lektüre zu eröffnen, ist nicht möglich. Denn in sprachlicher Beziehung sind die drei Gedichte für den Anfänger gefährlich, enthalten sie doch teils veraltete, teils literäre Ausdrücke wie *weckest* statt *weckst*, *balde* statt *bald*, *vernommen* statt *gehört*, *schier* statt *fast*, *die Erden* statt *die Erde*. Überhaupt eignet sich für den ersten Unterricht des Ausländers nicht die Lektüre von Gedichten, die naturgemäss oft einen Wortschatz enthalten, der der „Normalprosa“ (in dem früher angegebenen Sinne) fremd ist. Harcourt gibt trotzdem eine reiche Auswahl von Gedichten, die beinahe die Hälfte des gedruckten Textes ausmacht, aus den letzten anderthalb Jahrhunderten seit der klassischen Periode der deutschen Literatur.

Auch unter den Prosastücken ist nicht alles einwandfrei. Einen Brief wie den August Herders (Nr. 11) würde heute kein zwölfjähriger Junge schreiben. Denn der Verkehr zwischen Eltern und Kindern ist heute ein viel vertrauterer, zwangloserer geworden, was z. B. daraus hervorgeht, dass das steife „Sie“ in der Anrede der Kinder an die Eltern heute überall durch „du“ ersetzt ist. *Wir mussten immer bei den Prinz* ist heute durchaus fehlerhaft. Die Märchen in dem 2. Abschnitt sind in einem altertümelnden Stil erzählt. Dazu kommen dann literäre Ausdrücke wie *sprach* statt *sagte*, *ward* statt *wurde*, *verwunderle sich* statt *wunderle sich*, *Weib* statt *Frau* u. a. m. Dass die Stücke nicht immer der heutigen „Normalprosa“ entnommen sind, ergibt sich zum Teil schon aus den gewählten Schriftstellern, die Harcourt im Vorwort als „moderne“ bezeichnet. Von den 37 von Harcourt zusammengestellten führe ich hier 20, also den grösseren Teil, an: Bechstein 1801—1860, Chamisso 1781—1838, Freiligrath 1810—1876, Geibel 1815—1884, Goethe 1749—1832, Grimm 1785—1863, Hebbel 1813—1863, Heine 1797—1856, Herzog Karl August 1757—1828, Lenau 1802—1850, Lessing 1729—1781, Mörike 1804—1875, Moltke 1800—1891, Müllenhoff 1818—1884, Reinick 1805—1852, Rückert 1788—1866, Schiller 1759—1805, Seidl 1804—1875, Uhland 1787—1862, Wieland 1733—1813.

Einen Vorzug des Buchs bilden die Stücke aus deutschem Land und Leben, die — freilich oft etwas trocken im Ton — den Leser nach Berlin, in den Spreewald, das Riesengebirge, die Heide u. s. w. führen und die teilweise durch recht hübsche bildliche Darstellungen belebt werden. Dass auch das militärische Leben eingehend — im Verhältnis zum Gesamtumfang des Buchs fast zu

eingehend — berücksichtigt worden ist, lässt sich wohl mit der hervorragenden und einflussreichen Rolle rechtfertigen, die das Militär in Deutschland spielt.

Im ganzen aber liegt — ich kann über diesen Eindruck nicht hinwegkommen — ein Widerspruch in dem Buch. Es soll für junge Ausländer bestimmt sein, und zwar für Anfänger. Nun werden als Anfänger in erster Linie Schüler der unteren Klassen in Betracht kommen. Da muss man doch unwillkürlich fragen: „Was sollen — von allen sprachlichen Bedenken abgesehen — diese Jungen mit den Goetheschen Oden „Meine Göttin“ (S. 68) und „Das Göttliche“ (S. 141) oder mit dem „Brief Schillers an Körner“ (S. 124) und den „Auszügen aus den Neujahrsbriefen Schillers und Goethes“ (S. 125) oder auch nur mit Storms „Abschied“ (S. 83) anfangen?“ Ist aber das Buch für etwas gereifere junge Leute bestimmt, so eignen sich wieder viele der andern Prosastücke und Gedichte nicht, da sie auf den Standpunkt des Kindes berechnet sind.

Danach scheint mir das Harcourtsche Buch trotz des grammatischen Anhangs für eine systematische Arbeit, welche zum Ziel hat, die Schüler in die lebende deutsche „Normalprosa“ einzuführen, nicht geeignet. Besonders die starke Betonung der dichterischen Sprache und ein zu schnelles Eingehen auf die Sprache der Literatur, auf das Schriftdeutsch, verbieten vom sprachlichen Standpunkt aus seine Verwendung. Es kommt noch hinzu, dass bei der Auswahl der Stücke nicht immer der gleiche Gesichtspunkt massgebend gewesen ist, das Buch daher den einheitlichen Charakter vermissen lässt.

Dagegen kann ein gelegentlicher Gebrauch des Buchs — besonders die Lektüre von Stücken des dritten Abschnitts — zur Belebung des Unterrichts wohl empfohlen werden.

*E. Rodhe.*

## **MATERIALS FOR A FREE COMPOSITION EXERCISE IN ENGLISH.**

### **ROBBING A TRAIN IN INDIA.**

#### **A.**

A new line had just been constructed in the West of India, and some of the natives planned to stop the first train, and rob the passengers. To accomplish this (their object) they placed some trunks of trees across the rails; but the engine-driver, who was keeping a sharp look-out, saw the obstructions while they were still at a considerable distance away. The brakes were applied, and the train was brought to a standstill. Then the robbers swarmed up on all sides, and, crowding into the carriages, began to plunder everything they could lay their hands on. The driver at once reversed his engine and put on full speed, so that the robbers found it impossible to escape (found escape impossible). Some poor fellows that attempted to do so were killed: those who remained were taken prisoners and severely punished.

1. We have just been reading a story about some natives who tried to rob a train. Can you tell me in what country the event took place?
2. How long had the railroad (railway-line) existed (been in existence)?
3. What plan did some of the natives hit upon?
4. In what way did they put their plan into operation (execution) (did they carry out [execute] their plan)?
5. Why did the train stop before it reached the obstructions?
6. What must you do if you want to stop a train that is going at full speed?
7. What did the natives do when they saw that the train was brought to a standstill?
8. What did they do when they had made their way into the carriages?
9. Why couldn't they escape with their booty?
10. A few of them jumped off the train, however. What happened to (became of) them?
11. And what happened to those who remained in the train?

**B.**

A new railway-line in the West of India was going to be opened. Some natives who had heard of this made up their minds to attack the first train and rob the passengers. To stop the train they placed some trunks of trees across the line. Their plan, however, did not quite fulfil (come up to) their expectations (did not turn out exactly as they wished) (did not quite succeed according to their wishes), for the engine-driver kept such a sharp lookout that he discovered the obstructions before the train reached the dangerous spot. He put the brakes on (applied the b.) at once, and the train stopped. The natives, who had been watching the train from behind the trees, then rushed up /to it/, and climbed into the carriages. They laid hands on everything they could get hold of, and were just about (just going) to jump out (down), when they found that/ the train was going backwards at full speed. The driver, who had his wits about him, had put (turned) on steam and reversed the engine while they were so busy plundering the passengers that they did not notice what was being done (was taking place, was going on). It was too late then (now) to get out. Those who tried to do so were killed /on the spot/; and the rest were secured, and handed over to the police when the train reached the next station. They were all sent to prison.

1. What had the natives heard (been told)?
2. What did they make up their minds (determine) to do (What plan [scheme] did they form)?
3. What did they do to stop the train?
4. Why did they want to stop the train?
5. Were they able to carry out their plan successfully? — What prevented them from doing so?
6. When did the /engine-/driver find out that there was some obstruction on the line?
7. What did he do directly he saw the danger that was threatening the train?
8. Did this incident prevent the rascals from carrying out their plan?
9. What did they do when they saw that no accident happened?
10. What was their object in boarding the carriages?
11. What were they going to do when they had seized everything they could lay hands on (lay hold of)?
12. What prevented them from getting out of the carriages?
13. Why hadn't they observed (noticed) that the train was going (moving) backwards (was in motion)?
14. What did some of them do?
15. What was the fate of the others?

## C.

The following event took place in the West of India on the occasion of a new railway-line being opened to the public. Some natives who had heard about this, resolved to rob the first train that ran. /In order/ to bring about a railway-accident (an acc.) or, at any rate, to stop the train, they placed some big trunks of trees across the line. They then hid themselves in the wood and waited for the train to arrive. After some (a) time the train came up at full speed, but suddenly stopped before it reached the critical spot. Evidently the driver had been on the lookout and had seen the danger /just/ in time to put on the brake/s/ and thus bring the train to a standstill (to a stop). The natives then came out of /their/ ambush (out of their hiding-place), and boarded the carriages, where they secured everything they thought /it/ worth /their/ while to carry (thought worth /while/ carrying) away (off). Their undertaking, however, took a somewhat different turn from what they had expected, for while they were engaged in plundering the passengers, the driver reversed the engine; and, when the robbers were about to make off with their booty, they found the train rushing along at full speed. Those who ventured to jump off broke their necks. The rest were given into custody (were handed over to the police) on reaching the next station, which was not very far off.

*E. Rodhe.*

## ÖVERSÄTTNINGSÖVNINGAR.

## THÈME FRANÇAIS.

## Snälla Faster!

Jag vet knappt, hur jag skall kunna tacka Faster för den vackra presenten, som Faster skickade mig till min födelsedag. Den kom alldeles oväntat, för jag kunde omöjligt föreställa mig, att Faster skulle komma ihåg [, när jag firade] min födelsedag. Faster har ju så mycket att tänka på. Nästa onsdag resa vi till Saint-Servan, där vi ämna tillbringa tre veckor. Mamma har varit klen på sista tiden; men doktorn säger, att sjöluften skall göra henne gott. Som herrskapet Garnier också skall ligga någon tid i Saint-Servan, kommer jag att vara mycket tillsammans med Gustav och Fredrik, vilket gör vistelsen där dubbelt så angenäm för mig. Jag har nu ingenting mer att skriva om, för här händer aldrig någonting; men då jag har varit några dar i Saint-Servan, skall jag skriva ett långt brev till Faster, för jag är säker på att jag då har mycket att berätta. Alla be hälsa så mycket.

Fasters tillgivna och tacksamma

*Per.*

## CORRIGÉ.

/Ma/ chère (bonne, bien chère) tante.

Je ne sais /trop (vraiment pas)/ comment te (vous) remercier du (t'ex-primer mes remerciements pour le) joli (beau, magnifique, superbe) cadeau que tu m'as (vous m'avez) donné (envoyé) pour (à l'occasion de) ma fête (l'anniversaire de ma naissance, mon anniversaire). Je ne m'y attendais pas du tout (nullement, pas le moins du monde) (C'a été pour moi une véritable [grande] surprise), car je ne pouvais /pas/ (il m'était impossible

de, je n'aurais jamais pu) m'imaginer (me figurer, penser, croire) (car j'étais bien loin de songer) que tu te serais rappelé (te rappellerais) (te serais souvenue [te souviendrais] de) (que vous vous rappelleriez, que ma bonne tante se rappellerait) la date de ma fête (de mon anniversaire) (rappelé mon jour de naissance, le jour de ma fête, le jour de mon anniversaire): tu es occupée par tant d'autres choses (tu as tant de préoccupations [d'idées en tête], il te faut penser à tant de choses)! Nous partons (partirons) mercredi /prochain/ (Mercredi /prochain/ nous nous mettrons [mettons] en route) pour Saint-Servan, où nous passerons (resterons) (comptons [allons] passer) (pour y passer, *moins bon*) trois semaines (M. prochain nous irons passer trois s. à Saint-Servan). Maman a été souffrante (malade) dans ces (souffrante ces [les]) derniers temps; mais le médecin (docteur) dit (déclare, prétend) que l'air de la mer lui fera du bien (lui sera salutaire, *litt.*). Comme la famille Garnier doit (Monsieur et Madame [M. et Mme] Garnier doivent) passer également (aussi) (aussi passer) quelque temps à Saint-Servan, je serai souvent avec (j'aurai souvent l'occasion d'être [d'aller, de me rencontrer, de me trouver] avec, je pourrai souvent être avec) Gustave et Frédéric (j'aurai la compagnie de Gustave et de Frédéric), ce qui me rendra le séjour doublement agréable (ce qui doublera le plaisir que j'aurai d'être là-bas, ce qui rendra mon séjour là-bas bien plus agréable). Il ne me reste (Je n'ai) plus rien à te dire maintenant (/Et/maintenant je n'ai [il ne me reste] plus rien à te raconter [annoncer]), car il ne se passe jamais rien ici (car ici il ne se passe jamais rien, il n'y a [n'arrive] jamais rien de nouveau); mais quand j'aurai passé quelques jours (mais quelques jours après mon arrivée) à Saint-Servan, je t'écirai une longue lettre, car je suis sûr (certain) qu'alors j'aurai beaucoup de choses à te raconter (je pourrai te raconter beaucoup de choses). Tout le monde ici (Toute la famille) t'envoie ses meilleurs souvenirs (haisers) (Nous t'embrassons tous de tout notre cœur).

Ton /neveu/ dévoué et reconnaissant,

*Pierre.*

#### Tyskt översättningsprov för latinlinjen B och reallinjen h. t. '06.

Als (Da) Luther am (weniger gut: den) 31. Oktober 1517 seine Thesen an der (die) Schlosskirche zu (in) Wittenberg anschlug (anheftete), folgte er nur (lediglich) dem gewöhnlichen Brauch (Herkommen) (der gew. Sitte) bei akademischen Disputationen. Er war damals ein frommer und schüchternen Mönch, ein gelehrter Grübler, der nur daran dachte (danach trachtete), der Wahrheit zu dienen. Die Kirche oder den Papst anzugreifen, daran dachte (beabsichtigte) niemand weniger als er; es war nur Tezels unverschämtes Gebaren (Benehmen, Treiben), gegen das er auftrat. Er glaubte, dass er nur auf die Sache hinzuweisen brauchte (dass es nur eines Hinweises auf die Sache bedurfte) (Er glaubte, nur auf d. S. hinweisen zu brauchen) (Er glaubte, er brauchte nur . . . hinzuweisen; er hätte nur nötig, auf d. S. hinzuweisen), damit ihr (derselben) ein Ende gemacht würde. Daher war niemand mehr erstaunt (verwundert) und bekümmert (erstaunter und bekümmerter) als Luther, als sein Vorgehen (seine Tat) eine Bewegung in ganz Deutschland hervorrief, die sich bald weit über die Grenzen des Landes hinaus verbreitete und immer leidenschaftlicher und verhängnisvoller wurde. „Wenn ich“, äusserte (sagte, bemerkte) er einmal später, „als ich zu schreiben begann, gewusst hätte (Hätte ich, als ich . . .

begann, gewusst), was ich nun (jetzt) erfahren /habe/ (jetzt weiss), so hätte ich (ich hätte) wahrlich (sicherlich, wahrhaftig) geschwiegen, denn ich wäre damals nie kühn genug gewesen, /um/ den Papst und fast alle Menschen anzugreifen und zu reizen (erzürnen). Gott aber hat mich vorwärts getrieben wie ein Pferd (Ross), dem man die Augen verbunden /hat/ (dessen Augen verbunden worden), damit es die nicht sieht, die ihm entgegenrennen (damit es nicht sieht, wer ihm entgegenrennt)\*.

E. A. Meyer.

### FRAGEN UND ANTWORTEN.

1. Die deutschen schriftlichen Arbeiten fangen mit „Afskrift“ an; dann folgen „Diktat (stil)“, „Oversættelse“ und „Genfortællingsstil.“ Wie gibt man am besten die Wörter deutsch wieder, wenn die Schüler sie im Schreibheft als Überschrift benutzen sollen?

Afskrift = Abschrift; Diktat = Diktat; Oversættelse = Übersetzung (event. Extemporale); Genfortællingsstil = Nacherzählung, Wiedergabe.

2. Wie übersetzt man am besten *læse* in einem Satz wie: „Naar kan De læse næste gang?“, „Kan De læse paa torsdag?“ (wenn man bei einem Unterricht nimmt). Oder: „Paa torsdag kan jeg desværre ikke læse.“

„Wann kann (darf) ich das nächste Mal /zur Stunde/ kommen?“ „Wann kann ich nächstes Mal Stunde bekommen (haben)?“ „Wann haben Sie nächstes Mal Zeit zur Stunde?“ — „Kann ich Donnerstag zur Stunde kommen (eine Stunde bekommen)?“ „Können Sie mir Donnerstag eine Stunde geben?“ — „Donnerstag kann ich leider nicht zur Stunde kommen (keine Stunde nehmen) (bezw. vom Lehrer aus: kann ich leider keine Stunde geben).“

3. „Der Geistliche, der den Verstorbenen gar nicht gekannt, sprach *wenige* oder *einige wenige* (?) allgemeine Worte von dem Leben des Menschen, das wie Gras ist, und endete schnell mit dem Vaterunser.“ — Am besten wäre wohl: *einige allgemeine Worte*; *wenige Worte* ist verfehlt, es würde voraussetzen, dass man eine lange Predigt über das genannte Thema erwartet hatte; *einige wenige* ist nicht falsch, aber etwas unständlich.

4. In Goethes „Zauberlehrling“ heisst es:

Stock, der du gewesen,  
Steh doch wieder still.

Wie ist der Relativsatz zu verstehen? Ist *der du* das Subjekt und *gewesen* also selbständig? Oder ist *du* das Subjekt und *der* das Prädikat (ein Stock, *was* du ja früher warst)?

*Du* ist offenbar Subjekt, *der* Prädikat. Selbständiges *gewesen* hätte die Bedeutung „nicht mehr (Stock) bist“, die doch hier keinen rechten Sinn gibt.

E. A. M.

M. S. 1. p. 15. *Tu pourras très bien coucher dans la même chambre que moi* — correspondrait plutôt, comme le suggère Mademoiselle G. N., à: *så kan du mycket väl. Tu pourras coucher dans la même chambre que moi, n'est-ce pas?* traduction qu'elle propose, aurait peut-être rendu plus justement le texte suédois, si l'auteur a eu en vue plutôt l'objection que le jeune Alfred serait tenté de faire à la proposition que celle que le jeune Frédéric a pu s'adresser mentalement.

P. V. *Il est incertain s'il guérira* (Widholm, § 81). Cette phrase a vraiment une allure peu courante. (Il ne serait pas impossible qu'elle ait été française, quoique je n'aie pas trouvé d'exemple tout à fait analogue.)

1<sup>o</sup> Les deux *il* rapprochés produisent une certaine obscurité.

2<sup>o</sup> Dans des phrases de ce genre la seconde proposition se met plutôt au subjonctif. Ex.: *Il n'est pas sûr qu'il vienne.*

3<sup>o</sup> L'emploi de *incertain* ici est singulier. C'est peut-être un latinisme (si la phrase a vraiment été empruntée à un texte français ancien), ou bien c'est simplement une phrase incorrecte.

En tous cas, c'est mauvais en français moderne et à supprimer d'une



## Till Red. insända skrifter:

**James Welton**, Principles and Methods of Teaching. London: W. B. Clive. 1906.

**H. N. Adair**, French Historical Reader. London: George Bell & Sons. 1906.

**C. P. Mason**, English Grammar and Analysis. 41<sup>th</sup> edition. London: George Bell & Sons. 1904.

Philologiae Novitates 1906, No. 10. Nebst wissenschaftlichem Korrespondenzblatt. Herausg. von **H. Hungerland** und **Otto Ficker**. Heidelberg. Preis jährlich Mk. 6.

Bollettino di Filologia Moderna. Anno VII. N. 10. Palermo. Via Cartari 18.

**O. Jespersen**, Growth and Structure of the English Language. Leipzig. B. G. Teubner. 1905.

Anmärkningar till Pages Choiesies des Grands Écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle (Prose) av **C. Polack** och **E. Rodhe**. Lund 1907. P. Lindstedts Universitetsbokh. Pris 50 öre.

== Nützliche Geschenks- und Bibliothekswerke ==

## Meyers Klassiker-Ausgaben

Unübertroffene Genauigkeit. — Schöne Ausstattung. — Eleganter Leinwandeinband

Arnim, 1 Band, gebunden . . .	2 Mk.	H. v. Kleist, 5 Bde., gebunden 10 Mk.	
Brentano, 1 Band, gebunden . .	2 -	Körner, 2 Bände, gebunden . .	4 -
Bürger, 1 Band, gebunden . . .	2 -	Lenau, 2 Bände, gebunden . . .	4 -
Chamisso, 2 Bände, gebunden . .	4 -	Lessing, 5 Bände, gebunden . .	12 -
Eichendorff, 2 Bände, gebunden .	4 -	Ludwig, 3 Bände, gebunden . . .	6 -
Gellert, 1 Band, gebunden . . .	2 -	Novalis u. Fouqué, 1 Band, geb. .	2 -
Goethe, 15 Bände, gebunden . . .	30 -	Platen, 2 Bände, gebunden . . .	4 -
Goethe, 30 Bde., gebunden (im Erscheinen) . . . . . je	2 -	Renter, 5 Bände, gebunden . . .	10 -
Grillparzer, 5 Bände, gebunden 10		Renter, 7 Bände, gebunden . . .	14 -
Hauff, 4 Bände, gebunden . . .	8 -	Rückert, 2 Bände, gebunden . .	4 -
Hebbel, 4 Bände, gebunden . . .	8 -	Schiller, 8 Bände, gebunden . .	16 -
Heine, 7 Bände, gebunden . . .	16 -	Schiller, 14 Bände, gebunden . .	28 -
Herder, 5 Bände, gebunden . . .	10 -	Tieck, 3 Bände, gebunden . . .	6 -
E. T. A. Hoffmann, 3 Bde., geb.	6 -	Uhland, 2 Bände, gebunden . . .	4 -
Immermann, 5 Bde., gebunden 10		Wieland, 4 Bände, gebunden . .	8 -
H. v. Kleist, 3 Bde., gebunden 6		Shakespeare, 10 Bde., geb. 20 Mk.	

Ausführliche Verzeichnisse kostenfrei.

RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL.

**Meddelande från Red.** Föreliggande häfte av M. S. omfattar de 12 sista sidorna av nr 4, hela nr 5 och de 4 första sidorna av nr 6. Det har nämligen synts lämpligt att i ett häfte sammanföra flera artiklar av likartat innehåll. Dr. Meyers översättning av den ena studentstilen, vilken förra gången måste tryckas på omslaget, meddelas nu i själva texten. Att undertecknad denna gång förlattat de flesta artiklarna, beror på att han under julen vistats utrikes och på grund av ofta ombytt vistelseort ej kunnat underhålla någon regelbunden förbindelse med tidskriftens övriga medarbetare. Följande häften komma emellertid att bjuda på mera omväxling i innehållet.

E. R.

Alla i tidskriften recenserade arbeten finnas på lager i

RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL. Digitized by Google

I bokhandeln har nyss utkommit på **Fr. Skoglund's förlag:**

# Tyskt Konstruktions-Lexikon

för **korrespondens, temaskrivning och konversation**

med **svenskt-tyskt bihang**

efter nyaste lexika och specialverk över tyska språket

Under medverkan av

**Ernst A. Meyer,**

Lektor i tyska språket vid Upsala universitet.

Utarbetat av **C. G. Morén.**

Pris inb. i klotband 14 kr. Inb. i skinnband 15 kr.

**Andra upplagan** omarbetad och utvidgad.

”Ovanstående bok bör utan tvivel räknas till de mera betydande företeelserna på den pedagogiska bokmarknaden under de sista åren. Var och en, som skall skriva eller rätta tyska stilar eller skriva tyska affärsbrev, har i detta lexikon en ovanligt god hjälpreda. Boken är så mycket mera välkommen, som våra svensk-tyska ordböcker — med undantag av Moréns eget svensk-tyska konstruktionslexikon — i allmänhet meddela alldeles otillräckliga upplysningar om ordens konstruktion.” *(Emil Rodhe i Tidn. för Sveriges Lärverk.)*

”Fraserna tyckas alla vara fullt moderna och allmänt brukliga, och exemplen äro ovanligt talrika, värdefulla och belysande. Det är en uppslagsbok ej blott för skolorna och de vetenskapligt tränade. Även den stora allmänheten bör kunna lätt hitta väg däri. Lexikonet bör därför vara synnerligen välkommet i alla språkintresserade hem, på kontor och i banker o. s. v. Det hela gör intryck av sällspord samvetsgrannhet och pålitlighet. Vi kunna därför ur alla synpunkter på det varmaste rekommendera det enastående arbetet, som är värt en mycket stor spridning.” *(H. B. i Svenska Dagbladet)*

Förut har utkommit:

## **Svenskt-Tyskt Konstruktionslexikon**

för **temaskrivning och korrespondens**

under medverkan av

**Arw. Johansson**

och

**J. W. Bruinier**

f. d. lektor i tyska språket vid  
Uppsala universitet.

Privatdocent vid universitetet  
i Greifswald.

Utarbetat av

**C. G. Morén.**

Pris: häftat 4 kr., inbundet 5 kr.

N:r 6. Mars 1907.

Lösnummer 75 öre.

# MODERNA SPRÅK

Svensk Månadsrevy för undervisningen  
i de tre huvudspråken

utgiven av

**EMIL RODHE**

under medverkan av

**C. S. FEARENSIDE**

**CAMILLE POLACK**

*M. A. (Oxon.)*

*Agrégé de l'Univ. de France*

*Universitetslektorer i Lund.*

**Dr. ERNST A. MEYER**

*f. d. Universitetslektor i Uppsala.*

## INNEHÅLL

	Sid.
Études littéraires sur les grands écrivains du XIX <sup>ème</sup> siècle. Par C. Polack. ....	85
Book Review:	
<i>Otto Jespersen</i> , Growth and Structure of the English Lan- guage. By G. Fuhrken. ....	91
<i>E. A. Meyer</i> , Deutsche Gespräche. Von I. Larsson. ....	92
Oversättningsövningar. ....	94
English in Sweden. ....	100
Fragen und Antworten. ....	100



GÖTEBORG  
RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL  
(I. d. J. F. RICHTERS)

ENGLISH  
FRENCH  
GERMAN

(DEUTSCH — ENGLISH — FRANZÖSISCH)

# MODERNA SPRÅK

*Svensk månadsrevy för undervisningen i de tre huvudspråken.*

FRANÇAISE  
ALLEMANDE  
ANGLAISE

(TYSKA — ENGELSKA — FRANSKA)

*Tillkännagivande.*

*Zur Beachtung.*

*General Notices.*

*Avis.*

**I. Till Annonssörer.**

**Für Inserierende.**

**To Advertisers.**

**Publicité.**

Annonsspriset, Hel Halv Fjärdedels	Annoncenpreis			Advertisement Scale.			Tarif des Annonces.		
	Ganze Seite			Whole Page			Page entière		
	Halbe			Half Page			Demi-page		
	Viertel-			Quarter-Page			Quart de page		
Minus {	Införande	3	X	..... 10 %	Rabatt		Annonssilagor (dubbelblad) — Beilagen — Insets (which must not exceed a size of 9X6 inches) — Encartages		
	Inseriering	6	X	..... 15 %	Réduction				
	Insertions	9	X	..... 25 %	Ernässigung				
							10 kr. 1 nummer, 20 kr. 3 nummer, 50 kr. 9 nummer	30 kr. 20 12,50	

## II. Till allmänheten.

Prenumerationspriset för årgång (9 häften) .....  
 Abonnementspreis für den Jahrgang (9 Hefte) .....  
 Annual Subscription (9 monthly parts) .....  
 Prix de l'abonnement par année (9 numéros) .....

Ungef. 6 Mk.  
About 6's.  
Environ 8 francs

kr. 5: —

Lösnummer (Einzelnummer. Single Copies. Le numéro séparé) ..... 75 öre.

Alla redaktionella meddelanden sändas till **Doc. E. Rodhe, Kristinelundsgatan 4, Göteborg.**

*Prenumeration kan ske direkt hos förtäggarna samt i alla boktådar i Skandinavien.*

**RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL, Kungsgatan 31, GÖTEBORG.**

I bokhandeln har nyss utkommit på **Fr. Skoglunds förlag:**

# **Tyskt. Konstruktions-Lexikon**

för **korrespondens, temaskrivning och konversation**

med **svenskt-tyskt bihang**

efter nyaste lexika och specialverk över tyska språket

Under medverkan av

**Ernst A. Meyer,**

Lektor i tyska språket vid Uppsala universitet.

Utarbetat av **C. G. Morén.**

Pris inb. i klotband 14 kr. Inb. i skinnband 15 kr.

**Andra upplagan** omarbetad och utvidgad.

“Ovanstående bok bör utan tvivel räknas till de mera betydande företeelserna på den pedagogiska bokmarknaden under de sista åren. Var och en, som skall skriva eller rätta tyska stilar eller skriva tyska affärsbrev, har i detta lexikon en ovanligt god hjälprede. Boken är så mycket mera välkommen, som våra svensk-tyska ordböcker — med undantag av Moréns eget svensk-tyska konstruktionslexikon — i allmänhet meddela alldeles otillräckliga upplysningar om ordens konstruktion.”  
(*Emil Rodhe i Tidsn. för Sveriges Lärverk.*)

“Fraserna tryckas alla vara fullt moderna och allmänt brukliga, och exemplen äro ovanligt talrika, värdefulla och belysande. Det är en uppslagsbok ej blott för skolorna och de vetenskapligt tränade. Även den stora allmänheten bör kunna lätt hitta väg däri. Lexikonet bör därför vara synnerligen välkommet i alla språkontresserade hem, på kontor och i banker o. s. v. Det hela gör intryck av sällspord samvetsgrannhet och pålitlighet. Vi kunna därför ur alla synpunkter på det varmaste rekommendera det enastående arbetet, som är värt en mycket stor spridning.”  
(*H. B. i Svenska Dagbladet*)

Förut har utkommit:

## **Svenskt-Tyskt Konstruktionslexikon**

för **temaskrivning och korrespondens**

under medverkan av

**Arw. Johansson**

och

**J. W. Bruinier**

f. d. lektor i tyska språket vid  
Uppsala universitet.

Privatdocent vid universitetet  
i Greifswald.

Utarbetat av

**C. G. Morén.**

Pris: häftat 4 kr., inbundet 5 kr.

# Edisons Mimeograf

är den bästa apparat för **reproducering av cirkulär, stilar, meddelanden och dylikt**. Användbar för såväl **hand- som maskinskrift**. **500 kopior** kunna tas av **ett original**. **100 kopior** göras på **5 min.** Har funnit den vidsträcktaste användning inom affärsvärlden och i alla ämbetsverk.

Särskilt lämplig för reproducering av provstilar och provtal. Betydligt lätthanterligare än hektografen, varför också skolor på sista tiden börjat använda den.

**Lättskött \* \* \* \* Renlig**

Pris: **60 Kr.** (för handskrift); **90 Kr.** (för maskin- och handskrift).

Provmaskin gärna till tjänst. Förfrågningar besvaras omgående.

**Ringnér & Enewald's Bokhandel**  
Göteborg

Agentur för skrivmaskinen **Bar-Lock** (enda maskin med fullt synlig skrift).

**På C. W. K. GLEERUPS FÖRLAG I LUND**

har i bokhandeln utkommit:

## English Texts for Schools.

**N:o 1. Select Poems by Byron and Tennyson**

With notes by Lektor Gustav Ernst. 1 kr.

**N:o 2. Sketches by Boz by Charles Dickens.**

i urval utgivna av Lärov.-adjunkt Gustav Bergman.  
2 kr. 50 öre.

**På C. E. FRITZES FÖRLAG utkommer under vårt. 1907:**

**G. Fuhrken**, Phonetic Reader I (fonetisk transkription av E. Rodhes Eng. Elementarbok, 2 uppl.).

**G. Fuhrken**, Phonetic Reader II (fon. transkr. av Jespersen-Rodhes eng. läsebok för Realskolan).

**E. Rodhe och O. Abshagen**, Deutsches Alltagsleben.

**E. Rodhe och O. Abshagen**, Tyska handskrifter.

G. FLAUBERT.

*Le «nouveau».*<sup>1</sup>

(Madame Bovary, I, I. 1856)

Ce passage est emprunté à *Madame Bovary*, le chef-d'œuvre de Flaubert, peut-être le chef-d'œuvre du roman français, en tous cas, un de ces livres qu'on ne relit jamais assez et où on découvre à chaque nouvelle lecture des beautés qu'on n'y avait pas encore soupçonnées. C'est en même temps qu'une étude des plus pénétrantes de l'âme d'une femme, qu'une éducation mal dirigée rend inapte à la vie réelle, à l'existence simple qui l'attend, la reconstitution infiniment détaillée, minutieuse et exacte de la vie dans un petit bourg de la campagne normande pendant le règne de Louis-Philippe.

On sait par la *Correspondance* de Flaubert avec quelle conscience, quelle minutie il travaillait: recherches dans les bibliothèques ou consultations de spécialistes pour un détail infime dans un développement; préoccupation de l'exactitude qui va jusqu'à la superstition, mais à laquelle certain de ses romans (l'Éducation sentimentale) doit d'être considéré comme un document historique; travail de la forme, qui lui fait écrire jusqu'à sept ou huit rédactions successives de la même page avant que son oreille difficile n'ait été satisfaite du bruit de ses mots lancés à travers son «gueuloir»; tout cela qui est vrai et qui sera bientôt légendaire donne à la personnalité de Flaubert et à son œuvre une place à part dans notre littérature. Ajoutons que, né romantique, il s'est astreint à faire de l'observation, et, qu'ayant affirmé toute sa vie sa haine des bourgeois, il a vécu comme le plus rangé des bourgeois, une vie de travail assidu, presque monastique.

Le passage que je me propose d'étudier se prête à un certain nombre d'observations techniques sur le style et l'art de Flaubert, mais il est surtout intéressant par le coup d'œil qu'il permet de jeter sur la vie d'un lycée français au commencement du XIX<sup>ème</sup> siècle — vie, d'ailleurs, qui ne s'est pas sensiblement modifiée depuis. — J'examinerai tout d'abord en détail ces «réalités» du texte et je terminerai par l'étude des effets d'art qui est la chose du monde la moins négligeable quand on s'occupe d'un artiste comme Flaubert.

P. 3, l. 13 *étude*. Il y a dans un lycée français des salles de classe où les professeurs font leurs cours et des salles d'étude[s] où les élèves qui ne sont pas externes (pensionnaires ou internes,

<sup>1</sup> Polack et Rodhe, Pages choisies, 2<sup>e</sup> partie. p. 3--6.

demi-pensionnaires et externes surveillés) font leurs *devoirs* et apprennent leurs *leçons* sous la surveillance d'un maître qui porte le nom de maître d'étude[s] (aujourd'hui répétiteur) et que les élèves désignent sous le sobriquet de *pion*. Être à l'étude signifie donc ici se trouver dans la salle appelée *étude*. Il y a à peu près autant d'études que de classes.

*Le proviseur.* C'est le nom que porte le directeur du lycée. Le directeur d'un collège s'appelle *principal*. Le proviseur représente le lycée devant les autorités et a dans ses attributions les relations avec les familles des élèves.

L. 16. *Nouveau.* Dans ce sens le mot ne figure pas dans les dictionnaires; il est donc à considérer comme un terme d'argot scolaire, et c'est évidemment la raison pour laquelle Flaubert le souligne. Cf. *dans les grands*, l. 21. Les élèves d'une classe se retrouvent toujours les mêmes à la rentrée, dans la classe suivante. Chaque année il y a quelques nouveaux élèves venus d'autres écoles, d'autres villes: ce sont les *nouveaux*. L'arrivée des nouveaux est un événement et l'effet est encore plus grand si le nouveau entre, comme c'est le cas ici, seul de son espèce, l'année scolaire étant déjà commencée.

*en bourgeois* — il n'a pas encore revêtu l'uniforme (presque militaire <sup>1</sup> alors) du lycée; il est, comme nous disons plutôt aujourd'hui en civil. Cf. un officier *en civil* (on dit aussi un officier en bourgeois; argot: *en pékin*).

*garçon de classe.* Il s'agit de ces domestiques qui font les lits, brossent les vêtements, cirent les souliers des internes, allument les feux, balayent et nettoient dans les classes et études.

L. 15. *se leva.* Il est d'usage, quand le proviseur ou le censeur entrent dans une classe ou une étude, que les élèves se lèvent en signe de respect.

L. 17. *maître d'études*, en argot scolaire: *pion* (peut-être diminutif de *espion* — peut-être extension du sens du mot pion [pièce du jeu de dames et d'échecs]: on déplace aussi aisément le malheureux maître d'études que le pion du jeu), à moins qu'il ne faille voir dans cet emploi la survivance du sens qu'on trouve déjà dans Richelet: «*Pion*. Misérable. L'pauvre hère. Vous n'êtes qu'un pion. *Voiture*, Poésies», et dans Furetière. «*Pion* se dit d'un homme misérable, qui n'a ni bien, ni force, ni crédit. Il faut le laisser en repos, c'est un pauvre pion»).

L. 20. *cinquième.* On commence en dixième et l'on continue par la neuvième, huitième, etc. jusqu'à la seconde (et non deuxième). Puis venait la *Rhétorique* (nommée depuis 1903 *Première*). — A la fin de la Rhétorique, première partie du baccalauréat, puis *Philosophie* et Seconde partie du baccalauréat (argot: *bachof*). Cf.

<sup>1</sup> «La tunique ne me paraît pas très convenable aux lycéens parce que ce n'est point un vêtement civil, et qu'en la leur imposant on entreprend sans raison sur leur indépendance» (*Anatole France*, Pierre Nozière). Cf. Livre de mon ami. Éd. Rodhe. p. 35.



Bachotter, boîtes à bachot etc. On entend aussi *bac*: bac de rhéto = baccalauréat de Rhétorique = première partie du baccalauréat). Noter entre parenthèses que le système est beaucoup plus compliqué aujourd'hui qu'il ne l'était au moment de l'arrivée de Charles Bovary au lycée de Rouen. — L'âge moyen en cinquième est de douze ans; or *le nouveau* a une quinzaine d'années.

L. 21. *méritoires*. Mot de la langue très soutenue, un peu pédantesque: le Proviseur est un ancien professeur et un homme considérable.

*dans les grands*. Expression si technique que Flaubert a cru devoir la souligner lui-même (de même que *nouveau*).

Les élèves internes du lycée se distinguent en trois sections: les *petits* (à peu près jusqu'à la 6<sup>ème</sup>), les *moyens* (à peu près jusqu'en troisième) et les *grands*. Il y a dans un lycée la cour, le réfectoire, le dortoir, etc. des *petits*, des *moyens*, etc.

L. 35. *récitation des leçons*. On distingue dans l'enseignement français les *leçons* et les *devoirs*. La *leçon* est un exercice de mémoire qui consiste à apprendre (mot à mot ou non) un texte, un chapitre de grammaire, d'histoire, un théorème etc.; le *devoir* est un exercice écrit, fait généralement sur une feuille détachée, nommée *copie* que le professeur corrige chez lui, et rend corrigé en classe. La classe commence par la *récitation des leçons*. Les élèves interrogés récitent par cœur la fable de La Fontaine, le passage de Bossuet, de Voltaire etc. qu'ils ont eu à apprendre, ou répondent aux questions que le professeur leur pose sur le chapitre du manuel qu'ils ont dû étudier. Les élèves internes ont déjà récité leur leçon au maître d'étude avant de se rendre en classe. C'est de cette récitation qu'il est question ici.

P. 4, l. 2. *la cloche*. Dans la plupart des lycées, les différents actes de la vie scolaire sont annoncés au son du tambour, le tambour régimentaire, lui-même! Il ne faut pas oublier que le *lycée* moderne est une création napoléonienne et que le grand Empereur avait fait du lycée une antichambre de la caserne, et parfois même une pépinière d'officiers. La discipline y était et y est encore militaire. Comme au régiment, les *mouvements* des élèves pour se rendre de la classe à l'étude, ou de l'étude au réfectoire se font au pas, en rangs et en silence.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> On trouve au livre premier des *Souvenirs de Servitude militaire* d'Alfred de Vigny un tableau très pittoresque de ce lycée impérial tout rempli du bruit des armes:

«Vers la fin de l'Empire, je fus un lycéen distrait. La guerre était debout dans le lycée, le tambour étouffait à mes oreilles la voix des maîtres, et la voix mystérieuse des livres ne nous parlait qu'un langage froid et pédantesque. Les logarithmes et les tropes n'étaient à nos yeux que des degrés pour monter à l'étoile de la Légion d'honneur, la plus belle étoile des cieux pour des enfants.

Nulle méditation ne pouvait enchaîner longtemps des têtes étourdies sans cesse par les canons et les cloches des *Te Deum*! Lorsqu'un de nos frères, sorti, depuis quelques mois, du collège, reparaissait en uniforme de hussard et le bras en écharpe, nous rougissions de nos livres et nous les

L. 10. *la prière*. La prière ne se fait plus en classe depuis assez longtemps; il y a quelques lycées où elle se faisait encore ces dernières années à l'étude; elle est aujourd'hui complètement supprimée.

L. 25. *Professeur*. Les membres du corps enseignant des lycées et des collèges portent le nom de professeur. On appelle *instituteurs* ceux qui enseignent dans les *écoles primaires*. Les «docent» s'appellent *maîtres de conférences* et les professeurs de Faculté, professeur à la Faculté ou, comme on dit aujourd'hui, à l'Université de Paris, Nancy, etc. Il n'en résulte d'ailleurs aucune confusion; l'usage n'étant pas en France de nommer les personnes par leur titre. On dit «monsieur» en parlant à M. X, professeur au Collège de France, ou à M. Z, instituteur dans un petit village perdu.

P. 5, l. 17. *pensum*. Travail supplémentaire qui consiste à copier un certain nombre de pages, un certain nombre de vers (cf. l. 26: «cinq cent vers») à conjuguer un certain nombre de fois le même verbe à tous les temps et à tous les modes avec ou sans complément (cf. l. 31: «vingt fois le verbe *ridiculus sum*»). Cette punition stupide, honte de notre enseignement, a été récemment abolie et remplacée par le *devoir supplémentaire*, qui est toujours une punition, mais en même temps un exercice instructif. (Cf. A. France, livre de mon ami. Éd. Rodhe, p. 50, et la note p. 84.

L. 21. *banc de paresse*. Le banc de paresse a depuis longtemps disparu, mais il y a encore des *bancs d'honneur* où l'on fait asseoir les élèves qui se sont le plus distingués pendant la semaine, ou le mois, ou le trimestre précédents. La pédagogie française compte beaucoup sur les sentiments d'émulation, le désir des récompenses et des honneurs. Les distributions de prix au lycée sont en petit des images du Jugement dernier, et le jeune Français passe insensiblement des lauriers académiques aux palmes académiques et du banc d'honneur... à la Légion d'honneur.

L. 26. *500 vers à toute la classe*, cf. l. 17.

L. 30. *toque*. A l'époque où se place le récit, les professeurs de lycée faisaient la classe en uniforme. L'uniforme consistait en une robe d'étoffe noire, semblable à celle que portent encore aujourd'hui les avocats et les magistrats, un rabat blanc, une épitoge ornée de rangs d'hermine (1 pour les bacheliers, 2 pour les licenciés, 3 pour les docteurs) de couleur jaune pour les littéraires et rouge pour les scientifiques, et la toque. Cet uniforme encore en usage n'est plus porté par les professeurs que dans les occasions solennelles; distributions de prix par exemple. Les Professeurs d'Université ont le même uniforme, un peu plus enrubanné,

jetions à la tête des maîtres. Les maîtres même ne cessaient de nous lire les bulletins de la grande armée, et nos cris de: «Vive l'Empereur!» interrompaient Tacite et Platon. Nos précepteurs ressemblaient à des hérauts d'armes, nos salles d'études à des casernes, nos récréations à des manœuvres, et nos examens à des revues».

mais ne le portent que dans les cérémonies de grand apparat. Seuls les professeurs des facultés de droit font encore leurs cours en robe.

L. 36. *cartons*. C'est une espèce de portefeuille où les élèves gardent leurs copies et leurs cahiers.

P. 6, l. 5. *bouls des manches*. Ce sont de fausses manches en lustrine que les élèves (et certains employés de bureau) portent par-dessus le vêtement pour protéger les manches, les manchettes et les coudes.

*réglâ son papier*, dessina au moyen d'une règle des lignes sur son papier.

L. 8, à la fin. Nous sommes à une époque où le latin occupe dans l'enseignement une place prépondérante. On commençait le latin en huitième, et on avait déjà quatre ans de latin en cinquième. Les petits bonshommes en culotte courte écrivent un latin qui n'a pas seulement l'obligation d'être correct, mais encore la prétention d'être élégant. Le jeune Bovary sait les règles; il ne fera ni *solécismes* (faute contre la syntaxe), ni *barbarismes* (faute contre la morphologie, emploi d'une forme inexistante), mais ses tournures n'ont pas cette élégance qui doit distinguer le jeune cicéronien. Son latin est un latin d'église, et il faut écrire comme Tite-Live, Cicéron, Tacite à la rigueur. Comparer dans le Livre de mon ami le chapitre sur les humanités (Éd. Rodhe, p. 44—53).

L. 14. *Collège*: Avant de venir au *lycée* de Rouen, Charles a été élève dans un collège de quelque sous-préfecture. La différence essentielle entre le *lycée* et le *collège* est que le lycée est un établissement de l'État et le collège un établissement municipal. L'enseignement donné est sensiblement le même. En général il y a un *lycée* dans les grandes villes, et un *collège* dans les villes de moindre importance. (Cf. *Laurie*, Mémoires d'un collégien, Éd. Rodhe, note 5, 10.)

Il reste maintenant à examiner le détail du style.

Un des caractères les plus marqués de la langue de Flaubert, c'est une tendance au plus grand degré de concision possible. Cette concision s'obtient par la suppression de tous les mots inutiles tels que conjonctions, articles, etc, toutes les fois qu'on peut les supprimer. On sait, par exemple, que Flaubert corrigea la première édition de *Salammbô* en se plaçant à ce point de vue, et y supprima un nombre considérable de *et*, *il*, *elle*, etc. qu'il jugea inutiles. Il y a dans le «nouveau» un exemple caractéristique.

P. 5, l. 21—22. «*Il se mit en mouvement, avant de partir, hésita*». Il me paraît certain qu'un écrivain qui n'eût pas été Flaubert eût fait ainsi sa phrase: «*Il se mit en mouvement, mais, avant de partir, il hésita*».

Même observation pour le passage p. 5, l. 10—15. Mais ici le fait se complique de la recherche d'un effet artistique voulu: «*Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait) puis qui roula en notes isolées etc*». Ce qu'il y a de très remarquable ici,

c'est l'emploi de cette parenthèse juste au milieu de la phrase, sans lien grammatical et syntactique avec ce qui précède et ce qui suit; à peu près de la même manière que dans le compte rendu d'une séance parlementaire on trouve au milieu d'une phrase de l'orateur: (interruptions à droite, exclamations à gauche) etc. Il y a là évidemment une recherche de concision. Si cette parenthèse avait été une phrase construite régulièrement, ce qui était possible, il eût été impossible de continuer: *puis qui roula en notes isolées* ... etc. Mais il n'y a pas là qu'un effet de concision. Ce que Flaubert a voulu rendre, et ce qu'il est arrivé à rendre grâce à ce procédé, c'est l'impression de la continuité de ce vacarme: c'est un tout, commencé d'un bond et terminé *«par ces rires étouffés semblables à des pétards mal éteints»*, sans qu'il y ait eu dans l'intervalle un moment de silence appréciable.

La langue de Flaubert est en général d'une correction parfaite, correction peut-être étudiée. M. Faguet prétend, en se fondant sur la *Correspondance* que Flaubert, naturellement, n'écrivait pas bien. Appliquée à l'auteur de *Madame Bovary*, cette affirmation produit un certain effet d'étrangeté. C'est à peu près comme si l'on disait que Beethoven n'avait pas naturellement le sens des sonorités ou Raphaël celui des couleurs. Ce qu'il y a de certain, cependant, c'est que Flaubert étudiait les grammaires, comme il étudiait tout, d'ailleurs; ce qui n'empêche pas que l'on rencontre par-ci par-là quelques passages moins bien venus dans son œuvre. Il s'en trouve un dans le texte que nous étudions, qui est presque à considérer comme une incorrection véritable: p. 6, l. 9—10: *«Grâce sans doute à cette bonne volonté dont il fit preuve, il dut de ne pas descendre»*. La correction eût exigé: il dut à la bonne volonté dont il fit preuve de ne pas descendre. Seulement le *sans doute* disparaît et n'a pas de place dans la phrase ainsi faite. Flaubert n'est pas tout à fait sûr que si on ne l'a pas fait descendre c'est à cause de *cette bonne volonté*, et c'est pour cette raison qu'il a commencé la phrase ainsi: *Grâce sans doute* ...; mais le *dut* n'est pas correct rapproché de *grâce*.

Il y a dans ces trois pages un portrait et une description qui sont célèbres l'un et l'autre. C'est le «nouveau» à son arrivée dans l'étude (p. 3, l. 23—34) et la fameuse casquette (p. 4, l. 12—24). Ces deux textes méritent de nous arrêter encore quelques instants.

Le portrait du «nouveau» est fait comme la plupart des portraits des romans de Flaubert, d'après les lois de la hiérarchie des sensations. La première chose qui frappe, c'est que le jeune Charles est sensiblement plus grand que ses nouveaux camarades et qu'il vient de la campagne: *«Le «nouveau» était un gars de la campagne d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous»*. Puis le portrait suit les traits et les détails de haut en bas: les cheveux, l'air (*raisonnable et fort embarrassé*), les

épaules, les entournures, les poignets, les jambes et le pantalon, les souliers. Noter en passant que les jambes en bas bleus figurent avant le pantalon, parce que ce pantalon tiré par les bretelles est fait de telle manière que les jambes *semblent en sortir*. Il ne manque pas un détail, et cependant c'est sobre. On ne peut pas en dire tout à fait autant de la description de la casquette. Il semble vraiment que Flaubert se soit laissé aller au plaisir peut-être un peu compliqué de «fumisterie», de consacrer à une casquette une description aussi complète que celle que des écrivains sérieux auraient faite d'un monument architectural historique considérable. Le mot architectural est d'autant plus à sa place ici que Flaubert lui-même s'est proposé évidemment de décrire cette casquette comme il eût décrit un monument. La preuve en est, il me semble, dans l'emploi de ce mot *composite* qui est un terme d'architecture. On y retrouve «*les éléments du bonnet à poil, du chapska*» etc. comme on retrouve dans la colonne composite les éléments de l'ordre ionien, corinthien, etc. La description est faite ensuite techniquement, on s'étonne seulement de ne pas y trouver la mesure des différentes parties. Noter le mot de la fin qui dit tant de choses en sa simplicité : «*Elle était neuve, la visière brillait*». Cette chose innommable et ridicule a été faite exprès pour lui ! Comparer, si l'on veut, le joli passage d'Anatole France sur la tunique de Pierre Nozière (*Le livre de mon ami*, Éd. E. Rodhe, p. 35 et suiv.).

Il reste encore à observer un dernier fait qui n'est pas sans importance. Flaubert a fait plus d'une fois la théorie de l'art impassible. Le romancier ne prend pas parti. Il met en scène des êtres qui agissent, bons ou mauvais, et il se contente de les montrer tels qu'ils sont. Or il se trouve que dans ce petit passage on a com une la sensation que Flaubert a vraiment pitié de ce pauvre être en butte à la sottise pédante d'un professeur «*homme d'esprit*» et aux sarcasmes et aux rires de ses camarades si cruels à ses débuts. Il l'appelle *le pauvre garçon*, et on n'a pas le sentiment que l'impressionnable et compatissant Daudet eût traité très différemment le même sujet. Mais la marque de Flaubert s'y retrouve par tous les détails déjà signalés et sur lesquels j'aurai l'occasion de revenir en étudiant la *Noce normande* et le passage de *Salammbo*.

C. Polack.

## BOOK REVIEW.

**Otto Jespersen:** Growth and Structure of the English Language. Price 3 kronor. (Leipzig. B. G. Teubner, 1905.)

«Nine times out of ten», says Mark Pattison, «it is more profitable, if not more agreeable, to read an old book over again than to read a new one for the first time». And if this dictum is true of books in general, it is eminently true of pedagogic works. They

are occasionally profitable, scarcely ever agreeable. But here, for once, we are in the presence of a book that is entertaining from cover to cover, and yet packed with profound knowledge. The author does not approach his subject as a pedantic critic, but as a generous and discriminating friend. He rejoices in the masculinity of English, in its virile qualities, in its freedom from pedantry, and in its logic. His arguments are convincing, often amusing, always stimulating. Perhaps a patriotic German, or a patriotic Frenchman, or other patriotic foreigners, will rise up and denounce the book: it will weaken their case that they cannot cross swords with an Englishman. Even Mr. Lloyd-George and his sturdy band will gibe, mayhap, at «Cymraeg» being a direct descendant of an «unintelligible gibberish»; we had a faint suspicion of this ourselves.

The criticism of the most important chapters in this work must be left to specialists: some chapters have already been reviewed elsewhere. In this place it may be sufficient to point out that those who helped Prof. Jespersen in reading his proofs might have paid a little more attention to the division of words and might have recast a few awkwardly constructed sentences. These are very minor details, and few readers will notice them; nevertheless, we think Prof. Jespersen's book was worthy of a somewhat more minute revision on the part of those to whom this commission was entrusted.

*G. Fuhrken.*

---

**E. A. Meyer**, *Deutsche Gespräche*, mit phonetischer Einleitung und Umschrift. Leipzig. O. R. Reisland. 1906.

Der Frankeschen Arbeit „*Phrases de tous les jours*“, die 1886 erschien, stellte sich bereits 1890 -91 „*Spoken English*“ von Truë-Jespersen zur Seite. Die beiden Arbeiten, die neun resp. sechs Auflagen erlebt haben, entbehrten bis vor kurzem eines deutschen Gegenstücks. Zwar brachte das Ergänzungsheft zu „*Phrases de tous les jours*“ die entsprechenden deutschen Texte und bot somit dem Ausländer ein Mittel zur Erlernung der deutschen Umgangssprache, doch dies war kein gesprochenes Deutsch, der wahre Lebenshauch einer phonetischen Transkription fehlte. Vielleicht ist der Mangel an Einigung in bezug auf die deutsche Aussprache daran schuld gewesen, dass eine solche so lange auf sich hat warten lassen. Wir müssen daher das Erscheinen der vorliegenden Arbeit Meyers, die diese Lücke ausfüllen will, freudigst begrüßen.

Der Verfasser hat die Texte des Ergänzungshefts einer sorgfältigen Bearbeitung unterzogen, jedoch ohne den Zusammenhang mit den betreffenden französischen und englischen Texten zu stören. Die nicht ganz geläufigen, wohl manchmal vom französischen Texte beeinflussten Redewendungen sind ausgemustert, durch andre ersetzt oder verbessert worden.

Einige wertvolle Anmerkungen über Phraseologie und Realien sind etwa in derselben Ausdehnung wie in den Ergänzungsheften von Franke und Jespersen dem Texte beigegeben.

Indessen, die vorangehende phonetische, 26 Seiten starke Einleitung und die angereicherte phonetische Umschrift sind es, die das Wesentliche und das Neue an der Arbeit ausmachen.

Im ersten Abschnitt, „die Aussprache des Deutschen“ betitelt, stellt der Verfasser die „dialektfreie“ Aussprache der Gebildeten in den grösseren norddeutschen Städten als Norm der Aussprache auf, was er in der überzeugendsten Weise begründet. Die Anmassungen der Bühnensprache weist er entschieden zurück. Wir stimmen dieser Meinung des Verfassers völlig bei und erkennen als einzige Norm die Aussprache der Gebildeten in Norddeutschland an und freuen uns darüber, dass die Zahl der Anhänger dieses einzig und allein lebenskräftigen Prinzips stets im Wachsen ist. Haben wir ja Vorschläge genug gehabt, die im Zeichen der Ausgleichung die schroffsten Gegensätze der nördlichen und südlichen Aussprachen haben versöhnen wollen und entweder das Mitteldeutsch als Norm angenommen oder Kompromissaussprachen nach „statistisch gezählter Mehrheit der Deutschen“ ausgeklügelt haben. Es ist zu erhoffen, dass diese und andere autoritative Befürwortungen des Norddeutschen das Gewirr und Schwanken der Ansichten klären und eine Einigung und Regelung der Aussprache nach dieser Richtung hin an unseren Universitäten und Schulen herbeiführen mögen.

Die Abschnitte über die Bezeichnung und Bildung der Laute sind vorzüglich. Scharf, doch ohne Kleinlichkeit, werden die Laute charakterisiert und durch Vergleichung mit den entsprechenden französischen, englischen, schwedischen und dänischen näher präzisiert. In diesem Zusammenhang wird vor den üblichen Aussprachefehlern gewarnt. Als besonders beachtenswert mögen die allgemeinen Ausführungen über Verschluss- und Engenlaute S. 16 ff. hervorgehoben werden. Die neugebildeten Bezeichnungen „gespannt“ und „ungespannt“ tragen viel zum Verständnis der Natur der Laute bei, die sonst nur als stimmlos oder stimmhaft bezeichnet worden sind. Auf die wechselnde Aspirationsstärke von *p*, *t*, *k* und das mitunter stimmlose Element der „Stimmhaften“ wird gebührend hingewiesen.

Um mich kurz zu fassen: die phonetische Einleitung erweist sich als durchaus zuverlässig und praktisch brauchbar und ist daher der höchsten Anerkennung wert.

Es folgt sodann die phonetische Umschrift. Mit all den zu Gebote stehenden Ausdrucksmitteln der phonetischen Zeichen liefert der Verfasser eine treue, fast phonographische Wiedergabe seiner norddeutschen Aussprache. Ob diese aber die allgemeine norddeutsche Aussprache ist, darüber lässt sich streiten. Ein paar Beispiele:

*g* in der Vorsilbe *ge-* wird überall als Reibelaut angesetzt: *jəhə'pt*, *jəvis*, was wohl als extrem gelten dürfte, ebenso wohl die vereinzelt in *foɪbaejɪŋ* 43, *luizɪŋɪmna:zjɪm* 87 (dagegen Verschlusslaut in

gym'na:zjum 57). Die durchgehend spirantische Aussprache des inlautenden *g* in stimmhafter Lage wie: bə'tso:gən 35, za:gn 51, bo'gn 51, va:gn 57; gejnɣ'bi 87, runli:ɣn 99, re:ɣn 35, fənijə 77, gnædjə 47, ste:ɣlits 91, dürfte wohl in der norddeutschen Aussprache kaum so verbreitet als der Verschlusslaut sein. Die Formen kle:ɣt, spe:t, ɣtæ:ɣt halten wohl wenigstens den angesetzten Formen klæ:ɣt 35, spæ:t 39, ɣtæ:ɣt 49 und anderen die Wage.

Man darf die Richtigkeit dieses Prinzips des Verfassers, seine eigene Aussprache zu geben, keineswegs beanstanden — Zugeständnisse an eine Normalsprache wären ja inkonsequent, gekünstelt und vom Übel — aber um dem Text eine weitere Gültigkeit zu sichern, wäre es angebracht gewesen, die nötigen Varianten beizufügen.

Die Umschrift ist mit grösster Sorgfalt und Präzision gemacht, und die feinsten Schattierungen der Sprache gelangen zum Ausdruck. Ein paar Stichproben: habm 33, li'bmsvyrdɣ 45, tsaetuyɣ 55, da:mm 33, na'mm 49, tsu'zamm 57, fy:n mənɣ 73, nɣt m 'ʔants'n 37, miist'haes 35.

Man kann sich aber mitunter des Eindrucks nicht erwehren, als müsste mehr als eine Form, die nicht mit Sternchen bezeichnet worden ist, der nachlässigen Umgangssprache angehören, so z. B. ha(b)m vi 35, ne:mm zis 45, komm zi 39, nam(n)tlɣ 49, (aen) n'aognblik 65 u. a.

So sehr ich diese schmiegsame Genauigkeit der phonetischen Wiedergabe des Textes wissenschaftlich schätzen muss, so wenig kann ich den Text zum Schulgebrauch empfehlen. Es liegt in der Natur der Sache, dass die Transkriptionen, die den Schülern vorgelegt werden, womöglichst einfach und schematisch sein sollen, und dass den Lautangleichungen und -ausstossungen ein geringerer Raum gelassen wird. Die, wie vorhin erwähnt, etwas individuelle Aussprache erregt ja übrigens einiges Bedenken.

Dem Vorgebildeten aber, dem Studenten und dem Lehrer, wird die Arbeit warm empfohlen.

*Dr. Ivar Larsson.*

## ÖVERSÄTTNINGSSÖVNINGAR.

Lilla Gustav var mycket begiven på sötsaker. Hans mamma märkte till sin ledsnad, att en stor sylthurk i skafferiet tömdes med förvånande hastighet. Hennes misstankar föllo på jungfrun; men, som hon inte var alldeles säker på sin sak, ansåg hon sig inte kunna göra henne några förebråelser. För att skydda återstoden av syltet mot vidare angrepp hittade hon emellertid på att förse burken med en etikett, på vilken ordet «gift» stod att läsa i stora bokstäver. Kort därefter slog jungfruns fästman opp med henne. I sin förtvivlan beslöt den försmådda att göra slut på sitt liv; och som hon händelsevis samma dag hade läst etiketten på



den förmenta giftburken, rusade hon in i skafferiet, grep syltburken och slukade hela dess innehåll, varefter hon kastade sig på kökssoffan för att avvakta giftets verkningar.

A. Little Gustavus was very devoted (much addicted [attached, inclined]) to<sup>1</sup> (fond of) sweet things (sweetmeats, sweet-stuffs)<sup>2</sup>. His mamma (mother) noticed (observed, remarked), to her (with) sorrow (displeasure, regret), that a large (big) pot (jar) of jam (preserve)<sup>3</sup> in the larder (pantry, store-room) was being emptied (getting empty, running low) with astonishing (surprising, amazing) rapidity (speed) (at an astonishing etc. rate). Her suspicions fell (lighted, lit) on the maid-servant (maid, servant, domestic); but, as she was not quite (altogether) sure (certain) of her facts (about the matter), she considered (thought) that she could not (she did not consider that she could) reprimand her<sup>4</sup> (find fault with her, bring it against her, give her a talking to (*fam.*), blow her up (*fam.*)). In order to (To) protect (preserve) the rest (remainder, what remained) of the jam against (from) (save the rest etc. from) further attacks (assaults, onfalls), however, she hit upon the device (plan, idea, notion) of furnishing (providing) the jar with a label (ticket)<sup>5</sup> on which was written in large (big, great, capital) letters, for all to read, (on which there was to be read in large etc. letters) the word POISON (the word P. was written in large letters). Shortly (A short time) afterwards (after that) the servant's young man (sweetheart, beau)<sup>6</sup> jilted her (threw her over, gave her up). In her despair (despondency) (In despair, In desperation), the slighted (rejected, spurned) fair [one] resolved (determined, decided, made up her mind) to put an end to her life (make away with herself); and as she had happened the same day to read (had the [that] same day read by chance [by accident, accidentally]) the label on the pretended (supposed) pot (jar) of poison, she rushed into the larder, seized the jam-pot, and swallowed (devoured, bolted) the whole of its contents; after which (and then) she threw (cast, flung) herself on the kitchen-couch<sup>7</sup> to await (wait for, watch) (and awaited etc.) the working (effects) of the poison.

#### NOTES.

(1) *pd*: the literal translation «on» can be used if we say «doted on» [rather strong] «was sweet on» [sentimental], or «was dotty (nuts) on» [very slangy].

(2) *sötsaker*: «sweet things» is the most general term; «sweets», though it has divers other significations (worth looking up in Diet.), would in such close association with a boy's taste inevitably suggest *karameller* — which in English child-language are also called «sweeties», «bon-bons», «lollipops» (British), «candies» (American).

(3) *syltburk*: «pot of jam» here, where we are thinking of the *contents*, but «jam-pot» in line 28 where we are thinking rather of the *utensil*. «Jam» in English is used only of *fruit*, boiled down with a large amount of sugar into a mass in which the original shape of the fruit is more or less lost; such jam is said to be «preserved» and is also called «preserves». Other terms in common use, on the other hand, imply that the

original form of the fruit remains distinguishable: e. g. «preserved fruit» (usually dry and covered with sugar), «dried fruit», «bottled fruit», «tinned (canned) fruit» (see Jespersen-Rodhe Reader § 257). The verb «preserve», and to some extent the noun «preserves», are also used of vegetable products other than «fruit» (which is, here used in its house-keeping sense, not in its botanical sense) which are meant to be used with meat, esp. cold meat; but such products are not called «jam» but «pickles» or «preserved vegetables».

(4) *förebilder*: the equivalents given in Harlock-Wenström etc. need further discrimination: «reproach» and «upbraid» (rather rare and archaic) suggest a feeling rather of sorrow than anger («How could you!»: «rebuke» and «reprove» simply the indication of a fault; and «reprimand» involves a greater degree of sternness, esp. used of official utterances.

(5) *etikett*: a «ticket» is a rather more detachable thing than a «label»: if the thing here intended were stuck or pasted on the jar, it would certainly be called a label, whereas a ticket might be tied, pinned, or merely laid on the jar. Note that in modern colloquial English (American rather than British) the ticket comes to mean something very like the English «etiquette» [= the 'right' thing or «all right» — only in predicate].

(6) *fästman*: the words «fancé» (the most usual term to-day for the thing in question) and «betrothed» (rather poetical, old-fashioned or implicative of a formal ceremony such as is rare in Anglia) would be more in keeping with a higher rank in society. «Beau» is a term which in this sense has descended from the upper to the lower classes: such a person is often called by the mistress of the servant a «follower», as in the common expression «No followers allowed».

(7) *soffan*: not by any means identical with the English «sofa», which is restricted to an indoor piece of furniture, usually upholstered and fitted with a rest for the back behind and for the head at the ends, and long enough to hold three or four sitting or one person lying down. «Couch», which is also used for a bed, is a rather less pretentious word and so goes better with the prefix «kitchen».

C. S. Fearenside.

B. Der kleine Gustav (Gustavchen) war sehr auf Süßigkeiten erpicht<sup>1</sup> (liebte sehr S., war sehr naschhaft). Seine Mama (Mutter) merkte (bemerkte) zu ihrem Verdruss (Ärger),<sup>2</sup> dass ein grosses Einmach-/e/glas<sup>3</sup> in der Speisekammer sich mit erstaunlicher (merkwürdiger) Geschwindigkeit<sup>4</sup> leerte. Ihr Verdacht fiel auf das Dienstmädchen;<sup>5</sup> da sie aber (jedoch, indessen) ihrer Sache nicht völlig (vollkommen, vollständig, gänzlich, ganz) sicher war, glaubte (meinte) sie ihr keine Vorwürfe machen zu können. Um den Rest<sup>6</sup> des Eingemachten (Um was von dem E-n übrig geblieben war) vor weiteren Angriffen (gegen w-e A-e) zu schützen, kam (verfiel) sie auf den Gedanken (auf die Idee) (kam ihr der Gedanke, hatte sie den Einfall, verfiel sie darauf<sup>7</sup>), das Glas (Gefäss) mit einem Etikett (Schild, Papierschild, Zettel; wohl auch: einer Etikette) zu versehen, auf welchem (auf dem, worauf<sup>8</sup>) das Wort „Gift“ in grossen Buchstaben zu lesen stand. Kurz darauf (danach) kam es zu einem Bruch zwischen dem Dienstmädchen und ihrem Bräutigam (Schatz<sup>10</sup>). In ihrer Verzweiflung beschloss (entschloss sich) die Verschmähte (Verlassene) (fasste d. V. den Entschluss), ihrem Leben ein Ende zu machen; und da sie zufällig (zufälligerweise, durch /einen/ Zufall) an demselben (am selben) Tage (selbigen Tags<sup>11</sup>)

das Etikett auf dem Glase (Gefäß) mit dem vermeintlichen Gift gelesen hatte, stürzte sie in die Speisekammer, ergriff<sup>12</sup> (erfasste, packte) das Einmachglas und schluckte seinen (dessen) ganzen Inhalt (den g. l. desselben) herunter (verschluckte, verschlang dessen g. l.), worauf sie sich auf die Küchenbank<sup>13</sup> warf, um die Wirkung des Giftes abzuwarten.

1) „Auf etw. erpicht sein“ eigentlich = wie mit Pech an etwas kleben. Der Ausdruck ist hier vielleicht etwas zu stark, so dass die beiden andern zur Auswahl gegebenen, besonders der letzte, vorzuziehen wären. — 2) „Verdruss“ bezeichnet einen mehr passiven Seelenzustand. „Ärger“ einen mehr aktiven, bei dem man das Bedürfnis empfindet, in Wort oder Tat seiner Unlust Ausdruck zu geben. „Bedauern“, das KLINT's Wb. neben „Leidwesen“ allein für „ledsnad“ bietet, eignet sich hier weniger, da es, streng genommen, voraussetzt, dass die Mutter an die unangenehmen Folgen denkt, die dem Näscher aus seinem Vergnügen erwachsen werden (um deretwillen sie ihn bedauert, die ihr Bedauern erregen). — 3) „Büchse“ ist hier als Übersetzung für „burk“ nicht gut zu verwenden. Unter „Büchse“ versteht man meist ein zylindrisches Gefäß -- gewöhnlich Blech- oder Porzellangefäß -- mit Deckel (Konserven-, Sardinen-, Apothekerbüchse usw.). Zum Einmachen von Früchten gebraucht man nun aber im Haushalt wohl stets Glasgefäße ohne Deckel, die mit Pergamentpapier überbunden werden, sog. Einmachgläser. „Giftburk“ aber mit Giftglas zu übersetzen ist unmöglich, „Giftgefäß“ ginge an, oder, wie oben vorgeschlagen, „Glas mit dem Gift“. — 4) „Schnelligkeit“ bezeichnet stets einen höheren (hier zu hohen) Grad von Geschwindigkeit. Letzteres ist übrigens auch der in der Physik gebräuchliche Fachausdruck; man spricht nicht von der „Schnelligkeit“, sondern der „Geschwindigkeit“ des Lichts, des Schalles usw. — 5) „Dienstmagd“ bekanntlich nur von weiblichen Diensthöten üblich, die auch gröbere Dienste zu verrichten haben, z. B. Stallmagd, Viehmagd, besonders auf dem Lande. — 6) „Überbleibsel“ bezeichnet einen geringen Rest, mit der Nebenvorstellung, dass dieser Rest kaum mehr zu etwas dienen kann, z. B.: „Der Rest des Heeres sollte die Rückzugslinie decken“, aber: „Die Überbleibsel des geschlagenen Heeres konnten in dem Kriege keine Rolle mehr spielen“. Die Bedeutung der Minderwertigkeit ist hier offenbar eine Wirkung des Diminutivsuffixes *-(s)el*, wie in Geschreibsel, Gemengsel, Schabsel, nordd. Machsel, schliesslich auch Gerinnsel, Einschiebssel, Anhängsel. — 7) Keine von den bei HOPPE und KLINT für „hitta på“ gegebenen Übersetzungen „ausdenken, aussinnen, ersinnen, ausfindig machen“ ist hier anwendbar. — 8) In Norddeutschland wenigstens unterscheidet man zwischen „das Etikett“ = Aufschriftzettel und „die Etikette“ = Hofsitte, Förmlichkeit. — 9) Das Sprachgefühl des modernen Deutschen hat eine entschiedene Abneigung gegen den Gebrauch von *worauf* in Fällen wie hier. Der Gebrauch der Zusammensetzungen von *wo* (*wor*) mit Präpositionen (woran, worin, wonach, wodurch, worauf usw.) ist notwendig, wenn das Pronominaladverb sich bezieht: 1. auf einen Satz, z. B. „er hatte meiner Mutter alles geschrieben, wovon er mir indessen nichts gesagt hatte“; 2. auf Ausdrücke, die eine unbestimmte Menge bezeichnen, wie nichts, alles, etwas, vieles, manches usw., sowie auf substantivisch gebrauchte Superlative von Eigenschaftswörtern, wie das Beste, das Schönste usw., z. B. „ich fand nichts, woran ich etwas hätte aussetzen können“; „er tat manches, womit ich nicht zufrieden war“; „das war wirklich das dümmste, worauf er nur verfallen konnte“. Man meide dagegen am besten den Gebrauch der Präpositionaladverbien, wenn Beziehung auf ein mit dem Artikel versehenes Substantiv vorliegt, besonders wenn das Substantiv männlichen oder weiblichen Geschlechts ist: „der Tisch, worauf die Lampe steht“ klingt entschieden unschön, ebenso aber auch „das Geschäft, womit ich schon seit Jahren in Verbindung stand“, wo MATTHIAS (Sprachleben und Sprachschäden<sup>2</sup>, S. 84, Anm.)

scheinbar das Präpositionaladverb gelten lassen will. Freilich gibt es auch Fälle, die sich nach dieser Regel als Ausnahmen darstellen. Man sagt: „Endlich hab ich das Buch (den Stock) gefunden, wonach (und nicht gern: nach dem) ich den ganzen Tag gesucht hab“. Der Gleichklang des relativen „nach dem“ mit der zeitlichen Konjunktion „nachdem“, also das Bestreben, einem Missverständnis vorzubeugen, scheint mir hier für die Bevorzugung des „wonach“ ausschlaggebend zu sein. Durchaus verpönt ist bekanntlich der Gebrauch der Präpositionaladverbien in Beziehung auf Personen: „die Dame (der Herr, das Kind), womit er spazieren ging“. Derartiges ist in Mundarten zu Hause und wird daher gern in der Literatur gebraucht, um die Redeweise ungebildeter Personen zu charakterisieren. -- 10) In der (niederen) Umgangssprache üblich; besonders gern auch zur Bezeichnung eines Verhältnisses mehr vorübergehender Natur gebraucht: der Soldat, das Dienstmädchen, wohl auch der Student hat seinen „Schatz.“ — 11) Nur der Schriftsprache angehörig. -- 12) Falsch: „griff“. „Jmd. greifen“ setzt voraus, dass der Gegenstand, der gegriffen wird, zu entfliehen sucht, wird also nur in bezug auf lebende Wesen gebraucht: „die Katze greift die Maus“. Auch beim Greifspiel der Kinder (schwed. *leka ta fatt*): „er hat mich gegriffen“. — 13) Unter „Sofa“ versteht man im Deutschen ein Sitzgerät für mehrere Personen, bei dem Sitz-, Rücken- und Seitenlehne gepolstert sind. Einen solchen Luxusgegenstand weisen natürlich deutsche Küchen nicht auf. Schläft das Dienstmädchen in der Küche, so findet sich dort meist eine „Schlafbank“ (schwed. *fällbank* — KLINT's „Bett-Tisch“ ist mir völlig unbekannt). Auf dieses ziemlich hohe Möbel würde sich das Dienstmädchen in unserem Falle kaum werfen. „Küchenbank“, welchen Ausdruck ich in Ermangelung einer genauen Entsprechung zu schwed. „*kökssoffa*“ gewählt habe, bezeichnet eine schlichte Holzbank ohne Rückenlehne.

E. A. Meyer.

C. Le petit<sup>1</sup> Gustave était très friand de sucreries (aimait beaucoup [adorait] [*fam.* était très porté sur<sup>2</sup>] les sucreries [friandises]). Sa mère (maman) remarqua/it/ (s'aperçut, constata) à son vif déplaisir (grand ennui, grand regret)<sup>3</sup> (eut la surprise désagréable de constater) qu'un pot de confiture/s/ placé (situé) (qui était) dans (que le pot de c. de) l'office se vidait avec une rapidité surprenante (étonnante) (une étonnante rapidité). Ses soupçons tombèrent (se portèrent) sur la bonne (domestique, cuisinière) (Elle songea à en accuser [*moins bon*: conçut des soupçons contre] la b.) (Elle soupçonna la b. [d'en être la cause], Elle suspecta la b.); mais (cependant), comme elle n'avait pas une certitude complète (n'était pas absolument sûre de son fait, n'en était pas absolument [tout à fait, bien, complètement] sûre [certaine]), elle ne se crut pas autorisée à (en droit de) (ne se crut pas le droit de) lui faire (adresser) des reproches (elle pensa [estima] qu'elle ne pouvait [pas] lui faire de/s/ r., elle ne crut pas pouvoir le lui reprocher). Mais (Cependant) pour (afin de) protéger le reste des confitures contre de nouvelles attaques (contre toute nouvelle entreprise) (pour mettre le r. des c-s [de la confiture] à l'abri d'une nouvelle [de toute /nouvelle/] attaque [de toute atteinte], pour préserver ce qui restait de c. d'une nouvelle attaque), elle imagine (s'avisait) de munir le pot (bocal) d'une (de coller sur le pot une) étiquette sur laquelle on pouvait lire (on lisait) le mot „poison“ (sur l. le mot „p.“ se détachait) en grosses lettres (en gros caractères) (où, en grosses

lettres, on lisait le mot *POISON*). Peu /de temps/ après (Quelque temps après, Quelques jours après) (Sur ces entrefaites), il arriva que/ (/Or il arriva/ peu de temps après /que/) le fiancé (prétendu) de la bonne rompit avec elle (rompit les fiançailles) (*moins bon*: il y eut rupture entre la domestique et son fiancé). Dans son désespoir (Désespérée), la pauvre fille<sup>4</sup> dédaignée (délaissée, abandonnée) (la délaissée<sup>5</sup>) résolut (décida) de mettre fin (un terme<sup>6</sup>) à ses jours (d'en finir avec la vie [l'existence]) (de se suicider); et, comme elle avait lu par hasard (comme par h. elle avait lu) le (ce) jour même l'étiquette du prétendu (soi-disant) bocal (pot) de poison (de la prétendue fiole de poison) (et comme le hasard voulut [et le hasard voulant] que, le j. même, elle lût l'ét. collée [apposée] sur le pr. b. de p.), elle se précipita dans (courut à) l'office, saisit (*fam.* empoigna) le pot (bocal) de confiture/s/ et en avala (absorba) /tout/ le contenu (et avala tout ce qu'il contenait, et le vida entièrement, acheva de le vider), après quoi elle alla se jeter (se jeta, se laissa tomber [choir<sup>6</sup>], s'abattit, s'affaissa, *fam.* s'affala) sur la banquette (le banc) de (qui se trouvait dans) la cuisine pour y attendre (,attendant) les effets (l'effet) du poison (que le poison fit son œuvre).

## NOTES.

(1) Devant certains prénoms monosyllabiques, on peut aussi en français supprimer l'article qui précède l'adjectif *petit*. Ex.: Petit Louis, Petit Jean. Ces appellations familières prennent souvent le trait d'union.

(2) Cf. *être porté sur sa bouche* (= aimer les fins morceaux). Cette expression manque dans la plupart des dictionnaires.

(3) *Till sin ledsnad* ne peut pas se traduire littéralement (*à son regret*, par ex.). L'addition d'une épithète est indispensable.

(4) Le substantif «fille» ne pouvant guère s'employer seul que dans un sens péjoratif, il faut y adjoindre un adjectif: *pauvre, jeune*.

(5) Il est relativement rare qu'un adjectif ou un participe français puissent s'employer substantivement. Cependant on dit: «une délaissée», «les abandonnés» etc. Bien que «la délaissée» ait une allure un peu romanesque, nous pouvons très bien l'employer ici avec une nuance d'ironie.

(6) Va très bien en style humoristique.

E. Rodhe.

## THÈME FRANÇAIS.

I en liten stad i Schweiz nära franska gränsen bodde för några år sedan en värdshusvärd, som ägde en utmärkt vacker och klok hund. Fastän man hade erbjudit honom stora penningssummor för djuret, vägrade han ständigt att göra sig av därmed. En vacker dag försvann emellertid hunden, och trots alla efterspaningar, lyckades det inte hans ägare att få reda på, vad det blivit av honom. Till slut inbillade han sig, att hunden hade omkommit, och han tänkte till och med på att skaffa sig en annan. Men en afton, just som han skulle gå och lägga sig, hörde han ett svagt krasande på dörren. Han gick genast och öppnade den,

och till sin glädje fick han se sin trogna hund med en stor packe fastbunden om ryggen. Han öppnade packen och fann, att den innehöll tobak. Hunden hade tydligen blivit bortstulen av en smugglare, som tänkt använda honom till att skaffa smuggelgods över gränsen. Men han hade återvänt till sitt gamla hem; och som smugglaren ej vidare lät höra av sig, trodde sig värdshusvärden med gott samvete kunna behålla tobaken, som han så oväntat hade kommit i besittning av.

Dans une petite ville de la Suisse voisine de la frontière française habitait, il y a de cela quelques années, un hôtelier (aubergiste) qui possédait un chien extrêmement beau et intelligent. Bien qu'on lui eût offert de grosses sommes d'argent pour l'animal, il refusait toujours de s'en défaire. Un beau jour, cependant, le chien disparut, et malgré toutes les recherches, son propriétaire ne réussit pas à savoir ce qu'il était devenu. A la fin, il se persuada que le chien avait péri, et il pensait même à s'en procurer un autre. Mais un soir, juste au moment où il allait se coucher, il entendit gratter faiblement à la porte. Il alla l'ouvrir immédiatement, et, à sa grande joie, il vit son fidèle chien portant sur le dos un gros paquet solidement attaché. Il ouvrit le paquet et vit qu'il contenait du tabac. Le chien avait évidemment été volé par un contrebandier, qui avait eu l'idée de l'employer pour faire passer des objets de contrebande de l'autre côté de la frontière. Mais il était retourné à son ancienne maison, et comme le contrebandier ne donna plus signe de vie, l'hôtelier pensa qu'il pouvait en toute conscience conserver le tabac qui lui était tombé entre les mains d'une façon si inattendue.

C. Polack.

**English in Sweden.** — It has been suggested that teachers, students, and others who want some continuous practice in English, but do not find it convenient to spend the whole of their summer holidays in England, would be glad to have an opportunity of passing a few summer weeks in an English home in Sweden. Accordingly the English Assistant Editor of *Moderna Språk* is prepared to make arrangements for a kind of English «reading party» in Dalarne or Värmland this summer, if a sufficient number of applications be received by, say, the middle of April. It is proposed that there should be some set lessons (reading, writing, lectures, translations etc.) in the morning, and that in the afternoon there should be social intercourse, walking, boating, tennis, music etc. *everything being done in English.* There would probably be other English people present besides the two organisers (the above-mentioned Editor and his wife). The inclusive charge per month for board, lodging, and tuition would not exceed 100—120 kr.

Enquiries — which involve no sort of definite engagement but which should mention the month that would probably suit the enquirer — should be addressed (as soon as possible) to Lektor Fearenside, Spolegatan 8, Lund.

### FRAGEN UND ANTWORTEN.

Wallensteins Lager (Ausgabe Velhagen & Klasing, V, 300):  
(Kamerad, die Zeiten sind schwer.)

Das Schwert ist nicht bei der Wage mehr.

Schwert und Wage sind bekanntlich die Attribute der Göttin der Gerechtigkeit. Sie wägt die Schuld des Verbrechens ab (Wage) und straft ihn danach (Schwert). „Das Schwert ist nicht bei der Wage mehr“ bedeutet also: die Strafgewalt, die Macht ist nicht mehr mit der Gerechtigkeit verbunden. Gewalt geht jetzt vor Recht.

E. A. M.

# UNIVERSITY OF OXFORD

University Extension Delegacy.

## HOLIDAY COURSES, AUGUST 1—26, 1907.

Lectures in History, Literature, Natural Science, Architecture and Fine Art, Social Economics, the Theory and Practice of Teaching.

Special Classes in Modern English Language and Grammar by

Mr. HENRY SWEET. M. A., Ph. D., LL.D.

& Mr. T. H. PENSON. B. A.

*Certificates of attendance will be given to students who attend these Classes.*

**FEES:** Whole Meeting, 30 /-; Half Meeting, 21 /-.

To avoid the expense transmitting small sums of money to England, residents in Sweden may, after April 20, obtain PROGRAMMES (price kr. 0.60) from Lektor FEARENSIDE, Spolegatan 8, LUND.

Do you teach or study	{	(1) <u>English</u> & <u>History</u> ?
		or
		(2) <u>History</u> and read <u>English</u> ?
		or
		(3) <u>English</u> and like <u>History</u> ?

In any one of these cases you will profit by

***A Student's Note-Book of European History, 1789—1848***

4 to, pp. 120.

by J. S. LINDSEN.

Cloth, 3:50 kr.

*Which contains a great variety of topical and chronological synopses, short essays on the chief aspects of the period, and brief bibliographies. These novel and suggestive helps are equally useful to the English and to the non-English student-teacher.*

Published by **HEFFER & SONS, 4 Petty Cury, CAMBRIDGE**

(who will be pleased to send their catalogues to any address).



Finns att tillgå i RINGNÉR & ENEWALD'S BOKHANDEL, Göteborg.



Université de Genève

## Cours de Vacances de français moderne

17 Juillet—30 Août 1907

Pour recevoir le programme détaillé s'adresser  
au Secréariat de l'Université.

# Die Neue Rundschau

är nutidens förnämsta tidskrift för modern litteratur och räknar såsom medarbetare de mest betydande bland nu levande skriftställare av alla riktningar. Abonnementspriset är per år Kr. 21.60, per  $\frac{1}{4}$ -år Kr. 5.40. Levereras snabbt och punktligt av

**Ringnér & Enewalds Bokhandel,**  
Göteborg, \* \* \* Kungsgatan 31.

**Obs.!**

Order å all slags in- och utländsk litteratur och tidskrifter utföras omsorgsfullt och på kortaste tid. \* \* \* \* \*

**Maj 1905 — Maj 1906**

## Skandinavisk Månadsrevy

för undervisning i

## DE TRE HUVUDSPRÅKEN

redigerad av

**HEINZ HUNGERLAND**

**G. S. FEARENSIDE**

**CAMILLE POLACK**

**Första och Sista Årgången**

Tio häften omfattande 220 stora kvartsidor.

Innehåller en hel serie tyska, engelska och franska stilar jämte översättning till de resp. språken.

I pråktigt klotband Kr. 7,50.

Tillgänglig i varje bokhandel.



Följande böcker erhållas genom rekvisition från

## Ringnér & Enewalds Bokhandel, Göteborg:

*Bachelor, Irving. Silas Strong.* (Unwin's Library, No 45). 19×12 cm. pp. viii+339. Wrappers; M. 1.50 (Leipzig — London — Paris: Unwin, 1906).

*Bube, A Christmas Posy.* Geb. 1 M. 60. Leipzig. G. Freytag. Wörterbuch dazu. 60 Pf.

*Classic Tales: Johnson's Rasselas, Goldsmith's Vicar of Wakefield, Sterne's Sentimental Journey, Walpole's Castle of Otranto.* With an Introduction by C. S. Fearenside. (York Library). 17×11 cm. pp. xx+497. 2s. net (London: George Bell, 1906) Reviewed p. 63.

*Kipling, Rudyard. Puck of Pook's Hill.* 20×13 cm. pp. x+306. 20 Illustrations (London: Macmillan, 1906).

*Peters und Gottschalk. Kurzer Lehrgang der Englischen Sprache für kaufmännische Schulen.* Leipzig. Aug. Neumanns Verl. 2 M. 80.

*Rodhe, Emil. Engelsk Elementarbok. Andra Upplagan.* 19×12 cm. pp. vi+88. Kr. 1.75. (Stockholm: Fritze, 1906).

*Select Scenes and Passages from the English Historical Plays.* Edited by C. H. Spence (English Literature for Secondary Schools). 17×12 cm. pp. xi+70. 10 d. (London: Macmillan, 1906).

*Stobart. Chaucer Epoch.*

d:o Spenser Epoch.

*Trollope, Anthony.* The Barsetshire Novels in 8 volumes (York Library). 17×11 cm. 2s. net per vol. (London: George Bell, 1906): —

*Vol. I. The Warden.* With an Introduction to the Series by Frederic Harrison. pp. xxxi+272.

*Vol. II. Barchester Towers.* pp. vii+567.

*Vol. III. Doctor Thorne.* pp. viii+631.

*Vol. IV. Framley Parsonage.* pp. vii+598.

*Vol. V, VI. The Small House at Allington.* pp. vii+380+vi+369.

*Troubridge, Lady. The Woman Thou Gavest* (Unwin's Library, No. 45). 19×12 cm. pp. vi+309. Wrappers; M. 1.50. (Leipzig — London — Paris: Unwin, 1906).

*Wallace, Sir Donald Mackenzie. The Web of Empire.* Abridged Edition for Schools. 18×12 cm. pp. xiii+254. 20 Illustrations. 1s. 6d. (London: Macmillan, 1903).

*E. Rodhe. Les Grammairiens et le Français parlé.* Gleerupska Universitetsbokh. Lund.

*E. Rodhe. La Méthode mécanique en Grammaire.* Gleerupska Universitetsbokh. Lund.

*E. Rodhe. Notes critiques sur la Syntaxe et la Phraséologie du Français moderne.* Wettergren & Kerber. Göteborg.

*Branner & Rodhe. Franske Taleøvelser.* Gyldendalske Boghandel. København.

*B. Élie. Le Chasseur de Marmottes,* med anm., utg. av A. Johansson. Fritzes förl. Sthlm.

*A. France. Le Livre de mon Ami,* med anm., utg. av E. Rodhe. Fritzes förl.

*Anmärkningar till Pages Choiesies,* utg. av C. Polack & E. Rodhe. 50 öre. Lindstedts förl. Lund.

*Ordförteckning till Pages Choiesies,* av I. Larsson.

*Wildenbruch, Der Letzte etc.,* utg. av O. Hoppe. Fritzes förl.

*Tysk Läsebok för Realskolan,* utg. av E. Rodhe. Fritzes förl.

*Ordförteckning till dito. Häft. I.* 80 öre. Fritzes förl.

# NYA Språk-Böcker

**A. R. ISBERG:**

*Berlin und das Berliner Leben*, med plan av Berlin och talrika illustrationer. Inb. 2: 75.

**E. de PRESSENSÉ:**

*Brunette et Blondinette*, revu et annoté par Thékla Hammar (pour les premières années de français). 1: 25.

**E. EDSTRÖM:**

*Fransk skolgrammatik*. Inb. 2: 75.

**G. GULLBERG o. E. EDSTRÖM:**

*Fransk skolgrammatik*. 3:e uppl. Inb. 2: 75.

**G. GULLBERG:**

*Lectures variées sur la France et les Français* avec 12 gravures et une carte de la France. I. *La France provinciale*. — II. *La capitale et ses environs*. — III. *Notes explicatives*. Inb. 3 kr.

*Auteurs Célèbres* publiés et annotés à l'usage de la jeunesse studieuse.

- I. *Erckmann-Chatrian: L'Ami Fritz*. 1 kr. Avsedd för klass VII:1. — *Ordlista till L'Ami Fritz*. 50 öre.
- II. *Alphonse Daudet: Le petit Chose*. 1: 50. Avsedd för klass VII:2.
- III. *George Sand: La Mare au diable*. 1 kr. Avsedd för klass VII:1.
- IV. *Pierre Loti: Pêcheur d'Islande*. 1: 25. Avsedd för klass VII:2.
- V. *Jules Claretie: Pierille*. 1: 25. Avsedd för klass VII:1.
- VI. *André Theuriot. Contes Choisis*. 1: 25. Avsedd för klass VII:2.

**NAT. BECKMAN:**

*Svensk Språklära* för elementarundervisningen. 3:e sammandragna uppl. Inb. 2 kr.

*Hjälpredda vid uppsatsskrivning*. 2:a uppl. 75 öre.

**HURU SKALL JAG STAVA RÄTT?**

Rättsskrivningslära i svenska språket jämte *ordförteckning*. 2:a uppl. 1 kr.

N:r 7

April 1907.

Lösnummer 75 öre.

# MODERNA SPRÅK

Svensk Månadsrevy för undervisningen  
i de tre huvudspråken

utgiven av

**EMIL RODHE**

under medverkan av

**C. S. FEARENSIDE**

**CAMILLE POLACK**

*M. A. (Oxon.)*

*Agrégé de l'Univ. de France*

*Universitetslektorer i Lund.*

**Dr. ERNST A. MEYER**

*f. d. Universitetslektor i Uppsala.*

---

## INNEHÅLL

	Sid.
Entgegnung. Von <i>E. A. Meyer</i> .....	101
Freie Stilübung. Von <i>E. Rodhe</i> .....	102
Översättning av samtliga studentstilarna V.-T. 1907 .....	106



GÖTEBORG  
RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL  
(f. d. J. F. RICHTERS)

# BOULOGNE-SUR-MER.

**Cours de Vacances** organisés par l'**Université de Lille** avec le concours de l'**Alliance française**.

1—28 Août 1907.

Ces Cours, dirigés par M. H. BORNECQUE, Professeur à l'Université de Lille, sont organisés de manière à être utiles à tous les auditeurs, quelles que soient d'ailleurs leur connaissance du français et leurs études personnelles.

## PROGRAMME.

I. — Conférences extraordinaires (communes à tous les auditeurs).

II. — Cours Supérieur (65 leçons).

**Phonétique.** Cours théorique. Exercices pratiques (phonétique expérimentale, division par groupes).

**Littérature française** (Comédie au XVII<sup>e</sup> siècle—Taine—Maupassant).

**Style et Grammaire.** Explications littéraires.

**Orthographe.** Dictées et corrections.

**Langue courante** (Lecture, traduction, conversation) — par groupes.

**Lecture expressive.**

**Institutions** (L'enseignement en France, etc.).

III. — Cours élémentaire (52 leçons).

**Phonétique.** Cours théorique. Exercices pratiques (division par groupes).

**Grammaire et style** (Exercices grammaticaux).

**Orthographe** (Dictées et corrections).

**Langue usuelle.** Lecture, conversation, etc. (par groupes).

**Vie et mœurs.**

N. B. *Les auditeurs des deux cours peuvent remettre un certain nombre de devoirs qui leur sont corrigés gratuitement.*

IV. — Promenades et excursions.

(Boulogne, la ville, le port, l'Université de Lille et son Institut Pasteur etc.). — Chaque semaine, soirée littéraire, musicale et dansante.

## Conditions d'Admission.

Cours supérieur (avec conférences) 50 fr.

Cours élémentaire (avec conférences) 40 fr.

## Examen et diplômes.

A la fin des cours un jury délivre à la suite d'un examen un diplôme élémentaire ou un diplôme supérieur.

Les cours inaugurés en 1905 avec 60 étudiants en ont compté 120 en 1906. La ville (50,000 habitants) a une situation privilégiée au bord de la mer et offre les avantages d'une grande ville et d'une station d'été.

La direction des cours se charge de faciliter aux étudiants (qui en font la demande avant le 15 juillet) l'installation matérielle à Boulogne. — Frais du séjour: 35 à 45 fr. par semaine).

**Pour les renseignements de tout genre, écrire à**  
**M. BORNECQUE, Professeur à l'Université,**  
**70, Rue de Turenne, Lille (France).**

# Subscribers to Moderna Språk

are requested to take notice that, for administrative reasons, the second volume will begin, not in September 1907, but in January 1908. Those who desire to receive the four numbers of MODERNA SPRÅK due in the autumn of 1907 and completing the first volume (viz. vol. I, nos. 10—13) should send 2s. 6d. to the Publishers: —

Messrs. Ringnér & Enewald, Kungsgatan 31,  
Gothenburg.

---

## ENTGEGNUNG.

Ein paar Worte seien mir zu Dr. Larssons Besprechung meines Büchleins im vorigen Hefte dieser Zeitschrift erlaubt. Die Umschrift, die ich in den Dtsch. Gespr. gebe, soll ein in der Hauptsache getreues Bild von der Aussprache geben, die ich selber als Norddeutscher in ungezwungenem Umgange mit Deutschen gebrauche. Ich habe mich dabei von vornherein auf den Standpunkt des einfachen Beobachters gestellt und sorgfältig Überlegungen von mir ferngehalten, wie im Interesse einer schnelleren künftigen Einigung der deutschen Aussprache dies oder jenes zu befürworten sei, oder welche Abweichungen von der wirklichen unbefangenen Aussprache aus pädagogischen Gründen im Auslande zuzulassen seien. Wenn also auch die Umschrift in gewissem Sinne eine individuelle Sprechweise wiedergibt, so glaube ich doch, dass sie zugleich auch ein typisches Bild von der Aussprache der (Mehrzahl der) Gebildeten in den grösseren Städten Norddeutschlands gewährt. Denn die Faktoren, die auf die Herausbildung meiner individuellen Aussprache eingewirkt haben, sind eben solche, wie sie im allgemeinen bei den Gebildeten Norddeutschlands typisch wirksam sind.

Besonders in einem und zwar für die ganze Aussprachefrage höchst wichtigen Punkte, wo Dr. L. Bedenken gegen meine Umschrift äussert, in der Wiedergabe des inlautenden *g* als Reibelaut, bin ich mir bewusst, mit der grossen Mehrzahl norddeutscher gebildeter Sprecher in Übereinstimmung zu sein. Dass Reibelaut für in- und auslautendes *g* in Nord- (und Mittel)deutschland bei weitem vorherrscht, erkläre ich ja auch ausdrücklich *Vietor* (Elemente der Phonetik, 5. Aufl., S. 172) und *Trautmann* (Kleine Lautlehre des Deutschen usw., S. 92). Wenn *Vietor* in einer neuen Anmerkung in der angeführten letzten Auflage seiner Phonetik entgegen seiner früheren Ansicht Verschlusslaut in allen Fällen

als „musterhafte“ Aussprache empfiehlt, so ist das zugegebenermassen nur eine Konzession an die Beschlüsse der Bühnenaussprachekonferenz. Und darüber sind Dr. L. und ich uns ja erfreulicherweise völlig einig, dass die Bühnenaussprache, d. h. die auf dem Theater für das ernste Drama empfohlene Aussprache, nicht die Richtschnur für den Ausspracheunterricht im Auslande abgeben kann.

Weshalb Dr. L. Formen wie ne:m:m zi, komm zi als der nachlässigen Umgangssprache angehörig bezeichnet, verstehe ich nicht ganz. Dass die Angleichung der Endung *-en* an vorausgehenden Labial in der Umgangssprache auch der Gebildeten eine durchaus normale Erscheinung ist, lässt sich doch wohl nicht bezweifeln. Natürlich ist sie an eine fließende Aussprache der Wörter im Satzzusammenhange gebunden. Unnatürlich wäre es, bei der isolierten Aussprache der Wörter oder auch bei langsamem Vortrage von Sätzen diese Angleichungen anzuwenden. Und da es sich in den ersten Jahren des Unterrichts in einer fremden Sprache naturgemäss um eine solche langsamere Aussprache handelt, so sind — insoweit stimme ich Dr. L. bei — die Texte meiner Dtsch. Gespr. für den Schulgebrauch auf diesem Stadium nicht zu empfehlen. In den höheren Klassen dagegen, wo der Schüler bereits eine gewisse Sprechfertigkeit erlangt haben und neben anderem auch daran gewöhnt werden soll, die fließende Rede eines gebildeten Ausländers exakt aufzufassen, ist ein Hinweis auf das Vorhandensein dieser Angleichungserscheinungen und auch eine gewisse Übung im Gebrauche derselben meines Erachtens unerlässlich — immer, wohlgemerkt, unter der Voraussetzung, dass es sich um die ungewohnte Umgangssprache handelt! Auf den Unterricht in den höheren Schulstadien ist wohl auch die Äusserung von *Sievers* zu beziehen, von der *E. Grip* in seinem Aufsätze über sonantische Nasale in der deutschen Umgangssprache (Nyfilologiska Sällskapet i Stockholm Publikation 1905, S. 196) berichtet, und wonach dieser bekannte Phonetiker und Hauptteilnehmer an den Beratungen zur Regelung der deutschen Bühnenaussprache die Angleichung des *-en* an den vorgehenden Konsonanten (also ha:b:m für ha:bøn, lipm für lipøn usw.) für die normale Aussprache erklärt und es für geboten hält, dass sie auch im Auslande gelehrt werde. Erkennt man dies an, so sollten wohl auch die Dtsch. Gespr. auf der Oberstufe der Schulen nicht ohne Nutzen zu verwenden sein.

E. A. Meyer.

## FREIE STILÜBUNG.

### DER PFARRER<sup>1</sup> UND SEINE GEMEINDE.

#### I.

In einem kleinen französischen Dorf/e/ wollten die Gemeindemitglieder ihren alten Pfarrer durch ein Geschenk erfreuen<sup>2</sup>. Sie kamen daher überein<sup>3</sup>, dass jeder zwei Flaschen Wein dazu

beitragen<sup>4</sup> sollte. Ein schönes, grosses Weinfass wurde besorgt, in welches alle Flaschen ausgegossen wurden<sup>5</sup>. Als das Fass voll war, wurde es dem Geistlichen übergeben. Der Pfarrer wollte seinen Pfarrkindern für ihre Freundlichkeit danken<sup>6</sup> und lud deshalb einige von ihnen zum Mittagessen ein<sup>7</sup>. Während man bei Tisch sass<sup>8</sup>, schickte der Geistliche sein altes Dienstmädchen in den Keller und liess etwas von dem neuen Wein herausholen. Dann goss er seinen Gästen und sich selbst davon ein<sup>9</sup> und entdeckte zu seinem Erstaunen, dass der Wein sich in Wasser verwandelt hatte<sup>10</sup>. Im ersten Augenblick konnte er sich das gar nicht erklären. Als er aber die beschämten Gesichter seiner Gäste sah, begriff er, wie die Sache stand<sup>11</sup>. Jedes seiner lieben Pfarrkinder hatte ein paar Flaschen Wasser mitgebracht und in das grosse Fass gegossen in der Meinung<sup>12</sup>, dass keiner es bemerken würde, wenn sich das Wasser mit dem Wein vermische. Unglücklicherweise waren sie alle auf denselben Gedanken gekommen<sup>13</sup>.

#### NOTEN UND VARIANTEN.

1) *Der Pfarrer* wird für katholische oder seltener evangelische Geistliche, *der Pastor* (pa'stör oder pasto'r) vorwiegend für evangelische Geistliche gebraucht. Man sagt auch ihren a. Pfarrherrn<sup>4</sup>.

2) jemand durch (mit) etw. erfreuen; einem durch (mit) etw. eine Freude machen (bereiten).

3) übereinkommen (verabreden, sich einigen, beschliessen, die Verabredung treffen), etw. zu tun (dass etw. geschehen solle).

4) etw. zu einem Geschenk liefern (geben); sich mit etw. an einem Geschenk beteiligen.

5) eine Flasche leeren.

6) einem für eine Freundlichkeit danken (sich erkenntlich zeigen); sich für eine Freundlichkeit /einem andern gegenüber/ revanchieren; sich bei einem für eine Freundlichkeit bedanken; einem seinen Dank abstaten.

7) zum (zu einem) Mittagessen (zum Mittag) einladen.

8) während der Mahlzeit (des Essens); bei Tisch.

9) etw. (von etw.) eingiessen; einem ein Glas von etw. eingiessen; einem ein Glas mit etw. füllen.

10) etw. ist zu etw. andrem geworden; aus etw. ist etw. andres geworden.

11) ich verstehe den Zusammenhang; ich verstehe (sehe ein), wie die Sache zusammenhängt; ich begreife, wie die Sache sich verhält; ich begreife, wie es kommt; *fam.* mir geht ein Licht auf; ich durchschaue den Zusammenhang; *fam.* ich komme dahinter, was los ist.

12) in dem Gedanken (Glauben); in der Überzeugung.

13) auf einen Gedanken kommen (verfallen); einen Gedanken haben; einem kommt ein Gedanke.

#### FRAGEN.

1. Welchen Plan hatten einmal die Gemeindemitglieder in einem französischen Dorf/e/?

2. Welche Verabredung trafen sie zu diesem Zweck?

3. In welcher Weise wurde der Plan ausgeführt?

4. Was geschah, als das Fass voll war?

5. Wie nahm der Pfarrer das Geschenk seiner Pfarrkinder auf?

6. Was tat der Geistliche während des Mittagessens, zu dem er seine Pfarrkinder eingeladen hatte?

7. Was geschah nun weiter, nachdem das Mädchen dem Pfarrer den Wein gebracht hatte?

8. Welche Wirkung hatte diese Entdeckung auf den Geistlichen?

9. Wodurch bekam der Pfarrer eine Aufklärung über die Sachlage?
10. Wodurch kam es, dass statt des Weins Wasser in dem grossen Fass war?
11. Wie ging es zu, dass nur Wasser und gar kein Wein darin war?

## 2.

Die Gemeindemitglieder in einem französischen Dorf beschlossen eines Tag/e/s, ihrem alten Pfarrer mit einem Geschenk eine Freude zu machen. Zu diesem Zweck verabredeten sie, dass jeder von ihnen zwei Flaschen Wein dazu geben sollte. Sie schafften zusammen ein grosses Weinfass an, leerten dahinein ihre Flaschen und übergaben das Fass, nachdem es auf diese Weise gefüllt worden war, dem Pfarrer. Dieser meinte, dass er sich für die Freundlichkeit seiner Pfarrkinder erkenntlich zeigen müsse. Darum lud er einige von ihnen zu Mittag zu sich ein. Während des Essens liess der Geistliche durch sein altes Mädchen etwas von dem neuen Wein aus dem Keller holen und füllte damit die Gläser. Als er den Inhalt probierte, fand er zu seiner Überraschung, dass aus dem Wein Wasser geworden war. Das schien dem Pfarrer zuerst ganz unerklärlich. Als er aber seine Gäste ansah, bemerkte er, dass sie sehr beschämte Gesichter machten. Da begriff er sogleich, wie die Sache zusammenhing. Jedes seiner Pfarrkinder hatte ein paar Flaschen Wasser in das grosse Fass gegossen und dabei gedacht, es werde unbemerkt bleiben, weil das Wasser sich mit dem Wein vermischte. Leider waren alle auf denselben Gedanken verfallen, und dadurch kam die Sache ans Tageslicht.

## FRAGEN.

1. Welchen Beschluss fassten einmal die Angehörigen einer französischen Dorfgemeinde?
2. In welcher Weise sollte das Geschenk aufgebracht werden?
3. Wie wurde die Verabredung ausgeführt?
4. Welchen Eindruck machte das Geschenk auf den Pfarrer?
5. Wie bewies der Pfarrer den Gemeindemitgliedern seine Dankbarkeit für das Geschenk.
6. Was tat der Geistliche, während er mit seinen Gästen bei Tisch sass?
7. Gefiel (Schmeckte) der Wein dem Pfarrer?
8. Wie erklärte sich der Pfarrer, dass der Wein sich in Wasser verwandelt hatte?
9. Was fiel dem Geistlichen auf, als er seine Gäste ansah?
10. Schien dem Pfarrer die Sache auch dann noch so unerklärlich?
11. Welchen Schluss zog der Geistliche aus den beschämten Gesichtern seiner Pfarrkinder?
12. Wodurch war der Plan der Leute misslungen?

## 3.

In einem kleinen französischen Dorf war seit vielen Jahren ein alter Pfarrer tätig, der bei seiner Gemeinde sehr beliebt war. Eines Tags beschlossen seine Pfarrkinder, ihm in Anerkennung seiner langen, treuen Wirksamkeit ein Geschenk zu machen, und zwar in der Art, dass jedes Mitglied der Gemeinde zu einem grossen Fass Wein zwei Flaschen beisteuern sollte. Ein grosses Fass wurde beschafft; alle Gemeindeangehörigen kamen herbei und



gossen ihre zwei Flaschen hinein. Dann wurde das volle Fass zum Hause des Geistlichen gebracht und ihm übergeben. Der Pfarrer freute sich sehr über das Geschenk und liess es in seinen Keller bringen. Um sich zu revanchieren, lud er nach kurzer Zeit einige seiner Pfarrkinder zum Mittagessen ein. Er meinte, dies sei eine gute Gelegenheit, /um/ den neuen Wein zu probieren, und liess deshalb etwas davon durch sein altes Mädchen heraufholen. Kaum hatte er aber sein Glas an den Mund gesetzt, so fand er zu seiner grössten Verwunderung, dass der Wein sich in Wasser verwandelt hatte. Im ersten Augenblick wusste er gar nicht, wie er sich die Sache erklären sollte, und blickte sich erstaunt um. Da bemerkte er auf den Gesichtern seiner Gäste grosse Beschämung. Nun wusste er, wie die Sache lag. Seine Pfarrkinder hatten zu dem Geschenk statt des Weins Wasser beigesteuert. Jeder hatte dabei den Gedanken gehabt, dass keiner etwas von dem Betrug merken würde, da das Wasser sich ja mit dem Wein vermischte. Unglücklicherweise waren sie aber alle auf denselben Gedanken verfallen.

*E. Rodhe.*

## STUDENTSTILARNA V.-T. 1907.

### Engelskt översättningsprov.

Drottning Elisabet av England var en dag ute och gick med sin uppvaktning i parken vid Windsor. Det hade fallit några duktiga regnskurar på morgonen, och plötsligt kom sällskapet till ett ställe på vägen, som var så vått och smutsigt, att damer omöjligt kunde komma torrskodda över. Drottningen, som gick främst, stannade och såg sig omkring, tveksam, om hon skulle återvända eller ej. I samma ögonblick sprang en ung adelsman vid namn Raleigh, vilken nyligen fått anställning vid hovet, fram, ryckte sin dyrbara sammetskappa från axlarna och bredde ut den på marken. Med ett nådigt småleende fortsatte drottningen sin promenad. En för personlig uppmärksamhet så känslig kvinna som Elisabet kunde naturligtvis icke annat än känna sig rörd av den artiga sinnesnärvaro, som Raleigh lagt i dagen. Han kom i hög gunst hos drottningen och fick snart mottaga flera viktiga och hedrande uppdrag.

Queen Elizabeth<sup>1</sup> of England (Elizabeth, Queen of England,) was out one day (one day out) walking (was one day taking a walk)<sup>2</sup> with her attendants (suite, lords and ladies in waiting) in the park at (near) Windsor<sup>3</sup> (in Windsor Park). Some heavy (Heavy) showers /of rain/ had fallen in the morning (that morning) (There had fallen<sup>4</sup> some . . . morning); and suddenly (all of a sudden) the company (party) came to (arrived at) a place (spot) on (in) the road (in its [their] way<sup>5</sup> [path]) which (where it) was so wet<sup>6</sup> and dirty (muddy, miry) that ladies could not possibly<sup>7</sup> (it

was impossible for ladies to [that ladies should (could)] cross (pass) /over/ dry-shod (dryshod) (with dry feet, without wetting their feet, without getting their feet wet). The Queen, who was walking (walked, went) first<sup>8</sup> (in front), stopped /short/ (stood still) (came to a standstill) and looked round /her/, doubtful (in doubt, hesitating) /as to/ whether she should<sup>9</sup> return (go [turn] back) or not (no). That very instant (moment) (In an instant, moment) a young gentleman<sup>10</sup> (man of good family, nobleman) named<sup>11</sup> Raleigh, who had recently (lately) got (received) a court appointment (got [received] an appointment [a position; a post] at /the/ court [Court]), sprang (ran, bounded) forward, tore (pulled, wrenched, plucked, jerked) his costly (valuable)<sup>12</sup> velvet (samite,<sup>13</sup> plush) cloak (cloke) from his shoulders and spread it out on the ground. With a gracious<sup>14</sup> (approving) smile, the Queen continued her walk (promenade). A woman so susceptible (sensitive) to (sensible of) (with such an eye for) personal attentions (homage, attentiveness) as /was/ Elizabeth, could not but feel /herself/ moved (touched, stirred),<sup>15</sup> of course, by the courteous (polite) presence of mind displayed (exhibited, revealed, shown) by Raleigh (that R. had d., etc.). He came into (attained) high (great) favour with the Queen<sup>16</sup> and soon received (obtained) many important and honourable (honorific)<sup>17</sup> commissions (missions) (tasks to perform).

#### Notes and Variants.

This story rests wholly on the authority of Fuller (1608—1661) in his *Worthies of England*; and it may therefore be interesting to set down its original form.

‘This Captain Raleigh coming out of Ireland to the English court in good habit (his clothes being then a considerable part of his estate) found the Queen walking, till, meeting with a plashy place, she seemed to scruple going thereon. Presently Raleigh cast and spread his new plush coat on the ground; whereon the Queen trod gently, rewarding him afterwards with many suits for his so free and seasonable tender of so fair a foot-cloth. Thus an advantageous admission into the first notice of a prince is more than half a degree in preferment’.

Fuller, it will be observed, in his gossip book does not give any definite locality to the event, which Sir Walter Scott placed at Greenwich in his version of the story (*Kenilworth*, etc. XV).

‘The night had been rainy, and just where the young gentleman stood, a small quantity of mud interrupted the Queen’s passage. As she hesitated to pass on, the gallant, throwing his cloak from his shoulders, laid it on the miry spot so as to ensure her stepping over it dry-shod. Elizabeth looked at the young man, who accompanied this act of devoted courtesy with a profound reverence, and a blush that overspread his whole countenance. The Queen was confused and blushed in her turn, nodded her head, hastily passed on, and embarked in her barge without saying a word’.

1) *Elizabeth* is always spelt with a *z* in modern English when this Queen is intended, though *s* constantly occurs when dealing with non-English persons like Elisabeth Farnese.

2) *var ute och gick*: not ‘was out and went (walked)’.

3) *vid Windsor*: as the Park is immediately adjacent to the Castle and Town, ‘at’ is at once closer to the original and to the fact than ‘near’.

4) *Det hade fallit*: not ‘It had fallen’; and even with ‘there’ the inverted construction is awkward here in English.

5) *vågen*: «way» indicates merely the direction they were pursuing (hence the «its» or «their» before the word), while «road» would indicate that they were following a beaten track or regular route.

6) *vått*: «moist», «damp», «humid» all suggest too moderate a degree of wetness to suit the story.

7) *omöjligt kunde*: not «could impossibly» or «impossibly could»; the negation in this case is in English always connected closely with the verb, not with the adverb.

8) *Drottningen, som gick främst*: «foremost» would hardly occur without some explanatory phrase like «of the company»; the imperfect past is much more effective than the aorist past; and the omission of the commas round the relative sentence — or of the corresponding pauses in reading aloud — completely alters the sense.

9) *skulle*: «would» would over-emphasize the action of the will.

10) *adelsman*: Harlock-Wenström gives only «nobleman, noble», but Raleigh — as his name is usually spelt nowadays (pron. Rə'li or Ræ'li) — was not a «noble» in the ordinary English sense of the term: he was merely a man «of good family» or «of gentle birth», belonging to the lower ranks of the «country gentry» — which is sometimes called the «lesser nobility». But the associations of the terms «nobility» and «peerage» in England are too complex for a foot-note.

11) *vid namn Raleigh*: «of the name of R.» is rather colloquial, and «by the name of R.» is still worse.

12) *dyrbar*: «costly» seems to be the most suitable equivalent, as it points to what it cost or had cost R.; «valuable» looks rather to its worth; «dear» might mean either that its cost was excessive or that he was fond of it; and «precious» might either suggest that R. prized it highly (as Scott makes him do after this incident) or be a term of disparagement (as in «precious fool»).

13) *sammetskappa*: «samite» is properly silk, not «velvet».

14) *nådigt*: not «graceful», which has quite a different meaning (= med «grace»).

15) *kunde . . . rörd*: such locutions as «could not do anything but (anything else except)» are needlessly cumbrous.

16) *hos drottningen*: not (in such a connection) «at the Queen's», which would suggest a hotel or public-house rather than royal favour.

17) *hedrande*: «honourable» is ambiguous, and might suggest the opposite of «dishonourable», but «honorific» is somewhat stilted, and «honouring» uncommon; the sense might be brought out by a periphrasis such as «important commissions that did (brought) him honour (increased his credit)».

C. S. Pearenside.

Queen Elizabeth of England was out walking one day with her attendants in Windsor Park. Some heavy showers had fallen that morning, and all at once the party came to a place in the road that was so wet and muddy that it would have been impossible for a lady to cross it without getting her shoes wet. The Queen, who was in front, stopped and looked round, hesitating whether to turn back or not. At that instant a young nobleman of the name of Raleigh, who had lately been given an appointment at Court, hastened up, plucked his costly velvet cloak from his shoulders and spread it out on the ground. With a gracious smile the Queen resumed her walk. A woman so susceptible to personal attention as Elizabeth could naturally not help feeling touched by the courteous presence of mind displayed by Raleigh. He found high favour with the Queen and soon received several important and honourable commissions.

*Two Exercises Corrected.*

A.

Elizabeth of England *one day* was<sup>1</sup> walking with her attendants in *the*<sup>2</sup> Windsor Park. There had been *coming*<sup>3</sup> some heavy showers in the morning, and the party suddenly reached a spot *of*<sup>4</sup> the road so wet and muddy that ladies could not by any means cross it *dryly*<sup>5</sup>. The Queen, who was *leading*<sup>6</sup>, stopped and *glanced*<sup>7</sup> around her, being in two minds *if*<sup>8</sup> she would turn back or not. At the same moment, a young *noble*<sup>9</sup>, whose name was R. and who had just been *engaged*<sup>10</sup> at Court, *rushed forth*<sup>11</sup>, took his *expensive*<sup>12</sup> velvet cloak off his shoulders, and spread it out upon the ground. With a gracious *smiling*<sup>13</sup>, the Queen *went on*<sup>14</sup> her walk. It is clear that a woman so *sensitive*<sup>15</sup> to personal attention as Elizabeth *was should be*<sup>16</sup> deeply affected by the *polite*<sup>17</sup> presence of mind of which R. had given evidence. He obtained a *great favour*<sup>18</sup> with the Queen, and soon he was *trusted*<sup>19</sup> with several important and honourable *missions*<sup>20</sup>.

1) Better: 'was one day'.

2) Omit the article. Buildings, enclosed tracts of land, etc., consisting of a Proper name followed by an appellative, do not take the definite article: Buckingham Palace, Hyde Park, Marlborough House.

3) Omit this word, and a bad sentence is turned into a good one. Note that 'there is a shower coming' = 'we shall soon have a shower', and then find out what the above means!

4) The preposition here should be *in*; *on* suggests a journey rather than a mere walk.

5) *Dryly* = in a dry (= unsympathetic) manner.

6) The reader would infer that a race were in progress.

7) *Glance* suggests a hurried look, or a sly look, or a measure of indifference.

8) Construction should be *as to whether*, or simply *whether*; see Wenström and Harlock under 'tvehågsen'. If there had been no alternative following, the word required would be *about*: 'I was in two minds about taking such a liberty.'

9) *Noble* is now usually replaced by *nobleman* when substantival, though the plural is still frequently employed in a collective sense.

10) *Engaged*, unless the sense is made clear by an 'enlargement', usually means 'betrothed'.

11) *Rush forth* = to run violently from seclusion, confinement, etc. By no means the act of a courtier.

12) *Expensive* sounds too undignified, as it immediately turns the mind towards the monetary aspect of the thing, and not towards the outward effect it produces.

13) The proper substantive is *smile*. 'Smiling' has a pejorative shade of meaning in it.

14) *Went on* (meaning 'continued') is followed by a present participle: 'he went on working'.

15) *Sensitive* is easily affected through the nerves or the intellect, *susceptible* through the heart and the emotions. The idea of the receptive tendency is much stronger in the latter word. For 'so — as' cf. Elfsstrand's Grammar (Swedish ed.), p. 217, Note 2 (c), Afzelius's Grammar, p. 177, § 28.

16) *Was* immediately followed by another form of the same verb grates on the ear. *Should be* is ambiguous: it might mean 'ought to be'.

17) *Polite* is not so dignified as *courteous*; *chivalrous* would do very well.

18) *A great favour* would be one particular act of good-will.

19) *Entrust*, not *trust*, in this connection. Quite a set phrase with the word 'commission'.

20) *A mission* is a service on which one is sent; *a commission* a matter or trust delegated to someone. Some of Raleigh's *commissions* were actually *missions*, but we cannot guess this from the context.

### B.

Queen Elizabeth of England with<sup>1</sup> suite one day took a walk in the park at Windsor. *It had*<sup>2</sup> fallen some heavy showers of rain in the morning, and suddenly the company got to a place *on the way*<sup>3</sup> where it was so wet and dirty that *it*<sup>4</sup> was impossible for ladies to get over *there*<sup>5</sup> *dry-shod*<sup>6</sup>. The Queen, who was going *foremost*<sup>7</sup>, stopped and looked about her, hesitating between returning and proceeding<sup>8</sup>. At that moment a young nobleman, Raleigh by name, who had lately got an employment at court, ran forward, *tore*<sup>9</sup> his *precious*<sup>10</sup> velvet mantle from his shoulders, and spread it over the road. *Propitiously*<sup>11</sup> smiling, the Queen proceeded on her walk. A woman *as*<sup>12</sup> sensible to personal *attentiveness*<sup>13</sup> as Elizabeth could, of course, feel nothing but *affected*<sup>14</sup> by the courteous presence of mind manifested by Raleigh. He became a great favourite *of*<sup>15</sup> the Queen, and was soon charged with a great many important and *creditable*<sup>16</sup> commissions.

1) Omission of possessive adjective would only be possible in journalistic style.

2) For this mistake see the grammars.

3) On the way = 'in the course of their journey'. If so meant, it should be placed elsewhere: 'and on the way the company suddenly got...'

4) The repetition of *it* as subject within so short a space and with a different function is to be avoided.

5) *There* cannot be employed here; it can very well be omitted.

6) *Dry-shod* is not a suitable word to apply to the (presumably) dainty foot-gear of court-ladies.

7) *Foremost* can be used as a complement of the verb 'to be', but not with another verb as above.

8) These three forms in *-ing* following on each other are discordant.

9) *Tear* is too violent, having regard to the company he was in.

10) *Precious* is said of things of great intrinsic value, such as precious stones and metals.

11) *Propitious* = with favouring influence or tendency; here, adverbially, it qualifies the word following; but it was not the *smile* that had a favouring influence or tendency, it was the Queen herself.

12) See note 15) to the last piece.

13) *Attentiveness* is the state, *attention* the act of being attentive.

14) You are *affected* or *touched* by what is sad, noble, heroic, or sublime; but to be 'touched' is not to be stirred so deeply. Hence, what is merely *thoughtful* or *attentive* is said to *touch*, not to *affect* you.

15) *With* the Queen, or, 'of the Queen's'.

16) *Creditable* = deserving or reflecting credit, praiseworthy. A commission may be carried out in a *creditable* way; to speak of a *creditable commission* is to make use of a transferred epithet.

G. Fahrken.

### Tyskt översättningsprov för latinlinjen A och reallinjen.

Heidelberg den 25 oktober 1900.

Bäste Herr Skog!

Förlåt, att vi så länge dröjt med att besvara det vänliga brev, vari Ni tackade för den tid, Ni tillbragte hos oss i somras. Min mor har nu bett mig skriva och säga Er, att det mycket glatt henne, att Ni bevarar oss i ett så vänligt minne.

Av Herr N. har Ni väl fått den fotografi, han tog under vår utflykt till Odenwald. Det var sköna dagar, vi upplevde då!

Nu har hösten kommit, och det går knappast någon dag, då det ej regnar. Inomhus ser det ej mycket gladare ut. Våra nya inackorderingar äro ett ganska tråkigt sällskap. En engelsman, som varit här i tre veckor, säger nästan aldrig ett ord. En amerikanare, som kom för ett par dagar sedan, pratar däremot utan uppehåll, men vi ha redan blivit trötta på att alltjämt behöva rätta hans dåliga tyska.

Klockan slog nu ett. Det är på tiden att sluta mitt brev och gå till sängs. Mottag därför till sist de hjärtligaste hälsningar från oss alla.

Eder tillgivne

Vilhelm Müller.

Heidelberg, den 25. Oktober 1900.

Lieber Herr Skog!

Verzeihen (Entschuldigen) Sie (Seien Sie uns nicht böse, Nehmen Sie es uns nicht übel), dass wir so lange damit gezögert haben, den freundlichen Brief zu beantworten (so lange mit der Beantwortung Ihres freundlichen Briefes gezögert haben) (dass wir Sie so lange ohne Antwort auf Ihren freundlichen Brief gelassen haben)<sup>1</sup> in dem<sup>2</sup> Sie /uns/ für die Zeit dankten, die Sie diesen Sommer bei uns (in unserer Mitte, in unserem Kreise)<sup>3</sup> zugebracht haben. Meine Mutter (Mama) hat mich nun gebeten, Ihnen zu schreiben und zu sagen, wie<sup>4</sup> sehr es sie gefreut hat (wie sehr sie sich /darüber/ gefreut hat), dass Sie uns ein so freundliches Andenken bewahren (dass sie uns in so freundlichem Andenken [-er Erinnerung] behalten).

Von Herrn N. haben Sie wohl das Bild erhalten (bekommen)<sup>5</sup>, das er auf unserem Ausflug nach dem Odenwald aufgenommen hat.<sup>6</sup> Es waren schöne Tage, die wir damals<sup>7</sup> verlebten!<sup>8</sup>

Nun ist der Herbst gekommen (da), und kaum vergeht (und es vergeht kaum) ein Tag, wo<sup>9</sup> es nicht regnet (ohne dass es regnet). Zu Hause<sup>10</sup> sieht

es nicht viel heiterer (lustiger)<sup>11</sup> aus. Unsere neuen Pensionäre sind eine ziemlich langweilige Gesellschaft. Ein Engländer, der seit (schon) drei Wochen hier ist,<sup>12</sup> sagt fast niemals (nie) ein Wort. Ein Amerikaner, der vor ein paar (einigen) Tagen hierherkam, schwatzt<sup>13</sup> dagegen unaufhörlich (in einem fort, ununterbrochen), aber wir sind bereits (schon) /dessen/<sup>14</sup> müde geworden, immer (immerzu, stets, /be/ständig, ewig) sein schlechtes Deutsch verbessern (korrigieren, berichtigen) zu müssen.

Eben hat es eins (ein Uhr) geschlagen (Soeben schlug die Uhr eins, schlug es eins). Es ist /an der/ Zeit, meinen Brief zu schliessen (beenden, beendigen) und zu Bett zu gehn (schlafen zu gehn). Empfangen Sie daher (deshalb) zum Schluss die herzlichsten Grüsse von uns allen (Seien Sie daher zum Schluss herzlichst [aufs herzlichste] von uns allen gegrüsst)

Ihr ergebener  
Wilhelm Müller.

<sup>1</sup> Auch: dass wir erst jetzt d. fr. B. b.

<sup>2</sup> Oder: worin.

<sup>3</sup> Oder: bei uns diesen S. „Vorigen Sommer“ würde möglicherweise den Eindruck erwecken, als handelte es sich um den Sommer des vergangenen Jahres.

<sup>4</sup> „Dass“ hier aus stilistischen Gründen wegen des folgenden „dass“-Satzes zu vermeiden.

<sup>5</sup> „Kriegen“ in der familiären Umgangssprache sehr gebräuchlich, die geschriebene Sprache zieht aber entschieden eines der beiden andern Verben vor; „erhalten“ etwas gewählter als „bekommen“.

<sup>6</sup> Oder: die Aufnahme, die er... gemacht hat.

<sup>7</sup> „Da“ würde eher lokale Bedeutung haben (also = im Odenwald).

<sup>8</sup> „Erleben“ bezeichnet den Eintritt in einen Zustand, hat inchoative Bedeutung. Hier aber kommt es auf den Genuss des Inhalts der Tage an, d. h. auf das „Verleben“.

<sup>9</sup> Auch „dass“ hier möglich.

<sup>10</sup> Oder: Im Hause selbst.

<sup>11</sup> Auch: gemütlicher.

<sup>12</sup> „der drei Wochen /lang/ hier gewesen ist“ falsch, da das bedeuten würde, dass der Engländer zur Zeit des Briefschreibens nicht mehr da ist.

<sup>13</sup> „plaudern“ wird meist von gemütlicher Unterhaltung gebraucht, hier ist aber ein Ausdruck nötig, der deutlich tadelnden Nebensinn hat (wie eben „schwatzen“). Vgl. allerdings, dass der Schüler in der Schule „wegen wiederholten Plauderns“ bestraft wird.

<sup>14</sup> Auch: wir sind es aber (jedoch, indessen) schon.

E. A. Meyer.

Heidelberg den 25. Oktober 1900.

Lieber (Geehrter, Sehr geehrter) Herr Skog!

Entschuldigen (Verzeihen) Sie /gütigst (gefälligst)/, dass (wenn) die Antwort auf Ihr freundliches Schreiben (Ihren freundlichen Brief), in welchem (dem) Sie uns für die Zeit, die Sie im Sommer dieses Jahres (im dies-jährigen Sommer) (die Sie vergangenen Sommer) bei uns verbracht (verlebt, zugebracht) haben, dankten (Ihren Dank abstatteten [aussprachen]), so lange auf sich warten liess (dass wir Ihr fr. Schr... so lange auf Antwort warten liessen) (dass wir mit der Beantwortung Ihres Schreibens so lange gezögert haben [so lange auf uns warten liessen]) (dass es so lange gedauert /hat/, ehe wir Ihr frdl. Schr. beantworteten) (dass unsre Antwort auf Ihr fr. Schr. so spät kommt [erfolgt]) (dass wir Ihr fr. Schr. so spät [jetzt erst] beantworten) (dass Sie so spät [jetzt erst] auf Ihr fr. Schr. Antwort erhalten) (Verzeihen Sie /gütigst (bitte)/ die späte Beantwortung Ihres fr. Schreibens) (Bitte, verzeihen Sie d. sp. B. I. f. Schr.) (Ich bitte /Sie/, die sp. B. I. f. Schr.... /gütigst/ entschuldigen zu wollen).

Meine Mutter (Mama) hat mich nun/mehr/ (jetzt) beauftragt (ersucht; *weniger gut*: gebeten) (Meine M. beauftragt mich n.), Ihnen zu schreiben und /Ihnen/ mitzuteilen (davon Mitteilung zu machen) (Sie davon in Kenntnis zu setzen) (Ich schreibe Ihnen n. im Auftrage [im Namen] meiner Mutter [Auf Ersuchen (im Auftrage, im Namen) meiner Mutter schreibe ich Ihnen n.] und teile Ihnen mit) (Meine Mutter lässt Ihnen n. durch mich sagen), dass sie sich über die freundliche Erinnerung, die Sie uns bewahren, sehr gefreut hat (wie sehr sie sich ü. die fr. Er., d. S. u. b., gefreut hat) (wie sehr sie sich darüber gefreut hat, dass Sie sich so liebevoll an uns erinnern).

Von Herr/n/ N. haben Sie wohl die Photographie erhalten, die er auf (bei) unserem Ausfluge (gelegentlich unseres Ausfluges) nach dem Odenwald aufgenommen hat. /Ach,/ welch herrliche (schöne) Tage verlebten (genossen) wir da/mals/ (dazumal) (Wie schön waren die Tage, die wir d. genossen) (Herrlich waren die Tage, die w. d. verl.) (Schöne Tage waren es, die w. d. gen.)!

Jetzt (Nun) ist es Herbst (J. ist der H. da [gekommen]), und kaum ein Tag vergeht, an dem es nicht regnet/e/ (und k. ein T. v. ohne Regen). Daheim (In unserem Hause) sieht es nicht viel heiterer (freundlicher, fröhlicher, vergnügter) aus. Unsre neuen Pensionäre sind recht (ziemlich) langweilig/e Herren/ (Es ist eine recht langweilige Gesellschaft von Pensionären, die wir jetzt haben). Ein Engländer, der /jetzt/ seit drei Wochen hier (bei uns) ist, spricht (redet) beinahe (fast) nie/mals/ ein Wort. Ein Amerikaner, der vor einigen Tagen anlangte (ankam), schwatzt dagegen ohne Unterbrechung (ununterbrochen), aber wir sind es bereits (schon) müde (wir haben es bereits satt) (wir sind es jedoch bereits überdrüssig), immerwährend (immerzu, in einem fort), sein schlechtes Deutsch zu verbessern (verbessern zu müssen).

Es ist jetzt ein Uhr (Die Uhr schlug eben eins). Es ist /hohe (höchste)/ Zeit, meinen Brief zu beendigen (schliessen) und ins Bett zu gehen (mich zur Ruhe [zu Bett] zu begeben) (dass ich meinen B. schliesse u. mich ins Bett lege). Empfangen Sie daher (deshalb) zum Schluss die herzlichsten Grüsse von uns allen (Seien Sie daher zum Schluss von uns allen herzlich/st/ gegrüss).

Ihr ergebener  
Wilhelm Müller

*Dr. C. Koch.*

#### Tyskt översättningsprov för latinlinjen B och reallinjen.

På de frankiska kejsarnas tid skall folket i Kärnten ha installerat sina hertigar i deras värdighet genom en egendomlig ceremoni, som i all sin enkelhet måste ha varit av storslagen verkan. Ceremonien ägde rum vid Karnburg, ett slott i närheten av Klagenfurt. Där samlades man omkring en sten, som ligger där än i dag och kallas »furstestolen». På denna tog den äldste av de närvarande bönderna plats, och därpå trädde den nye hertigen fram ur folkskaran. -- »Hvem är denne man, som stiger fram här så stolt inför eder?» frågade bonden. -- »Det är landets nye hertig!» ropade folket. -- »Är han även en rättvis domare, ett skydd för kristendomen, för änkor, faderlösa och nödställda?» frågade bonden vidare. »Ja, det är han, och det skall han förbli», svarade folket. — Därpå reste sig den gamle bonden, gav hertigen ett kraftigt slag på axeln, i det han förmanade honom att alltid komma ihåg, vad folket nu gått i borgen för. Han slutade sitt tal med orden: »Intag din plats och förvalta ditt ämbete!» Härpå satte sig hertigen på »furstestolen».



Zur Zeit der fränkischen Kaiser soll das Volk in Kärnten seine Herzöge durch eine eigentümliche (eigenartige) Zeremonie in ihre Würde<sup>1</sup> eingesetzt haben, die bei all/er/ ihrer Einfachheit von grossartiger Wirkung gewesen sein muss. Die Zeremonie fand bei Karnburg statt, einem Schloss in der Nähe von (nahe bei) Klagenfurt. Dort sammelte man sich um einen Stein, der noch heute (heutzutage, heutigen Tages) dort liegt und der „Fürstenthron“ genannt wird (heisst). Auf diesem nahm der älteste der anwesenden<sup>2</sup> Bauern Platz (liess sich der älteste der anwesenden Bauern nieder), und darauf trat der neue Herzog aus der Volksmenge (Voksschar) hervor. — „Wer ist dieser Mann, der hier so stolz vor euch tritt?“ fragte der Bauer. — „Das (Es) ist der neue Herzog des Landes!“ rief das Volk. — „Ist er auch ein gerechter Richter, ein Schutz für das Christentum, für die Witwen, Waisen und Notleidenden (Hilfsbedürftigen, Unglücklichen)?“ fragte der Bauer weiter. „Ja, das ist er, und er wird<sup>3</sup> es bleiben“, antwortete das Volk. — Darauf erhob sich der alte Bauer (stand d. a. B. auf), gab (erteilte, versetzte) dem Herzog einen kräftigen Schlag auf die Schulter, indem er ihn ermahnte, stets (immer) dessen eingedenk zu sein (daran zu denken), wofür das Volk sich soeben (nun) verbürgt (wofür d. V. soeben Bürgschaft geleistet) hätte. Er schloss seine Rede mit den Worten: „Nimm deinen Platz ein und walte deines Amtes (verwalte dein Amt)!“ Hierauf setzte sich der Herzog auf den „Fürstenthron“.

1) Nicht „Würdigkeit“, das nur die Eigenschaft, würdig zu sein, bezeichnet

2) „Gegenwärtig“ bezieht sich nur auf die Gegenwart, die Jetztzeit.

3) Nicht „soll“, da dies ein Verlangen, eine Forderung des Volks ausdrücken würde. Aus dem Folgenden („— — — wofür sich das Volk soeben verbürgt hätte“) geht aber hervor, dass das Volk hier seiner Überzeugung, seiner Zuversicht Ausdruck geben will, dass der neue Herzog stets seiner Fürstentpflicht eingedenk sein wird.

*E. A. Meyer.*

Zur Zeit der fränkischen Kaiser (der Kaiser aus fränkischem Hause) soll die Bevölkerung Kärntens (von Kärnten) ihre (soll das kärntnische Volk seine) Herzöge vermittels/t/ einer eigentümlichen (eigenartigen, sonderbaren) Zeremonie (unter einer eigenartigen Z.), die bei (in, trotz) all ihrer Einfachheit (Schlichtheit) von grossartiger (erhebender) Wirkung gewesen sein muss (die b. a. i. E. eine grossartige Wirkung gehabt haben muss), in ihre Würde eingesetzt (installiert) haben (Z. Z. d. f. K. setzte, so wird erzählt [berichtet] [wie erzählt, berichtet wird], [einem Berichte zufolge (gemäss)] d. B. K. ihre H. .... in ihre W. ein). Die/se/ Zeremonie fand bei der Karnburg, einem Schlosse in der Nähe von Klagenfurt statt (ging b. d. K. .... vor sich, spielte sich ... ab). Dort versammelte man sich um einen Stein, der noch heute (heutzutage) dort liegt und der Fürstenthron genannt wird (heisst, den Namen „Fürstenthron“ trägt). Auf demselben (diesem) nahm der älteste der (von den) anwesenden Bauern Platz, und alsdann (hierauf, darauf) trat der neue Herzog aus der Volksmenge /her/vor.

„Wer ist dieser Mann (dies, das), der hier so stolz vor euch tritt?“ /so/ fragte der Bauer. „Es ist der neue Landesherzog!“ rief das Volk. „Ist er auch ein gerechter Richter, ein Beschützer (Beschirmer, Schirmherr) des Christentums, der Witwen, Waisen und Bedrängten (Notleidenden)?“ fragte der Bauer weiter. „Ja, das ist er, und das wird er bleiben (und wird es bleiben, und wird es immer sein)“, antwortete (erwiderte) das Volk. Hierauf (Darauf, Alsdann) erhob sich der alte Bauer, gab dem Herzog einen kräftigen Schlag auf die Schulter (*nicht*: versetzte dem H. einen Schlag a. d. Sch.) und ermahnte ihn, immer (stets) daran zu denken (sich immer dessen [daran] zu erinnern), wofür sich das Volk jetzt (nun) verbürgt habe. Er schloss seine Rede mit den Worten: „Nimm deinen Platz ein und walte deines Amtes (verwalte dein Amt)!“ Alsdann (Darauf, Hierauf) setzte sich der Herzog auf den Fürstenthron.

C. Koch.

Heidelberg 25. 10. 1900.

/Sehr/ geehrter<sup>1</sup> Herr Skog!

Verzeihen Sie,<sup>2</sup> dass wir so lange mit der Beantwortung Ihres freundlichen Briefes gewartet haben,<sup>3</sup> in dem Sie uns für die Zeit dankten,<sup>4</sup> die sie im Sommer bei uns verlebt<sup>5</sup> haben. Meine Mutter hat mich nun gebeten, an Sie zu schreiben und Ihnen zu sagen, dass sie sich sehr darüber gefreut hat,<sup>6</sup> dass Sie uns in so freundlichem Andenken behalten /haben/.

Von Herrn N. haben Sie wohl<sup>7</sup> die Photographie bekommen, die er auf unserm Ausfluge in den Odenwald machte.<sup>8</sup> Es waren doch schöne Tage, die wir da zusammen verlebten!<sup>9</sup>

Nun ist der Herbst wieder da, und es vergeht kaum ein Tag, an dem es nicht regnete.<sup>10</sup> Bei uns im Hause sieht es auch nicht viel besser aus. Unsere neuen Pensionäre sind eine ganz langweilige<sup>11</sup> Gesellschaft. Ein Engländer, der seit drei Wochen hier ist, tut schon fast den Mund nicht /mehr/ auf.<sup>12</sup> Ein Amerikaner dagegen, der vor ein paar Tagen kam, schwatzt unaufhörlich;<sup>13</sup> aber wir haben es schon satt,<sup>14</sup> immer sein schlechtes Deutsch zu verbessern.

Die Uhr hat eben eins geschlagen, und es ist Zeit, dass ich meinen Brief schliesse und zu Bett gehe. Empfangen Sie daher die herzlichsten Grüsse von uns allen.

Ihr ergebener  
W. M.

1) In vertraulichem Verhältnis: Lieber.

2) Nehmen sie es /uns/ nicht übel; /am. Seien Sie nicht böse.

3) dass wir Sie so lange auf die B. Ihres fr. (gefälligen) Schreibens haben warten lassen; dass w. die B. Ihres fr. Schr. so lange hinausgeschoben haben; dass sich die B. ... so lange verzögert hat; dass w. nicht eher (früher) dazu gekommen sind, Ihr freundliches Schreiben zu beantworten.

4) dankten für die Zeit.

- 5) verbracht.
- 6) wie erfreut sie (wie gross ihre Freude) darüber gewesen ist.
- 7) Sie haben wohl von Herrn N.
- 8) aufnahm.
- 9) verbrachten.
- 10) es nicht Regen gäbe; es vergeht kaum ein Tag ohne Regen; und es regnet fast alle Tage (fast täglich).
- 11) trostlose; *fam.* ganz öde.
- 12) *fam.* sagt nun nächstens gar nicht mehr; spricht nun bald kein Wort mehr; wird /nun/ nächstens ganz verstummen (*fam.* aufhören zu reden); *sehr fam.* spricht (äussert) nun nächstens (bald) keinen Ton mehr.
- 13) *fam.* hält den Mund nicht still; *sehr fam.* babbelt immer zu; *sehr fam.* hat einen Mund wie ein Mühlwerk.
- 14) *fam.* haben es schon /dick/ /bekommen/.

Zur (In der) Zeit der fr. K. sollen die Bewohner Kärntens ihren (soll das Kärntener Volk seinen) Herzögen unter einer eig. Z. (Feierlichkeit), die in . . . , ihre Würde übertragen haben. Die Z. (feierliche Handlung) fand bei K., . . . in der N. von (dicht bei, nicht weit von) Kl., statt (wurde . . . vorgenommen). Dort (Da) . . . noch heute (jetzt) . . . „Fürstenstuhl“ genannt wird (*nicht gut*: heisst). Auf d . . . Platz, worauf der neue H. aus der Volksmenge /her/vortrat . . . „Das ist des Landes neuer Herzog!“ . . . ein Schirm-/herr/ (Schutzherr) des Christentums (der christlichen Religion, der Kirche), der Witwen, Waisen und Notl. (Bedrängten)? . . . das ist er (er ist es, ist's), und das wird er bleiben<sup>4</sup>, antw. (erwiderte) das Volk. . . wobei er ihn ermahnte, allezeit dessen (daran) zu gedenken, wofür das V. jetzt die Bürgschaft übernommen . . . Er schloss (endete) seine R. . .

*Prof. Dr. O. Badke.*

#### Franskt översättningsprov.

Vid anblicken av en räv hade en tupp helt förskräckt flugit upp i ett träd. Råven förlorade icke därför hoppet om en god måltid. Han närmade sig långsamt och sade med sin mildaste stämma: »Var icke rädd, det är ingen fara. Vet ni icke, att fred är sluten mellan alla djur på jorden? Kom och tag en promenad i mitt sällskap». — Tuppen svarade: »Mycket gärna, men vänta ett ögonblick, därborta ser jag två stora hundar, som komma hitåt. De bli nog förtjusta att få göra er bekantskap». — »Hvad säger ni, två stora hundar?» sade råven, »då måste jag lämna er. Jag vill icke möta dem nu. Jag tror icke, att de kräken redan fått underrättelse om den allmänna freden. Farväl så länge.» Sedan han sagt detta, började han springa av alla krafter, och han stannade icke, förr än han hunnit fram till sin håla.

*A la vue d'un renard, un coq frappé de terreur<sup>1</sup> était allé se percher<sup>2</sup> sur un arbre. Le renard ne perdit pas pour cela l'espoir d'un bon repas. Il s'approcha lentement et dit de sa voix la plus douce<sup>3</sup>: «N'ayez pas peur, il n'y a aucun danger<sup>4</sup>. Ne savez-vous pas<sup>5</sup> que la paix est conclue<sup>6</sup> entre tous les animaux de la terre? Venez faire une promenade avec moi<sup>7</sup>.»*

Le coq répondit<sup>8</sup>: «Très volontiers<sup>9</sup>, mais attendez un instant<sup>10</sup>; j'aperçois<sup>11</sup> là-bas deux grands chiens<sup>12</sup> qui viennent par ici.<sup>13</sup> Ils seront sans doute charmés<sup>14</sup> de faire votre connaissance». <sup>15</sup> — «Que dites-vous? deux grands chiens?» dit le renard, «alors il faut que je vous quitte.<sup>16</sup> Je ne veux pas les rencontrer maintenant.<sup>17</sup> Je ne crois pas que ces pauvres bêtes aient déjà reçu la nouvelle<sup>18</sup> de la paix universelle. Au revoir.<sup>19</sup> Ayant ainsi parlé,<sup>20</sup> il se mit à courir de toutes ses forces et ne s'arrêta qu'une fois parvenu<sup>21</sup> à son terrier.<sup>22</sup>

N. B. Les mots et expressions en italique sont ceux pour lesquels je ne vois pas de variante possible. Les numéros renvoient aux variantes.

#### Variantes.

- 1) rempli d'effroi, rempli de terreur, frappé d'épouvante.
- 2) s'était perché, s'était envolé.
- 3) de sa plus douce voix, de sa voix la plus suave (moins bien).
- 4) Soyez sans crainte, Ne craignez rien (moins bien), il n'y a aucun danger, il n'y a pas de danger (le moindre danger), vous ne courez aucun (pas de) danger.
- 5) Ignorez-vous.
- 6) que la paix est faite, que la paix a été conclue, que tous les animaux de la terre (de la création) ont fait (conclu) la paix entre eux.
- 7) Venez vous promener avec moi, Allons nous promener (Allons faire une promenade) ensemble.
- 8) répliqua (moins bien).
- 9) Bien volontiers, Avec plaisir, Avec le plus grand plaisir.
- 10) un moment, une seconde, une minute (ces deux expressions beaucoup moins bonnes).
- 11) Là-bas je vois (j'aperçois).
- 12) deux gros chiens (moins bien), deux énormes chiens (trop fort).
- 13) qui viennent de ce côté.
- 14) Il seront charmés (enchantés, ravis) sans doute.
- 15) de faire connaissance avec vous (moins bien).
- 16) alors il me faut vous quitter, il faut alors que je vous laisse (je préfère de beaucoup *quitter à laisser* ici), alors je dois vous quitter.
- 17) pour le moment, en ce moment, pour l'instant etc.
- 18) aient déjà été informés (prévenus, avertis) (ces deux expressions moins bonnes).
- 19) Au revoir, à bientôt; A bientôt; A tantôt (moins bien).
- 20) Ayant dit ces mots, Là-dessus.
- 21) et ne s'arrêta que lorsqu'il fut arrivé, et ne s'arrêta pas avant d'être arrivé.
- 22) trou (moins bien); le mot est *terrier* que Schulthess malheureusement ne donne pas.

#### Notes.

*vid anblicken*: «à l'aspect d'un renard»; cela peut aller, mais c'est moins bien que «à la vue». Cela me frappe comme un peu archaïque.

*hade flugit upp*. Je préfère: était allé se percher. Il me semble que, lorsque l'histoire commence, il est déjà *installé*. Je n'emploierais donc pas volontiers *voler, s'envoler* etc. (*s'élancer* ne va pas du tout).

*därför*: Le renard *n'en* perdit; tout à fait incorrect.

*hoppet: l'espérance*; c'est beaucoup moins bon que *espoir* ici.

*sade med sin*: avec sa voix; on dit plutôt *de*, mais on dirait: avec une expression de douceur etc.

Je n'ai pas fait se tutoyer les deux personnages. Il me semble qu'ils dialoguent sur un ton assez cérémonieux. Le singulier serait choquant. Inutile d'ajouter qu'il ne serait pas incorrect

*i mitt sällskap*; ne pas traduire: en ma compagnie, en ma société. On peut dire: dans la compagnie, dans la société de qn, mais je ne peux pas dire: promenez-vous en ma compagnie.

C. Polack.

*kräken*; on peut comprendre ce mot de plusieurs manières différentes, et la traduction varie en conséquence: 1<sup>o</sup> *kräk* = 'djur', en faisant porter le ton sur «de»: ces animaux-là (sans autre nuance); 2<sup>o</sup> *kräk* est un terme de mépris a) mépris ironiquement apitoyé: ces pauvres bêtes; b) mépris . . . . méprisant: ces vilaines bêtes et, plus grossièrement encore = ces brutes (mais je ne prête pas à l'auteur de ce texte une âme assez noire pour supposer qu'il ait voulu forcer les candidats à employer ici un aussi vilain mot). Messieurs les correcteurs choisiront. C. P.

---

## MARBURG a. d. LAHN.

### Die Ferienkurse

in deutscher, franz., englischer & italienischer Sprache finden im Juli & August statt. Deutsche Sonderkurse für Anfänger.

Ausführliche Programme gratis durch das Sekretariat.

**SCHWANALLEE 48. MARBURG a. d. LAHN.**

---

Som utgivarekorsbanden i flera hänseenden visat sig vara olämpliga, kommer från och med januari 1908 *postprenumeration* för „Moderna Språk“ att införas, så vida nämligen tidskriften genom ökat abonnentantal blir satt i tillfälle att existera även nästa år. För att reglera tidskriftens nummerföljd kommer första årgången att omfatta även de fyra under tiden september—december 1907 utkommande häften. Priset för dessa fyra häften blir — portot inberäknat — kr. 2:25. De prenumeranter, som önska erhålla tidskriften *direkt* från förläggaren, torde medelst postanvisning insända ovannämnda belopp till RINGNER & ENEWALDS Bokhandel, Kungsg. 31, Göteborg. I detta sammanhang be vi att få påpeka, att endast de, som prenumerera hos förläggaren, kunna påräkna att erhålla översättningarna till student- och realskolestilarna i god tid.

**RINGNER & ENEWALD, Kungsgatan 31, Göteborg.**

---

Vi ha trott oss tillmötesgå herrar lärares önskan genom att inta flera utlänningars översättningar av studentstilarna. En jämförelse mellan dessa kan ej vara annat än lärorik. De, som önska ytterligare upplysningar, torde hänvända sig direkt till herrarna Fearenside och Polack (i Lund), Fuhrken (i Göteborg) och Meyer (i Uppsala), vilka med omgående mot skäligen ersättning besvara alla frågor. Detsamma gäller även de i maj utkommande översättningarna till realskolestilarna. Dock torde Dr. Meyer i början av maj komma att vistas utrikes. Av förekommen anledning be vi få nämna, att de, som redan innan nästa häftes utgivande önska erhålla översättningarna till realskolestilarna, i god tid böra vända sig till de utländska lektorerna. Red. kan ej åta sig att till någon prenumerant sända separatträck av dessa översättningar.

Red.

# French Courses for Foreigners

AUGUST (1—24) 1907

at **Bayeux** and **Granville** (Normandy — France)  
under the patronage of the

**ALLIANCE FRANÇAISE**  
by UNIVERSITY LECTURERS.

Steamers from Hamburg to Cherbourg.

Write for handbook free to

*Prof. P. Godal, Le Collège, Bayeux.*

---

## Université de Nancy

Cours de Français pour les Étrangers des deux sexes.

1. De Novembre à Mars.
2. D'Avril à Juin.
3. De Juillet à Octobre.

*Pour tous les renseignements s'adresser à*  
*M. J. LAURENT, à l'Université.*

---

AOUT 1907.

### COURS DE FRANÇAIS POUR LES ÉTRANGERS

à **SAINT-MALO—SAINT-SERVAN**

**BRETAGNE (FRANCE)**

(Professeurs de l'Université; patronage de l'Université de Rennes  
et de l'Alliance Française)

1. **Cours Supérieur:** Langue, Littérature, Histoire.
2. **Cours Intermédiaire:** Enseignement de la langue pratique.
3. **Cours Élémentaire:** pour les débutants.

Examens facultatifs et Diplômes.

S'adresser à

**M. F. GOHIN, Professeur au Lycée**

**Rennes (France)**

N:r 8. Maj 1907.

Lösnummer 1 Kr.

# MODERNA SPRÅK

Svensk Månadsrevy för undervisningen  
i de tre huvudspråken

utgiven av

**EMIL RODHE**

under medverkan av

**C. S. FEARENSIDE**

*M. A. (Oxon.)*

**CAMILLE POLACK**

*Agrégé de l'Univ. de France*

*Universitetslektorer i Lund.*

**Dr. ERNST A. MEYER**

*f. d. Universitetslektor i Uppsala.*

---

## INNEHÅLL

	Sid.
Are Historical Studies in Philology of any Use to a Teacher of Foreign Languages? By <i>Carl O. Koch</i> .....	117
Comment il ne faut pas écrire. Par <i>C. Polack</i> .....	120
De skriftliga proven i realskoleexamen .....	126
English in Sweden.....	140



GÖTEBORG  
RINGNÉR & ENEVALDS BOKHANDEL  
(f. d. J. F. RICHTERS)

ENGLISH  
FRENCH  
GERMAN

FRANÇAISE  
ALLEMANDE  
ANGLAISE

# MODERNA SPRÁK

**Svensk månadsrevy för undervisningen i de tre huvudspråken.**

(TYSKA — ENGELSKA — FRANSKA)

*Tillkännagivande.*

*Zur Beachtung.*

## General Notices.

*Avis.*

**Till Annonörer.**

**Für Inserierende**

**To Advertisers:**

**Publicité.**

Annonspriset.	Announcepreis	Advertisement Scale.	Tarif des Annonces.
Hel oktavsida	Ganze Seite	Whole Page	Page entire
Halv	Halbe	Half Page	Demi-page
Fjärdedels	Viertel	Quarter-Page	Quart de page
			30 kr. 20 12,50

Minus

Annonssbilagor (dubbelblad) — Bellagen — Insets (which must not exceed a size of 9x6 inches) — Encartages — 10 kr. 1 nummer, 20 kr. 3 nummer, 50 kr. 6 nummer

%	Rabatt
%	Réduction
%	Ermässigung

%	Rabatt
%	Réduction
%	Ermässigung

## II. Till allmänheten.

Prenumerationspriset för Årgång (9 häften).

Abonnementspreis für den Jahrgang (9 Hefte) ..... Ungef. 6 Mk.

Annual Subscription (9 monthly parts).....	About 6 s.
--	------------

Prix de l'abonnement par année (9 numéros) ..... Environ 8 francs

re.

Alla redaktionella meddelanden sändas till **Doc. E. Rodhe, Kristinelundsgatan 4, Göteborg.**

*Prenumeration kan ske direkt hos förläggarna samt i alla boklädare i Skandinavien.*

**RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL, Kungsgatan 31, GÖTEBORG.**



## ARE HISTORICAL STUDIES IN PHILOLOGY OF ANY USE TO A TEACHER OF FOREIGN LANGUAGES?

The academical training of our teachers of modern languages has on several occasions been criticised by persons who want to give it a more practical character. One of the chief objections to the present system is that our doctors of philosophy, having — after great trouble and much wasting of time — written and defended a thesis about some stupid Middle Low German Chronicle or some worthless Anglo-Saxon Glossary, are in possession of a large store of valueless knowledge about old dialects, but often know far too little about the modern languages, which it is their only task to teach. There is no denying that this objection is very much to the point. Many 'licentiates' who take no interest in historical philology have been kept for years busy with studies that will prove quite worthless for their ensuing career, whereas they haven given very little time to the modern languages. The partisans of the reigning system have said, and probably will go on saying, that it is of great value for a future 'lektor' to have acquired a scientific method which enables him to treat a subject-matter in a consistent and exhaustive way. Yes, but that could be gained in a much shorter time and with greater real profit for the student.

Having gone so far, however, I do not agree with those who pronounce historical studies destitute of all value to a teacher. In order to understand clearly the structure of a foreign language, you must know the chief features of its history; and for such a knowledge you are sure to find use in your teaching. Especially now that the 'gymnasium' is going to be a kind of preparatory stage for the University, we must not overlook the importance of giving our 'gymnasists' a few notions about the organic development of the language. And if not all the pupils of a class will be able to understand or appreciate that, there will at least always be a considerable number who take a real interest in it: such, at least, has been my experience. Yet it is evident that we must not give the boys too much of it and not as a kind of systematic teaching, but in small doses at convenient opportunities.

Therefore, in my opinion, historical studies are necessary to the future 'lektor', but I should wish to see them very much changed from what they are now. From being chiefly directed to the history of sounds and forms, as they are now, they ought to aim at a deeper understanding of style and phraseology. To have a thorough knowledge of what is really current in the language of our days, and to be able to distinguish what is antiquated in an author, would, indeed, be of a very great use to a teacher.

We need not go further back than Dickens or Thackeray to find many old-fashioned phrases: we need not even go so far back, for even in the most recent author we often meet with archaic expressions. Of course we can never hope to attain a thorough understanding — stylistic and phraseological — of a foreign language; but we can get much nearer to it than most of our teachers do at present. But, as I have said already, to that end our philological or linguistic studies at the University must be arranged in a very different way from now. The historical study of a language should have for object chiefly the later periods of the language, especially the last three or four centuries. It would certainly be of very great use to a teacher at a 'gymnasium' to have studied closely — in a literary as well as a linguistic sense — the great authors who have had such an immense influence on the modern language, such as Shakespeare, The Authorised Version, Defoe's «Robinson Crusoe», Bunyan, etc. Traces of that influence we meet on almost every page of modern literature; but of the Anglo-Saxon glossaries and the Middle English homilies there are not many traces to be found. But how many 'licentiates' have studied the former half so much as the latter?

I now proceed to give a short list of cases which, as I believe, would appear in a more intelligible or a more interesting light to the boys if explained from an historical point of view. This list is in no way systematic, but ought to be regarded only as a small collection of stray instances which could easily be multiplied.

An occasional pointing out of the affinity of the languages would certainly interest many of the boys: it will then often be convenient to go back to earlier periods of the languages in question and to show, with a few examples, how they grew out from a common root. Before leaving school, the boys should have heard a little about sound-laws, assimilation, analogy, etc., and they should not be quite ignorant of such facts as, for instance, that the English language owes a great deal of its vocabulary to other languages, as Latin, French, and Scandinavian: as a proper illustration of this a few common English words of Scandinavian origin may be cited and their etymology given.

But also grammatical phenomena sometimes require an historical explanation. As to the *Phonology*, short remarks on the history of certain sounds and comparisons with other languages may be of a certain help for the pronunciation, for instance, with regard to 'ou, ow', which can be pronounced in so many different ways: I think the pronunciation would be somewhat easier to the boys, if they were told that in most cases when Engl. 'ou, ow' corresponds to Swedish 'u' or German 'au', it is pronounced = au (*house* — hus, 'Haus'; *mouse* — mus, 'Maus'; *out* — ut, 'aus'; *now* — nu, *bow* — buga, etc.), but that when 'ou, ow' corresponds to some other sound, it is pronounced in some other way (*rough* — rå; *enough* — nog,

'genug'; *trough* — tråg; *bow* — båge, etc.). In reading poetry you often come across such rhymes as bind — wind (= vind), and also verses where, for the sake of the metre, the weak vowel of the verbal ending *-ed* must be heard: it is evident that the appreciation of the beauty of a poem will be greater if the origins of such seeming irregularities or faults are made clear. Such changes in the pronunciation of a letter as in *hero* — *heroine*, *tyrant* — *tyrannous* should also be explained.

As to the *Accidence*, many old forms are found even in the works of quite recent authors. It is, for instance, not so very unusual to find the personal pronouns used instead of the reflexive pronouns, e. g. 'she bethought her', 'he sat him down', 'get you gone', 'he turned him round' etc.: when such are met with, the boys ought to be told that this was formerly the usual state of things, just as it is still after prepositions. Such adjectives as 'alike', 'alive', 'astir', etc. cannot be used before nouns, the reason of which will be easily understood if their origin is explained: a parallel to this weakening of *on* > *a* we have in '[to go] a-hunting, a-riding', etc. Among the verbs we still find many archaic forms which are used in special senses. The antiquated participles 'stricken, [en]graven, rotten, sunken, shrunk, [ill]shapen' ought to be compared with other participles where the original *-(e)n* is kept ('known, chosen, spoken', etc.), and also with the German strong verbs. The connection between *worked* — *wrought* may be explained, etc.

If we look at the *Syntax*, a good many philological phenomena could be found there too which would prove of interest to the boys if looked at in an historical light. *Be*, as an auxiliary verb, now occurs in main only together with *go* and *come*, but it is still now and then found with such verbs as *grow*, *become*, etc., and we need not go further back than the eighteenth century or the beginning of the nineteenth to find *be* used with many other verbs, such as *turn*, *get*, *sit*, *enter*. The rules given in the usual grammars about the periphrases with *to do* do not always hold good, especially in a somewhat archaic style, where we often find it omitted. Going back to Shakespeare, we find that the use or omission of *to do* has little to do with the modern rules. It should be pointed out to the pupils that the use of this periphrasis is of comparatively modern origin; and a reference to the German language may be made, where we also find *tun* used as an auxiliary, but only very seldom in standard prose. *Ask*, *beg*, and other verbs which are usually transitive may also be followed by a preposition (for instance 'to ask of a person'); that was formerly more usual, expressions as 'to consider of something' 'to accept of', 'to reach to', etc. being pretty frequent in the eighteenth century.

But my list has become long enough. Some people will perhaps think that many of the instances I have given are too insignificant

or of too rare occurrence to need any explanation. Well, I agree that it is so, if in the 'gymnasium' we are only to read such literature as the annotated editions of «Little Lord Fauntleroy», «Sherlock Holmes», and other works of the same eminence with regard to contents as well as language. These are very well of course for the middle school; but we must not forget that our pupils in the higher forms require stronger food for their souls than the above-mentioned specimens of literature. It must be a great mistake that the young men who leave our schools after having studied English and German for many years, so often know nothing or next to nothing about the works of the greatest English and German authors, who represent what is best in the nation. It is not so in other countries; in Germany, at least in some States, Shakespeare, Byron, Scott, etc. are studied, and in Norway they read Shakespeare. It is time that we should let our 'gymnasists' read things that may contribute to their intellectual development. I cannot see why we should be so afraid of reading some easy drama by Shakespeare, for instance Julius Cæsar, or some poem by Byron or a novel by Scott — only in the highest classes, of course. But if we do that, we cannot avoid calling the attention to the peculiarities of the language, and then our teachers will find use for their knowledge of historical philology, if this knowledge is not confined to the old glossaries and the Middle English homilies.

Dr. Carl O. Koch.

### COMMENT IL NE FAUT PAS ÉCRIRE.

De quelle utilité peut être, dans l'enseignement d'une langue, un recueil de fautes à éviter, d'expressions et de tournures à *ne jamais* employer, c'est ce que savent les nombreuses générations qui se servirent du fameux *Antibarbarus der lateinischen Sprache* du vénérable J. Ph. Krebs, Herzoglich Nassauischer Oberschulrat. Un livre qui s'appellerait: «*Antibarbarus de la langue française*» rendrait, je pense, des services éminents. C'est un ouvrage que nous avons failli avoir. Flaubert lui-même, si l'apoplexie ne l'avait enlevé prématurément, l'eût écrit — sous un autre titre sans doute — mais il l'eût donné. Le second volume de son *Bouvard et Pécuchet* devait être, nous l'apprend Maxime du Camp, un recueil des sottises, incohérences, énormités de toutes sortes trouvées par Flaubert dans les écrits de ses plus notoires contemporains, et paraîtrait-il même — dans les siens propres. Le livre n'a pas été fait, mais nous avons de la main même de Flaubert un échantillon d'éloquence ridicule, un discours rempli de métaphores incohérentes, de phrases toutes faites — et faites Dieu sait comme, — de *clichés*, de «*la Palissades*» et de «*prudhomismes*». C'est le fameux discours

du conseiller de préfecture Lieuvain aux Comices agricoles d'Yonville dans *Madame Bovary*. Je le publie ici in extenso, car il est riche d'enseignements. Je publierai dans le prochain numéro la *traduction* de ce texte mémorable en français «écrit». La comparaison de l'original et de la «*traduction*» donnera lieu à un certain nombre d'observations, notes et variantes qui pourront, je l'espère, être utiles à nos lecteurs.

Dans le même ordre d'idées je publie également des passages d'une comédie de salon de Georges Courteline, «*Le Gendarme est sans pitié*», où l'auteur s'est amusé, prenant, je pense, modèle sur Flaubert, à ridiculiser le style «gendarme». Dieu me garde de dire du mal de ces excellents serviteurs de la patrie, auxiliaires dévoués de la justice, gardiens de l'ordre public, facteurs fidèles et diligents de l'autorité militaire! Mais le gendarme classique est un ancien soldat blanchi sous le harnais et devenu presque fonctionnaire. Fils de paysan, et peu lettré, il a conçu pour la langue administrative une admiration sans bornes et sans critique. Les mots simples et courts lui paraissent indignes des hautes fonctions dont il est chargé; il emploie avec volupté les mots qu'il entend prononcer par les magistrats dont il est l'auxiliaire, mais il ne les emploie pas toujours juste ni toujours exactement. Il fait des barbarismes, le brave gendarme.

Ce sont ces incorrections, ces emplois défectueux, cet abus des grands mots etc. qui produisent l'effet comique et qui peuvent également être l'objet d'une étude philologique intéressante. Je me propose de les examiner dans un prochain article.

C. Polack.

#### DISCOURS DU CONSEILLER DE PRÉFECTURE.

Messieurs,

Qu'il me soit permis d'abord (avant de vous entretenir de l'objet de cette réunion d'aujourd'hui, et ce sentiment, j'en suis sûr, sera partagé par vous tous), qu'il me soit permis, dis-je, de rendre justice à l'administration supérieure, au gouvernement, au monarque, messieurs, à notre souverain, à ce roi bien-aimé à qui aucune branche de la prospérité publique ou particulière n'est indifférente, et qui dirige à la fois d'une main si ferme et si sage le char de l'État parmi les périls incessants d'une mer orageuse, sachant d'ailleurs faire respecter la paix comme la guerre, l'industrie, le commerce, l'agriculture et les beaux arts.

Le temps n'est plus, messieurs, où la discorde civile ensanglantait nos places publiques, où le propriétaire, le négociant, l'ouvrier lui-même, en s'endormant le soir d'un sommeil paisible, tremblaient de se voir réveillés tout à coup au bruit des tocsins incendiaires, où les maximes les plus subversives sapaient audacieusement les bases....

Mais, messieurs, que si, écartant de mon souvenir ces sombres tableaux, je reporte mes yeux sur la situation actuelle de notre belle patrie: qu'y vois-je? Partout fleurissent le commerce et les

arts; partout des voies nouvelles de communication comme autant d'artères nouvelles dans le corps de l'État, y établissent des rapports nouveaux; nos grands centres manufacturiers ont repris leur activité; la religion, plus affermie, sourit à tous les cœurs; nos ports sont pleins, la confiance renaît, et enfin la France respire!....

Et c'est là ce que vous avez compris. Vous, agriculteurs et ouvriers des campagnes; vous, pionniers pacifiques d'une œuvre toute de civilisation! vous, hommes de progrès et de moralité! vous avez compris, dis-je, que les orages politiques sont encore plus redoutables vraiment que les désordres de l'atmosphère...

Et qui s'en étonnerait, messieurs? Celui-là seul qui serait assez aveugle, assez plongé (je ne crains pas de le dire), assez plongé dans les préjugés d'un autre âge pour méconnaître encore l'esprit des populations agricoles? Où trouver, en effet, plus de patriotisme que dans les campagnes, plus de dévouement à la cause publique, plus d'intelligence en un mot? Et je n'entends pas, messieurs, cette intelligence superficielle, vain ornement des esprits oisifs, mais plus de cette intelligence profonde et modérée, qui s'applique par-dessus toute chose à poursuivre des buts utiles, contribuant aussi au bien de chacun, à l'amélioration commune et au soutien des États, fruit du respect des lois et de la pratique des devoirs....

Et qu'aurais-je à faire, messieurs, de vous démontrer ici l'utilité de l'agriculture? Qui donc pourvoit à nos besoins? Qui donc fournit à notre subsistance? N'est-ce pas l'agriculteur? L'agriculteur, messieurs, qui, ensemençant d'une main laborieuse les sillons féconds des campagnes, fait naître le blé, lequel broyé est mis en poudre au moyen d'ingénieux appareils, en sort sous le nom de farine, et, de là, transporté dans les cités, est bientôt rendu chez le boulanger, qui en confectionne un aliment pour le pauvre comme pour le riche. N'est-ce pas l'agriculteur qui engraisse, pour nos vêtements, ses abondants troupeaux dans les paturages? Car comment nous vêtirions-nous, car comment nous nourririons-nous sans l'agriculteur? Et même, messieurs, est-il besoin d'aller si loin chercher des exemples? Qui n'a souvent réfléchi à toute l'importance que l'on retire de ce modeste animal, ornement de nos basses-cours, qui fournit à la fois un oreiller moelleux pour nos couchés, sa chair succulente pour nos tables, et des œufs? Mais je n'en finirais pas, s'il fallait énumérer les uns après les autres les différents produits que la terre bien cultivée, telle une mère généreuse, prodigue à ses enfants. Ici, c'est la vigne; ailleurs, ce sont les pommiers à cidre; là le colza, plus loin les fromages et le lin; messieurs, n'oublions pas le lin, qui a pris dans ces dernières années un accroissement considérable et sur lequel j'appellerai plus particulièrement votre attention...!

Continuez! persévérez! n'écoutez ni les suggestions de la routine, ni les conseils trop hâtifs d'un empirisme téméraire! Appliquez-

vous surtout à l'amélioration du sol, aux bons engrais, au développement des races chevalines, bovines, ovines et porcines! Que ces comices soient pour vous comme des arènes pacifiques où le vainqueur, en en sortant, tendra la main au vaincu et fraternisera avec lui dans l'espoir d'un succès meilleur! Et vous, vénérables serviteurs, humbles domestiques, dont aucun gouvernement jusqu'à ce jour n'avait pris en considération les pénibles labeurs, venez recevoir la récompense de vos vertus silencieuses, et soyez convaincus que l'État, désormais, a les yeux fixés sur vous, qu'il vous encourage, qu'il vous protège, qu'il fera droit à vos justes réclamations et allègera, autant qu'il est en lui, le fardeau de vos pénibles sacrifices!

(*Madame Bovary I, 8*).

#### LE RÔLE DU GENDARME LABOURBOURAX.

— Qu'est-ce qu'il a fait, l'épicier Nivoire?

*Le gendarme.* Il a apposé à la devanture de son établissement une pancarte portant, en lettres conséquentes, d'une hauteur de 20 à 22 centimètres, une inscription de nature à jeter la déconsidération sur l'arme à laquelle j'appartiens.

— Quelle inscription?

*Le gendarme.* La suivante: «Avis à la population. Occasion exceptionnelle. Gendarmes à deux pour trois sous».

Et voilà tout?

*Le gend.* J'eusse cru.

— — —

*Le gend.* Il est regrettable que les débordements de notre ironie nationale s'épanchent en trivialités aux dépens d'institutions consacrées de temps immémoriaux et dont l'éloge n'est plus à faire.

Procès-verbal dressé par le gendarme:

«Dans la nuit du 17 au 18 courant, étant de service, mon collègue Soufflure et moi, notre attention a été éveillée par le tumulte d'une dispute. Nous étant rendus sur les lieux, nous y avons trouvé le menuisier Lacaussade occupé à interpréter sa propriétaire à travers la porte cochère, sous prétexte que cette dernière se refusait à la lui ouvrir. Aussitôt qu'il nous aperçut, le délinquant se porta au-devant de nous et nous harangua en ces termes: «Vous pouvez constater que cette vieille charogne refuse de m'ouvrir la porte; vous pouvez le constater vous-mêmes». Il dit, puis d'une voix où le mépris le disputait à l'arrogance, il nous jeta ce mot des «visus», voulant exprimer par là non seulement que mon collègue et moi étions des visus — ce qui n'était pas vrai — mais encore que nous en étions de l'espèce la plus inférieure, relégués au plus bas degré de l'échelle sociale et de tout point incompatibles avec la magistrature dont nous sommes les assimilés».

— — —

*Le gend.* Il est tout de même dur à mon âge de m'entendre traiter de visu par un particulier qui l'est peut-être plus que moi.

*Le gend.* Il a usé vis-à-vis de moi d'un terme non adéquat à l'uniforme dont je suis revêtu.

*Le gend.* C'est consigné à mon rapport.

*Le gend.* Pardon! Une supposition que, moi, je l'aurais appelé visu?

*Le gend.* Tentative de corruption envers un fonctionnaire public. Je porte plainte entre les mains du dépositaire des lois.

*Le gend.* Faites excuse. J'ai réglé ma montre ce matin sur l'horloge de la caserne.

*Le gend.* Je me permettrai pourtant de faire remarquer au juge qui m'interlocute qu'avec un motif pareil (de punition) je n'y couperai pas de mes trente jours.

*Le gend.* Je lui ferai également observer, avec tout le respect voulu, que, depuis bientôt vingt-cinq ans, je sers fidèlement mon pays, que je m'honore d'avoir un livret militaire vierge de toute punition, et que celle qui m'atteint au déclin de ma carrière m'est plus cruelle qu'un soufflet, étant un démenti donné devant tout le monde à mon passé immaculé.

*Le gend.* Je serais porté à penser qu'un acte de clémence, de générosité.

*Le gend.* Mes torts ne sont pas tellement graves que je ne puisse les présenter sous de favorables auspices.

*Le gend.* J'abdique mes revendications par égard pour une tête chenue.

**Georges Courteline, *Le gendarme est sans pitié.***

(Comédie en un acte, représentée pour la première fois au Théâtre Antoine, le 27 janvier 1899).

## BOOK REVIEW.

***Studies on the Language of Richardson.*** By W. Uhrström. Uppsala 1907.

Dissertations, like the poor, are always with us. And, like the poor, they are often deserving of pity, sometimes of sympathy. In the present instance we must really both pity and sympathise with the author of «*Studies on the Language of R.*», whatever may be said about the work itself. Fancy sitting down in cold blood to read through Richardson's works! It is stupendous, 'i fackins. Now, is good Samuel worth the labour? «His father was a joiner by trade but intended him for the church . . .» (p. 1). This unfortunate statement prepares us for a good deal; but whatever logical conclusion may be drawn from it, it does not imply that Richardson was a careless and incorrect writer of English. But the fact is that Richardson is about the last of the early novelists one would select as a representative prose-writer of the middle of the eighteenth century. «His vocabulary is commonplace, shows no trace of selection, and is disfigured by that abuse of the current poetical



phraseology into which even a Thomson was sometimes betrayed». (Critical Introduction to Richardson in Henry Craik's «English Prose»). And when Mr. U. informs us (p. 3) that he ventures to hope he has «succeeded in bringing out some at any rate of the most characteristic features of the language of Richardson's *time*», we grow suspicious. However, let us dive into the book.

*Perfections* (p. 11) is no longer used in the plural (Authority: W. U.). The superlatives *artfullest*, *evenest* (p. 13) would be replaced to-day by non-inflexional forms, we are told. Yet they are quite possible in modern English, and still fairly common. We object to see them sandwiched in among a number of now impossible superlatives.

In a remark on *don't* for *does not*, we hear (p. 21) that among educated people *doesn't* is preferred (to *don't*). The preference is assisted, we may add, in elementary schools, by means of the birch rod.

*Gotten* (for *got*) is still sometimes met with, especially in American English (p. 24). We have never yet met an American who said *got* for the participle.

Here are a few random specimens taken from towards the end of this book —

An instance of the adverb placed in a different position from modern usage:

«I should be loth to behave to my Master unbecomingly».

Words now obsolete or obsolescent in all their senses:

«*Canary* = Canary Wine: obsolete». Must have returned to life unknown to Mr. U.

«*Rake* = a fast, dissipated man: obsolescent». But very vigorous.

«*By G.* —. Can be filled out as *By Gad* or *By George*». Useful hint to the squeamish.

«*Egad!* Still living». Where?

«*Zounds!* Still living». Probably in hiding with *Egad*.

«*Fait!* Still living». Misprint for *Faith*, but that makes it no better. Good Irish, however.

Words now obsolete or obsolescent in the sense or senses in which they are used in the following passages from Richardson, but still current in other senses:

«*Matter* in the sense of 'A (certain) quantity or amount (of)' is obsolete». Therefore avoid saying, «It cost me a matter of £10». Don't be obsolete.

«*Parts* in the sense of 'Abilities, capacities, talents' is now somewhat archaic». Then why are we offered a sentence from Sir Walter Besant in which the word occurs in this sense? To show how long it lingers?

«*Distracted* for 'confused, troubled in mind' is obsolescent». But how long it is to go on obsolescing we are not told.

«*Allow* meaning 'To give an allowance to (a person)' is obsolete». Every father who allows his son £100 a year is doing an obsolete action: a great opportunity for fathers!

«Discharge in the sense of 'Paying or settling for' is also obsolete». Happy thought: don't discharge your debts!

But enough! Richardson is tedious «au naturel». Dissected, he is intolerable. Not that we expected to be imbued with enthusiasm for Richardson's style when we opened this volume. All we expected was to find Richardson's language discriminated from the language of his greater contemporaries, and from the English of to-day. In the former expectation we are quite disappointed, in the latter balked. The author has chosen the easy path and has stepped into the flower-bed.

There is a quotation from Richardson printed on pp. 2 and 3: if the author cares to test his own book, let him get that quotation put into modern English, note every phrase and expression that has been altered in the process, and see what light his contribution to the subject will throw on the difficulties disclosed. Maybe (if he will excuse me using an «archaic and dialectic» word), he will be surprised. In a word, though the 'Studies' show a vast amount of mechanical work, they are weak in plan and careless in detail.

*G. Fahrken.*

---

## DE SKRIFTLIGA PROVEN I REALSKOLEEXAMEN V.-T. 1907.

### Tyskt översättningsprov.

Stockholm den 1 augusti 1906.

Bäste Herr Ziehe!

Då jag nyligen kom hem från min resa, fick jag från Er ett vykort, som avsänts från Wartburg. Jag tackar Er på det hjärtligaste icke blott för kortet utan även för all den vänlighet, Ni visat mig under min vistelse i Eisenach. De angenäma dagar, jag tillbragte i denna gamla stad, skall jag aldrig glömma. Kort före min avresa bad jag Er komma och hälsa på mig i mitt hemland. Av Ert kort ser jag nu, att Ni i alla fall tänker resa till Rügen i augusti. Jag upprepar därför min inbjudning. Från Sassnitz kan Ni komma till Stockholm på sjutton timmar. Det finns verkligen mycket sevärt här, och stadens omgivningar äro synnerligen vackra. Jag har redan gjort upp en lista på de utfärder, vi skulle kunna företaga. I hopp om ett gynnsamt svar förbliver jag

Er tillgivne  
Oskar Norén.

Wartburg = die Wartburg.  
Vykort = Ansichtskarte.

Stockholm den 1. August 1906.

Lieber (/Sehr/ geehrter) Herr Ziehe!

Als ich kürzlich (vor kurzem, neulich, unlängst) von meiner Reise nach Hause kam (von meiner Reise heimkehrte [zurückkehrte]), (Bei der neulichen Rückkehr von meiner Reise) erhielt (empfang) ich von Ihnen eine von der Wartburg abgeschickte Ansichtskarte (erhielt ich Ihre von der Wartburg abgesandte A.) (erhielt ich von Ihnen eine A., die Sie von der W. abgeschickt hatten [haben]). Ich danke Ihnen herzlichst (aufs herzlichste) (Meinen herzlichsten Dank) nicht allein (nur, bloss) für Ihre (die) Karte, sondern auch für all die Freundlichkeit (Liebenswürdigkeit), die Sie mir während meines Aufenthalt/e/s in Eisenach erwiesen haben. Die angenehmen Tage, die (welche) ich in dieser alten Stadt verlebt (verbracht, zugebracht) habe (*besser als*: verlebte), werde ich nie/mals/ vergessen. Kurz vor meiner Abreise bat (ersuchte) ich Sie, mich in meiner Heimat (in meinem Heimatlande) zu besuchen (besuchen zu wollen). Aus Ihrer Karte /er/sehe ich nun, dass Sie auf alle Fälle (in jedem Fall/e/, jedenfalls, sowieso) im August nach Rügen zu reisen gedenken (beabsichtigen) (dass Sie... daran denken [dass Sie... die Absicht haben, dass S... die Abs. hegen, dass Sie... mit der Absicht (dem Gedanken) umgehen, dass Sie... sich mit der Absicht (d. Ged.) tragen], im A. nach R. zu reisen). Ich wiederhole deshalb (daher, aus diesem Grunde) meine Einladung. Von Sassnitz /aus/ können Sie Stockholm in sieb/en/zehn Stunden erreichen (Von S. können Sie in 17 St. nach S. gelangen [kommen]). Hier gibt es wirklich (in Wirklichkeit, tatsächlich, in der Tat, faktisch) viel Sehenswertes (vieles Sehenswerte), und die Umgebungen der Stadt sind besonders (hervorragend) schön. Ich habe bereits (schon) eine Liste für die Ausflüge (mit den Ausflügen) zusammengestellt (aufgestellt, entworfen, angefertigt), die (welche) wir unternehmen (machen) könnten. In /der/ Erwartung einer günstigen (zustimmenden) Antwort verbleibe ich

Ihr ergebener  
Oskar Norén.

**Tyskt reproduktionsprov.**

Ein mit Salz beladener Esel musste einen Fluss durchschreiten, glitt aber im Wasser aus und blieb einige Augenblicke darin liegen. Beim Aufstehen fand er die Last bedeutend erleichtert, weil das Salz im Wasser geschmolzen war. „Den Vorteil will ich mir merken“, dachte der Esel, indem er munteren Schrittes seinen Weg fortsetzte; und als er mit seinen Säcken wieder an den Fluss kam, fiel er absichtlich nieder, legte sich erst auf die rechte und dann auf die linke Seite und zog, als er die Last vermindert fühlte, vergnügt seine Strasse. Der Kaufmann aber, dem der Esel und

die Ware gehörten, war mit dem Kunstgriff des Esels keineswegs zufrieden. Deshalb liess er ihn am nächsten Tage statt des Salzes mit Badeschwämmen belasten. Kaum hatte sich nun der Esel im Flusse wieder niedergestreckt, so sogen die Schwämme eine so grosse Menge Wasser ein, dass der Esel gar nicht wieder aufstehen konnte und hätte ertrinken müssen, wenn ihm der Treiber nicht zu Hilfe gekommen wäre. Von nun an hütete er sich sorgfältig, seine Ladung mit dem Wasser in Berührung zu bringen.

### Korrektur von fünf gelieferten Arbeiten.

#### I.

Ein mit Salz beladener Esel musste einmal einen Fluss durchschreiten. Er fiel aber ins Wasser und blieb einen Augenblick darin liegen. Als er sich erhob, war die Last leichter geworden, weil das Salz im Wasser geschmolzen war. Dann setzte er seinen Weg munter fort. Als er wieder an den Fluss kam, legte er sich in das Wasser, um die Last leichter zu machen. Der Kaufmann aber, dem der Esel gehörte, wurde ärgerlich<sup>1</sup>, und am folgenden Tag belud er ihn mit Badeschwämmen. Der Esel legte sich wieder<sup>2</sup>, aber nun konnte er nicht<sup>3</sup> aufstehen und hätte ertrinken müssen, wenn der Treiber ihm zu Hilfe nicht<sup>4</sup> gekommen wäre. Seit dem Tage hütete er sich sorgfältig, die Last mit dem Wasser in Berührung zu bringen.

- 1) besser: darüber ärgerlich, erbost.
- 2) der Deutlichkeit halber muss hinzugefügt werden: ins Wasser.
- 3) wieder.
- 4) falsche Wortstellung; entweder: wenn der Treiber ihm nicht zu Hülfe g. w. oder: wenn nicht der Tr. ...

#### II.

Ein mit Salz geladener<sup>1</sup> Esel sollte einst einen Fluss übergehen<sup>2</sup>. Als er aber ins Wasser gekommen war, glitt er aus und blieb eine kleine Weile in dem Wasser liegen. Das Salz schmolz natürlich, und die Last wurde also<sup>3</sup> leichter. Als der Esel einen anderen<sup>4</sup> Fluss überschreiten<sup>5</sup> sollte, legte er sich dort<sup>6</sup> nieder und rollte sich in dem Wasser umher, um die Last noch<sup>6</sup> leichter zu machen. Als er dies getan hatte<sup>7</sup>, setzte er zufrieden seine Strasse fort<sup>8</sup>. Der Kaufmann aber war nicht zufrieden<sup>9</sup>, und er<sup>10</sup> entschloss sich, den Esel zu strafen. Ein anderes Mal wurde der Esel darum mit Badeschwämmen geladen<sup>1</sup> und sollte wieder einen Fluss übergehen<sup>2</sup>. Als er jetzt ins Wasser stieg<sup>11</sup>, um wieder seine Last leichter zu machen, sogen die Schwämme so viel Wasser ein, dass er gar nicht aufsteigen<sup>12</sup> konnte. Wenn ihn der Führer nicht aufgetragen<sup>13</sup> hätte, so würde er gewiss ertrunken sein. — Seitdem hütete sich der Esel wohl dafür<sup>14</sup>, ins Wasser zu steigen<sup>12</sup>.

- 1) „geladener“ ist falsch; man „ladet“ einen Wagen (= aufladen), ein Gewehr (versieht es mit der Ladung = dem Geschoss); man „ladet“ einen Freund (= einladen), aber man „beladet“ einen Esel (= legt ihm die Last auf den Rücken).
- 2) falsch; müsste heissen: über einen Fluss gehen; aber dieser Ausdruck passt hier nicht, denn über „einen Fl. gehen“ bedeutet: ihn überschreiten, etwa auf einer Brücke, einer Fähre von einem

Ufer zum andern gelangen, während hier der Ton darauf liegt, dass der Esel durchs Wasser gehen soll; daher muss es hier heissen: durch einen Fluss gehen, einen Fluss durchschreiten, durchwaten. „Ü'bergehen“ bedeutet seinen Standpunkt mit einem andern vertauschen, wobei letzterer immer angegeben wird (z. B. zum Feinde ü'bergehen); überge'hen = liegen lassen, vorbeigehen, vernachlässigen, nicht berücksichtigen (z. B. einen Beamten bei der Beförderung überge'hen).

3) „also“ passt nicht; entweder kein Zusatz oder „daher“.

4) es ist nur von *einem* Flusse die Rede, den der Esel ein andres Mal zu durchschreiten hatte. Der Fehler beruht wohl auf der Unklarheit des gegebenen Textes; es müsste dort heissen: „als er wieder einmal (ein anderes Mal wieder) an den Fluss kam“.

5) in ihm; nicht „dort“; denn „dort“ könnte auch bedeuten „am Ufer“.

6) Dieser Fehler ist wohl nur eine Folge der Unklarheit des gegebenen Textes.

7) zu umständlich; einfach „Hierauf setzte er...“

8) Man sagt nicht „seine Strasse fortsetzen“, sondern „seinen Weg fortsetzen“.

9) war damit nicht zufrieden (einverstanden).

10) überflüssig.

11) ins Wasser steigen = auf allen Vieren ins Wasser gehen, während hier gemeint ist „sich ins W. legen“, damit die Last nass werde.

12) falscher Ausdruck; ein Ballon steigt auf; der Esel konnte nicht wieder aufstehen, sich nicht wieder erheben.

13) falscher Ausdruck; auftragen = ‚befehlen‘ oder auch = ‚auf den Tisch stellen‘ (z. B. die Speisen auftragen); hier muss es heissen: „aufgerichtet hätte“, oder „ihm d. F... aufgeholfen hätte“.

14) falsch; *davor* (sich *vor* etw. hüten).

### III.

Ein mit Salz geladener<sup>1</sup> Esel musste einmal einen Fluss durchwaten. Kaum war er in den Fluss gekommen, so glitt er<sup>2</sup> und fiel ins Wasser. Die Last wurde nass, das Salz fing an zu schmelzen, und auf diese Weise wurde die Last leichter. Der Esel, der dies bemerkte, dachte: „Gut, das vergesse ich nicht“. Als er demnächst nach dem Fluss<sup>3</sup> kam, tat er, als ob er glitte<sup>4</sup>, und fiel ins Wasser. Darauf ging er mit der Last, die leichter geworden war, munter weiter. Aber der Kaufmann, dem der Esel gehörte, liess ihn am folgenden Tage Badeschwämme anstatt Salz tragen. Als nun der Esel nach dem Fluss<sup>4</sup> kam, geschah nicht als vorher<sup>5</sup>. Die Badeschwämme wurden von Wasser erfüllt<sup>6</sup>, die Last wurde schwerer, und der Esel war nahe daran zu ertrinken. Da half ihm der Treiber, aber von nun aus<sup>7</sup> versuchte er nicht mehr, seine Last leichter zu machen.

1) siehe II, Note 1.

2) glitt er *aus*; kam er ins Gleiten.

3) an den Fluss; zum Flusse.

4) ausglitte.

5) unverständlich und falsch; wohl eine wörtl. Übersetzung des schw. „skedde icke som förut“; zur Not ginge: geschah nicht dasselbe wie vorher; besser: trat nicht der gleiche Erfolg ein wie vorher.

6) gefüllt; besser: füllten sich mit Wasser.

7) „von nun aus“ ist falsch; es heisst: von nun an.

#### IV.

Ein mit Salz geladener<sup>1</sup> Esel musste eines Tages über einen Fluss gehen<sup>2</sup>. Hierunter<sup>3</sup> bemerkte er, dass seine Last leichter wurde, denn das Salz schmolz im Wasser. „Aus dieser Entdeckung will ich Vorteil ziehen“, dachte der Esel. Als er den nächsten Tag<sup>4</sup> wieder Salz trug, lief er in den Fluss und legte sich erst auf seine linke, dann auf seine rechte Seite. Darauf lief er munter weiter. Der Kaufmann aber, dem der Esel und das Salz gehörte<sup>5</sup>, war mit der Entdeckung des Esels nicht zufrieden. Darum gab<sup>6</sup> er den folgenden Tag<sup>7</sup> dem Esel Badeschwämme anstatt des Salzes<sup>8</sup>. Als der Esel dann in den Fluss lief, zogen<sup>9</sup> die Schwämme das<sup>10</sup> Wasser zu sich, und die Last wurde viel schwerer. Wenn nicht der Treiber ihm zu Hilfe gekommen wäre, so wäre er wahrscheinlich ertrunken. Von diesem Tag an hütete sich der Esel sorgfältig, seine Last mit dem Wasser in Berührung kommen zu lassen.

1) siehe II, Note 1.

2) siehe II, Note 2.

3) falsch; Dabei.

4) besser: am nächsten Tag/c/.

5) gehörten.

6) „gab“ ist falsch; dem Esel Salz u. s. w. geben bedeutet, ihn mit Salz füttern (ihm S. zu fressen geben); man könnte hier sagen: „gab dem Esel Badesch... zu tragen“, „lud dem E. B. auf“.

7) am folgenden Tag/e/.

8) Der Artikel ist nicht am Platze; es handelt sich ja nicht um ein bekanntes od. bestimmtes Salz; das Salz, das der Esel am vorgehenden Tage befördert hatte, war ja geschmolzen. Der Fehler steht jedoch im vorgelesenen Texte.

9) der Ausdruck „zogen zu sich“ ist nicht richtig; es muss heissen „sogen ... ein“.

10) ohne Artikel, da die Schwämme nicht alles Wasser im Fluss einsogen.

#### V.

Ein mit Salz verladener<sup>1</sup> Esel musste einmal an einem Flusse vorüber-schleichen<sup>2</sup>. Er glitt dabei ins Wasser hinaus<sup>3</sup> und blieb einige Augen-blicke darin liegen. Als er wieder auf den Weg kam, fühlte er, dass seine Ladung leichter geworden war, weil das Salz weggeschmolzen<sup>4</sup> war. Das nächste Mal er an den Fluss kam<sup>5</sup>, fiel er darum absichtlich ins Wasser und mit demselben Erfolg. Der Kaufmann, der den Esel besass, verstand sogleich, warum das Salz weggeschmolzen<sup>4</sup> war. Das nächste Mal lud er darum auf<sup>6</sup> den Esel Badeschwämme. Als der Esel dieses Mal an den Fluss kam, fiel er wieder absichtlich in das Wasser und tauchte zuerst die eine Seite und dann die andere<sup>7</sup>. Aber die Badeschwämme sogen Wasser ein, anstatt weg<sup>4</sup>zuschmelzen, und die Ladung wurde schwerer anstatt leichter. Der Esel wäre sicher ertrunken, wenn nicht sein Führer ihm geholfen hätte, und er hütete sich<sup>8</sup>, es noch einmal zu machen.

1) falsch; eine Ware wird verladen; „beladener“ muss es heissen.  
 2) falsch; durch einen Fluss gehen.  
 3) falsch; im Wasser aus. Verfasser dieser Arbeit scheint übersehen zu haben, dass der Esel durch das Wasser gehen soll, aber auch in diesem Falle wäre „ins Wasser hinaus“ falsch, es müsste dann heissen „ins Wasser“ ohne „hinaus“, und Not. 2 müsste lauten: „an einem F. vorübergehen“.

4) geschmolzen (ohne „weg“).

5) Falsche Konstruktion; als er das nächste Mal an den Fluss kam.

6) Wortstellung; lud er.. Badeschwämme auf den Esel; besser: lud er dem Esel Badeschwämme auf.

7) tauchte ... *unter*.

8) unklar.

Den 5 vorliegenden Arbeiten würde ich folgende Zensuren geben:

I — gut,

III, IV, V — genügend,

II — noch genügend.

Bei dieser Beurteilung der Arbeiten habe ich auf die Unklarheit im gegebenen Texte Rücksicht genommen. Schwer verständlich ist der Satz im Texte: „und als er mit seinen Säcken wieder an den Fluss kam, fiel er...“ Hiernach könnte man zu der Auffassung kommen, als hätte sich der Esel mit derselben Last, mit der er vorher im Wasser gelegen hatte, noch einmal, vielleicht an einer andern Stelle, in den Fluss gelegt, um seine Bürde noch mehr zu erleichtern. In dieser Weise hat II den Text wirklich aufgefasst. Diese Unklarheit wäre vermieden worden, falls der Text gelaute hätte: „und als er das nächste Mal mit s. S. wieder an den Fl. kam“ oder „und als er m. s. S. wieder einmal an d. F. k.“ Kein Deutscher würde heutzutage sagen oder schreiben, wie es im gegebenen Texte heisst: „Deshalb liess er ihn am nächsten Tage statt des Salzes mit Badeschwämmen belasten“ sondern „deshalb l. er ihn am n. T. statt *mit* Salz mit Badeschw. beladen“. „Statt des Salzes“ ist sehr schlecht und macht den Eindruck, als stamme der Ausdruck aus einem vorsintfluthlichen deutschen Lesebuche. Auch „den Esel belasten“ würde man heutzutage kaum anwenden; man sagt: „eine Brücke belasten“ = sie auf ihre Tragfähigkeit prüfen; einen Menschen belasten = zu seinen Ungunsten aussagen; einen belasten (kaufmännischer Stil) = auf sein Schuldenkonto schreiben; aber den Esel beladen (= ihm aufladen, ihm die Last auf den Rücken legen).

C. Koch.

Stockholm den 1. August 1906.

Lieber<sup>1</sup> Herr Ziehe!

Als Ich vor kurzem (kürzlich) von meiner Reise zurückkehrte (heimkehrte, heimkam, nach Hause kam), erhielt (bekam)<sup>2</sup> ich von Ihnen eine Asichtskarte, die von der Wartburg abgesandt (abge-

schiekt) worden war. Ich danke Ihnen herzlichst (aufs herzlichste) (Nehmen Sie /meinen/ herzlichsten Dank) nicht nur für die Karte, sondern auch für all die Freundlichkeit (Lassen Sie mich Ihnen herzlichst n. n. f. d. K., s. a. f. a. d. F. danken), die sie mir während meines Aufenthalts in Eisenach erwiesen (erzeigt) haben. Die angenehmen Tage, die ich in dieser<sup>3</sup> alten Stadt verlebt (verbracht, zugebracht) habe, werde ich nie (niemals, nimmer) vergessen. Kurz vor meiner Abreise bat ich Sie, mich einmal in meinem Heimatlande zu besuchen. Aus Ihrer Karte ersehe ich nun, dass Sie sowieso<sup>4</sup> im (diesen) August nach Rügen zu reisen gedenken (beabsichtigen) (dass Sie sowieso die Absicht haben [daran denken, vorhaben], im A. nach R. zu reisen). Ich wiederhole daher meine Einladung. Von Sassnitz können sie nach Stockholm in siebzehn Stunden kommen. Es gibt wirklich viel Sehenswertes hier (wirklich vieles hier, was zu sehn wert wäre), und die Umgebung der Stadt ist ausserordentlich (sehr) schön. Ich habe bereits eine Liste von den Ausflügen aufgestellt (ein Verzeichnis der Ausflüge zusammengestellt), die wir unternehmen (machen) könnten. In der Hoffnung auf eine günstige (zusagende) Antwort<sup>5</sup> verbleibe ich mit bestem (freundlichem) Gruss (mit vielen Grüssen)

Ihr /ergebener/  
Oskar Norén.

Anmerkungen. 1) Nicht gut: Bester H. Z.; „bester“ wird als Anrede entweder bei freundlich dringender Bitte oder auch bei leiser Ironisierung des Angeredeten gebraucht.

2) Ob diese wörtliche Übersetzung aber wirklich den Sinn des Schwedischen genau trifft? „Erhielt“ oder „bekam“ setzt voraus, dass die Karte erst ankam, nachdem der Briefschreiber schon einige Zeit sich zu Hause befunden hatte. Der schwedische Ausdruck scheint mir aber auch anwendbar zu sein, wenn der Briefschreiber die Karte bei seiner Rückkehr schon vorfand — wenigstens haben mir alle Schweden, die ich hierüber befragte, diese meine Vermutung bestätigt. In solchem Fall müsste man aber auch deutsch sagen: „fand ich . . . vor“.

3) Nicht „jener“, da ja die Stadt kurz vorher erwähnt ist.

4) Auch: „in jedem Fall“, nicht aber „jedenfalls“, das in diesem Zusammenhang mit „wahrscheinlich“ gleichbedeutend sein würde.

5) „Einer günstigen Antwort entgegensehend, verbleibe ich usw.“ gehört dem Geschäftsstil an.

*E. A. Meyer.*

St./, /den/ 1. Aug. (1. 8.) /19/06.

Lieber Herr Z.!

Als ich neulich (kürzlich, vor kurzem) von meiner R. /nach Hause/ zurückkam (zurückkehrte), erhielt (bekam) ich von Ihnen eine A. . . der W. . . Ich danke Ihnen herzlichst/ (auf das herzlichste) (bestens) nicht nur (bloss) für die K., sondern auch für all die (alle) F. (L.), die Sie mir w. m. Aufenthalts (bei meinem Aufenthalt) in E. erw. h. Die reizenden (schönen) Tage, die ich in dieser alten Stadt (diesem alten Städtchen) verlebt (verbracht) habe, werde ich nie v. Kurz v. m. A. lud ich Sie ein (forderte ich Sie auf), mich /einmal/ in meiner Heimat (zu Hause) zu besuchen. Aus Ihrer K. ersehe (erfahre) ich jetzt (nun), dass Sie auf alle Fälle im A.



nach R. zu reisen (fahren) gedenken (beabsichtigen). Ich w. daher m. /frühere/ Einladung. Von S. können Sie in s. St. nach St. kommen. Es g. hier w. viel (mancherlei) Sehenswertes, und die Umgegend (Umgebung) der St. ist besonders hübsch (schön). Ich habe schon eine Liste für (eine Übersicht über) die Ausflüge aufgestellt (entworfen) (einen Plan für ... gemacht [entworfen, aufgestellt]), die wir untern. k. In der H. auf eine günstige (In Erwartung einer g-n) A. bin (verbleibe) ich

Ihr treu (/sehr [ganz]/) ergebener

O. N.

#### A.

Da<sup>1</sup> ich neulich von m. R. zu Hause kam<sup>2</sup>, erhielt ich von Ihnen eine A., die aus<sup>3</sup> der W. abgesandt war. Ich danke Ihnen *darum*<sup>4</sup> auf das herzlichste nicht nur für die K., sondern auch f. *alle die*<sup>5</sup> F., die Sie mir während meines Aufenthaltes<sup>6</sup> in E. *gezeigt*<sup>7</sup> haben. Die angenehmen<sup>8</sup> Tage, die ich in dieser alten St. *zubrachte*<sup>9</sup>, werde ich niemals v. K. vor meiner A. bat ich Sie, *zu kommen und*<sup>10</sup> mich in meinem *Heimatslande*<sup>11</sup> zu besuchen. Von<sup>12</sup> Ihrer Karte *sehe*<sup>13</sup> ich jetzt, dass Sie jedenfalls *nach R. im A.*<sup>14</sup> zu reisen *denken*<sup>15</sup>. Ich w. *darum*<sup>16</sup> meine E. Von S. können Sie nach St. in s. St.<sup>17</sup> kommen. Es gibt w. viel *Sehenswürdiges*<sup>18</sup> hier, und die Umgebungen<sup>19</sup> der St. sind besonders hübsch. Ich habe schon eine Liste über die *Ausfahrten*<sup>20</sup> gemacht<sup>21</sup> die *wir uns vornehmen*<sup>22</sup> können würden<sup>23</sup>. In *Hoffnung von einer*<sup>24</sup> günstigen A. bin ich

Ihr

O. N.

<sup>1</sup>Muss heißen: *als*; *da* ist kausal; temporal kommt es nur in literärem, etwas altertümlichem Stil vor. — <sup>2</sup>*nach H. kam* oder seltener: *wieder/zu H. ankam*; literär: *heimkam*. — <sup>3</sup>Besser: *von*. — <sup>4</sup>*darum* ist zu streichen. — <sup>5</sup>Besser: *all die* (oder nur: *alle*). — <sup>6</sup>*Aufenthalts* ist besser. — <sup>7</sup>Besser: *erwiesen*. — <sup>8</sup>Auch (sehr gebräuchlich): *reizenden*. — <sup>9</sup>Gewöhnlicher: *zugebracht habe*. — <sup>10</sup>*zu kommen und wird* am besten ausgelassen. — <sup>11</sup>Richtig: *Heimatland/e*; besser aber hier *meiner Heimat* (*Heimatland* würde hier etwas sentimental klingen). — <sup>12</sup>Muss heißen: *aus*. — <sup>13</sup>Gewöhnlicher: *ersehe*, *erfahre*. — <sup>14</sup>Besser: *im A. nach R*. — <sup>15</sup>Besser: *gedenken*, *beabsichtigen*. — <sup>16</sup>Besser: *daher*, *deshalb*. — <sup>17</sup>Wohl besser: *in s. St. nach St*. — <sup>18</sup>Besser: *Sehenswertes*. — <sup>19</sup>Auch Singular. — <sup>20</sup>Auch (wohl besser): *Ausflüge*. — <sup>21</sup>Auch (wohl besser): *aufgestellt*. — <sup>22</sup>Muss heißen: *wir unternehmen*. — <sup>23</sup>Muss heißen: *könnten*. — <sup>24</sup>Muss heißen: *in der Hoffnung auf eine*.

#### B.

Ein E., der ganz hart<sup>1</sup> beladet<sup>2</sup> war, kam eines Tages nach einem Flusse<sup>3</sup>, welchen<sup>4</sup> er durchschreiten<sup>5</sup> musste. Als er aber in das Wasser gehen wollte, hatte er das Unglück<sup>6</sup> zu gleiten<sup>7</sup> und ins Wasser zu fallen, worin er eine Weile liegen blieb. Als der E. auf dem Lande wieder<sup>8</sup> war, machte er die merkwürdige Entdeckung, dass die Last, die aus Salz bestand, viel leichter geworden war. „Diesen Umstand<sup>9</sup> will ich<sup>10</sup> hinters Ohr<sup>11</sup> schreiben“, sagte der E. und lief froh<sup>12</sup> davon. Bald kam er nach einem<sup>13</sup> andern Fluss. Die Last war noch ganz<sup>14</sup> schwer, und der E. ging langsam in das W. hinaus<sup>15</sup>, wälzte sich erst auf die rechte, dann auf die linke Seite. Als er aus dem Wasser trat<sup>16</sup>, war das Salz ganz geschmolzen, und die Fahrt<sup>17</sup> nach Hause ging<sup>18</sup> sowohl<sup>19</sup> leicht als schnell. Der Herr des Esels [und des Salzes] ärgerte sich viel<sup>20</sup> über das Ereignis<sup>21</sup>. Am folgenden Tage war der E. wieder auf dem Wege, sehr schwer beladen. Er erinnerte sich der Tat<sup>22</sup> des vorigen Tages<sup>23</sup> und beschloss, noch einmal diesen Streich zu versuchen. Er ging ins Wasser und fing an, sich zu wälzen. Diesmal sollte es aber nicht so gut wie gestern gehen. Heute

war er nämlich mit Badeschwämmen beladen, und diese sogen eine so grosse Menge von Wasser auf<sup>m</sup>, dass der E. sich nicht wieder erheben konnte. Glücklicherweise war der Treiber anwesend<sup>n</sup> und imstande, ihm zu helfen. Andernfalls<sup>m</sup> wäre der E. wahrscheinlich ertrunken. Nach<sup>27</sup> dieser Zeit fürchtete sich der E. immer so schrecklich<sup>n</sup> vor allem, was Wasser heisst.

<sup>1</sup>Muss heissen: ‚sehr schwer‘. — <sup>2</sup>‚beladen. — <sup>3</sup>‚an einen Fluss. — <sup>4</sup>‚Besser: ‚den‘. — <sup>5</sup>‚Gewöhnlicher: ‚durch den er /hindurch/gehen‘. — <sup>6</sup>‚Ein etwas starker Ausdruck, der aber immerhin möglich ist. — <sup>7</sup>‚gleiten wird gewöhnlich dann gebraucht, wenn die Bewegung nicht zu einem Fall führt; hier: ‚ausgleiten‘. — <sup>8</sup>Muss heissen: ‚wieder auf dem Lande‘; auch: ‚wieder auf dem Trocknen‘, ‚wieder am Ufer‘. — <sup>9</sup>‚Literär; muss heissen: ‚Das‘. — <sup>10</sup>‚Es fehlt *mir*. — <sup>11</sup>‚Gebräuchlicher: ‚hinter die Ohren‘. — <sup>12</sup>‚Besser: ‚vergnügt‘; *froh* drückt eine tiefere und reinere Empfindung aus (trotzdem heisst es *schadenfroh*). — <sup>13</sup>‚zu einem‘ oder ‚an einen‘, vgl. s. — <sup>14</sup>‚Muss heissen: ‚recht‘ oder ‚ziemlich‘. — <sup>15</sup>‚Besser: ‚hinein‘; *hinaus* wendet man namentlich bei der See an oder auch sonst, wenn nicht die Nähe des andern Ufers das Gefühl der Begrenzung erweckt. — <sup>16</sup>Muss heissen: ‚herauskam‘. — <sup>17</sup>Muss heissen: ‚die Rückkehr, der Marsch, die Wanderung, der Weg‘. — <sup>18</sup>‚Besser: ‚war‘. — <sup>19</sup>*sowohl . . . auch* ist hier zu umständlich; einfach *und*. — <sup>20</sup>‚Falsch; ‚sehr‘. — <sup>21</sup>‚Besser: ‚Geschehene‘. — <sup>22</sup>‚Besser: ‚an den Vorfall‘. — <sup>23</sup>‚Besser: ‚vom Tage vorher‘. — <sup>24</sup>‚Besser: ‚ein‘; *aufsaugen* wendet man besonders dann an, wenn der die Flüssigkeit aufnehmende Stoff im Verhältnis zu der Menge der Flüssigkeit sehr gross ist, z. B. ‚die Erde saugt einen Tropfen Wasser auf‘. — <sup>25</sup>*anwesend* ist literär; besser: ‚dabei, in der Nähe‘. — <sup>26</sup>‚Auch: ‚sonst‘. — <sup>27</sup>‚Falsch; ‚Seit‘. — <sup>28</sup>*so schrecklich* etwas übertrieben; besser: ‚sehr, ausserordentlich‘.

## C.

Ein E., der mit Salz beladen war, durchwatete eines Tags einen Fluss. Hierbei stolperte er über einen Stein und fiel ins Wasser, wo er eine Weile liegen blieb. Als er sich wieder aufrichtete, fand er, dass die Last leichter<sup>1</sup> war, und freute sich sehr darüber. Den <sup>2</sup>nächsten Tag legte er sich mit seinen Säcken absichtlich ins Wasser, um sie zu erleichtern. Dann ging er zufrieden nach Hause. Der Kaufmann aber, der das Salz besass, liebte nicht den Kunstgriff des Esels<sup>3</sup>. Um ihn dieses zu entwöhnen<sup>4</sup>, lud er Badeschwämme auf den Esel<sup>5</sup>. Auch nun legte sich der Esel im Wasser<sup>6</sup>, aber, als er sich aufrichten wollte, vermochte<sup>7</sup> er es nicht. Man musste ihm helfen, so <sup>8</sup>dass er wieder auf die Beine kam. Nach diesem Vorfall<sup>9</sup> lernte er, die Säcke nimmermehr<sup>10</sup> zu tauchen<sup>11</sup>.

1) Besser einzuschieben *geworden*. — 2) Besser: Am. — 3) Muss heissen: ‚den K. des E. nicht‘; besser: ‚Dem Kaufmann gefiel d/ies/er Kunstgriff d. E. nicht‘. — 4) Veraltet, falsch; richtig: ‚Um ihn dem Esel abzugewöhnen‘. Es empfiehlt sich nicht, sowohl auf Esel wie auch auf Kunstgriff nur durch Pronomina hinzuweisen, da dadurch der Satz unklar wird. — 5) Besser: ‚belud er den Esel mit Badeschwämmen‘, ‚lud er dem Esel Badeschwämme auf den Rücken‘. — 6) Entweder ‚im Wasser hin‘ oder ‚ins Wasser‘; es heisst *sich an eine Stelle legen*, aber *sich an einer Stelle hinlegen* (vgl. Rodhe-Abshagen, *Tysk Elementarbok*, S. 29, 16, Anm.). — 7) Auch: ‚konnte‘. — 8) so kann besser fortgelassen werden. Der Satz bedeutet dann, dass die Hülfe darauf gerichtet war, ihn auf die Beine zu bringen. Bleibt das *so* stehen, so bildet der Nachsatz die einfache Feststellung, dass er wieder auf die Beine kam. — 9) Besser: ‚Aus diesem Vorfall‘. — 10) *Nimmermehr* ist fast ganz literär; besser: ‚die Säcke nicht wieder‘. — 11) Besser: ‚ins Wasser zu tauchen‘ oder nur ‚unterzutauchen‘. — Besser lautet der ganze letzte Satz etwa: ‚Aus diesem Vorfall lernte er, dass es nicht ratsam sei, die Säcke ins Wasser zu tauchen‘.

Der Stil des als s. g. „reproduktionsprov“ gegebenen Textes ist, wie ein Fachmann schon hervorgehoben hat, vielleicht nicht ganz einwandfrei, jedenfalls etwas literär. Ich erlaube mir, noch ein paar — übrigens ganz unbedeutende — Verbesserungsvorschläge hinzuzufügen:

„Ein mit Salz... durchschreiten“, besser: „Ein Esel, der mit Salzsäcken beladen war, musste durch einen Fluss gehen“. — „Beim Aufstehen fand er die Last bedeutend erleichtert“, besser: „Als er aufstand, /be/merkte er, dass seine Last bedeutend leichter geworden war“. — „indem er munteren Schrittes seinen Weg fortsetzte; und als“; besser: „und setzte vergnügt seinen Weg fort. Als...“ — „fiel er absichtlich nieder... Strasse“, besser: „liess er sich absichtlich hinfallen, ... und ging (wanderte), als..., befriedigt weiter“. — „keineswegs zufrieden“, vielleicht einfacher: „durchaus nicht zufrieden“. — „niedergestreckt“, vielleicht besser: „hingelegt“.

*E. Rodhe.*

#### **Engelskt översättningsprov.**

Bäste Johan!

Jag anlände till London för en vecka sedan, men jag har icke haft tid att skriva till dig förr. Jag är mycket nöjd med det pensionat, som du rekommenderade åt mig. Rummen äro mycket trevliga, och maten är förträfflig. Jag stiger upp klockan halv åtta varje morgon och äter frukost, så snart jag är klädd. Hemma drack jag alltid kaffe om morgonen, men här dricker jag te. När jag har ätit frukost, går jag vanligen ut i trädgården för att läsa min tidning, och därefter besöker jag något museum eller någon tavelssamling. Jag kommer nästan aldrig hem, förrän det är tid att äta middag. Middagen serveras vid sjutiden utom om söndagarna, då vi få tidig middag. Jag måste nu sluta. Nästa vecka skall jag skriva till dig igen.

Din tillgivne

Karl.

#### **Engelskt reproduktionsprov.**

Prince Bismarck, like most Germans, was very fond of smoking. In his youth he once took part in a battle. All his tobacco was gone, and he had only one cigar left. This he kept most carefully, as he did not like to smoke while fighting was going on, and thought he would enjoy it all the more at night, when the victory was won. He walked about the battle-field and saw many terrible sights. At last he happened to come across one poor fellow who was wounded very badly. Both his arms were crushed, and he asked the Prince to give him something to refresh him. Prince Bismarck felt in his pockets to see if he could find anything. He had nothing but gold, and he knew that was of no use to the dying soldier. It came into his mind that perhaps the poor fellow

might like the cigar he had been keeping so carefully for himself. He asked him if he thought it would refresh him. The soldier's eyes lighted up with pleasure as he replied, «Oh! yes». The Prince lit the cigar, placed it between the man's teeth, and watched him smoke it. The look of thanks he received fully repaid him for his kindness. Prince Bismarck afterwards said that he had never enjoyed a cigar so much as the one he had not smoked.

/My/ dear John,

I reached (got to, arrived in) London a week ago, but /I/ have not (haven't<sup>1</sup>) had time (have had no time) to write to you before. I am very pleased (satisfied) with the boarding-house you recommended /to me/. The rooms are very nice (pleasant, comfortable), and the food is excellent. I get up at half past seven every morning and have my breakfast as soon as I am dressed. At home I always took (used to take) coffee of a morning (in the morning), but here I take tea (I take tea here). When I have had /my/ breakfast (have breakfasted), I generally (usually) go into (out in) the garden to read my (the) paper (newspaper), and then (after that) I visit some museum /or other/ or some picture-gallery. I hardly ever come home before dinner-time (it is time to have my dinner). We have dinner (dinner is served) at about seven /o'clock/, except on Sundays (of a Sunday), when we dine early (have early dinner). I must stop (end, finish) now. Next week I shall (will) write to you again (I shall [will] write to you again next week).

Yours affectionately (sincerely) (affectionately [sincerely] yours),  
(Your affectionate)

Charles.

### Three Exercises Corrected.

#### A.

Dear Johnny,

A week ago<sup>1</sup> I reached London, but I have not found time *for*<sup>2</sup> writing to you before. I'm very satisfied with the *pension*<sup>3</sup> which you recommended to me. *Its*<sup>4</sup> rooms are very comfortable, and *its*<sup>4</sup> food is *superior*<sup>5</sup>. Every morning<sup>6</sup> I get up at *seven* o'clock and *get*<sup>7</sup> my breakfast directly I *have*<sup>8</sup> dressed. I always had coffee at home in the morning, but here I have tea. Breakfast over, I usually *step*<sup>9</sup> out into the garden *for the purpose of*<sup>10</sup> reading the paper, *whereupon*<sup>11</sup> I pay a visit to some museum or some picture-collection<sup>12</sup>. Hardly ever *come I*<sup>13</sup> back before it is time for dinner. Dinner is served *up*<sup>14</sup> at seven o'clock or thereabout, excepting on *Sunday*<sup>15</sup>, for then<sup>16</sup> there is early dinner. I *am going to*<sup>17</sup> write again to you in a week.

Your affectionate  
Charles.

<sup>1</sup>) The contracted forms may be written throughout: *I'm, I'll*, etc.

1) The position of the adverbial expression leads the reader to expect some contrast or some surprise; it acquires emphasis by being placed first.

2) Should be *to* before a verb: hence *write*, not *writing*. See Wenström-Harlock, p. 713, line 23.

3) No need for the French word; *pension* is only said of foreign boarding-houses, or of boarding-houses that are pretentious.

4) The possessive is as unnecessary in English as it would be in Swedish.

5) *superior* = of great excellence. A frequent term in hotel advertisements, and other euphemistic announcements.

6) The inversion is uncalled for.

7) Only suitable if he goes out to take it, or if it is brought to him in his room.

8) Here it is the state, not the action, that is indicated: hence *am* for *have*.

9) *step* is somewhat elegant in this place.

10) *for the purpose of reading*. Two words would express this. Words that do no good do harm.

11) In a communication of this sort *whereupon* is stilted.

12) The usual word is *picture-gallery*. The compound *p-collection* does not exist.

13) If you begin with a restrictive or limitative adverb, the verb must be construed as if you were asking a question. But no inversion is wanted.

14) *up* is not wanted. The word implies that the food is brought from the kitchen and placed on the table. In giving an order to your servant you would naturally employ the adverb in certain cases, i. g. 'see to it that the joint is served up hot'.

15) *on Sunday* = last Sunday, or next Sunday, depending on the context.

16) A more literal rendering would be better.

17) After this form one would expect a smaller interval of time than a week.

## B.

Dearest John,

I arrived *a week ago*<sup>1</sup> in London, but I have had no time *before*<sup>2</sup> to write to you. I am fully satisfied with the boarding-house recommended *to me by you*<sup>3</sup>. The *chambers*<sup>4</sup> are very pleasant, and the food is first-rate. I *arise*<sup>5</sup> *half an hour after*<sup>6</sup> seven in the morning, and as soon as I am dressed I have breakfast. I always took coffee in the morning at home, but I take tea here. Having *taken*<sup>7</sup> breakfast, I generally walk *out*<sup>8</sup> into the garden to read my paper, and *thereupon*<sup>9</sup> I go to *see*<sup>10</sup> a museum or a picture-gallery. I *almost never*<sup>11</sup> return home until dinner-time. Dinner is at about seven, *with the exception of*<sup>12</sup> Sundays, for then we *take*<sup>13</sup> early dinner. I must stop now. I will write you again next week.

Yours truly,  
Charley.

1) The expression of time should follow the word *London*, as it requires the more emphatic position.

2) Rather better at the end of the clause.

3) Clumsy.

4) *Chambers* = a suite of rooms for offices or residential purposes.

5) *Arise* in this sense is poetic and elevated. Even *rise* is getting uncommon.

6) Not possible in modern English.

7) Sounds unusual. Good in these sentences: 'I take my breakfast in bed'; 'What do you take with your breakfast, tea or coffee?'; 'You should not take so much breakfast'.

8) Unnecessary.

- 9) See note to A, no. 11).  
 10) You *see* a play, *visit* (or *pay a visit to*) a museum.  
 11) A frequent mistake for 'hardly ever'.  
 12) 'Dinner' is not 'with the exception of Sundays', as the above would imply.  
 13) See note 7) above.

## C.

My dear John,

I arrived *at*<sup>1</sup> London a week *since*<sup>2</sup>, but I haven't had *any*<sup>3</sup> time to write you until now. I am *much*<sup>4</sup> pleased with that boarding-house you recommended me. The rooms are quite nice, and the *dinner*<sup>5</sup> excellent. I *rise*<sup>6</sup> half past seven every morning, and *eat*<sup>7</sup> breakfast as soon as I am *clad*<sup>8</sup>. At home I always *drank*<sup>9</sup> coffee in the *mornings*<sup>10</sup>, but here I *drink*<sup>9</sup> tea. When I have *eaten*<sup>11</sup> breakfast I *commonly*<sup>12</sup> go into the garden to read my newspaper, and after that I look into some museum or some *collection*<sup>13</sup> of pictures. Scarcely ever do I<sup>14</sup> come home before *it is time to dine*<sup>15</sup>. *The*<sup>16</sup> dinner is served about seven o'clock, *save*<sup>17</sup> on Sundays, when we *get dinner*<sup>18</sup> early. Now I must finish. Next week I shall write to you again.

Yours sincerely  
 Charles.

- 1) *in*. Cf. Elfstrand's Grammar p. 208 (note).  
 2) Northern English for *ago*.  
 3) Better omitted.  
 4) I should prefer *very* in a letter of this kind. The point is touched on in Elfstrand's Grammar, p. 206 (at the top).  
 5) How about breakfast and lunch?  
 6) See piece B, note 5). The omission of *at* before the words following is a mistake.  
 7) Sounds greedy.  
 8) Why so poetic immediately after the greediness?  
 9) Say 'took' or 'had'. Cf. note 7) to piece B.  
 10) Singular form. Or, 'of a morning'.  
 11) Say 'had'.  
 12) Should be 'usually' or 'generally'. What is *commonly* said is usually correct, but not always.  
 13) See piece A, note 12).  
 14) See piece A, note 13).  
 15) A little high-flown: 'before dinner-time'.  
 16) With the article some idea of solemnity is introduced.  
 17) Poetic.  
 18) Implies a joyousness in the fact that the meal is served earlier.

### Prince Bismarck and his Cigar.

#### I

Like Germans in general, Prince Bismarck was very fond of smoking. Once in his youth when he *took*<sup>1</sup> part in a battle, all his tobacco *had*<sup>2</sup> gone, and having only one cigar left, he kept it most carefully in his pocket in order to smoke it afterwards when the *enemies*<sup>3</sup> were vanquished. He went about the battle-field for a while, and during his *wandering*<sup>4</sup> many a terrible sight appeared to his eyes. Presently he caught sight of a soldier lying on the ground with both his arms crushed. In a low voice the poor man asked the prince for something to refresh him. Bismarck felt in his pockets for something to give him, but he only found the cigar

he had been keeping *to enjoy himself*<sup>5</sup>. However, he asked the soldier if a cigar would please him. His pale, tired face *in a hurry*<sup>6</sup> *was getting light*<sup>7</sup>, and he replied, «Oh yes». Prince Bismarck lit the cigar and put it between the soldier's teeth. He felt *mostly*<sup>8</sup> rewarded for his kindness by the thankful looks the dying man gave him. Afterwards he used to say that he had never enjoyed a cigar so much as the one he did not smoke.

1) was taking. — 2) was. — 3) singular. — 4) walk. — 5) ambiguous. — 6) immediately. — 7) brightened up. — 8) fully.

## II

Prince Bismarck liked<sup>1</sup> *as* most Germans<sup>2</sup> smoking very much. One day, just before a battle, he observed that all his tobacco was gone and that he had only one cigar left. *Under*<sup>3</sup> the battle he would not smoke, but *often*<sup>4</sup>, when the victory was won, he thought *to do*<sup>5</sup> it<sup>6</sup>. When the fight was ended, he walked about on the battle-field, and saw many terrible sights. So it happened that he found a poor fellow whose *both arms were*<sup>7</sup> crushed. The dying soldier asked the prince for some refreshment. Bismarck felt in his pockets, but found nothing but gold. Suddenly he remembered his only cigar, and asked the soldier if a cigar would refresh him. «Oh, yes», answered the poor boy with a delighted look in his face. Bismarck lighted his *dear*<sup>8</sup> cigar and put it between the *teeth of the man*<sup>9</sup>. And the soldier smoked<sup>10</sup> *pleased*<sup>11</sup> his last cigar. Afterwards the prince said that the best cigar he had enjoyed was the one he had not smoked.

1) like most Germans, liked (cf. note 2). — 2) like m. G., *liked*: better *was very fond of smoking*, to avoid the unpleasant repetition. — 3) during. — 4) afterwards. — 5) he would do. — 6) so. — 7) arms were both. — 8) precious. — 9) the man's teeth. — 10) smoked his last cigar. — 11) gratefully (before *smoked* or after *cigar*).

*G. Fahrken.*

My dear (Dear) John,

I arrived in (at) (reached, got to) London a week ago (since), but I have not had time (had no time) to write to you before /this/ (earlier). I am much (greatly, highly) pleased (satisfied, contented, delighted) with the boarding-house (pension) /that (which)/ you recommended /to/ me. The rooms are very comfortable (pleasant, agreeable, nice), and the food /is/ excellent (capital, first-rate, first-class). I get up (rise) at half past seven (7.30) every morning and have (take) /my/ breakfast as soon as (directly) I am (I'm) dressed (I have got my clothes on). At home I always took (had, drank) coffee in the morning, but here I take (have, drink) tea. When I have finished /my/ breakfast (breakfasted, done breakfasting), I generally go out into (walk out in) the garden to read my /news/paper; and after that (afterwards) I go to see (I visit) some (a) museum or /some (a)/ collection (exhibition) of pictures (picture-gallery [-exhibition]). I hardly (scarcely) ever come home till (until, before) dinner-time (it is time for [to have] dinner). Dinner is served (ready) at seven o'clock, except on Sundays, when we have early dinner (midday dinner) (get our dinner early). I must now stop (conclude, finish, end). Next week I will (shall) write to you again (I will [shall] write; [shall be writing] to you again next week).

Yours affectionately (Yours very sincerely [truly],  
Ever yours,) (Your affectionate)

*Charles.*

*C. S. Fearenside.*

**English in Sweden.** — The reading-party proposed under this heading in M. S. VI has received sufficient support to justify putting the project into execution; and with this object I have taken a house at Snöån near Ludvika. The house is pleasantly situated in its own grounds beside a stream; and the diversified nature — lake, forest, and hill — of the surrounding country is well suited for excursions, short or long. As the majority of the applicants have selected July, the principal course will take place in that month; but there is some demand for a more elementary course in June and for an instructional period in August. The July programme approved by the members comprises: In the morning, a) reading and exposition of both a school-book and a literary work and b) varied composition practice (elementary and advanced translation and reproduction exercises); and later in the day reading aloud by members in turn of some entertaining book or short story.

Communications during May should be addressed to me at Lund (Spolegatan 8), and during the rest of the summer at Snöån, Ludvika.

**C. S. Fearenside.**

### ***Changement d'adresse.***

**M. E. M. Lévy**, *Sous-Bibliothécaire à la Sorbonne, Paris, se charge de recherches bibliographiques de tous genres dans les grandes bibliothèques de Paris et de France. Copie de manuscrits et de documents. Recherches dans les Archives.*

*Adresser toutes les communications et demandes de renseignements (en français, en allemand ou en anglais) à son adresse: 9 Rue de la Montagne Sainte-Geneviève. Paris V<sub>2</sub>.*

Les éditeurs de MODERNA SPRÅK ont l'honneur d'informer M.M. les abonnés que, pour des raisons d'ordre administratif, le second volume de M. S. ne commencera pas en septembre 1907, mais en janvier 1908. Les abonnés désireux de recevoir les quatre numéros qui paraîtront de septembre à décembre et compléteront le premier volume (I, 10, 11, 12, 13) sont priés de bien vouloir envoyer 2 couronnes, 25 öre (environ 3 fs.) aux éditeurs

**Messieurs Ringnér & Enewald, Kungsgatan 31,  
GOTHEMBOURG.**

Jeune écrivain français (parlant le danois et l'allemand) serait disposé à passer quelques semaines cet été (de juin à août, de préférence) dans une famille suédoise pour y parler français trois ou quatre heures par jour. Pour tous renseignements écrire:

GUY-CHARLES CROS, au *Mercur de France*,  
26 rue de Condé, Paris.



UNIVERSITÉ de BESANÇON.

# Cours de vacances de français moderne

1<sup>er</sup> Juillet—31 Octobre.

Pour recevoir le programme détaillé, s'adresser au  
Professeur Thibaut.

---

Université de France — Alliance Française

## Cours de Vacances

du 1<sup>er</sup> au 28 juillet et du 1<sup>er</sup> au 28 août 1907  
pour les Étudiants Étrangers

A Lisieux, au centre de la belle Normandie.

Le directeur des cours, professeur Féquet, 12 rue de Rouen, Lisieux,  
délégué de l'Alliance française reçoit, toute l'année, dans sa famille des  
Étudiants.

Certificats et Diplômes.

---

Hos RINGNÉR & ENEWALD, Kungsgatan 31, Göteborg, finns  
ständigt på lager:

## EVERYMAN'S LIBRARY

PUBLISHED BY

J. M. DENT & Co.

BEDFORD STREET LONDON W.C.

CLOTH, 1s. net, LEATHER, 2s. net.

### BIOGRAPHY.

- |      |   |         |         |
|------|---|---------|---------|
| 1.   | Boswell's Life of Johnson.  | 2 vols. | Vol. I  |
| 2.   |   |         | Vol. II |
| 3.   | Lockhart's Life of Napoleon   |         |         |
| 51.  | Benvenuto Cellini's Autobiography   |         |         |
| 52.  | Southey's Life of Nelson  |         |         |
| 53.  | Pepy's Diary. Lord Braybrooke's 1854 edition. Introduction by<br>Dr. Garnett. | 2 vols. | Vol. I  |
| 54.  | Do.   | Do.     | Vol. II |
| 55.  | Lockhart's abridged Life of Sir Walter Scott                                  |         |         |
| 100. | Strickland's Life of Queen Elizabeth  |         |         |
| 105. | Wesley's Journal. I Intro. by Rev. F. W. Macdonald                            |         |         |
| 106. |   | II      |         |
| 107. |   | III     |         |
| 108. |   | IV      |         |

FILL

## LINNÉJUBILEET

anbefalla vi i benägen åtanke den nya Linnébysten av Prof. J. Börjesson, som vi leverera i följande storlekar:

höjd 18 cm., gips - - - 15 kr.

» » » brons - - - 48 »

» 97 cm., gips - - - 125 »

samt Linnévasen med Linné-relief och linneaornamenter. Brons, höjd 24 cm. 48 kr. Förpackning extra. Beställningar torde till undvikande av förse-ning med omgående meddelas oss.

Högaktningsfullt

**Ringnér & Enewalds**  
**Bokhandel.**

Göteborg.

för

## Bok - Vänner!

Stort lager av äkta ja-panskt läderpapper och försättspapper.

Bästa kvalitet, vack-raste mönster, urval och färger.

Pris 60 öre—1,25 kr. pr ark.

Prover på begäran.

**RINGNÉR & ENEWALDS**  
**BOKHANDEL**

Göteborg.

AOUT 1907.

### COURS DE FRANÇAIS POUR LES ÉTRANGERS

à SAINT-MALO—SAINT-SERVAN

BRETAGNE (FRANCE)

(Professeurs de l'Université; patronage de l'Université de Rennes et de l'Alliance Française)

1. **Cours Supérieur:** Langue, Littérature, Histoire.
2. **Cours Intermédiaire:** Enseignement de la langue pratique.
3. **Cours Élémentaire:** pour les débutants.

Examens facultatifs et Diplômes.

S'adresser à

M. F. GOHIN, Professeur au Lycée

Rennes (France)

Digitized by Google

# MODERNA SPRÅK

Svensk Månadsrevy för undervisningen  
i de tre huvudspråken

utgiven av

**EMIL RODHE**

under medverkan av

**C. S. FEARENSIDE**      **CAMILLE POLACK**  
*M. A. (Oxon.)*      *Agrégé de l'Univ. de France*  
   *Universitetslektor i Lund.*

**Dr. ERNST A. MEYER**  
*f. d. Universitetslektor i Uppsala.*

## INNEHÅLL

	Sid.
Weiteres über die schriftlichen Aufgaben für das Realschul- examen. Von <i>E. Rodhe, O. Badke</i> und <i>C. S. Fearenside</i>	141
Book Review:	
<i>HENRI FORT</i> , Elementary Swedish Grammar. By <i>G. Fuhrken</i>	150
<i>N. BECKMAN</i> , Dansk-Norsk-Svensk Ordbok. Par <i>E. Rodhe</i>	152
<i>AUERBACH</i> und <i>BLOMQUIST</i> , Svensk-Tysk Ordbok. Par <i>E. Rodhe</i> .....	153
<i>H. C. WYLD</i> , The Place of the Mother Tongue in National Education. Par <i>E. R.</i> .....	153
<i>MURRAY'S</i> English Literature Series. Par <i>E. R.</i> .....	154
English Summer Meetings. By <i>C. S. Fearenside</i> .....	155
English in Sweden. By <i>C. S. Fearenside</i> .....	157



GÖTEBORG  
RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL  
(f. d. J. F. RICHTERS)

## Tillgängliga i varje bokhandel:

**Phonetic Reader I** by G. E. Fuhrken. Fritze. Sthm. 1: 25.

Denna bok innehåller fullständig fonetisk transkription av 2:dra uppl. av Rodhes Engelska Elementarbok, Fritzes förlag.

[**Phonetic Reader II** by G. E. Fuhrken, innehållande fonetisk transkription av *Jespersen—Rodhe*, Engelsk Läsebok för Realskolan. Fritzes förlag, Sthm. Utkommer i medio av juli månad.]

**Anmärkningar till Pages Choisis**, utg. av C. Polack och E. Rodhe. Lindstedts förlag. Lund. 0: 50.

**Ordförteckning** till Polack och Rodhes **Pages Choisis**, utarbetad av I. Larsson. Lindstedts förlag. Lund. 0: 50.

BRANNER og RODHE, Franske Taleøvelser, Gyldendalske Boghandel. Köpenhamn.

A. FRANCE, Le Livre de mon Ami, med anm. utg. av E. Rodhe. Fritzes förl. 1: —.

E. RODHE, Les Grammairiens et le Français parlé. Gleerupska Universitetsbokh. Lund. 2: 25.

E. RODHE, La Méthode mécanique en Grammaire. Gleerupska Universitetsbokh. Lund. 1: 50.

E. RODHE, Notes critiques sur la Syntaxe et la Phraséologie du Français moderne. Wettergren & Kerber. Göteborg. 2: —.

E. RODHE, Tysk Läsebok för Realskolan. Fritzes förl. Sthm. Ordförteckning till dito. Häft. I. Fritzes förl. Sthm. 80 öre. (Häftet 2 utkommer under sommarens lopp.)

E. RODHE och O. ABSHAGEN, Tysk Elementarbok. 2 uppl., omarbetad i anslutning till undervisningsplanen av den 2 mars 1906. Fritzes förl. Sthm.

E. RODHE och O. ABSHAGEN, Tysk Ljudskrift I. Fritzes förl. Sthm. 0: 50. (Häftet II utkommer under sommarens lopp.)

## Under tryckning:

E. RODHE och O. ABSHAGEN, Deutsches Alltagsleben. Fritzes förl. Sthm. (Utkommer i medio av juli.)

16. E. RODHE och O. ABSHAGEN, Übungsbuch für deutsche Handschriften. Fritzes förl. Sthm. (Utkommer i början av juli.)

## WEITERES ÜBER DIE SCHRIFTLICHEN AUFGABEN FÜR DAS REALSCHULEXAMEN.

Zum erstenmal wird das „Realschulexamen“ bei uns abgelegt, und da ist es ganz natürlich, dass die den Prüflingen vorgelegten Aufgaben Gegenstand einer aussergewöhnlich lebhaften Diskussion in Lehrerkreisen sind. Ich persönlich sehe die Einführung der sogenannten „Reproduktionsprobe“, d. h. der freien Wiedergabe einer den Schülern vorgelesenen Erzählung als einen sehr glücklichen Griff der Königlichen vorgesetzten Behörde an. Es ist meine Überzeugung, dass die Lehrer, die Zeit genug dazu gehabt haben, sich an diese neue Form der schriftlichen Prüfung zu gewöhnen und ihre Schüler in Hinsicht darauf unterrichtet haben, zu der Auffassung kommen werden, dass diese Art der Prüfung bedeutend bessere Ergebnisse zur Folge hat als die alten Stilübungen, d. h. die Übersetzungen aus dem Schwedischen in die fremde Sprache. Sie stellt freilich höhere Anforderungen an den Lehrer selbst und macht es für ihn notwendig, unablässig an seiner eignen Vervollkommnung zu arbeiten. Das letzte Heft der *Moderna Språk* widmete, wie es scheinen könnte, dem schriftlichen Realschulexamen schon einen übermässig grossen Raum. Aber ich bin der Ansicht, dass es nicht abwegig ist, die Frage durch praktische Beispiele zu beleuchten und zu zeigen, auf welche Weise diese Aufgaben korrigiert und wie sie füglich beurteilt werden können.

Seit Heft 8 der *M. Spr.* gedruckt wurde, habe ich sowohl von Herrn Prof. Dr. Badke als auch von Herrn Dr. Fearenside neue Beiträge über diesen Gegenstand erhalten, welche leider viel zu spät ankamen, um noch in dem genannten Heft Aufnahme zu finden. Ich erlaube mir, sie hier zu veröffentlichen und glaube, dass ich damit dem Wunsche vieler Lehrer entgegenkomme. Besonders wertvoll und lehrreich scheint mir Prof. Badkes Äusserung über das deutsche Musterstück zu sein. Ich brauche wohl nicht darauf hinzuweisen, dass er, als er seinen Artikel schrieb, nicht die geringste Kenntnis von dem hatte, was vorher über diese Angelegenheit veröffentlicht worden war, und dass ich selbst in keiner Weise auf sein Urteil einzuwirken versucht habe. Dass er in der Hauptsache meine Auffassung von der Beschaffenheit des Textes teilt, der den Schülern bei der Prüfung auf der Mittelstufe der Schule in die Hand gegeben werden sollte, das zu konstatieren ist mir natürlich eine besondere Genugtuung. Ich habe schon seit mehreren Jahren in Wort und Schrift den Standpunkt vertreten, dass die Schüler erst in einem vorgeschritteneren Stadium in die Literatursprache eingeführt werden sollten. Das ist indes eine Prinzipienfrage, und ich bin gegebenenfalls durchaus dazu bereit, die Spalten der *M. Spr.* den Fachgenossen, die einen dem meinigen ganz entge-

gengesetzten Standpunkt vertreten, zur Verfügung zu stellen. Die Stürme, die vor einer Reihe von Jahren die Gemüter der deutschen Sprachlehrer in Erregung versetzten und deren Nachwehen sich auch in Schweden fühlbar machten, haben sich schon seit langer Zeit — wenigstens bei uns — gelegt, und man kann über die für unsre Schulen noch immer so wichtige Frage jetzt ohne Bitterkeit sprechen, eine Frage, die freilich nun wieder infolge der neuen Unterrichtsreform brennend geworden zu sein scheint.

E. Rodhe.

Von dem Herausgeber der Zeitschrift *Moderna Språk*, Herrn Dr. E. Rodhe, bin ich aufgefordert worden, ein Urteil über eine kleine deutsche Erzählung abzugeben, deren Wiedergabe bei dem diesjährigen Realschulexamen den Schülern sämtlicher schwedischer Realschulen als schriftliche Aufgabe zum Nacherzählen gestellt worden ist. Wie ich aus seinem an mich gerichteten Briefe ersehe, haben sich rücksichtlich der Angemessenheit derselben unter den schwedischen Lehrern verschiedene Ansichten geltend gemacht, und Herr Dr. Rodhe meint, einen Beitrag zur Klärung der Frage zu geben, wenn er die Sache mehreren akademisch gebildeten eingeborenen Deutschen unterbreitet, die einmal die nötige Fachkenntnis und Fähigkeit besitzen, um ein Urteil darüber zu fällen, dann aber auch der ganzen Angelegenheit so fern stehen, dass ihr Urteil als ein ganz objektives gelten kann. Meine Ansicht über die den Schülern vorgelegte „Reproduktionsprobe“ ist nun die folgende:

Das Deutsch in dieser Erzählung mutet den oberflächlichen Leser zunächst nicht fremd an, denn es ist das Deutsch der Literatursprache, an die wir durch den Unterricht, den wir selbst als Kinder genossen haben, alle gewöhnt sind. Unsere Lesebücher für die unteren und mittleren Klassen enthalten nämlich viele derartig abgefasste Erzählungen. Und doch erscheint mir der Stil und die Ausdrucksweise in diesen Erzählungen durchaus nicht als mustergültig für Übungen der oben bezeichneten Art. Fremde Kinder stehen, auch wenn sie 5—6 Jahre lang Deutsch gelernt haben, wohl lange nicht auf dem Standpunkt der Sprachbeherrschung, den unsre Kinder in gebildeten Familien vom siebenten bis zehnten Jahre einnehmen. Nun besteht aber der Wortvorrat unsrer Kinder im wesentlichen aus Wörtern der Umgangs-, nicht der Buchsprache. Ich habe oft bei meinen eignen Kindern, die sich in dem vorher bezeichneten Lebensalter sehr gern Geschichten und Märchen von mir erzählen liessen, die Bemerkung gemacht, dass ihr Interesse selbst an den schönsten Märchen, die wir haben, — ich meine die *Kinder-* und *Haumärchen* der Gebrüder Grimm, — sofort erlahmte, wenn ich sie ihnen in der Sprache Grimms vorlas. Hingegen waren sie die Aufmerksamkeit selbst, wenn ich ihnen dieselben Märchen auf meine Weise erzählte, d. h. sie in eine ihrem Fassungs- und Sprachvermögen angepasste Ausdrucksweise übersetzte. Woran

liegt das? Nur an der Sprache und dem Stil jener Bucherzählungen. Diese Sprache ist vielleicht mustergültig in den Augen Erwachsener, aber durchaus nicht für Kinder passend. Und wenn wir selbst einmal diese Erzählungen unter die Lupe nehmen, so werden wir finden, dass ein gewisser altfränkischer Hauch durch sie hindurchweht, dass sie in einer Sprache geschrieben sind, die durch Gewöhnung und Tradition für uns klassisch ist, aber dem frischen Born der Umgangssprache schon fern steht, daher Kindern vielfach *unverständlich* bleibt, oder doch *sehr schwer verständlich* ist. Die Lesebücher für die ersten Jahre des fremdsprachlichen Unterrichts, ja auch für die des Unterrichts in der Muttersprache sollten mit ängstlicher Vermeidung aller rein literarischen Ausdrücke durchaus in der Umgangssprache der Gebildeten abgefasst sein. Erst bei umfassenderen Sprachstudien und grösserer geistiger Reife sollte man Kinder allmählich in die Literatursprache einführen. Zur Illustration dessen, was ich hier gesagt habe, lasse ich die vorher erwähnte Erzählung<sup>1</sup> in einer von mir entworfenen Fassung folgen, die, glaube ich, ganz der guten Umgangssprache angehört. Ich bin der Ansicht, dass diese Fassung Kindern — und zwar nicht nur deutschen Kindern — leichter verständlich ist und daher von ihnen auch ohne grosse Mühe in richtiger Form wiedergegeben werden kann.

Ein Esel, der einige Säcke mit Salz auf dem Rücken trug, musste durch einen Fluss waten. Als er aber im Wasser war, glitt er aus, fiel nieder und blieb ein Weilchen liegen. Nachdem er wieder aufgestanden war, merkte er, dass seine Last viel leichter geworden war als vorher, weil ein Teil des Salzes sich im Wasser aufgelöst hatte. „Das will ich mir merken!“ dachte der Esel bei sich, während er munter weiter ging. Als er das nächste Mal wieder zum Flusse kam, warf er sich absichtlich hin und legte sich erst auf die rechte, dann auf die linke Seite, so dass das Salz tüchtig zusammenschmolz. Darauf stand er wieder auf und setzte vergnügt seinen Weg fort. Der Kaufmann, dem der Esel und das Salz gehörten, wurde über diese List des Esels sehr böse. Um ihn zu bestrafen, packte er ihm am nächsten Tage Badeschwämme auf den Rücken. Der Esel wollte nun wieder dasselbe Kunststück machen. Aber kaum hatte er sich im Flusse niedergeworfen, da sogen sich die Schwämme so voll Wasser, dass er nicht wieder aufstehen konnte und elendiglich hätte ertrinken müssen, wenn sein Treiber ihn nicht gerettet hätte. Von nun an hütete er sich, seine Ladung wieder nass werden zu lassen.

#### Korrektur von drei geleferten Arbeiten.

##### I

Ein Esel, der mit Salz beladen war, musste einen Fluss *durchschreiten*<sup>1</sup>. Er ging in das Wasser hinunter und *legte sich*<sup>2</sup>. Als er aufstand, merkte er, dass die Last viel leichter geworden war. *Jenseit des Flusses*<sup>3</sup> legte er sich noch einmal zuerst *an*<sup>4</sup> die rechte und dann *an*<sup>4</sup> die linke Seite<sup>5</sup>, und, als er endlich aufstand, hatte er fast kein Salz<sup>6</sup>. Froh *lief*<sup>7</sup> er nach Hause. Der Besitzer des Salzes aber wurde auf den Esel sehr böse. Ein andres Mal *lud*<sup>8</sup> er ihn *mit Badeschwämmen anstatt des Salzes*<sup>9</sup>. Als der Esel in das Wasser kam und sich *legte*<sup>10</sup>, wurden die Schwämme *mit Wasser*

<sup>1</sup> Siehe Heft 8, S. 127.

voll gegossen<sup>11</sup> und die Last<sup>12</sup> so schwer, dass der Esel dem Ertrinken nahe war<sup>13</sup>, wenn nicht der Führer gekommen wäre<sup>14</sup> und ihn gerettet hätte. Von nun an hütete sich der Esel, seine Last zu nassen<sup>15</sup>.

1) Besser: durchwaten.

2) *Sich legen* von einem Kranken, z. B. „Wann hat er sich gelegt?“ d. h. seit wie langer Zeit ist er bettlägerig? — Hier: legte sich nieder.

3) Das könnte auch auf dem Lande sein. Es muss heissen: Am jenseitigen Ufer, Auf der andern Seite.

4) auf.

5) Hinzuzufügen: nieder.

6) „mehr. — Besser: war fast alles Salz geschmolzen.

7) Vom Esel besser: trabte.

8) belud. — *Laden* nur im Güterverkehr gebräuchlich = verladen. Man fragt den Schiffer: „Was haben Sie geladen?“ = welche Fracht führt Ihr Schiff?

9) statt mit Salz mit Badeschwämmen.

10) hinlegte.

11) sogen sich die Schw. voll Wasser (*giessen* hier undenkbar!).

12) Hinzuzufügen: wurde.

13) Unlogischer Gedanke; höchstens: ‚nahe gewesen wäre‘. Besser: ertrunken wäre.

14) dagewesen wäre.

15) nass werden zu lassen (*nassen* als Transit. ist mir nur bekannt in der von Kindern gebrauchten Redensart das ‚Bett nassen‘ = durch Urin nass machen).

## II

Ein E., der m. S. b. war, musste e. F. durchwaten. Aber die Ladung war ihm zu schwer. Der Esel fiel und blieb liegen. Das Salz, welches die Säcke enthielten, schmolz, und die Ladung war<sup>1</sup> ihm nun nicht<sup>2</sup> schwer. Als der Besitzer des Salzes *dieses*<sup>3</sup> hörte, wurde er böse. Aber der E. dachte, dass er noch einmal versuchen sollte<sup>4</sup>, um leichtere Ladung zu bekommen. Am folgenden Tage war er mit Badeschwämmen beladen<sup>5</sup>. Er legte<sup>6</sup> sich absichtlich in das Wasser<sup>7</sup>. Aber es ging nicht gut.<sup>8</sup> Die Badeschwämme füllten sich<sup>9</sup> mit Wasser, und der Esel<sup>10</sup> wäre ertrunken, falls<sup>11</sup> er nicht von seinem Kutscher<sup>12</sup> gerettet worden wäre. Nachher<sup>13</sup> legte er sich niemals mehr in das Wasser.

1) wurde.

2) Hinzuzufügen: mehr.

3) Was? Unlogisch! Was der Besitzer hören konnte, war die Erzählung von der ganzen Handlungsweise des Esels; das ist aber im Voraufgehenden nicht angedeutet, daher „dieses“ viel zu unbestimmt und allgemein (es muss übrigens ‚dies‘ heissen).

4) nahm sich vor, es noch einmal zu versuchen. — Mit *sollen* könnte der Satz etwa so gebildet werden: „Aber der E. dachte darüber nach (überlegte), ob er es nicht noch einmal versuchen sollte.“

5) belud man ihn . . . (er war noch nicht beladen; man belud ihn erst) (oder: Als er am folg. T. an den Fluss kam, war . . .).



6) Satz und Gedankenverbindung fehlt.

7) Etwa: Nun (Darauf) legte er sich a. in dem W. nieder.

8) Das Niederlegen ging wohl ebenso gut als das erste Mal, aber der Versuch lief nicht gut ab. Das Ganze etwa so: „Der Esel legte sich nun wieder in das Wasser, aber es wäre ihm beinahe schlecht ergangen.“

9) ‚nämlich‘ hier notwendig, um die Beziehung auf den vorigen Satz auszudrücken.

10) er.

11) wenn (*falls* hier nicht gebräuchlich, weil es immer auf die Zukunft weist).

12) Führer oder Treiber (ein Wagen hat einen Kutscher).

13) Von nun an (nämlich für alle Zukunft).

### III

Ein mit S. beladener E. wollte *über* einen Fluss *schreiten*<sup>1</sup>. Als er in das Wasser *trat*<sup>2</sup>, trat er *fehl* und *fiel ins Wasser*<sup>3</sup>. Er war mit Salzsäcken beladen. Diese *fielen*<sup>4</sup> ins Wasser, das Salz schmolz *zusammen*<sup>5</sup>, und die Säcke wurden leichter. Da dachte der Esel: „Dies will ich *ein andermal*<sup>6</sup> tun“. [Bei nächster Gelegenheit warf er die Säcke ab. Dies konnte *nicht der Kaufmann*<sup>7</sup> leiden, und]<sup>8</sup> *das nächste Mal*<sup>9</sup> *ladete er*<sup>10</sup> den E. mit Badeschwämmen, und, als das Tier *zu dem Platze kam*<sup>11</sup>, legte es sich in das Wasser nieder. Jetzt sogen<sup>12</sup> die Schwämme *das Wasser ein*<sup>14</sup>, und der E. *kam unter das Wasser*<sup>13</sup>. Der Kaufmann rettete ihn. Von Stund an *bewahrte* der E. die Säcke *vor Nässe*<sup>16</sup>.

1) einen Fl. überschreiten. — Über einen Fluss schreitet man mit *einem* Schritt; das ist aber unmöglich. Man kann daher wohl sagen: Ich schreite über einen Graben, über eine Schwelle, über eine Rinne, über einen Balken u. s. w., aber nicht über einen Fluss, über ein Gebirge. Diese *überschreitet* man (mit vielen Schritten). Vgl. übrigens Note zu I, 1.

2) ging (wegen des folgenden *trat*).

3) Wiederholungen, die sehr schlecht klingen (*ins Wasser* wird hier am besten gestrichen). Auch *fehl* und *fiel* klingt noch schlecht. Besser: glitt er aus und fiel.

4) tauchten (*fielen* ist hier falsch, weil der Esel die Säcke dann los gewesen wäre. Er behielt sie aber auf dem Rücken).

5) Wird am besten ausgelassen.

6) Besser: das nächste Mal.

7) wieder (auch) tun (*wieder* ist notwendig, weil er dasselbe tun will. Würde *wieder* fehlen, so würde das, was der Esel vorhat, etwas Neues, bisher von ihm noch nicht Getanes sein); auch ‚ebenso machen‘.

8) der Kaufmann nicht.

9) Das Eingeklammerte ist Wiederholung, daher überflüssig.

10) Diesmal.

11) Falsche Form; muss heißen: belud aber der Kaufmann.

12) in den Fluss trat.

13) Hinzuzufügen: sich aber.

14) voll Wasser.

15) Besser: kam in Gefahr zu ertrinken.

16) Er bewahrte sie nicht vor Nässe, sondern er hütete sich, sie wieder nass werden zu lassen.

**Übersetzung der beim Realschuleexamen 1907 gestellten  
Prüfungsarbeit (vergl. S. 126).**

Stockholm 1. 8. 1906

(den 1. [ersten] August 1906).

Lieber<sup>1</sup> Herr Ziehe!

Als ich neulich von meiner Reise nach Hause kam<sup>2</sup>, erhielt<sup>3</sup> ich von Ihnen eine Ansichtskarte, die von der Wartburg abgeschickt worden war<sup>4</sup>. Ich danke Ihnen aufs herzlichste<sup>5</sup> für alle Freundlichkeit, die<sup>6</sup> Sie mir während meines Besuchs in Eisenach erwiesen<sup>7</sup> haben. Die angenehmen Tage, die ich in dieser alten Stadt verlebt habe, werde ich nie<sup>8</sup> vergessen. Kurz vor meiner Abreise bat ich Sie, /zu kommen und/ mich in meiner Heimat<sup>9</sup> zu besuchen. Aus Ihrer Karte ersehe<sup>10</sup> ich nun, dass Sie auf jeden Fall<sup>11</sup> im August nach Rügen zu reisen gedenken. Ich wiederhole deshalb meine Einladung. Von Sassnitz können Sie nach Stockholm in siebzehn Stunden kommen<sup>12</sup>. Es gibt hier wirklich viel Sehenswertes, und die Umgebungen der Stadt sind besonders<sup>13</sup> schön. Ich habe schon eine Liste der<sup>14</sup> Ausflüge entworfen<sup>15</sup>, die wir machen können. In der Hoffnung auf eine günstige Antwort<sup>16</sup> verbleibe ich

Ihr ergebener  
Oskar Norén.

1) Etwas förmlicher: Geehrter.

2) heimkam, zurückkam, wieder zu Hause anlangte.

3) bekam. — Wenn die Karte schon vorher angekommen ist: „fand ich eine A. von Ihnen vor“.

4) die Sie von der W. abgeschickt hatten, die auf der W. aufgegeben /worden/ war, die auf der W. abgestempelt worden ist, die den Poststempel der W. trägt (trug), die von der W. abgesandt worden (abgegangen) ist.

5) recht herzlich, von ganzem Herzen, recht sehr; ich sage Ihnen meinen herzlichsten (wärmsten, *etwas formell*: verbindlichsten) Dank, ich spreche Ihnen meinen... Dank aus. *Etwas steifer*: Ich statte Ihnen meinen h. Dank ab.

6) Aufmerksamkeit/en/, die; all das Entgegenkommen, das.

7) bezeigt.

8) in meinem Leben (*fam.* mein Lebtage) nicht; *poet.* nimmer/mehr/.

9) mich hier zu Hause.

10) erfahre.

11) jedenfalls, unter allen Umständen; dass sie auf alle Fälle vorhaben. im /Monat/ A. R. zu besuchen.

12) Von S. nach St. fährt man in 17 St.

13) ausserordentlich (*etwas geziert*: hervorragend).

14) eine Übersicht über die.

15) aufgestellt, zusammengestellt, angefertigt, abgefasst.

16) eine Zusage.

*Prof. Dr. O. Badke.*

## Two Actual Scripts Corrected.

## I. A First-rate One.

My dear John,

I arrived *at*<sup>1</sup> London a week ago, but I *havn't*<sup>2</sup> had time to write to you before. I am *very pleased*<sup>3</sup> with the boarding-house you recommended to me. The rooms are very nice, and the food is excellent. I get up *when it is half past seven*<sup>4</sup> every morning, and *have*<sup>5</sup> my breakfast as soon as I am dressed. At home I always *had*<sup>6</sup> coffee in the morning, but here I have tea. *When breakfast is over*<sup>7</sup>, I *use to go*<sup>8</sup> into the garden to read my newspaper, and then I go to *any*<sup>9</sup> museum or *any* picture-gallery. I hardly ever come home before dinner-time. Dinner is ready about seven o'clock, except on Sundays, when *we early have dinner*<sup>9</sup>. Now I must finish. Next week I *will write*<sup>10</sup> to you again.

Yours *affectionately*,  
Charles.

*General Remarks.* — This exercise contains only one positive mistake ("We [early] have dinner" — which may be a mere error in transcription) and two expressions which, though quite possible in themselves, are out of keeping with the plain ordinary level of the original, viz. "when it is half past seven", because it is cumbersome, and "I use to go", because it is archaic. Alter these three expressions, and you have a letter which, if not "perfect English" (and a familiar letter, like conversation, ceases to be good if it becomes faultlessly "perfect"), might yet have been written by a native Englishman and contains nothing that betrays either the foreigner or the translator. Hence the following remarks are commentative rather than corrective.

(1) *at London*: better "*in London*" — for we are here concerned not with the point of arrival (dock or station) but with coming into residence within the limits of the metropolis.

(2) *havn't*: the common spelling is "haven't", but, thanks to the example of Mr. Bernard Shaw — who spells such representations of sound phonetically, dispensing with the apostrophes as both unnecessary and ugly, and who is a sufficiently eminent writer to be held an authority — such spellings as *havn't*, *isnt*, *doesnt* have ceased to be an eccentricity.

(3) *very pleased*: quite normal and in complete accordance with the absolute lack of distinction that marks the letter, and which must be reproduced. Still the use of 'very' with participial forms shocks many excellent people; and for that reason, not because it is grammatically wrong, it is perhaps better to write "much pleased" or "very well pleased" (the latter being a little half-hearted).

(4) *when it is half past seven*: a needless departure from the commonplace expression of the original and from ordinary usage. Yet a slight change of order makes it fairly natural — e. g. if it be placed after "every morning", especially if "I get up" is placed at the end of the clause. Perhaps the boy unfortunately

bethought himself of some such futurewards-looking phrase as: "Call me when it is half-past seven".

(5) *have . . . had*: the deliberate resistance to the natural temptation to use the coarser terms 'eat' and 'drink' is, to my mind, far more deserving of commendation for its fidelity to Englishness than the slips recorded at the outset are deserving of blame.

(6) *When breakfast is over*: the desertion of the personal form is needless and contrary to the naïve egoism of the original.

(7) *I use to go*: the verb 'use' in this sense (*ju's*) has practically become obsolete in the present tense, presumably because of its indistinguishability as a sound from the past tense; and even in the past tense it has almost acquired the further meaning of a discontinued habit. Hence it is dangerous to use (*ju'z*) the word at all.

(8) *any museum*: 'some' or 'a' would be less suggestive of a complete indifference to the quality of the collection. I have been assured by several of my pupils that *ndgot* here suggests to them "vilket som helst" — something less definite than 'some'. But 'some' does not mean "some one" m. or "some definite" m., but merely "some m. or other" — a phrase which could justly be used here but for the presence of the other alternative involving 'or'. If 'any' be used here, it must be emphasised (in writing, by underlining: in printing, by italic type); and in that case the sentiment expressed (to put it coarsely) is: "I go to any blessed museum in the world rather than stay at that beastly boarding-house". This seems to me rather too great a strain for a tiny word like *ndgot*.

(9) *when we early have dinner*: if treated as an adverb, 'early' must follow 'dinner'; if as an adjective, it must immediately precede 'dinner'.

(10) *will write*: a simple future expression of present intention; "shall write", a definite promise taking the future letter out of the sphere of the writer's humour and making it obligatory.

(11) *affectionately*: this is in just the same key as the Greeting — "My dear John"; but had the alternative "Dear John" been used, it would probably be too affectionate or intimate. Owing to differences in temperament, it is difficult to keep 'Greeting' and 'Ending' consistent. I have attempted some sort of systematic correlation in the forthcoming *Intermediate English Reader*, edited by Dr. Herdin and myself.

## II. A Fairly Good One.

Dear John,

I came to<sup>1</sup> (reached) London *this day week*<sup>2</sup>, but I have not had any time to write to you sooner. I am very content<sup>3</sup> (satisfied) with the boarding-house that (which) you recommended me<sup>4</sup>. The rooms are very pleasant (comfortable), and the food is excellent. I rise<sup>5</sup> (leave the bed)<sup>6</sup> at half past seven, and breakfast (eat my breakfast) as soon as I am dressed. At [my] home<sup>7</sup> I always took (drank) some coffee<sup>8</sup> in the mornings<sup>9</sup>, but I take (drink) tea here<sup>10</sup>. When I have eaten<sup>11</sup> my break-

fast, I usually (generally) go out into (*go to*)<sup>12</sup> the garden to read my newspaper, and after that I visit (*go to see*) *some* museum or *some* picture-collection<sup>13</sup>. I *scarcely ever*<sup>14</sup> come home before it is time to *dinner*<sup>15</sup>. Dinner is *served* /up/ (*is to be served*)<sup>16</sup> *seven o'clock*<sup>17</sup>, except on Sundays, when we have /an/ early dinner. I must end now. Next week I *shall*<sup>18</sup> write to you again.

Your affectionate friend,  
*Karl*<sup>19</sup>.

*General Remarks.* This seems to me distinctly less good than the foregoing. There are two positive mistakes among the preferred renderings ("time to dinner" and "Dinner is served seven o'clock") — both, like the one in I, possibly due to error in transcription. Such countable 'mistakes', however, are of less importance than the general tone of the piece; and here we cannot fail to be struck by the uncertainty of touch (shown by the alternatives — which, by the way, are often unfortunate) and by the number of slight deviations from the normal which, individually trifling, have a considerable cumulative effect.

(1) *came to London*: calls attention too pointedly to the journey and leads the reader to expect a corresponding "and I intend to leave...". What we require here is some expression looking rather to the journey's end: 'arrived' or 'reached'.

(2) *this day week*: more naturally used of the future than of the past.

(3) *content*: less natural, when followed by the qualifying 'with'-clause, than 'contented'.

(4) *recommended me*: the fact that the verb already has a direct object in the relative, expressed or understood, makes the 'me' readily intelligible without the 'to'. It stands on quite a different footing from the omission of 'to' between 'write' and 'you' in the preceding sentence — a common form in commercial English.

(5) *rise*: perhaps a thought too dignified for the piece — though not so much above the normal level as 'turn out' would be below.

(6) *leave the bed*: 'the' should be 'my' — but even then the phrase would not be the *usual* one.

(7) *At /my/ home*: 'my' at once restricts the meaning to my house, instead of leaving open the wider interpretation of country.

(8) *some coffee*: the partitive 'some' takes from the general nature of the expression. The point is not "I take a little (not much!) coffee", but "what I drink is coffee, not tea".

(9) *mornings*: the singular is more normal here.

(10) *but I take tea here* makes a far less effective contrast than "but here I take tea". This last the candidate had originally written, but changed it. His second thoughts are seldom best.

(11) *eaten my breakfast*: see note I (5).

(12) *go to*: implies that the garden is some distance away.

(13) *picture-collection*: less normal than "collection of pictures".

(14) *scarcely ever*: more usually "hardly ever" — a phrase which has been welded almost indissolubly together by Mr. W. S. Gilbert's use

of it in *H. M. S. Pinafore*. The literal translation 'almost never', though it sounds strange to Southron ears, is perfectly normal in Scots and therefore, though to be discouraged among young learners, is not to be labelled "impossible" or "not good English".

(15) *time to dinner*: should be "for dinner" or "to dine".

(16) *Dinner is to be served up*: the *up* is quite unnecessary, and the phrase would indicate a future, whereas what we require here is the aorist present of habit.

(17) *seven o'clock*: 'at' must be prefixed — except in telegraphic English.

(18) *shall write*: equally possible with 'will', I presume; see note I (10).

(19) *Karl*: if 'Johan' is Englished, why not 'Karl'? This little *discrepancy* (almost in the literal sense of the term) illustrates the salient fault of the piece: it is out of tune.

C. S. Fearenside.

## BOOK REVIEW.

*Henri Fort, Elementary Swedish Grammar* (method Gaspey-Otto-Sauer).

Another fine example of English as She is Otto'd. With the additional advantage of specimens of Swedish as She is Sauer'd. We know the system; and we know the publisher's advertisement, with his «Series for the use of Greek», «For the use of Roumans», and «For the use of Dutchmans». We are not surprised, therefore, to find the cook and the washerwoman taking an important part in the action of the exercises from the beginning. In ex. 8 we find, «The washerwoman's husband is the cook's cousin». «The washerwoman's daughter and the cook's grandson are in the yard». In the next exercise we are somewhat startled to read, «They are in the garden with the child, and the cook is in the street with the washerwoman's husband». Much more subtle is the simple statement, «Farbroderns tanke är dålig» (p. 19). And so the exercises drivell on, with occasional outbursts of originality: «We have a great deal of raspberries in our garden» (38). «Is had my riding-horse shoed» (70). No wonder (same page), «The foreigner longed for to see his fatherland again». Anyone would feel abroad in such company.

Occasionally we are treated to natural history: «Snakes creep; they, therefore, are called reptiles» (78). To sentiment: «Give, rich! Charity is a sister to Prayer», said Victor Hugo, the greatest poet of our century» (79). To unconscious humour: «The countryman to whose son you taught reading was poor but honest» (100). Thoroughly nautical sounds, «When it dawns we shall be on high the seas» (104). But the author is modest: «I envy the lot of the

rich and, however, I pity them, said a great man whose name I forget now» (104). He has a touch of the philosophical: «You invoke motives I cannot accept» (112). «Where were those beautiful horses brought up»? (112) is really beyond us. A possible explanation follows in this outburst of confidence: «I was very ill two or three years ago, and since then I am not as well as before» (116).

On p. 122 we read, «After the stranger had eaten well, he sat by the fireside and asked for cigars». This leads up naturally to, «Oh! how much tired I am» (124). He truly adds, «Bless me! this is too bad!»

It is wonderful how the unexpected can crop up in a short sentence: «The poor widow has been shamefully deceived by the bookbinder» (76). «The poacher slipped into the thicket and waited for the fox» (78).

Finally, let us quote the concluding sentences from the «Easy Conversations»:

«Cut, if you please. I took nothing good. You have a fine play; you will win the game. I hope so».

The English, then, is not immaculate. But as the book is presumably intended to help Englishmen to learn Swedish, we could pardon so slight a blemish if the Swedish itself were beyond suspicion. A few specimens of this Swedish may be of interest; the italics are ours: —

- Ex. 5. 1. Kokerskorna äro *i huset* med *pigan*.  
 5. 7. Flickans och barnets amma är alltid sjuk.  
 5. 16. 17. Vem är på torget? är det pigan eller kokerskan? — Nej, det är tvätterskan.  
 7. 3. Äro mågen och svärdottern på gården med flickornas *ammor*?  
 7. 9. Barnet har två fåglar: en *uggla* och en duva.  
 7. 12. Mitt barnbarns amma är älskvärd.  
 7. 15. Ynglingens fader är icke konungens dräng, men han är drottningens kammарherre; och hans son är kusk hos prinsessan.  
 37. 9. Huru många böcker har bokbindarens lärling *bragt*? Han *bragte* två böcker *för* mig.  
 11. *Togen* *i* ett glas öl eller vin på krogen?  
 P. 80. Har harnesket icke gnidits? Jo, det *gjordes* i går afton.

The Swedish seems to be on a par with the English. The article on pronunciation that precedes the whole effort is of the same kidney: *projekt* (prooshaykt), *rike* (reekey), *anarki* (ahnarr-kee) are sufficient to reveal the scientific character of this section.

The book may prove useful to the unsuspecting polyglot whose intellect is not above making acquaintance with the vagaries of the washerwoman's husband. Others will regret that the book yields so little amusement. But the fact remains that the print is

praiseworthy, the rules are fairly reliable, the typographical errors few, and the whole thing is serious in its aim. If only Bernard Shaw had put his name to some of the sentences in the exercises, how we should have enjoyed ourselves!

*G. Fuhrken.*

**N. Beckman**, *Dansk-Norsk-Svensk Ordbok*. Stockholm, P. A. Norstedt & Söner. Prix: broché 2 kr. 50 öre; relié percaline 3 kr. 50 öre; relié dos cuir 4 kr.

Ce nouveau dictionnaire vient combler une des lacunes les plus sensibles de notre librairie. Sans doute nous entendons répéter qu'un Suédois peut lire sans difficulté n'importe quel livre norvégien ou danois. Mais comment les choses se passent-elles dans la réalité? Le Suédois rencontre constamment des vocables dont il ne soupçonne pas la véritable signification; or ce que nous possédions jusqu'à présent en fait de lexiques ne l'aidait pas ou l'aidait très peu à lire comme il faut la littérature dano-norvégienne. Du reste la moyenne des lecteurs se rend facilement compte que les mots danois et norvégiens dont le sens lui échappe sont en fait très nombreux. Considérons par exemple la première page du dictionnaire de M. Beckman. Elle contient 78 mots. Mettant à l'épreuve plusieurs de mes compatriotes, j'ai vérifié le nombre des mots de cette page qu'ils comprenaient. Or j'ai pu constater qu'en moyenne 38 seulement leur étaient connus; restent donc 43 mots nouveaux pour eux. Sur les 84 mots de la p. 141, il y en avait 48 inconnus.

En général l'auteur a pris pour principe d'exclure les vocables dont tout le monde peut sans effort deviner le sens; par là il a réduit à environ 20,000 le nombre des mots de son dictionnaire. Il s'est naturellement servi des lexiques ordinaires antérieurs au sien; mais en outre, — et ceci donne à son travail une valeur toute spéciale, — il a parcouru et mis à profit beaucoup de lexiques moins connus, de glossaires, recueils, etc..., plus un assez grand nombre de manuels et de traités. Il a pu faire ainsi une moisson de termes techniques très importants. Ajoutez à cela les mots et expressions que lui a fournis la lecture des journaux et des œuvres littéraires. Enfin M. Beckman a fait la place aussi large que possible à la langue usuelle et aux expressions familières, surtout en ce qui concerne le norvégien: il a certainement trouvé pour cette partie de sa tâche un excellent auxiliaire dans la personne de sa femme, qui est Norvégienne d'origine; il y a joint le concours de plusieurs spécialistes de valeur.

L'impression que j'ai retirée de la lecture d'un grand nombre de pages est extrêmement favorable. Comme je n'ai pas une compétence spéciale en la matière, je laisserai à d'autres le soin de soumettre le nouveau dictionnaire à une critique détaillée. Je crois pouvoir affirmer cependant que nous avons là le guide réclamé depuis si longtemps et qu'il satisfera parfaitement aux besoins du grand public.

*E. Rodhe.*



**Auerbach et Blomqvist**, *Svensk-Tysk Ordbok*. Första häftet (a — byte). Stockholm, Norstedt & Söner. Prix: 2 kr. 75 öre.

Nous aurons enfin avec cet ouvrage un dictionnaire suédois-allemand vraiment bon et sûr. M. E. A. Meyer devait nous fournir un compte rendu détaillé du livre; mais, faute de temps et de santé, il lui a été impossible pendant ce semestre de contribuer, comme il l'aurait voulu, à la rédaction de notre Revue. Son compte rendu paraîtra sans doute dans notre numéro d'octobre, mais je n'ai pas voulu attendre si longtemps pour signaler l'existence d'un ouvrage selon moi très méritoire et qui devra se trouver dans toutes les bibliothèques scolaires et entre les mains de tous les professeurs d'allemand.

E. Rodhe.

**H. C. Wyld**, *The Place of the Mother Tongue in National Education*. Londres, J. Murray 1906. Prix: 1 sh.

L'auteur de ce petit livre est professeur de langue et de littérature anglaises à l'Université de Liverpool; une longue expérience lui a appris que les jeunes étudiants venus des lycées et collèges manquent en général de sens littéraire et ignorent presque complètement tout ce qui touche à la littérature, de même que la vie et le développement du langage sont pour eux des choses inconnues. Et pourtant M. Wyld pense que la jeunesse studieuse devrait connaître et aimer la littérature de son propre pays et posséder quelques notions sur l'histoire de sa langue. On parle beaucoup actuellement, en Angleterre comme ailleurs, de la réforme de l'enseignement des langues vivantes; mais bien peu de gens comprennent qu'il faudrait réformer tout d'abord l'enseignement de la langue maternelle, car celui-ci forme la base de l'autre.

Sans doute les idées exposées dans ces trente-quatre pages ne paraîtront pas nouvelles aux professeurs de langues vivantes de notre pays qui ont reçu dans les universités une éducation linguistique. Mais de bonnes choses ne sauraient être dites trop souvent; et l'esquisse que M. Wyld nous trace d'un enseignement rationnel de la langue maternelle est extrêmement claire et bien conçue, de sorte que même des professeurs suédois pourront la parcourir avec plaisir et profit. Nous constatons avec satisfaction qu'il y a en Angleterre un nombre croissant de partisans d'une réforme dans l'enseignement des langues et particulièrement de la langue maternelle. Mais il reste encore beaucoup à faire, car, en ces matières comme en beaucoup d'autres, les Anglais sont conservateurs et renonceront difficilement aux antiques errements. Qu'on me permette de rapporter à ce propos une petite anecdote personnelle. Je me souviens d'une parole qui m'a été dite un jour par un Anglais que je fréquentais quotidiennement pendant un séjour à Berlin. Il était venu en Allemagne pour apprendre l'allemand; et j'avais souvent l'occasion de lui faire remarquer les variations de la prononciation suivant les provinces: il s'en rendait d'ailleurs

très bien compte. Mais à un certain moment il ne put s'empêcher de manifester son agacement: «Quel affreux pays, me dit-il, où un même mot peut se prononcer de tant de manières différentes! En Angleterre, c'est tout autre chose: là, chaque mot a sa prononciation unique». Je me risquai à présenter quelques objections timides; mais je fus interrompu tout net par cette affirmation stupéfiante: «Du reste un mot peut n'admettre en Angleterre qu'une seule prononciation, car nous avons chez nous un moyen infailible de régler la prononciation des mots. — Puis-je vous demander quel est ce critérium? — La loi de Grimm», répondit l'Anglais triomphalement. J'ajoute que mon interlocuteur avait une instruction supérieure à la moyenne et avait passé par les universités. On peut juger par là des bizarres préjugés linguistiques qui doivent hanter des cerveaux moins cultivés.

Je profite de l'occasion pour recommander comme lecture d'été aux professeurs suédois un autre ouvrage du même auteur, dont nous comptons parler plus longuement ici dans le courant du prochain semestre:

**H. C. Wyld**, *Historical Study of the Mother Tongue*. Londres, J. Murray 1906. Prix: 7 sh. 6 d.

*E. Rodhe.*

**Murray's English Literature Series**. Londres, Albemarle Street, W. 1907.

(1) **E. W. Edmunds**, *The Story of English Literature*. Vol. I. Elizabethan Period. Prix: 3 sh. 6 d.

(2) **E. W. Edmunds et F. Spooner**, *Readings in English Literature*. Vol. I. Elizabethan Period.

A. Junior Course. Prix: 2 sh. 6 d.

B. Intermediate Course. Prix: 3 sh. 6 d.

C. Senior Course. Prix: 3 sh. 6 d.

Je voudrais, parmi tant de manuels d'histoire de la littérature anglaise, attirer l'attention sur celui de M. Edmunds, dont la première partie, traitant de la période d'Élisabeth (1558—1625) vient de paraître cette année. L'auteur n'a pas la prétention de nous donner des idées absolument nouvelles et originales; mais il est clair qu'il dispose d'une vaste lecture et connaît à fond les ouvrages antérieurs d'histoire littéraire, qu'il utilise habilement et judicieusement. Il s'est appliqué avant tout à marquer les divers courants d'idées et les conceptions diverses de l'art et de la vie aux différentes époques; et c'est pourquoi il s'est principalement attaché aux grandes personnalités littéraires qui représentent le mieux ces courants variés. Il passe rapidement sur l'accessoire et l'accidentel, et il se propose en premier lieu d'éveiller l'intérêt du lecteur pour ce qu'il y a de durable dans les pensées et les sentiments que manifeste la littérature. Le livre est d'une lecture facile; il est écrit dans une langue alerte, simple et naturelle. Il s'accompagne d'un recueil de morceaux choisis destinés à illustrer les différents chapitres de l'histoire littéraire.

La première partie du livre de lectures a également paru cette année; elle se présente sous la forme de trois recueils différents destinés à trois degrés d'enseignement. Le choix des morceaux me paraît judicieux, et l'ouvrage dans son ensemble mérite le succès. La suite ne se fera sans doute pas attendre bien longtemps.

E. Rodhe.

## ENGLISH SUMMER MEETINGS.

When *Moderna Språk* was first projected about a year ago, it was the intention of the founders to continue, but in a more systematic form, the work of its predecessor in dealing with summer meetings; but the pressure of other duties on the part of the Editor and his associates has this year prevented the execution of this plan. The advertisements in our last three numbers, however, have told our readers where to turn for information concerning most of the principal courses in England, France, and Germany; and those who desire a full synoptic list of the Continental Courses can obtain one, gratis and post-free, by applying to the *Board of Education Library, St. Stephen's House, Cannon Row, London S. W.* Some useful guidance in the selection of a course, and advice as to the needful preliminary preparation will be found in the first and the last numbers of *Skandinavisk Månadsrevy för undervisning i de tre Huvud-språken* (best obtainable — through any bookseller — in the complete cloth-bound volume, at kr. 7.50).

It may be of interest to our readers to give a short list of summer meetings in Great Britain, including those which have the very great advantage for language-students of not being directly concerned with linguistic studies. I will take them in the order of their occurrence.

(1) **The Summer Meeting of the National Home-Reading Union** is held at the end of June: particulars as to the exact place and date have not reached me, but they can be obtained on application to the *Secretary, N. H.-R. U., Surrey House, Victoria Embankment, London, W. C.* I hope some day to introduce this valuable organisation more fully to the notice of our readers: meanwhile I may commend it to all interested in literary and social studies. The Union works in close connexion with a Co-operative Holidays Association, which might prove helpful to foreign visitors to Britain who wish to experience its social life under cheap and varied conditions: for particulars, apply to the *Secretary, C. H. A., Hayfield, via Stockport.*

(2) **The Bury Pageant, 8—13 July.** This is one of a series of pageants arranged by Mr. Louis N. Parker to exhibit local episodes illustrative of national history in a series of great open-air displays of scenery and costumed crowds. The historical associations of Bury St. Edmunds are exceptionally interesting; and as more than two years' work and £ 100,000 have been devoted to this pageant it ought to be well worthy of a visit — even as a spectacle; and it should be invaluable to the foreign teacher of English who realises that a knowledge of the political and social history of the people is no less important than a knowledge of the history of their speech. As preparatory reading might be mentioned (for advanced students) Carlyle's masterpiece, *Past and Present*. For particulars apply to the *Director of the Pageant, Bury St. Edmunds, Suffolk.*

(3) **London, 22 July—16 August.** This is organised especially for foreign students of English; it is under the experienced care of Prof. Rippmann; and the English Lectors at Gothenburg and Uppsala are taking part in the course. The full prospectus was bound up with the seventh number

of M. S. For particulars apply to *The Registrar of the University Extension Board, University of London, South Kensington, London, S. W.*, adding in the top left-hand Corner of the envelope 'Director of the Holiday Course.' I gave a short list of useful books on London in SMR. No. I; and perhaps I might now add that the well-known Tourist Agents, Messrs. Thomas Cook and Son of Ludgate Circus, have now organised daily drives through London.

(4) **Nature Study, 27 July—10 August** (for women). This is devoted to the study of birds, pond-life, insects, wild flowers, plants, and grasses in their natural environment; and there are also lectures on dairy and poultry-farming and on school-gardening. Particulars: *The Principal, Horticultural College, Swanley, Kent.*

(5) **Biblical Study (Anglican), 27 July—10 August.** The meeting is this year held at Newnham College, Cambridge (one of the women's colleges there). Particulars: *Miss Creighton, Hampton Court Palace.*

(6) **Theology (Evangelical), early in August.** This meeting, also held at Cambridge, is under the auspices of the National Council of the Evangelical Union of Free Churches; and inquiries might be addressed to the local secretary of that body at Cambridge.

The fact that these two theological meetings, and also the Esperanto Congress, are being held at Cambridge, combined with the facilities for work in the University Library there (the British Museum Library being closed this summer for repairs and cleaning), should make a visit to Cambridge exceptionally advantageous this summer. The two theological meetings would give an especially good opportunity of becoming better acquainted with the English Bible and the Anglican Prayer-Book — perhaps the two most essential books for the student of the English language.

(7) **British Association, Leicester, 31 July—7 August.** This is an annual gathering for the diffusion of new discoveries etc. in science, and is arranged in many sections: Section L (Educational Science) seems to be somewhat insular in its scope this year, and to have little of direct interest to language teachers. For general information apply to the *Hon. Local Secretaries, British Association, Leicester*: for information on the Educational Science Section, to *Prof. R. A. Gregory, 39 Blenheim Road, Bedford Park, London, W.*

(8) **Oxford, 1—26 August.** This is the pioneer summer meeting, held alternately at Oxford and Cambridge, in connection with the University Extension movement; and it can be unreservedly commended to those who want to hear all sorts of educated people talk about all kinds of questions in which educated people take an interest. And then there is the charm of the place — to which every Swede to whom I have spoken on the subject seems to have fallen an incurable victim. The chief subject at this year's meeting is English History and Literature, with especial reference to Oxford and to the seventeenth century. This really requires preparation; and unfortunately the guide to preliminary reading officially issued (price, 3d) is designed rather for the native than for the foreigner. I venture to suggest the following select list as a bare minimum (in addition to the books on Oxford mentioned in SMR. No. I): (a) small cheap books of general utility — S. R. Gardiner, *Student's History of England*, vol. II, 1509—1688 (Longmans, 4/-), J. H. B. Masterman, *The Age of Milton* (Bell, 3/6 net), and J. H. Shorthouse, *John Inglesant*, a novel (Macmillan, pocket edition 2/- net); (b) larger illustrated works which ought to be in every school-library where English is taught and which are accessible in any every good library everywhere — the third volume of the illustrated edition of J. R. Green's *Short History of the English People* (Macmillan), the second and third volumes of the Garnett-Gosse *English Literature* (Heinemann), and the fourth volume of the Traill-Mann *Social England* (Cassells). Applications for membership should be addressed (marked 'Summer Meeting') to *The Secretary, University Extension Office, Oxford*; but full programmes — containing form of appli-

cation, map of Oxford, list of lodgings etc.— can be obtained by sending 60 öre in stamps to the present writer (address: *Snöån, Ludvika*).

(9) **Edinburgh, August.** These vacation courses in English, French, and German organised by the University of Edinburgh, with the assistance of well-known philologists, teachers, and elocutionists from many lands, were described, with some notes on Edinburgh and preparatory reading, in SMR. Nos. I and X. Particulars: *Prof. Kirkpatrick, The University, Edinburgh*.

(10) **School Hygiene, London, 5—10 August.** This second international congress, which will be accompanied by an exhibition of school building and furnishing appliances, will be held at London University. Particulars: *Royal Sanitary Institute, Margaret St., London, W.*

(11) **International Esperanto Congress, Cambridge, 12—17 August.** Particulars: any national secretary of the Esperanto Association or *Miss E. A. Lawrence, Mowbray House, Norfolk St., London, W. C.*

(12) **English in Sweden, June—August:** this 'English reading-party' is dealt with more fully in the subjoined article.

*C. S. Fearenside.*

*Note.* — Short descriptions of these or any other summer meetings — written in the language used at the meeting — will be welcomed for M. S. from any of its readers who have themselves attended them.

*E. R.*

### ENGLISH IN SWEDEN.

With the Chief Editor's sanction, I now make a somewhat more detailed announcement regarding the reading-party already mentioned in *Moderna Språk*. First, two corrections to the last notice (N:o IX, p. 140): (*a*) the word "less" was, by an oversight, omitted before "instructional"—thereby obscuring the intention of the organisers to make August less a time of hard work than a comparatively easy and restful holiday before the recommencement of term; (*b*) the course has been rearranged in order to meet the convenience of several who wish to commence work either earlier or later than the beginning of July.

Those who wish to come to Snöån immediately after the school term ends, on the way to their principal summer quarters further north or further south, are being received at the very beginning of the month of June; but in order to give a short period of rest after school work there is no organised programme of work unless early members themselves wish for it. Regular work begins Monday 17 June and is arranged in four fortnightly compartments, each of which will, as far as possible, be *complete in itself*: it will thus be possible for members to begin at almost any time, but it is recommended that at least two fortnightly sections be taken.

The work throughout will be based on the *Intermediate English Reader* (IER), edited by N. E. G. HERDIN and C. S. FEARENSIDE and published by Messrs. Norstedt; and this will be illustrated by parallel passages both from other school-books (such as the Readers of Afzelius, Elfstrand, Jespersen, Rippmann, and Rodhe) and from literature. Teacher-members are requested to bring with them the books they themselves are wont to use in school.

The basic Reader will be divided, according to its varied subject-matter, into four sections, and each of these will be associated with (1) dialogues or plays dealing with similar subject-matter; (2) English songs and music; (3) practice in letter-writing and other forms of composition on the topics treated.

(1) **First Fortnight, 15—29 June:** THE ENGLISH LAND (the Map, the Thames, London in IER): to be connected with the similar readings in JESPERSEN-RODHE, *England & America Reader* (EAR) and with "Scenes from Mrs. Gaskell's *Cranford*" (Blackie, 6d).

(2) **Second Fortnight, 29 June—13 July:** THE ENGLISH PEOPLE (the immigration *into* Britain being based on IER, the emigration *from* Britain being based on EAR): to be connected with Shakspeare's *King Henry V* (Black's School Edition, 6d net).

(3) **Third Fortnight, 13—27 July:** ENGLISH INSTITUTIONS (Post Office and Manners in IER; Law Courts and Parliament in EAR; Boat-Races in both books): to be connected with H. J. Byron's "Our Boys", edited for Swedish schools by J. Linder (Uppsala, 50 öre).

(4) **Fourth Fortnight, 27 July—10 August:** BRITISH BUSINESS (English Money, British Commerce and Bills in IER and advertisements both in IER and JESPERSEN-RODHE, *Engelsk Läsabok för Realskolan*): to be connected with Shakspeare's *Merchant of Venice* (Black's School Edition, 6d net).

Arrangements can be made for securing at Snöån a supply of certain of the required books for those who, owing to late notice or travelling about, find it inconvenient to get copies from their regular booksellers. In the case of the plays or dialogues it is proposed to begin by reading the play through, each member taking a part or parts; then to study it more in detail during the ensuing fortnight, each member being especially responsible for his own rôle; and to have certain exercises in written and oral composition on its subject-matter.

Several English visitors are expected at "Anglicia" in the course of the summer, thus giving a prospect of social intercourse in English under natural and easy conditions; and some of them may take part in the lessons. During July and August the organisers will be assisted by Mr. Grenville Grove, whose article "Common Mistakes in English", in S M R. No. X, made him known to many outside his own circle of pupils in Stockholm and Copenhagen. Besides sharing in the routine work of reading and composition, Mr. Grove will give lectures on various methods of modern language teaching, the characteristics of various English-speaking nations, both within and without the British Empire, and perhaps a course on British orators. This last course would be illustrated by a course of lectures (by C. S. Fearenside) on the historical background of the orations read; while Mr. Grove's discourses on national characteristics will be supplemented by readings and

causeries by Mrs. Fearenside, to whom the language of Burns is as much a mother-tongue as the English and who has lived both in India and in the West Indies. Generally speaking, the course will centre on England and English but will not ignore the vast English-speaking lands outside South Britain nor lose sight of English *things* in English words.

Though this reading-party cannot offer the advantages of a visit to one of the big summer meetings in England, yet it may claim the merits of being comparatively cheap, of not demanding the entire summer, of providing continual intercourse in the language studied, of securing close individual attention for the members, and, lastly, of offering to members opportunities of browsing at leisure, if needed with guidance, in a library of some thousand English books of all sorts.

As Snöån is nearly a Swedish mile from the nearest station (Hagge on S. V. B. Ry.) and nearly twice as far from Smedjebacken (S. V. B. Ry.) and Grängesberg (Bergslagens and Ludvika-Frövi Rys), intending visitors should give early notice of the exact time of their intended arrival, so that arrangements can be made to meet them. The charge for a one-horse carriage is 2 kr. from Hagge and 4 kr. from Smedjebacken or Grängesberg. It is important that *early* notice be given about time of arrival, as there are only three posts a week (Monday, Wednesday, and Saturday), while the nearest telegraph office (Klenshyttan) is 7 km. away — which greatly increases the cost of telegraphing. The postal address is *Snöån, Ludvika*.

*School Lectures.* May I add that, on my way back to Lund, early in September, I should be pleased to arrange for the delivery of some lecture-readings at schools on or near my route — such as, on my way up, I delivered at Skara and Sköfde — if teachers of English in such schools would be good enough to communicate with me? A chapter of the book being read at the school, or a section of the *Intermediate English Reader*, is suggested as suitable subject-matter.

*C. S. Fearenside.*

Les éditeurs de MODERNA SPRÅK ont l'honneur d'informer M.M. les abonnés que, pour des raisons d'ordre administratif, le second volume de M. S. ne commencera pas en septembre 1907, mais en janvier 1908. Les abonnés désireux de recevoir les trois numéros qui paraîtront de septembre à décembre et compléteront le premier volume (I, 11, 12, 13) sont priés de bien vouloir envoyer 2 couronnes, 25 öre (environ 3 fs.) aux éditeurs

Messieurs Ringnér & Enewald, Kungsgatan 31,  
GOTHEMBOURG.

# Université de Liège

## Cours de vacances.

Deux séries: 22 juillet—10 août, 12 août—31 août.

Cours sur la langue et la littérature française. — Explication d'auteurs. Exercices pratiques.

Conférences sur l'histoire, la géographie, l'économie politique, les sciences et les arts. — Cours de diction. — Visites-conférences de monuments de la ville et des établissements industriels du pays. — Excursions. — Séances intimes. Prix pour chaque série: 40 frs; pour les deux séries: 70 frs.

S'adresser au Secrétaire de la Commission:

**Mr. le Dr. JOSEPH BRASSINNE,**

Sous-Bibliothécaire de l'Université

---

---

**RUE NYSTEN 30**

---

---

## LONDON

Boarding-House, near the University of London.

Train, Tube, and buses to all parts. Terms 25/— and 30/—

**Mrs. WAKEFIELD**

18. Fopstone Road

Earls Court

LONDON S. W.

---

**REV. R. G. SOANS, B. A.**

OXFORD UNIVERSITY

Member of Society of Authors, receives into his house Swedish ladies or gentlemen for English tuition. Many references in Sweden. 1½ hours from Hull.

**EAST-HARDWICK VICARAGE, Pontefract.**

---

## NANCY.

Rue de Strasbourg 83. M<sup>lles</sup> Duré, membres de l'alliance Française — préparation aux examens — occasions constantes de conversation. 110 frs par mois, cours y compris dans la maison.





## **ANGLICIA.**

**Snöön, Ludvika.**

Se artikeln English in Sweden.

---

# Université de Nancy

Cours de Français pour les Étrangers des deux sexes.

1. De Novembre à Mars.
2. D'Avril à Juin.
3. De Juillet à Octobre.

*Pour tous les renseignements s'adresser à  
M. J. LAURENT, à l'Université.*

(DEUTSCH — ENGLISCH — FRANZÖSISCH)

ENGLISH  
FRENCH  
GERMAN

FRANÇAISE  
ALLEMANDE  
ANGLAISE

# MODERNA SPRÅK

*Svensk månadsrevy för undervisningen i de tre huvudspråken.*

(TYSKA — ENGELSKA — FRANSKA)

*Tillkännagivande.*

*Zur Beachtung.*

*General Notices.*

*Avis.*

**I. Till Annonsörer.**

**Für Inserierende.**

**To Advertisers.**

**Publicité.**

Annoncespreis.		Annoncenpreis.		Advertisement Scale.		Tarif des Annonces.	
Hel	oktavside	Ganze	Seite	Whole Page		Page entière	22,50 kr.
Halv	"	Halbe	"	Half Page		Demi-page	13,50 "
Fjärdedels	"	Viertel-	"	Quarter-Page		Quart de page	9, — "

{ Minus	Införande	3	×	.....	15 %	Rabatt Réduction Ermässigung	Annonsebilagor (dubbelblad) — Beilagen — Insets — Encartages 9 kr. 1 nummer, 18 kr. 3 nummer, 40 kr. 9 nummer.
	Inserieren	6	×	.....	25 %		
	Insertions	9	×	.....	30 %		

## II. Till allmänheten.

Prenumerationspriset för årgång (9 häften) vid Postprenum. 5 kr. i bokhandeln eller direkt hos förlaget kr. 5,25.	.....	6 Mk. 50.
Abonnementspreis für den Jahrgang (9 Hefte)	.....	6 s. 6 d.
Annual Subscription (9 monthly parts)	.....	8 francs.
Prix de l'abonnement par année (9 numéros)	.....	

Alla redaktionella meddelanden sändas till **Doc. E. Rodhe, Kristinelundsgatan 4, Göteborg.**

*Prenumeration kan ske direkt hos förläggarna samt i alla bokläder i Skandinavien.*

**RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL, Kungsgatan 35, GÖTEBORG.**

# PEDAGOGISK TIDSKRIFT

utgiven av

E. SCHWARTZ, A. RYDFORS, J. KJEDERQVIST.

*Organ för Sveriges allmänna läroverk och flickskolor.*

Prenumeration genom postanstalt eller bokhandel.

Pris för årgång (12 häften) 6 kronor, för lösa häften 1 krona.

ANNONSER införas till ett pris af 21 kr. för hel sida, 14 kr. för halv, 8: 75 kr. för kvart utom å omslagets sista sida, där prisen äro resp. 24, 16 och 10 kr.

Redaktionens adr.:

*Ingemarsgatan 4, STOCKHOLM.*

**25:te** årgången, 1907, av

## VERDANDI TIDSKRIFT FÖR UNGDOMENS MÅLSMÄN OCH VÄNNER

anbefalles till prenumeration å post eller i bokhandel.

UTGIVARE: ANNA SANDSTRÖM och LARS HOKERBERG med biträde  
av NAT. BECKMAN och OTTO V. SUNDÉN.

*Prenumerationspris kr. 3: 75 för helt år (= 6 häften).*

Oberoende organ, öppet för uttalanden från olika pedagogiska läger och behandlande frågor av vikt för offentlig och enskild undervisning, uppfostran och folkbildning, vare sig dessa frågor beröra högre eller lägre skolstadier, folkskolan, flick- och samskolor, allmänna läroverk eller seminarier.

I de tre hittills utkomna häftena för 1907 märkas bidrag av bl. a. C. O. Arcadius (Normalskolereformen i Frankrike), Nat. Beckman, Ruben G:son Berg, L. Bergström, Harald Dahlgren (Linné som lärare), Oskar Dufvenberg, Sam Janzon, L. Lindroth, P. G. Lyth, Th. Mazer (om biskoparne och den nya skolordningen), Sigurd Wickbom, Anna Wijkander, Clemens Åhfeldt m. fl., varjämte tidskriften lämnar utförliga, regelbundet återkommande referat av Pedagogiska sällskapets i Stockholm förhandlingar m. m. Likaså bokanmälningar, företrädesvis angående böcker för undervisningen.

***Pleasant country home offered  
to ladies or gentlemen.***

Town 10 mins.

TENNIS, CROQUET, GOLF.

Refs.: **British Vice-Consul,  
Helsingborg.**

**SKANDINAVISK MÅNADSREVVY  
FÖR UNDERVISNING I DE TRE HUVUDSPRÅKEN.**

Readers of MODERNA SPRÅK who do not possess its predecessor, the above magazine, should notice that *only a few copies of the complete volume remain*; and the attention of others is directed to the subjoined facilities for completing their sets or for clothing their sets in durable form.

**REDUCED PRICES (Post-free)**

- (1) COMPLETE VOLUME, May 1905—May 1906:  
10 numbers, containing 220 large quarto pages (including numerous translations) handsomely bound in cloth Kr. 7: 50
- (2) STRONG CLOTH CASES for binding the 10  
Numbers ..... Kr. 1: —
- (3) ANY SINGLE NUMBER (Except No. 1) ..... Kr. 0: 75
- (4) ANY FOUR NUMBERS (Except No. 1) ..... Kr. 2: 50

N. B. Requests for (2), (3), or (4) should be sent, by means of a Money Order, to the Treasurer of S. M. R., **Universitetslektor POLACK, LUND** (who will be happy to supply prospectus showing contents of each Number): the Complete Volume can be procured, through any Bookseller, from

The Publishers of S. M. R.  
**Hj. Möller, Lund.**

The Publishers of M. S.  
**Ringnér & Enewald, Gothenburg.**

**ENGLISH IN SWEDEN.**

**Mrs. Fearenside** can receive one or two Swedish ladies or grown-up girls wishing to live for a time in an English-speaking home. Country villa in pleasant and healthy neighbourhood.

Address: **Anglicia, Snöån, Ludvika.**

## COMPTES RENDUS.

**Guy de Maupassant.** *Quelques recherches sur sa langue.* Thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres de Lund, par Olof Bosson, Lund, 1907, Håkan Ohlsson, in-8.<sup>o</sup>, 168 p.

M. Bosson, dans son *Avant-Propos*, déplore avec raison que les philologues négligent trop l'étude du français moderne. La langue actuelle est pourtant très riche de vie; la rapidité des communications, la multiplicité des échanges, les phénomènes de l'ordre économique se reflètent, ont leur répercussion dans l'ordre du langage. Notre époque réclame des Vaugelas et des Bouhours (en tant qu'*enregistres*, non en tant que *théoriciens*), alors qu'elle compte déjà beaucoup de Du Cange. Il est fâcheux que les rares Français qui s'occupent de la langue parlée ou de la langue d'auteurs contemporains soient le plus souvent des amateurs de peu de méthode, et que les autres qui ont fait un apprentissage régulier, qui sont capables de préparer des travaux clairs, substantiels et aisément utilisables, n'exercent leurs aptitudes et leur compétence que sur les siècles passés. Nous avons trop entendu dire au collège que Bossuet, Racine et Buffon sont des maîtres qu'il faut lire et étudier pour se former le goût et le style, tandis que les œuvres du XIX<sup>e</sup> Siècle sont des lectures d'agrément, où il est permis de se plaire aux heures perdues, en vacances. Le collège quitte, et même les études à l'Université finies, il nous reste encore quelque chose de cet état d'esprit; on s'en affranchira de plus en plus. Depuis quelques années les thèses de doctorat ès-lettres qui traitent de sujets de l'histoire littéraire d'hier se multiplient; l'histoire de la langue suit lentement ce mouvement, mais elle le suit; nous aurons peut-être bientôt un certain nombre de lexiques d'auteurs depuis celui de Chateaubriand jusqu'à celui de Zola, et le « bon dictionnaire de la *langue familière* » qui nous manque encore.

M. Bosson en a été réduit à se reporter aux Dictionnaires de l'Académie, de Darmesteter et Hatzfeld, de Littré (*Supplément et Additions du Supplément*), de Sachs-Villatte. Les références à des auteurs du XIX<sup>e</sup> Siècle sont fort rares dans son travail, pour ne pas dire absentes; on a la sensation que l'auteur ne s'est pas préparé à cette étude particulière par des lectures partielles des œuvres de tous nos grands prosateurs depuis J. J. Rousseau: il a eu une certaine tendance à présenter comme récents des mots ou des locutions qui sont employés depuis plusieurs générations déjà.

Le *coup d'œil général sur le style de Maupassant*, p. 9—13, est intéressant, quoique sommaire, comme il faut s'y attendre; il ne suffit plus en 1907 de renvoyer au *Roman naturaliste* de Brunetière et aux *Écrivains d'aujourd'hui* de M. Doumic.

M. Bosson range les mots et locutions de Maupassant dans les huit catégories suivantes: *Archaismes*, *Divers mots et tournures qui n'entrent dans aucune catégorie spéciale* (c'est la division la plus chargée, 40 pages sur 130), *Langue familière*, *Langue triviale*, *Mots et tournures qui rentrent dans les deux catégories familier-trivial*, *Argot*, *Mots et tournures à cheval sur les catégories argot-familier ou argot-trivial*, *Paysannismes*. Il ne se dissimule pas que cette classification est «sujette à la critique». Tel mot est bien rangé dans telle catégorie pour un Lyonnais, il ne l'est pas pour un Rouennais; tel autre est d'argot ou trivial en 1906, qui sera simplement familier l'an prochain ou en 1910. Il est superflu d'épiloguer là-dessus. L'important en ces sortes de travaux est que les références soient données avec précision, et qu'un index à la fin du volume permette de tout retrouver vite, quelle que soit la disposition intérieure des chapitres.

Voici quelques remarques de détail: P. 21. «*alors qu'il fut au bout*» et «*alors qu'il atteignait vingt ans*» ne sont pas exactement de même ordre; il y a de l'un à l'autre la différence de «au moment où» à «en un temps où». Dans le second cas, il est inexact de dire (p. 22): «l'emploi de *alors que* au lieu de *lorsque* est tout à fait vieilli et appartient exclusivement à l'usage littéraire». — P. 23. *emplir*, «rare et vieilli», remplacé par *remplir*; c'est là un courant assez général; il y a des milieux populaires, à Paris notamment, où *entrer* a déjà presque disparu au profit de *rentrer*. — P. 29. *apeuré* ne peut être traduit par *craintif*, lequel indique une tendance durable à la peur, mais par *ayant peur*, fait momentané. — P. 33. *cascader* pour *tomber en cascade* est présenté comme néologisme littéraire; dans quel sens faut-il entendre le mot *néologisme*? Ce que raillent déjà Meilhac et Halévy sous le second Empire, est-il encore à ranger sous cette rubrique? — P. 38. «*dormir d'un épais sommeil de brute*» est cité sous le mot *dormir*, à ce compte-là il faudrait citer toutes les épithètes et les alliances de mots qui ne sont pas les plus usitées. — P. 42. Dire: «*Je m'entends* = je sais ce que je dis. C'est un gallicisme» n'explique pas grand'chose. — P. 43. Pourquoi *éreinter* n'est-il pas rangé au chapitre de la langue familière? — P. 44. *faillir* est traduit par *fauter*, terme trivial traduit à son tour p. 105. — P. 44—46. *forcer*, *obliger*, *contraindre*. Il est bien vrai que *contraindre* est de la langue des gens cultivés; mais il est inexact de dire que *forcer à* et *être forcé de* sont les deux seules expressions «tout à fait courantes»; *obliger à*, *être obligé de* ont plus de vie que ne leur en prête l'auteur; il n'y a pas de synonymes pour qui connaît bien sa langue, mais il y en a pour les demi-illettrés. Dans bien des milieux *obliger* et *forcer* sont sentis comme de valeur identique. — P. 50. «*il gagne du tout au tout à être connu*», expression condensée où l'on retrouve implicitement l'expression usuelle «changer du tout au tout» que M. Bosson aurait dû mentionner. — P. 50. *hantise*, «modernisme littéraire»; le mot est bien antérieur à

Maupassant. Quand les lexiques des principaux auteurs romantiques seront dressés, on pourra fixer la date à laquelle le mot est devenu d'emploi assez courant. — P. 53. «*Pour être large, convenons . . .*»; la traduction «pour ne pas trop dire, pour compter au besoin *plus* que le nombre réel» n'est pas d'une rédaction impeccable. — P. 54. «*marchant sec*» est à ranger aussi ailleurs que sous le verbe «marcher» (emploi adverbial de l'adjectif). — P. 54. Une différence est «annoncée» mais non pas définie entre *faux ménage* et *collage*. — P. 54, 60, 66. *mois de Marie, piqueur de bœufs, un tiré, toussoier* sont des expressions si communément comprises qu'on s'étonne qu'elles n'aient pas encore été enregistrées dans les dictionnaires. — P. 60. «*pleurer toutes ses larmes, expression littéraire*»; pas exclusivement, ni dans toutes les régions. — P. 61. *pour après dur, cruel, brutal*; dans la langue parlée, le *pour* a pu succéder directement dans bien des endroits à la construction avec à des siècles classiques. — P. 62, 63. *se restreindre, se réduire* traduisent mal *se priver*. — P. 63. *regarder de haut en bas* et *regarder de haut* ne son pas synonymes. — P. 65. Dans quelle mesure *somnoler* est-il un néologisme? — P. 71. *affaires* doit s'entendre au sens de *pièces de trousseau*. — P. 72. «*Vous autres Français*» est-il de la langue familière? — P. 74. Même remarque pour *se caler sur une jambe*. — P. 76. *dépeigné et décoiffé* ne sont pas synonymes. — P. 77. «*cela ne me dit pas*» traduit par «*cela ne me convient pas*»; mieux vaudrait: «*cela ne me fait pas envie*». — P. 79. «*enlèveraient la chose mieux que toutes les recommandations*»; c'est plus que «*obtenir*», il y a un souvenir des expressions *emporter* et *enlever une position* etc. — P. 80. *Ce que c'est |que| de nous* est arbitrairement rangé sous le verbe *être*. — P. 81. «*Ça me fait quelque chose*»; il faut en rapprocher les expressions populaires si commodes *il est tout drôle, il est tout chose*, etc. — P. 81, 82. «*Faire un dîner*, expression un peu familière, signifie *dîner*» est inexact pour présenter les expressions «*je ferai un dîner comme il n'en a jamais fait, je fis un des bons dîners que j'aie faits de mes jours*»; comment eût-on dit en style dit *soutenu*? — P. 83. «*vous me donnez froid dans le dos*, en langue soutenue: *vos paroles me donnent des frissons*»; c'est bien, je crois, jus vert et verjus. — P. 84. «*griller une pipe, une cigarette*» est à ranger au chapitre de l'argot. — P. 88. *morte de la poitrine* a été formé sur «malade de la poitrine». — P. 90. «*pour tout à fait*» est à traduire par «pour toujours». — «*un garçon propre n'accepte pas l'argent . . .*», est-ce familier? — P. 93. «*ça ne te vaut rien*», «*tournure très familière*» rangée sous le verbe *valoir*. Il n'y a que le mot *ça* qui soit familier ici; une phrase comme «*les bains froids ne lui valent rien*» est-elle spécifiquement familière? — P. 97. *s'amener* est apparemment issu de *s'approcher*. — P. 98. «*boule crêpue d'Africain*»; l'emploi de cet équivalent de *tête* a une raison d'être pittoresque. — P. 99. l'explication *chapon* . . . p. ext. = religieux (homme qui doit s'abstenir de liaisons sexuelles) arrête un instant le

lecteur... — P. 103. «*engueulade*, néologisme trivial» est sensiblement antérieur à Maupassant. — P. 108. *occase* date du second Empire. — P. 113. «*soûlot*, autre forme pour *soûlard*», mais le second est beaucoup plus rare que le premier. — P. 119. «Il faut sans doute penser à un infinitif *fichtre* (ou *fichre*?), forgé d'après le synonyme *foutre*»; la supposition est gratuite. Je ne connais pas d'exemple de l'infinitif avec *r* ou avec *l*, ce groupe phonétique serait surprenant en français. — P. 132. dire que «*piquer*» (du colza) est probablement un mot «*d'argot de jardinier*» est bien timide. — P. 151 «une *fille* est aujourd'hui le terme courant pour signifier *une drôlesse, une fille publique*» à propos de «la *fille*, les mains sur les hanches, retournait piquer son colza»; le sens du mot *fille* n'est par encore tellement spécialisé; la nuance dépend du contexte.

Dans la rédaction même de M. Bosson certains mots ou expressions surprennent: P. 5. «transformation *instiguée* par les romantiques». P. 5. «les œuvres qui sont les plus caractéristiques à notre auteur». P. 45. «entre *forcer* et *contraindre* il n'existe guère de différence de sens, si ce ne *serait* que *forcer* est peut-être plus énergique». P. 65. A propos de «venait *seulement* de recevoir»: «*Seulement* renforce l'idée et *retient l'attention captive* (style soutenu et même surélevé). P. 73. «*bobonne, terme familier, originaire du langage des enfants*». P. 105. «*abattage* = éreintement *par écrit ou oral*». P. 120. «*Ficher* s'emploie même par des *messieurs* très cultivés. Une *femme* bien élevée ne le dit jamais».

Cette petite thèse rendra des services; elle laisse entrevoir tout l'intérêt qu'auraient un lexique assez complet et une analyse du style de Maupassant.

Henri Chatelain.

**Charles Kingsley, *Westward Ho!*** Edited, with introduction and notes, by A. D. Innes. Oxford. Clarendon Press. 1907. XII u. 609 S. 2/-

In einer kurzen Einleitung gibt der Herausgeber ein klares Bild von Kingsleys Stellung zu den in dem Buche dargestellten historischen Ereignissen. Kingsley, der, wenngleich er Geistlicher war, doch so viele Charaktereigenschaften besass, die ihn den abenteuerlustigen, für ihr Vaterland begeisterten, den Papst, die römische Kirche und namentlich die Jesuiten glühend hassenden Engländern der Zeit Elisabeths verwandter erscheinen lassen als seinen eigenen Zeitgenossen, musste nur zu leicht in den Fehler verfallen, Licht und Schatten nach diesen Gesichtspunkten zu verteilen und die geschichtlichen Tatsachen für seine Zwecke umzugestalten. Daher



ist der Roman, der zu den Lieblingsbüchern nicht nur der englischen Jugend gehört, in gewissem Sinne ein Tendenzroman.

Um einzelne historische Ereignisse der Erzählung in das richtige Licht zu stellen und dem Leser, der keine genaueren Geschichtsstudien gemacht hat, einzelne der in die Handlung verflochtenen Persönlichkeiten näher zu bringen, hat der Herausgeber in einem Anhange Anmerkungen beigegeben, die wohl hie und da hätten etwas reichlicher bemessen sein können. Der schönen, billigen Ausgabe kann man von Herzen weite Verbreitung wünschen.

Otto Badke.

---

**J. A. Afzelius, Engelsk Handelskorrespondens.** 4<sup>me</sup> éd. Gothembourg 1907. Librairie N. P. Pehrsson (G. Stern). Prix: cart. 2 cour., 75 öre.

M. Afzelius vient encore de publier une nouvelle édition de son manuel bien connu de correspondance commerciale anglaise. Fidèle à son habitude, il a cette fois encore soumis son livre à une révision; mais du reste les changements ne sont pas tellement considérables que la nouvelle édition ne puisse très bien s'employer concurremment avec l'ancienne. Notons parmi ces modifications que l'introduction est maintenant rédigée en suédois, que les notes ont été rejetées à la fin du livre, et que l'auteur a composé des glossaires spéciaux comprenant les mots et phrases les plus caractéristiques de la langue commerciale. Enfin, — nouveauté importante, — un chapitre intitulé «Oliktydiga ord» nous donne, rangée alphabétiquement, une petite collection de synonymes et de mots à sens multiples qui se rencontrent dans le texte de l'ouvrage.

L'introduction est très instructive et clairement rédigée. Elle traite d'un certain nombre de détails relatifs à la forme extérieure des lettres d'affaires, et contient en outre des pages très utiles sur la langue et le style de cette correspondance spéciale.

Pour ce qui est du corps même du livre, à savoir les lettres d'affaires, on a d'un bout à l'autre l'impression qu'elles sont authentiques, sincères, autrement dit écrites par des Anglais. On ne peut même s'empêcher de temps à autre de penser qu'il aurait été préférable qu'elles fussent un peu moins authentiques et de souhaiter qu'un Anglais instruit, pris en dehors du monde des affaires, les eût relues et quelque peu retouchées. Représentons-nous en effet que beaucoup des lettres commerciales anglaises qui nous parviennent en Suède ont été rédigées par de jeunes employés d'instruction fort modeste et qui ne possèdent que médiocrement leur langue. Il ne faudrait donc pas croire trop facilement que toutes les expressions qui se rencontrent dans ces lettres d'affaires appartiennent de droit à ce qu'on appelle l'anglais commercial.

Plusieurs d'entre elles doivent être tout simplement mises au compte de leurs auteurs et ne se seraient pas trouvées sous leur plume, s'ils avaient eu un peu plus d'instruction. J'accorde bien volontiers que la langue des affaires a sa terminologie spéciale, que le futur homme d'affaires doit nécessairement connaître cette terminologie, et je reconnais encore qu'un certain nombre d'abréviations sont à la fois usuelles et indispensables, tout comme dans la langue télégraphique. Mais, dans les cas où l'on ne gagne rien en rapidité, je ne vois pas pourquoi les correspondants étrangers sont obligés d'apprendre à écrire une sorte d'argot inintelligible au reste de l'humanité; et pour ma part, je remercie le ciel de ne pas avoir à enseigner à mes élèves un pareil jargon.

Je me hâte d'ajouter que cette critique s'applique à la langue commerciale en général et non au livre de M. Afzelius en particulier: au contraire, il me paraît avoir fait des efforts louables pour diminuer dans la mesure du possible l'écart existant entre l'argot commercial et l'anglais des simples mortels. La raison pour laquelle je crois devoir recommander cette publication dans une revue d'où nous excluons en général la langue technique du commerce, c'est que le livre de M. Afzelius, par les appendices alphabétiques qui le terminent, fournit une aide excellente à tous les maîtres et élèves qui s'occupent de l'anglais. Il arrive assez fréquemment de rencontrer dans les textes anglais telle ou telle expression commerciale sur laquelle nos dictionnaires ordinaires ne nous donnent que des renseignements incomplets ou erronés, ou pas de renseignements du tout. Il est donc très précieux de pouvoir recourir à un guide aussi sûr que la «Correspondance commerciale anglaise» de M. Afzelius. Encore une fois, nous la recommandons très vivement à tous ceux qui s'occupent d'anglais, et nous formons en même temps le vœu que, partout où ce sera possible, l'auteur veuille bien continuer ses efforts pour introduire dans la langue commerciale un anglais normal, intelligible à tous.

*E. Rodhe.*

---

**A. Ahlström**, *Fransk Handelskorrespondens*. Stockholm 1906. H. Geber éditeur. Prix: br. 3 couronnes, cart. 3 cour., 50 öre.

Le manuel de correspondance commerciale de M. Ahlström nous offre un pendant français au livre précédent. Il contient une introduction détaillée qui nous renseigne très bien sur la poste, le télégraphe, les suscriptions de lettres, les en-tête, les finales, la manière de dater, les abréviations, etc. etc. Une place particulièrement importante a été consacrée aux lettres relatives à l'envoi et à la réception des marchandises. Les notes renferment beaucoup de renseignements utiles. Accordons une mention spéciale

aux listes de mots, qui sont suffisamment complètes. Les quelques fautes d'impression que nous avons remarquées en parcourant le livre ne sont pas bien gênantes. Cet ouvrage peut se recommander même aux non spécialistes qui ont besoin de recourir de temps à autre à un répertoire de ce genre.

*E. Rodhe.*

---

**G. Ström, Zweedsch-Nederlandsch Woordenboek.** Gouda 1907. G. B. van Goor Zonen. Broché 6 florins; relié 6 fl. 50.

Tout le monde reconnaîtra que le nouveau dictionnaire suédois-hollandais de M. G. Ström comble une lacune de notre lexicographie. Il sera indispensable aux Hollandais désireux d'étudier le suédois. En Suède même s'accroît chaque année le nombre des personnes qui, pour des raisons diverses, veulent apprendre un peu de hollandais; et c'est pourquoi on peut compter que le livre se vendra aussi parmi nous. Mes connaissances en hollandais sont malheureusement trop superficielles pour que je puisse me livrer à un compte rendu critique et détaillé du livre de M. Ström. Je tiens cependant à dire qu'il a produit sur moi une impression favorable et qu'il me paraît un bon guide. Le format de l'ouvrage rappelle celui du dictionnaire suédois-allemand de Klint. Le nombre des pages est de 521. Le papier, l'impression et en général la disposition du livre sont dignes d'éloges. L'auteur déclare que, pour l'orthographe des mots suédois il s'est conformé à la dernière édition du lexique publié par l'Académie Suédoise. Il faut cependant remarquer qu'en plusieurs endroits il a préféré les anciennes graphies, par exemple: *remna*, *ölandning*, etc., au lieu des graphies plus modernes *rämna*, *ölnning*, etc. En revanche, pour d'autres mots il a adopté concurremment les deux orthographes, exemple: *ingenjör* et *ingeniör*. Pourquoi écrit-il *induktion* et d'autre part *inductiv*, *inductor*? Il aurait été à souhaiter qu'il eût admis plus souvent les doubles formes, par ex. *inge* à côté de *ingiva* etc.

*E. Rodhe.*

---

#### AN ANGLICIAN VIEW OF PROF. JESPERSEN'S NEW READER.

**The England and America Reader.** By *Otto Jespersen*. Svensk Upplaga, utg. av *Emil Rodhe*. pp. 180, 19 × 10 cm. 10 Illustrations. Wrappers, 2 kr. Bound, 2,50. (Stockholm: C. E. Fritze, 1907).

I have been a warm admirer of this book in its original Danish form ever since its first appearance some few years ago; and therefore I want to say a few words of welcome to it in its Swedish

dress. Both editions labour under considerable disadvantages as regards format: the Danish one being too dear and bulky and the Swedish one being too flimsy for hard wear. In fact the sole reason why I did not adopt the Danish edition as the regular basis of my more elementary classes at Lund was because the book chosen for that purpose should, in my opinion, be suitable for school use; and I was assured that the price and length of the book made it quite impossible for Swedish schools (and I understand they have also handicapped the book in Denmark also). These serious disadvantages, however, are absent from the Swedish edition, which is only half the price and two thirds the length of the original. On the whole, the cuts are judicious, though I regret the disappearance of Austin's «Is Life Worth Living?» and the non-inclusion of anything by Kipling, who is after all the chief living literary link between «England» and «America».

As regards the linguistic and pedagogical suitability of this book for Swedish schools doubtless something will be said in these columns by a Swedish teacher; but I should like to testify to its excellence from the standpoint indicated in my heading — that is, as a means of introducing the foreign learner of English to the whole English-speaking world (which I venture to call «Anglicia», for short). We have crowds of books about «Life in London» or «English Daily Life»; but after all London, or even England, is but a small part of Anglicia. A deal more truth than is probably suspected as a rule either by Englishmen or by non-Englishmen lurks beneath that line of Kipling's which forms one of Prof. Jespersen's mottos: «*What should they know of England who only England know?*»

Of books designed to save the foreign student of English from Mr. Kipling's implicit condemnation I know none at once so comprehensible and so comprehensive as *The English and America Reader*. The language is usually simple and normal; most of the writers drawn on are of acknowledged eminence; the subject-matter is varied and interesting; and there is a just proportion shown in the balance of the parts. Roughly speaking, rather more than half the Reader is devoted to the United Kingdom, and the remainder is divided pretty equally between the British Colonies and the United States. Considering the long historical and literary importance of Britain (especially England) and recognising that England is still the home of the only form of the English language that has any serious claim at present to be called «Standard English», this seems a pretty fair apportionment of space.

The British section falls into four approximately equal divisions assigned respectively to the British Isles in general (including an essay of Stevenson's which combines appropriateness for the present use with the habitual charm of the author), London, Social Life (a Boat-race, the Derby, and Manners), and Institutions (chiefly taken from the admirable books which the late Secretary for War, Mr. Arnold Forster, wrote for the civic training of his children. The

Now Ready, 21 × 14 cm. pp. viii + 232

Well Bound in Art Linen, Price: kr. 3.

REALIA

ENGLISH

DICKENS — READE  
ATKINSON — KIPLING

PROSISTS

LITER-  
ATURE

IRISH WRITERS  
BARRIE — MOORE — SCOTT — THOMSON — BURNS &  
SCOTTISH &

# THE INTERMEDIATE ENGLISH READER

CONTAINING

*Practical Accounts, Numerous Passages,  
Original and Adapted, Prose and Verse,  
of from  
England, its People, History, Notable Authors,  
Manners, Money and Commerce British & American*

8 NATIONAL SONGS WITH MUSIC 8

ORIGINAL HINTS ON LETTER-WRITING

ILLUSTRATED BY

*Many Examples both in Type and in Facsimile*

28 ILLUSTRATIONS AND MAPS 28

ARRANGED AND EDITED

FOR THE MIDDLE FORMS OF HIGH SCHOOLS

BY

N. E. G. HERDIN, F. D.  
LECTOR AT HELSINGBORG  
GRAMMAR SCHOOL

C. S. FEARENSIDE, M. A. Oxon.  
LECTOR AT LUND  
UNIVERSITY



STOCKHOLM

P. A. NORSTEDT & SÖNER  
1907

*All Rights Reserved*

*All rätt förbehålles*

*Alle Rechte vorbehalten*

SONGS

ENGLISH

SHAKSPERE — COWPER — WORDSWORTH  
HOOD — TENNYSON — GILBERT

POETS

PICTURES

AMERICAN  
LONGFELLOW — LOWELL — SAGE — MARK TWAIN  
WRITERS

## PROSPECTUS.

*The attention of teachers of English, both in schools and at the Universities, is hereby called to the **Intermediate English Reader**. The book is edited by Dr. N. E. G. HERDIN, Lector at Helsingborg Grammar School, and C. S. FEARENSIDE, M.A. Oxon., Lector in English at Lund University, and is the result of **close collaboration between native and foreign teachers** — a collaboration which is becoming more and more generally regarded as an essential condition of soundness and effectiveness in modern language teaching.*

*Though primarily designed for use in the middle forms of Swedish high schools, the **Intermediate English Reader** is well adapted for use in the same standard in other countries or by students preparing themselves, or being prepared, to teach English in schools.*

*The title-page gives some idea of the diverse contents of this book; but particular notice may be directed to the following features.*

(i) **Variety of Contents.** *The contents of the I.E.R. may be thus analyzed: —*

(1) **Realia:** *this section falls into two distinct divisions. First, there are accounts of the British Flag, England, the River Thames, London, and British Commerce adapted from elementary books meant for the use of the junior classes in the English schools: thus securing **simplicity of language and limitation to the essentials of the subject**. Secondly, there are short articles on English Letter-Writing, English Handwriting, the British Post Office, English Money and English Manners: these have been specially written with a view to helping the foreign learner over difficulties which are commonly experienced and which many existing books treat very imperfectly.*

(2) **Literature.** *This section contains about two dozen extracts from the works of notable **British and American** authors; and each piece is accompanied by some account of its provenience — an account which some teachers may*

regard as sufficient and others may treat as a basis for additional information.

(3) **Songs.** *There are eight typical songs, British and American, with full pianoforte score.*

(4) **Correspondence.** *Nearly a sixth of the book is devoted to correspondence, familiar and commercial; and many of the letters are in facsimile — thus giving practice in deciphering English handwriting, which is no less important than deciphering English sounds.*

(5) **Pictures.** *The numerous maps and other illustra-*

*In accordance with the English practice, a specimen copy of the HERDIN-FAARENSIDE **Intermediate English Reader** will be supplied at half-price to bona-fide teachers for inspection with a view to introduction. Accordingly, a copy will be sent to any continental foreign teacher of English who sends stamps (either of his own country or, after October, the international stamps) to the value of kr. 3, mk. 3.50, fr. 4.25) to the Publishers: — **P. A. Norstedt & Söner,**  
**Kungl. Boktryckeriet,**  
**Stockholm.***

*from English practice may be in themselves, they are obviously no more defensible, in books meant for beginners, than attempts to improve English orthography or English pronunciation. In I.E.R. the text, headings, contents, typography and get-up are entirely English; and references are just as freely made to the language and customs of other Continental countries as to those of Scandinavia. The book is all English throughout, except the Vocabulary; and, apart from that vocabulary (which is sold separately), I.E.R., as it stands, is just as suitable for use in any continental country as in its country of origin.*





regard as sufficient and others may treat as a basis for additional information.

(3) **Songs.** *There are eight typical songs, British and American, with full pianoforte score.*

(4) **Correspondence.** *Nearly a sixth of the book is devoted to correspondence, familiar and commercial; and many of the letters are in facsimile — thus giving practice in deciphering English handwriting, which is no less important than deciphering English sounds.*

(5) **Pictures.** *The numerous maps and other illustrations have been carefully selected both to illustrate the text and to provide material suitable for oral and written description.*

(ii) **Arrangement.** *The pieces thus varied in nature have not only an individual value but are so arranged as to form a natural sequence and to be mutually illustrative. In most cases a prose piece is linked with a companion verse piece; and the literary and the practical pieces are carefully interspersed throughout.*

(iii) **Englishness.** *Many books for the teaching of English betray their local origin both in their exclusive suitability to the land of publication and in peculiarities of typography. Many English books printed on the Continent follow, in regard to division of words, quotation marks, abbreviations and headlines, practices which are aggressively un-English; and, however sensible such divergences from English practices may be in themselves, they are obviously no more defensible, in books meant for beginners, than attempts to improve English orthography or English pronunciation. In I.E.R. the text, headings, contents, typography and get-up are entirely English; and references are just as freely made to the language and customs of other Continental countries as to those of Scandinavia. The book is all English throughout, except the Vocabulary; and, apart from that vocabulary (which is sold separately), I.E.R., as it stands, is just as suitable for use in any continental country as in its country of origin.*

---

## EARLY ENGLISH HISTORY.

### D. Summary of Early English History.

Now let us look back a little, and think of all the things we have read.

5 We began by seeing that this country of ours was first of all called Albion and Britain, and that its southern parts were thinly inhabited by people of Celtic race called Britons, who lived in a more or less uncivilized state.

10 They were conquered by the Romans, who were wise and strong, great soldiers and rulers, and people who could build cities and roads. They made many changes in Britain, and ruled over it for 400 years.

But almost directly after they went away, the  
15 Roman province fell into the hands of other people, the Angles and the Saxons, fierce Teutons from over the sea. A hundred and fifty years of bitter fighting followed; and the Britons were driven back, some going into Cornwall, but many more into Wales, where their  
20 descendants live to this day and speak their own language.

Then the Angles and the Saxons founded several kingdoms, between which there was more war and fighting for many years, until, in the year 827, a king  
25 of Wessex became king of the whole country.

Hardly, however, had England been made one, before a new enemy came in the shape of the Danes; and they robbed and plundered for many years, until at last they won nearly half of England for themselves and  
30 even for a short time set up a Danish warrior as a king over all England.

## LIST OF ILLUSTRATIONS.

No.	PAGE
1. The Union Jack: <i>Coloured</i> . . . . .	<i>Facing Page</i> 1
2. St. George and the Dragon: by BENEDETTO PISTRUCCI . . . . .	2
3. <i>Map</i> : Physical Map of England . . . . .	8
4. <i>Map</i> : Orographical Map of England . . . . .	12
5. <i>Map</i> : Political Map of England . . . . .	18
6. British Postage Stamps . . . . .	64
7. Two American Coins: 4 cuts . . . . .	66
8. Some British Coins: 15 cuts . . . . .	70—71
9. <i>Portrait</i> : Longfellow . . . . .	86
10. The Roman Wall in Britain . . . . .	97
11. <i>Map</i> : Britain at the Death of Alfred the Great . . . . .	104
12. <i>Portrait</i> : Sir Walter Scott . . . . .	106
13. Two Scenes from the Bayeux Tapestry . . . . .	110
14. <i>Portrait</i> : Tennyson . . . . .	114
15. <i>Map</i> : Sketch Map of the Thames Basin . . . . .	119
16. Magdalen College, Oxford . . . . .	120
17. Boulter's Lock, Maidenhead . . . . .	122
18. Windsor Castle . . . . .	124
19. The Bank of England . . . . .	144
20. The Tower of London . . . . .	146
21. The Houses of Parliament . . . . .	150
22. Trafalgar Square . . . . .	152
23. Tom Sawyer whitewashing the Fence . . . . .	161
24. <i>Portrait</i> : Rudyard Kipling . . . . .	194
25. <i>Portrait</i> : Charles Dickens . . . . .	206
26. Mr. Pickwick in the Pound: by HABLOT K. BROWNE . . . . .	221
27. <i>Portrait</i> : Shakspeare . . . . .	222
28. It was a Lover and his Lass: by WALTER CRANE . . . . .	226

# CONTENTS.

NOTE.—All pieces are in prose except the **POEMS**, indicated by small capitals, and the **Songs**, indicated by grotesque type.

No.	PAGE
<i>Motto.</i> THE CHILDREN'S SONG: by RUDYARD KIPLING. ( <i>Back of Title</i> ) . . . . .	ii
I. The Union Jack: <i>Adapted</i> . . . . .	1—5
<i>Song</i> I.—God Save the King . . . . .	6
II. GOD SAVE THE KING: ANON. . . . .	7
III. The Physical Map of England: <i>Adapted</i> . . . . .	9—13
<i>Song</i> II.—Rule Britannia: by THOMAS ARNE . . . . .	14—16
IV. RULE BRITANNIA: by JAMES THOMSON . . . . .	17
V. The Counties of England: <i>Adapted</i> . . . . .	19—21
VI. English Familiar Correspondence ( <i>Original</i> ):—	
(i) Some Hints on Letter-Writing . . . . .	22—28
(ii) Observations on English Handwriting . . . . .	28—29
(iii) Formal Correspondence: three examples . . . . .	30
(iv) A Friendly Invitation: <i>Facsimile</i> . . . . .	31
(v) A Letter of Acceptance: <i>Facsimile</i> . . . . .	32
(vi) A Declining Letter: <i>Facsimile</i> . . . . .	33
(vii) A Face Post-Card: <i>Facsimile</i> . . . . .	34
(viii) A Girl's Letter to a Married Lady: <i>Facsimile</i> . . . . .	35—36
(ix) A Man's Letter to his Sister-in-Law: <i>Facsimile</i> . . . . .	37—39
(x) Card to a Prospective Pupil: <i>Facsimile</i> . . . . .	40
(xi) A Schoolboy's Letter to a Chum: <i>Facsimile</i> . . . . .	41—52
(xii) Primus to his Uncle: by J. M. BARRIE . . . . .	53—57
VII. PARENTAL ODE TO MY INFANT SON: by TOM HOOD . . . . .	58—59
VIII. British Postal Information: <i>Original</i> . . . . .	60—63
IX. British Money: <i>Original</i> . . . . .	65—69
X. Walks and Talks of Two Schoolboys: by J. C. ATKINSON . . . . .	72—85
XI. Two POEMS by H. W. LONGFELLOW:—	
(i) CHILDREN OF NATURE (from "Hiawatha") . . . . .	87—89
(ii) EXCELSIOR . . . . .	89—90
XII. Early English History: <i>Adapted</i> :—	
XII. A. The Britons and the Romans . . . . .	91—97
XIII. BOADICEA: by WILLIAM COWPER . . . . .	98—99
XII. B. The Anglo-Saxons and the Danes . . . . .	100—105
XIV. A DANISH PIRATE: by SIR WALTER SCOTT . . . . .	107—108
XII. C. The Normans in Britain . . . . .	109—111
XII. D. Summary of Early English History . . . . .	112—113

No.		PAGE
XXV.	THREE POEMS by LORD TENNYSON:—	
	(i) CHARGE OF THE LIGHT BRIGADE . . . . .	115—117
	(ii) HOME THEY BROUGHT HER WARRIOR DEAD . . . . .	117—118
	(iii) BREAK, BREAK, BREAK . . . . .	118
XVI.	The Thames: <i>Adapted</i> . . . . .	119—126
XVII.	A DAY IN JUNE: by J. R. LOWELL . . . . .	127—128
XVIII.	At Henley Regatta: by CHARLES READE ("Hard Cash") . . . . .	129—139
	Song III.—My Heart's In the Highlands . . . . .	140
XIX.	MY HEART'S IN THE HIGHLANDS: by ROBERT BURNS . . . . .	141
XX.	A. The City of London and the Tower: <i>Adapted</i> . . . . .	142—147
XXI.	UPON WESTMINSTER BRIDGE: by WORDSWORTH . . . . .	148
	XX. B. The City of Westminster and the West End: <i>Adapted</i> . . . . .	149—156
XXII.	THE LAST ROSE OF SUMMER: by THOMAS MOORE . . . . .	157
	Song IV.—The Last Rose of Summer: <i>Irish Melody</i> . . . . .	158—159
XXIII.	How Tom Sawyer whitewashed the Fence: by MARK TWAINE ("Tom Sawyer") . . . . .	160—164
	Song V.—Yankee Doodle: <i>American National Air</i> . . . . .	165—166
XXIV.	YANKEE DOODLE: ANON. . . . .	167—168
XXV.	British Commerce: <i>Adapted</i> . . . . .	169—173
XXVI.	Some Typical Advertisements: <i>Selected</i> . . . . .	174—177
XXVII.	Typical English Bills:—	
	(i) Hotel Bill . . . . .	178
	(ii) Grocer's Bill . . . . .	179
	(iii) Washing Bill . . . . .	180
XXVIII.	Some Business Letters: <i>Adapted</i> . . . . .	181—182
XXIX.	English Manners and Customs: <i>Original</i> . . . . .	183—190
XXX.	Song VI.—Home, Sweet Home: by SIR HENRY BISHOP . . . . .	191—193
XXXI.	Moti Guj—Mutineer: by RUDYARD KIPLING . . . . .	195—203
XXXII.	THE ELEPHANT: by J. G. SAXE . . . . .	204—205
XXXIII.	A Pleasant Day with an Unpleasant Termination: by CHARLES DICKENS ("Pickwick Papers") . . . . .	207—221
XXXIV.	FOUR SONGS by SHAKESPEARE:—	
	(i) WHERE THE BEE SUCKS ("The Tempest") . . . . .	223
	(ii) IT WAS A LOVER AND HIS LASS ("As You Like It") . . . . .	224
	(iii) HARK, HARK, THE LARK! ("Cymbeline") . . . . .	225
	(iv) ORPHEUS WITH HIS LUTE ("King Henry VIII") . . . . .	225
	Song VII.—It was a Lover and his Lass . . . . .	227—228
	Song VIII.—Where the Bee Sucks: by ARNE . . . . .	229—231
XXXV.	British Measures of Length and Area etc. . . . .	232

# Chronological Survey of English Literature

*as represented in the*  
**Intermediate English Reader.**

**Principle of Selection.**—The choice of literature in this book is deliberately restricted to authors and passages which combine the qualities of being *familiar* to those whose mother-tongue is English and of being *suitable*, as regards both subject-matter and language, to the needs of comparative beginners in English. Hence the omission of many authors of the foremost rank and the enormous preponderance here given to nineteenth-century literature.

## (i) Before the Nineteenth Century.

	PAGES
SHAKSPERE (1564—1616), the earliest English author known generally to Englishmen, is represented by four simple songs . . . . .	229—231

With Shakspeare may be connected two short passages

from two contemporary, or slightly later, authors:—

BRAUMONT (1584—1616): Thoughts in Westminster Abbey . .	156
DENHAM (1615—1669): Eight lines addressed to the Thames .	126

The Eighteenth Century is represented by three poems expressing love of country in its national, historical and natural aspects respectively:—

THOMSON (1700—1748): <i>Rule Britannia</i> . . . . .	14—17
COWPER (1731—1800): <i>Boadicea</i> . . . . .	98—99
BURNS (1759—1796): <i>My Heart's in the Highlands</i> . . .	140—141

## (ii) The Nineteenth Century

is represented by seventeen authors, in prose as well as in verse, and from all the older parts of the English-speaking world on both sides of the Atlantic. These can be usefully set down side by side.

(a) <i>Southron Writers.</i>	PAGES	(b) <i>Non-Southron Writers.</i>	PAGES
WORDSWORTH (1770—1850) . . . . .	148	SCOTT (1771—1832) . . . . .	107—108
BYRON (1788—1824) . . . . .	147	MOORE (1779—1852) . . . . .	157—159
HOOD (1799—1845) . . . . .	58, 59	J. H. PAYNE (1792—1852) . . . . .	191—193
TENNYSON (1809—1892) . . . . .	115—118	LONGFELLOW (1807—1882) . . . . .	87—90
DICKENS (1812—1870) . . . . .	207—221	J. G. SAXE (1816—1887) . . . . .	204—205
ATKINSON (1814—1900) . . . . .	72—85	LOWELL (1819—1891) . . . . .	127—128
READE (1814—1884) . . . . .	129—139	MARK TWAIN (b. 1835) . . . . .	160—164
GILBERT (b. 1836) . . . . .	185—186	BARRIE (b. 1860) . . . . .	53—57
KIPLING (b. 1865): <i>Verse</i> , pp. ii (back of Title), 1, 183; <i>Prose</i> , 195—203			

total ignoring of «the Emerald Isle» is yet another «injustice to Ireland». On the whole, however, the contents are both varied and valuable. Yet I wonder whether the translations from Nourissanne and Taine are as good for foreign students of English as they are for English people themselves. Excellent as are both the matter and the translation, there seems to me something foreign in the whole cast of thought and structure of sentences. This may be fancy; yet I cannot help thinking it would have been more consonant both with Prof. Jespersen's present purpose and with the principles he lays down in the opening chapter of his book on language teaching to let members of some of the other «six nations» of Anglicians (say an American or an Australian) interpret England, even as he lets an «Americo-Parisienne» [who recognises this quotation?] Scotsman distinguish between Scotland and England and as he leaves the interpretation of America partly to English and Scottish visitors from this side.

In the other two sections precedence is wisely given to the luminous and illuminating pages of Seeley. In the Colonial section, more than half the space has been given to Cecil Rhodes, necessitating the complete omission of India and Canada. This seems to me — nay, surely is — a grave defect in selection. The American section, on the other hand, is capitally composed, and fitly culminates in Roosevelt's exposition of Americanism; and an appropriate coping-stone to the entire book is provided by Tennyson's poem «Hands all Round!»

It is surprising that a teacher of Prof. Jespersen's experience should have omitted to furnish any kind of bibliographical aids calculated to enable teachers using the book to lay their hands on illustrative matter. In dealing with the first two pieces in the book, for instance (treating the British Islands and the River Thames respectively), most teachers — especially those who have the good fortune to be geographers as well as linguists — will naturally want to embroider the given texts: and surely it is the plain duty of the compiler of such a book to help his readers to get material. Before choosing these pieces Prof. Jespersen has probably examined scores of similar ones: his mention of the *proxime accessits* would be highly valuable. Meanwhile perhaps I may point out that in one or two places this Reader and The *Intermediate English Reader* recently published by Dr. Herdin and myself — books which I will designate EAR and IER respectively — own the same ground and can readily and (experto credo) profitably be used to illustrate one another. Each book contains pieces about the Thames (EAR, ii; IER, xvi), London (EAR, iii; IER, xx), and Boat-races (EAR, xvii; IER, xviii); and the selections of national and patriotic verse (EAR, pp. 1, 30, 80, 98, 177; IER, ii, iv, xiii, xv, xix, xxx) are mutually supplementary — for (except from an examination point of view) no learner of English can prudently ignore either set.

In fine, it is a first-rate book and, as the British school-boy might put it, «it will take a lot of beating». In fact, I doubt whether there exists any miscellaneous English Reader, suitable for middle and upper forms, which, from a broad educational standpoint, can bear comparison with *The England and America Reader*. The adequate exposition of its subject-matter will be an agreeable change to many teachers weary of correcting translations from pieces stuffed full of grammatical pitfalls. But such exposition will be no easy task; and it will therefore be interesting to see whether the promised commentary will supply the required help. Also one wonders which language will be used for the said commentary — English, the language of the learner, or the language taught, or (which seems to me best) a mixture of the two.

C. S. Fearenside.

## ÖVERSÄTTNINGSÖVNINGAR.

### Ett sätt att skaffa sig pengar.

För mer än femti år sedan utvandrade två bröder till Amerika i hopp att där göra sin lycka. De funno emellertid snart, att man i Amerika likaväl som i andra länder behöver pengar, om man vill börja en affär. Då de ej genom hederligt arbete tillräckligt hastigt kunde förtjäna, vad de ansågo sig behöva, togo de sin tillflykt till list. En af dem, som var en kraftigt byggd karl, klädde av sig inpå bara kroppen och lät den andre färga sig svart från topp till tå. Den vite tog därefter den svarte med sig till en slavhandlare och utbjöd honom till salu. Slavhandlaren köpte genast den förmenta negern för en ganska hög summa pengar. Men redan samma afton rymde den nya slaven till sin bror och tvättade sig så länge, att hans hud slutligen återfick sin vita färg. En rätt anseelig belöning utfästes för hans gripande; men, som man lätt kan tänka sig, lyckades ingen få reda på hans gömställe. De båda bröderna skyndade nu att sätta opp en affär med de pengar, de på detta sätt förskaffat sig. Inom några år hade de förtjänat en så stor förmögenhet, att de som burgnä män kunde återvända till Europa. Innan de begåvo sig i väg, uppsökte de dock slavhandlaren och återbetalade med ränta den summa, som de bedragit honom på.

### A.

#### Eine Weise, sich Geld zu verschaffen<sup>1</sup>.

Vor mehr als<sup>2</sup> fünfzig Jahren wanderten zwei Brüder (wanderte ein Brüderpaar) nach Amerika aus in der Hoffnung, dort<sup>3</sup> ihr (sein) Glück zu machen. Sie fanden indessen (jedoch, aber)<sup>4</sup> bald (machten — die Erfahrung, kamen — dahinter, kamen — zu der Erkenntnis), dass man in Amerika eben-



so/gut/ wie (gleichwie) in andern Ländern Geld braucht (nötig hat)<sup>6</sup>, wenn man ein Geschäft anfangen will<sup>6</sup>. Da sie durch ehrliche Arbeit nicht schnell genug (hinreichend [genügend] schnell) verdienen konnten, was sie nötig zu haben meinten (was sie ihrer Meinung nach brauchten, nötig hatten)<sup>7</sup>, nahmen sie zur List ihre Zuflucht. Der eine<sup>8</sup> von ihnen, der ein kräftig gebauter Mensch (kräftig gebaut, von kräftigem Körperbau) war (einen k-n Körperbau hatte), zog sich nackt (ganz) aus (entkleidete sich bis auf den nackten Körper) und liess sich von dem andern vom Kopf bis zu Fuss (den Füßen) (vom Scheitel bis zur Sohle [Zehe] [bis zu den Zehen] schwarz färben<sup>9</sup>). Der Weisse nahm darauf (danach, sodann, dann) den Schwarzen mit /sich/ zu einem Sklavenhändler und bot ihn zum Verkauf an. Der Sklavenhändler kaufte sogleich den vermeintlichen<sup>10</sup> Neger für<sup>11</sup> eine ziemlich hohe Summe /Geldes, Geld/. Aber schon (bereits) am selben (an demselben) Abend (denselben A.)<sup>12</sup> entflo<sup>13</sup> der neue Sklave zu seinem Bruder und wusch sich so lange, bis (dass) seine Haut schliesslich wieder ihre weisse Farbe erhielt (zurück erhielt). Eine recht ansehnliche (erhebliche) Belohnung wurde auf seine Festnahme /aus/gesetzt; wie man sich aber leicht denken kann, (begreiflicherweise aber) gelang es niemand/em/, sein Versteck zu finden (ausfindig zu machen)<sup>14</sup>. Die beiden Brüder beeilten sich nun, mit dem Geld/e/, das sie auf diese Weise sich verschafft hatten, ein Geschäft aufzumachen. Innerhalb weniger Jahre (In [Nach] wenigen Jahren, Nach Verlauf w-r J-e) hatten sie sich ein so grosses Vermögen verdient (waren sie zu so grossem Vermögen gekommen [gelangt], hatten sie e. s. g. V. erworben), dass sie als wohlhabende (geborgene) Leute nach Europa zurückkehren (heimkehren) konnten. Bevor (Ehe) sie abreisten (aufbrachen, sich auf den Weg machten), suchten sie jedoch (aber, indessen) den Sklavenhändler auf und zahlten (erstatteten) ihm mit Zinsen die Summe zurück, um die sie ihn betrogen hatten.

1) Auch: 'Ein Mittel, s. G. z. v.' oder 'Wie man sich Geld verschafft'. — 2) Nur schriftsprachlich und in edlerem Stil: 'denn'. — 3) Nur schriftsprachlich: 'dasselbst'. — 4) Weniger üblich: 'doch'. — 5) Nicht gerade falsch, aber gespreizt: 'Geldes bedarf', oder gar: 'benötigt'. — 6) Auch: 'sich zu etablieren'; nur schriftsprachlich: 'beginnen'; 'ein Geschäft aufmachen' nur von Handverkaufsgeschäften. — 7) Geschraubt: 'wessen sie zu bedürfen meinten'. — 8) Nicht: 'einer von ihnen'; dies würde voraussetzen, dass es mehr als zwei Brüder waren. — 9) Natürlich nicht: 'liess den andern sich schwarz färben', da dies bedeuten würde, dass der nicht Entkleidete sich schwarz färbte. — 10) Nicht ganz genau: 'angeblichen', welche Übersetzung KLINT in seinem Wb. allein für *förment* gibt. Der Sklavenhändler kaufte den einen Bruder nicht, weil der andre ihn für einen Neger *ausgab* ('angeblich'), sondern weil er wirklich *meinte*, dass es ein Neger war, ('vermeintlich'). — 11) Veraltet', um'. — 12) Veraltet (biblischer Stil): 'selbigen Abends'. — 13) Umgangssprachlich: 'rückte ... aus', 'riss ... aus'; nur schriftsprachlich: 'entwich'. — 14) Mehr schriftsprachlich: 'ermitteln'.

E. A. Meyer.

## B.

### Un procédé (moyen) pour (Une manière de) se procurer de l'argent

Il y a de cela un peu plus de cinquante ans (un demi-siècle), deux frères émigrèrent en Amérique dans l'espoir d' (l'espérance d', espérant) y faire fortune. Ils s'aperçurent cependant bientôt (Il ne leur fallut pas longtemps pour s'apercevoir) (Au bout de très peu de temps ils constatèrent) qu'en Amérique comme dans d'autres pays il faut de l'argent (que l'argent n'est pas moins nécessaire [que l'argent n'est pas moins indispensable] en Amérique que dans d'autres pays) pour lancer (commencer, entreprendre) une affaire. Voyant qu'ils ne pouvaient pas en travaillant hon-

nêtement (par un travail honnête) (qu'ils n'arrivaient pas en... à) gagner (acquérir, se procurer) assez rapidement (vite) ce dont (la somme dont) ils croyaient avoir besoin (qu'ils jugeaient nécessaire), ils eurent recours à (ils employèrent) la ruse. L'un des frères, homme très solidement bâti, se dépouilla complètement de ses vêtements (se déshabilla complètement) et se fit peindre en noir, entièrement, des pieds à la tête, par son frère. Le frère resté blanc conduisit (amena) ensuite (alors) le pseudo-nègre (le faux nègre) chez un marchand d'esclaves et lui en proposa l'acquisition. Le marchand l'acheta immédiatement (aussitôt) et le paya une assez forte somme (et en donna un assez bon prix). Mais le soir même le nouvel esclave s'enfuit (se sauva) chez son frère, et il se lava si longtemps (avec tant de persévérance) que finalement sa peau reprit sa couleur blanche (que finalement il redevint blanc). Une bonne (forte) récompense fut offerte (On offrit une forte somme) à qui le ramènerait; mais, comme on se l'imagine aisément (comme bien on pense, comme il n'est pas difficile de se l'imaginer), personne ne put découvrir le lieu de sa retraite (il fut impossible de découvrir le lieu où il se cachait). Les deux frères se hâtèrent de monter une maison de commerce avec l'argent qu'ils s'étaient procuré de la sorte (ainsi). Au bout de quelques années (Après quelques années) ils avaient gagné tant d'argent qu'ils purent retourner en Europe «après fortune faite». Avant de se mettre en route (de s'embarquer), ils allèrent toutefois rendre visite au (voir le) marchand d'esclaves et lui remboursèrent avec les intérêts la somme qu'ils lui avaient ainsi escroquée.

C. Polack.

### C.

#### One (A) Way of Making Money.

More than fifty years (half a century) ago (since) two brothers went /off (away)/ (emigrated) to America in the hope of making (in hope to make) their fortune there. They soon (quickly, speedily) found (discovered), however, that in America, as in other countries (lands), one needs (requires) money (money is needed [necessary]) if one wants (wishes) to begin (commence, start) a business. As they were unable by honest work (labour) to earn (could not earn b. h. w.) what they thought they needed (required) (considered that they needed [required]) (regarded as necessary [needed]) quickly (rapidly) enough (sufficiently quickly [rapidly]), they had recourse to (they fell back on) craft (cunning). One of them, who was a powerfully built fellow, took off all his (every bit [stitch, rag] of) clothing (stripped himself stark naked) and let (made) the other colour (dye, paint) (allowed [suffered, permitted; got, caused] the other to paint) him black from top to toe (head to foot). After that the white one took the black one with him to a slave-dealer and offered him for sale. The slave-dealer at once (immediately) bought (purchased) the pretended negro for a pretty considerable sum of money (at a pretty high price [*coll.* figure]). But that very evening the new slave ran away (fled, *coll.* bolted) to his brother and washed himself so long that at last (finally) his skin (his skin at last [finally]) resumed (recovered, got back) its white colour (hue). A very considerable (Quite a considerable [large]) reward was set on his apprehension (capture, seizure); but, as can easily (well) be imagined (as one can easily [well] imagine), nobody (no one) succeeded in finding (coming [hitting] upon) his hiding-place (place of concealment). The two brothers now hastened (made haste) to set up in (set up a) business with the money they had thus procured (obtained, acquired). In a few years they had earned such a great competence (fortune) that they could return to Europe as well-to-do men. Before they started (left, went their way), however, they sought out the slave-dealer and paid back, with interest, the sum of which they had cheated him.

(A different version of this story is given in Lindgren's *Översättningsövningar till engelska*, No. 52. Cf. also Rodhe's *Engelsk Läsobok för nybörjare*, No. 52.)

## RECENT SUMMER COURSES.

(1) *St. Hilda's Hall, Oxford.* — The eighth annual vacation course for foreign women-students was held in July this year by Mrs. Burch at St. Hilda's Hall, Oxford. The course included lectures on English Literature, Language, Pronunciation, History, and Architecture; and in connection with the lectures classes were held, arranged on such a plan as to enable every one to take part in the discussions.

Lectures and classes were held in the morning, leaving the rest of the day at your own disposition. Several excursions were arranged, e. g. to Blenheim, to Warwick, and to Stratford-on-Avon; and recitations or small acting performances were occasionally given in the evenings.

The price for the entire course, with board and residence at St. Hilda's, was £10; but non-resident students were received too, having to pay for lectures and classes £4.

I can heartily recommend this course — which was not mentioned in the list given in the last number of *M. S.* — because it is not only helpful in itself, but also held at a more convenient time for Swedish teachers and students than some of the better-known courses.

Further information on the subject is given by Mrs. Burch, Norham Hall, Norham Road, Oxford.

*Marianne Mörner.*

(2) *Anglicia, Snöåen.* — A full account of this course by one of the members appeared in *Idun* for 8 August 1907; and I can only hope that that article represents the general impressions of the party. Owing chiefly to the fact that some of the books intended to form the basis of the different sections of the course were either not published or were unexpectedly delayed in publication, the course diverged very widely from the scheme set forth in *M. S.*, No. X; and it was consequently much less systematic than appears to me desirable, even in a holiday course. Still, so far as I can judge by both the words and the actions of the members, the experiment was successful enough to justify its repetition; and accordingly I hope next summer to arrange for a similar gathering at the same place.

One feature of our work this summer seemed to me promising in itself but to require fuller preparation than is possible during the course itself; and that was a series of essays or lectures on the greater English poets composed by members of the party. A good subject for a similar series of papers would be *English Novels and Novelists in the Nineteenth Century*; and I should suggest that anybody who is thinking of coming to Anglicia next summer should concentrate his or her English reading for the next nine months on some aspect of that subject — be it a single author, or a group of authors, or a type of novel (political, religious, romantic, historical, local, etc.) — and write a paper, or collect materials for a paper or lecture, on the chosen topic. Whatever became of the essay, the work of concentration and preparation would be almost undiluted gain to the worker. I should be pleased to give any help that lay in my power in the choice of a subject or of books: on the latter I have already said something in my introduction to *Classic Tales* (London: Bell, 2/-net) and in the tenth and last number of *Skandinavisk Månadsrevy* etc. (Lund: Möller, 1 kr.).

Perhaps I may be allowed to add that my wife could receive one or two ladies desiring practice in English at Anglica [Address: Snöån, Ludvika], and that in the Christmas vacation, when we hope both to be there, we should be pleased to arrange some classes in English for visitors, especially during the first fortnight of the New Year.

C. S. Pearenside.

### ENGLISH LECTURES AND READING FOR SCHOOLS.

(i) *Object.* The object of these lectures is to give schoolboys and schoolgirls who have been learning English for some time an opportunity to test and strengthen their knowledge of the language by trying to follow a spoken discourse in English by a native Englishman. For this purpose, of course, it is essential that the speaking should be fairly slow and distinct and that the subject-matter, as regards both interest and familiarity in words and ideas, be suitable for young people.

(ii) *Co-operation.* The undersigned has had some experience of this kind of school-lecturing at Copenhagen, Gothenburg, Halmstad, Jönköping, Karlskrona, Skara, Skövde, Växjö, and Örebro; and probably teachers of English at any of these places would be willing to give an opinion as to the utility of the lectures. To be effective, however, much more is necessary than interest and experience on the part of the lecturer: it is essential that there should be the closest possible co-operation between the visiting lecturer and the regular teachers of English. The enormous stress laid on the *written* language leaves little time for the equally important *spoken* language; and it seems to be little use to expose the younger pupils at any rate to a spoken discourse without special preparation. It is suggested, therefore, that the regular teachers of English in a town should agree on some suitable subject, or even some definite text, and drill their pupils in it before the lecture—for the main object is not to impart knowledge of facts but to accustom the hearers to a comparatively new medium—the language spoken naturally by a native.

(iii) *Suitable Subjects.* It is submitted that the most suitable subjects are those which are dealt with in the ordinary schoolbooks: e. g. School Life—Meals—Money—Railways—A Railway Journey—A Sea Voyage—A Bus Ride—The Post-Office—The British Empire—the British Railway System—British Institutions—the River Thames—London—a favourite author or a simple story.

(iv) *Procedure.* The procedure would necessarily vary with the subject; but, as a rule, it would be somewhat as follows. The lecturer would begin by reading the text with which the hearers had been familiarised by their respective teachers: this would, or should, accustom the hearers to the strange voice and accent. Then would follow a more or less detailed commentary on the text, avoiding grammar and introducing supplementary information or illustrative anecdotes—the whole being closely connected with the prepared text. (In dealing with Elfstrand's *Elementarbok* No. 65, for instance, the undersigned has found quite young hearers take a lively interest in the comparison of British and American railway terms or the contrast between British and Swedish railway-trains.) At the end would come more or less fresh matter, suggested by the text, but not of necessity very closely connected with it: this would usually take the form of a fairly long story or poem, which would, if possible, be suitable for a reproduction exercise whereby the teachers could test the extent to which their pupils had followed the speaker.

In some cases it is found desirable to divide the lecture into two, separated by several hours' interval — the second being perhaps almost independent of the prepared text and suitable for adults.

(v) *Financial Conditions.* It would be impossible to undertake the considerable labour and expense involved in such a lecture or reading without some sort of guarantee; and the minimum sum provisionally fixed is 25 kr. *net* (i. e. when travelling, hotel, and advertising expenses etc. have been paid) for a single lecture. The tickets should not exceed 50 öre per pupil or 1 kr. per adult.

(vi) *A Certificate in Spoken English.* In schools where such lecture or reading was arranged, the undersigned would be pleased to undertake an examination of a few senior pupils with a view to giving a certificate of proficiency in spoken English. The examination would consist of three parts: (a) a piece of simple dictation; (b) a short story for written reproduction in the candidate's own words; and (c) an individual viva voce examination on some subjects selected by the examiner from a list of subjects in which the teacher expects the pupil to be proficient.  
*Fee: 5 kr.*

C. S. Fearenside.

The Editor of *M. S.* has reason to believe that most of the other foreign lecturers resident in Sweden would be willing to give school lectures on much the same terms.

E. R.

## »SEGLA» EN FRANÇAIS.

Le numéro d'octobre 1906 de la revue «Moderna Språk» contient un thème français, annoté par M. C. Polack. Quand il s'agit de traduire «segla», M. Polack est un peu embarrassé sur la manière de rendre ce mot. Ayant proposé «faire du bateau» et «aller à la voile», expressions dont ni l'une ni l'autre ne lui plaisent, il paraît pencher vers l'avis que «segla» n'a pas d'équivalent exact français. Je me permets, à ce propos de signaler une tournure dont un autre Français s'est servi pour exprimer une idée analogue.

Invité par le directeur des Annales politiques et littéraires à donner son avis sur la chasse, M. René Bazin lui a écrit une lettre, dont voici le commencement: — «Vous me demandez mon avis sur la chasse? C'est le plus beau des sports, le plus sain, et avec la navigation en yacht, le plus précieux pour un écrivain». (Voir N:o 1266 des Annales.) Que signifie ici «navigation en yacht» sinon «segling»? S'il en est ainsi, il semble que «naviguer en yacht» puisse servir d'équivalent à «segla». Peut-être que l'expression de M. René Bazin n'est pas probante; elle mérite pourtant beaucoup de considération. M. Bazin ne s'est pas trouvé devant le choix de plusieurs mots, pour l'un desquels il a fini, bon gré mal gré, par se décider. Il a tout simplement voulu exprimer son idée, et, aussitôt cette idée née, le mot juste s'est présenté sous sa plume.

Mais supposons que «navigation en yacht» soit un terme de sport et que «naviguer en yacht» ne soit pas une phrase usuelle, je pourrais citer un autre passage. Joaquim Nabuco — évidemment un pseudonyme — écrit, dans le même numéro des Annales, ce qui suit: «En politique, la vapeur qui permet d'aller contre le vent et le courant est encore à trouver. On n'y peut naviguer qu'à la voile».

Est-ce que «naviguer à la voile» serait l'équivalent de «segla»?

Alfred Stenhagen.

Si j'avais à traduire en suédois le passage de M. René Bazin et celui de M. Joaquim Nabuco, je me servirais sans aucun doute du mot *segla*. Mais peut-on en conclure que les expressions de ces deux écrivains eussent été à leur place dans la traduction du texte du numéro d'octobre? Je ne le crois pas. 1:o *naviguer en yacht* serait une expression beaucoup trop ambitieuse dans le cas de nos deux jeunes gens; à moins que le jeune Frédéric n'ait à sa disposition un yacht véritable comme celui du Prince Philippe d'Orléans, sur lequel, si je ne me trompe, M. René Bazin fit lui-même une croisière au Pôle Nord. 2:o *naviguer à la voile* est une expression qui, comme cela ressort clairement du texte cité, s'oppose à *naviguer à la vapeur*. Elle appartient par suite, elle aussi, à un ordre d'idées assez différent de celui que nous trouvons dans la lettre du jeune homme. Laissons M. René Bazin prendre plaisir à la navigation en yacht (que nous appelons aussi du mot anglais *yachting*), et admettons en politique «on ne peut encore que naviguer à la voile»; mais permettons au jeune Frédéric de proposer à son ami de «faire du bateau».

C. P.

---

**Meddelande från Red.** Såsom förut tillkännagivits, komma under innevarande termin 3 häften att utgivas. Prenumerationsavgiften (2 kr. 25 öre) torde insändas till Ringnér & Enewald's bokhandel, Kungsgatan 35, Göteborg. De, som önska frågor rörande språk eller litteratur besvarade, böra sända dessa direkt till de utländska universitetslektorerna (hrr Fearenside och Polack, Lund, Ernst A. Meyer, Uppsala), ej till Red. utom i undantagsfall. Översättningarna av student- och realskolestilarna kunna ej av trycket utgivas förrän omkr. en vecka efter det att de skriftliga proven givits. Endast de, som prenumerera hos förläggarna (Ringnér & Enewald) kunna erhålla dessa översättningar i god tid. De, som genast önska erhålla dem, måste vända sig direkt till de resp. universitetslektorerna, vilka mot lämplig avgift med omgående sända den eller de begärda översättningarna. Red. kan emellertid ej ta någon befattning med dylika extra sändningar.

---

# GOETHE

Eine Halbmonatsschrift für das geistige Leben der Gegenwart

TEUTONIA-VERLAG, LEIPZIG, MÜHLGASSE 10

Am. 1. Oktober 1907 beginnt zu erscheinen und ist durch alle Buchhandlungen sowie durch den Verlag zu beziehen:

## GOETHE. Eine Halbmonatsschrift

für das geistige Leben der Gegenwart

In Verbindung mit hervorragenden Gelehrten und Goethefreunden des In- und Auslandes, herausgegeben von VIKTOR CARUS.

Der Name GOETHE ist im Laufe der Jahre zu einem *Programm* von fest umgrenzten Umrissen geworden, er ist ein Begriff der Freiheit, gepaart mit den Begriffen des Wahren, Guten und Schönen.

Wo die Freiheit des Wahren, Guten, Schönen gefährdet erschien, entstanden die Goethesellschaften, um den Kampf zu führen gegen die Unfreiheit, gegen Lüge, Hässlichkeit und Krankheit. Wir stehen heute bereits in den Anfängen einer Goethekultur, die ewige Jugendfrische und Jugendschöne des „*Alten von Weimar*“ wird immer mehr die übrigen Kulturfaktoren beeinflussen. Den Menschen *mit und durch Goethe* beeinflussen heisst ihn bilden, und darum wird die neue Zeitschrift im wahrsten Sinne des Wortes eine ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESAMTE GEBILDETE WELT werden.

*Durch alle Buchhandlungen zu beziehen.*

## A BOON TO THE ENGLISH TOURIST

MARLBOROUGH'S

### Self-Taught Series

Containing Travel-Talk for Railway, Steamboat, Customs, Hotel, Post-Office, Cycle, Photography, Shooting and Fishing, Conversations, Vocabularies, Elementary Grammar, Tables of Money, Weights and Measures, &c., so arranged that they may be learned AT A GLANCE.

*With English Phonetic Pronunciation.*

**Swedish  
Norwegian  
Danish  
Russian  
Dutch**

#### SELF-TAUGHT

*Blue Wrapper—*  
2/- or Kr. 1.80 each.  
*Red Cloth—*  
2/6 or Kr. 2.30 each.

**French } Self-  
German } Taught**

***Der Englische Dolmetscher  
L'anglais Sans Maître***

**Marlborough's Travellers' Practical Manual of Conversation**

In FOUR LANGUAGES—English, French, German, & Italian

*Wrapper, 1/- or K 90 each. Cloth, 1/6 or K. 1.40 each.*

**SOLD BY ALL BOOKSELLERS. Write for the (K) Catalogue post-free.**

London: E. MARLBOROUGH & Co., Publishers, 51, Old Bailey, E. C.  
Leipzig: Kommissionär FR. L. HERBIG, Inselstrasse 20.

# MURRAY'S ENGLISH LITERATURE SERIES

A COURSE FOR SCHOOLS AND COLLEGES

BY E. W. EDMUNDS, M.A., B.Sc.(Lond.), and FRANK SPOONER, B.A.(Lond.).

Mr. Murray has in course of publication a new series of books on English literature intended for use in schools and colleges. In *The Story of English Literature*, which is completed in three volumes, the authors aim at not merely giving a dry record of writers and their books, but tracing the growth of English literature and the causes to which its force and wealth are due, and introducing just so much of biography and incident as may serve to link the narrative on to the history of the country.

To each volume of *The Story* three graduated readers are added which, it is hoped, will emphasise the interest in Literature which it is the object of *The Story* to arouse, and will lead to that wider and larger study of the great English writers. The extracts chosen in each reader are sufficiently long and complete to enable a student to form a fair estimate of their authors; they have been chosen, too, with an eye upon their own intrinsic value as well as their relative importance in the history of Literature.

*The following volumes are now ready:—*

## THE STORY OF ENGLISH LITERATURE.

VOL. I—THE ELIZABETHAN PERIOD, 1558—1625. 3s. 6d.

*Vol. II (1625—1780), ready in June, and Vol. III (1780—1830) in active preparation.*

## READINGS IN ENGLISH LITERATURE.

I—THE ELIZABETHAN PERIOD, 1558—1625

JUNIOR COURSE, 2s. 6d. | INTERMEDIATE COURSE, 2s. 6d. | SENIOR COURSE, 3s. 6d.

*[The three Volumes covering the period 1625—1780 will be ready in June; the remaining volumes — 1780 to 1830 — are in active preparation.]*

Please write for descriptive pamphlet giving titles, contents, specimen pages, etc.

JOHN MURRAY, ALBEMARLE STREET, LONDON, W.

# Books in the University Tutorial Series

*published at the University Tutorial Press Ltd. London*

## ENGLISH LANGUAGE AND LITERATURE:

MATRICULATION ENGLISH COURSE by W. H. Low, M.A., Lond. & J. Briggs, M.A., Camb. Second Edition 3s. 6d.

«The book will prove distinctly useful» — School World.

«Candidates may take this book as a trustworthy guide» — Schoolmaster.

TEXT-BOOK OF PRÉCIS-WRITING, by T. C. Jackson and J. Briggs. 2s. 6d.

«Thoroughly practical and on right lines educationally» — School World.

THE ENGLISH LANGUAGE: Its History and Structure: By W. H. Low, M.A., Lond. With Test Questions. Sixth Ed. Revised. 3s. 6d.

OUR MOTHER TONGUE, a Grammar and History of the English language, by H. M. Hewitt, M.A., L.L.M., and G. Beach, M.A., L.L.D. Twelfth Ed. 3s. 6d.

MATRICULATION MODEL ANSWERS: ENGLISH. Being the London University Matriculation Papers in English from September 1902 to January 1907. 2s.

ANTHOLOGY OF ENGLISH VERSE. With Introduction and Glossary, by A. J. Wyatt, M.A. Lond. and Camb. 2s.

THE TUTORIAL HISTORY OF ENGLISH LITERATURE. By A. J. Wyatt, M.A. Second Ed. 2s. 6d.

«This is undoubtedly the best school history of literature that has yet come under our notice.» — Guardian.

READINGS FROM GREAT ENGLISH WRITERS. From Chaucer to Tennyson. 2s. 6d.



## NYUTKOMMEN LITTERATUR.

- J. VISING, *La Plainte d'Amour*, Poème anglo-normand, publié pour la première fois. Gothembourg 1906.
- A. B. ÖBERG, Über die hochdeutsche Passivumschreibung mit *sein* und *werden*. Diss. Lund 1907.
- E. STRÖMBERG, Die Ausgleichung des Ablauts im starken Präteritum mit besonderer Rücksicht auf oberdeutsche Sprachdenkmäler des 15.—16. Jahrhunderts. Diss. Götting 1907.
- W. NYMAN, Étude sur les adjectifs, les participes et les nombres ordinaux substantivés en vieux provençal. Dissertation. Gothembourg 1907.
- A. J. LING, *Om futurum i engelskan (shall och will)*. 2:dra uppl. Göteborg 1907. N. P. Pehrssons förlag. 25 öre.
- C. A. THIMM, *Swedish Self-Taught*. London. E. Marlborough & Co. 2/.
- Essays on Addison by Macaulay and Thackeray*, edited by G. E. Hadow. Oxford. Clarendon Press. 2/.
- HERDIN & FEARENSIDE, *The Intermediate English Reader*. Sthm. Norstedt & Söner. 3 kr.
- O. JESPERSEN, *The England and America Reader*. Svensk uppl. utg. av E. Rodhe. Sthm. C. E. Fritze. 2 kr.
- Ordförteckning till Jespersen-Rodhes engelska läsebok för realskolan. Sthm. C. E. Fritze. 1,25.
- G. E. FUHRKEN, *Phonetic transcription of Rodhe's Engelsk Elementarbok*, 2<sup>d</sup> ed. Sthm. 1907. C. E. Fritze. 1,25.
- G. E. FUHRKEN, *Phonetic transcription of Jespersen-Rodhes Engelsk Läsebok för realskolan*. Sthm. 1907. C. E. Fritze. 2,50.
- FREYTAGS Sammlung englischer Schriftsteller, Wien 1907, F. Tempsky:
- GARDINER, *Oliver Cromwell*. In gekürzter Fassung herausg. von A. Greff. Geb. 1 M. 40 Pf.
- BULWER, *Money*, A. Comedy. Abridged and annotated for school use by G. Krüger. Bound 1 M. 20 Pf.
- CARLYLE, *Heroes and Hero-Worship*. Selected and annotated by L. Hamilton. Bound 1 M. 50 Pf.
- Selections from LORD BYRON'S Poems*. Herausg. von A. Herrmann. Geb. 1 M. 50 Pf.
- SHAKESPEARE, *First Part of King Henry IV*. Ausg. für Studenten. Herausg. von G. Krüger. Geb. 2 M. 50 Pf.
- ELLINGER AND BUTLER, *An English Reader with explanatory Notes*. Vienna 1907. F. Tempsky. Geh. 4 K. Geb. 4 K. 50 h.
- ELLINGER UND BUTLER, *Lehrbuch der Englischen Sprache*. Ausgabe A (für Mädchenlyzeen und andere höhere Töchterschulen). Teil I (Elementarbuch). Wien 1907. F. Tempsky. Geb. 2 K. 50 h.
- ELLINGER UND BUTLER, *Lehrbuch der Englischen Sprache*. Ausgabe A (für Realschulen, Gymnasien und verwandte höhere Lehranstalten). Teil III. *A short English Syntax and Exercises with an English-German and a German-English Glossary*. Wien 1907. F. Tempsky. Geh. 1 K. 40 h. Geb. 1 K. 90 h.

- G. KRÜGER, *Englisches Unterrichtswerk für höhere Schulen. Teil IV. Deutsch-Englisches Übungsbuch.* Wien 1907. F. Tempsky. Geb. 2 M. 50 Pf.
- PETERS UND GOTTSCHALK, *Kurzer Lehrgang der englischen Sprache für kaufmännische Schulen.* Leipzig 1907. Aug. Neumann. 2 M. 80 Pf.
- J. A. KARLSSON, *Övningsbok till tyska formläran för nybörjare.* Sthm. 1907. Hugo Geber. Häft. 1,45. Inb. 1,75.
- E. RODHE, *Ordförteckning till Tysk Läsebok för realskolan. II.* Sthm. 1907. C. E. Fritze. 1 kr.
- E. RODHE UND O. ABSHAGEN, *Deutsches Alltagsleben. Teil I.* Sthm. 1907. C. E. Fritze. Häft. 1,50. Inb. 2,00.
- E. RODHE UND O. ABSHAGEN, *Übungsbuch für deutsche Handschriften, 20 Skizzen aus Berlin (Aus Trojans „Berliner Bildern“). Mit Anmerkungen.* Sthm 1907. C. E. Fritze. 1,75.
- E. RODHE UND O. ABSHAGEN, *Deutsche Lautschrift II (Stücke 36—85 in dem deutschen Elementarbuch derselben Verfasser).* Sthm. 1907. C. E. Fritze. 0,75.
- D. JONES, *100 Poésies Enfantines mises en transcription phonétique.* Leipzig 1907. B. G. Teubner. Geh. M. 1,80. Geb. M. 2,20.
- G. WEITZENBÖCK, *Lehrbuch der französischen Sprache für Mädchenlyzeen, Lehrerinnenbildungs-Anstalten und verwandte Anstalten.* Wien 1907. F. Tempsky. Teil I. 3 Aufl. Geb. 2 K. 90 h. -- Teil II. A. Übungsbuch. 2 Aufl. Geb. 3 K. 80 h.
- BARRAU, *Histoire de la Révolution Française.* Herausg. von *Max Pfeffer.* Wien 1907. F. Tempsky. Geb. 1 M. 20 Pf. Wörterbuch dazu. 30 Pf.
- R. FRICKE, *Le langage de nos Enfants. Französisch für Anfänger. II. Cours moyen (für Quinta).* Wien 1907. F. Tempsky. Geb. 2 M. 50 Pf.
- A. MIESKOWSKY, *Russisch-Deutsches und Deutsch-Russisches Taschenwörterbuch in einem Band.* Leipzig 1907. B. G. Teubner. Geb. M. 4.
- Små Konstböcker. N:o 1. 60 Svenska Målare.* Hjalmar Möller. Lund. 1 kr.

#### Till Red. insända tidskrifter:

- Bollettino di Filologia Moderna.* N. 1—7. Via Cartari, 18, Palermo (Abbonamento annuo L. 5).
- Modern Language Notes.* June, 1907. No. 6. Baltimore, Maryland. Single Copy 25 cents.
- School 1907 (April—August).* London. John Murray. Albemarle Street. Single Copy Sixpence.
- Neuphilologische Blätter, Organ des Kartell-Verbandes Neuphilologischer Vereine deutscher Hochschulen.* (Weimarer Kartellverband.) 14 Jahrgang. 1907. Heft. 8—11. (Zu beziehen durch die Verlagsbuchhandlung von A. Hoffmann in Leipzig-Reudnitz. Der Bezugspreis bezieht für das Semester M. 1,50. Einzelne Hefte kosten M. 0,30.)

N:r 12. Nov. 1907.

Lösnummer 75 öre.

# MODERNA SPRÅK

Svensk Månadsrevy för undervisningen  
i de tre huvudspråken

utgiven av

**EMIL RODHE**

under medverkan av

**C. S. FEARENSIDE**

*M. A. (Oxon.)*

**CAMILLE POLACK**

*Agrégé de l'Univ de France.*

*Universitetslektorer i Lund.*

**Dr. ERNST A. MEYER**

*f. d. Universitetslektor i Uppsala.*

---

## INNEHÅLL

	Sid.
Comment il ne faut pas écrire. Par C. Polack .....	177
Översättning av studentstilarna h. t. 1907 .....	184
Översättning av realskolestilarna h. t. 1907 .....	193



GÖTEBORG  
RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL  
(f. d. J. F. RICHTERS)

ENGLISH  
FRENCH  
GERMAN

(DEUTSCH — ENGLISH — FRANZÖSISCH)

# MODERNA SPRÅK

*Svensk månadsrevy för undervisningen i de tre huvudspråken.*

(TYSKA — ENGELSKA — FRANSKA)

FRANÇAISE  
ALLEMANDE  
ANGLAISE

*Tillkännagivande.*

*Zur Beachtung.*

*General Notices.*

*Avis.*

**I. Till Annonörer.**

**Für Inserierende.**

**To Advertisers.**

**Publicité.**

Annonspriset.		Annoncepreis.		Advertisement Scale.	
Hel	oktavsidan	Ganze	Seite	Whole Page	22,50 kr.
Halv	"	Halbe	"	Half Page	13,50 "
Fjärdedels	"	Viertel-	"	Quarter-Page	9,— "

Minus	{	Rabatt			Annonshjägor (dubbelblad) — Beilagen
		Införande	Réduction		— Insets — Encartages
Insereren	3	15 %	Ermässigung	18	kr. 3 nummer, 40 kr. 9 nummer.
Insertions	6	25 %			
	9	30 %			

## II. Till allmänheten.

Prenumerationspriset för årgång (9 häften) vid Postprenum. 5 kr. i bokhandeln eller direkt hos förlaget kr. 5,25.  
Abonnementspreis für den Jahrgang (9 Hefte) ..... 6 Mk. 50.  
Annual Subscription (9 monthly parts) ..... 6 s. 6 d.  
Prix de l'abonnement par année (9 numéros) ..... 8 francs.

Alla redaktionella meddelanden sändas till **Doc. E. Rodhe, Kristinelundsgatan 4, Göteborg.**

*Prenumeration kan ske direkt hos förläggarna samt i alla boklädor i Skandinavien.*

**RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL, Kungsgatan 35, GÖTEBORG.**

## COMMENT IL NE FAUT PAS ÉCRIRE.

### II.

Depuis la publication des deux textes de Flaubert et de Courtelaine dans le numéro de mai, j'ai eu l'occasion de les examiner avec un certain nombre de mes élèves, et j'ai été frappé de la très grande difficulté qu'ils éprouvaient à se rendre compte des faits que j'avais signalés sommairement au début de mon article. Les fautes de langue (barbarismes) et les fautes de syntaxe (solécismes) n'échappaient pas sans doute aux plus clairvoyants, mais les fautes de goût, le choix malheureux des images, les métaphores incohérentes, etc., etc., restaient en général inaperçus. Or, traduire le texte de Flaubert, comme je me l'étais proposé, ce serait en réalité le *récrire* presque entièrement; ce serait par suite laisser tomber un certain nombre de mots et de phrases sur lesquels il serait impossible, par conséquent, d'attirer l'attention des lecteurs et qui, cependant, mériteraient un examen. Je crois préférable de substituer à la *traduction* un commentaire littéral qui essaiera d'être complet.

*Discours* du Conseiller de préfecture.

L. 1. C'est une faute que de couper la phrase de début d'un discours, après le cinquième mot; la parenthèse, ici, est d'une maladresse insigne.

L. 2. *cette réunion d'aujourd'hui*: pléonasme; ou bien: *cette réunion* ou *la réunion d'aujourd'hui* ou *notre réunion*, et *ce sentiment*.... Quel sentiment? Il s'agit de la permission que demande l'orateur de rendre justice au souverain; ce n'est pas un sentiment.

L. 3. *qu'il me soit permis, dis-je*; la répétition de la phrase du début, conséquence presque inévitable de la parenthèse, en souligne la maladresse; éviter en français l'emploi du *dis-je*, n'y recourir que dans le cas de nécessité absolue, dans le cas par ex. d'une répétition survenant à six ou sept lignes d'intervalle.

L. 5. Que de mots pour désigner le roi: *monarque, souverain, roi bien-aimé*, sans compter que *l'administration supérieure et le gouvernement* s'appliquent également jusqu'à un certain point au *roi bien-aimé*! Notez, ligne 5, la place tout à fait amusante du *messieurs* entre *monarque* et *souverain*: 1:0 Il est tout à fait inutile à quatre lignes d'intervalle de répéter *messieurs*. 2:0 Il est d'une singulière maladresse de séparer ainsi *monarque* de *souverain*.

L. 6. *aucune branche de la prospérité publique ou particulière* (cliché<sup>1</sup>).

<sup>1</sup> On appelle «cliché» une expression robattue, sans cesse reproduite (Dictionnaire général). Naturellement il est impossible de parler ou d'écrire sans se servir de *clichés*, mais il faut s'en servir le moins possible, et l'artiste les évite à tout prix (cf. Flaubert, Loti, A. France).

L. 8. *dirige à la fois*, mauvaise place de *à la fois*. Il eût fallu à la rigueur *dirige d'une main à la fois si ferme et si sage*. — *dirige le char de l'État*, cliché.

L. 9. *parmi les périls incessants d'une mer orageuse*, énormité. Comparer la phrase célèbre de Joseph Prud'homme: *le char de l'État danse sur un volcan*.

L. 10. *faire respecter la paix comme la guerre*, cliché compliqué de sottise: on peut à la rigueur *faire respecter la paix*; à l'extrême rigueur, car le sens est incertain et singulièrement vague. Supposons que cela signifie: *sachant forcer l'étranger à nous laisser en paix*; mais alors: *respecter la guerre*?

Une fois lancé, il ne s'arrête pas; la *paix* entraîne la *guerre*, puis vient l'énumération des grands départements ministériels: *l'industrie, le commerce, l'agriculture et les beaux arts: le roi bien-aimé sait faire respecter les beaux arts*; allons! tant mieux!

L. 12. *discorde civile*; en général, la *discorde* est entre les citoyens; *civile* est de trop; *ensanglantait nos places publiques*, cliché.

L. 13. *le propriétaire, le négociant*, mot noble, plus noble que *marchand* ou *commerçant*; *l'ouvrier lui-même*.... Pourquoi *lui-même*? l'ouvrier ne doit-il pas trembler lui aussi?

L. 14. *sommeil paisible*. S'ils s'endorment d'un sommeil paisible, ils ne tremblent pas, et réciproquement, s'ils tremblent, ils ne s'endorment pas, d'un sommeil paisible.

L. 16. *tocsins incendiaires*; *incendiaire* = qui allume l'incendie, s'emploie au propre et au figuré. Or, si l'on sonne le tocsin, ce n'est pas pour qu'on allume l'incendie, mais au contraire pour qu'on l'éteigne. — *incendiaire* ne va pas.

L. 16, 17. *les maximes les plus subversives sapaient audacieusement*: salade de clichés:

*maximes subversives*: cliché.

*maximes qui sapent*: cliché.

*saper les bases de la société*: cliché.

L'ensemble n'est pas particulièrement heureux. Une théorie subversive tend en effet à renverser, mais l'expression éveille plutôt l'idée d'un bouleversement violent que du travail lent du sapeur. Le sapeur travaille avec lenteur et en se dissimulant; *saper audacieusement* ne va guère.

L. 18. *que si*: l'emploi du *que* avec la conjonction *si* se justifie dans la haute éloquence et en général au commencement d'une période pour éviter que le *si*, mot très court, ne passe un peu inaperçu. Ici, en troisième place, il n'est qu'une parodie de la haute éloquence.

L. 20. *qu'y vois-je?* interrogation oratoire à rapprocher de l'emploi du *que si*. C'est du procédé, et un procédé bien usé et bien maladroit ici.

Je passe sur le groupe *le commerce et les arts*, quoique Flaubert n'ait évidemment pas sans dessein mis le *commerce* d'abord et *les arts* ensuite.

P. 122, l. 2. *le corps de l'État*. C'est une expression toute faite, qu'on emploie ordinairement au figuré. Ici, par le rapprochement avec *artères*, elle prend le sens concret et physique, et cela devient choquant. On pouvait dire: *partout des voies nouvelles de communication, comme autant d'artères nouvelles dans un corps, établissent dans l'État des rapports nouveaux* (à la rigueur!).  
*nos grands centres manufacturiers*, cliché; et combien y a-t-il de centres dans une circonférence?

L. 4. *la religion plus affirmée; affirmée* n'est guère susceptible de plus et de moins. — *la religion affirmée sourit à tous les cœurs*, cliché et image assez difficile à se représenter.

*nos ports sont pleins; pleins de quoi?* Notez la place entre *la religion . . .* et *la confiance?*

*et enfin la France respire*. C'est le bouquet!

L. 8. *pionniers pacifiques*, cliché.

*hommes de progrès et de moralité*, cliché. Notez en outre l'emploi abusif du *de* dans des constructions comme celle-là et le sens légèrement différent du *de* dans *de progrès* et *de moralité*: *de progrès* = favorable au progrès, *de moralité* = respectueux de la morale.

L. 10. *dis-je*, cf. p. 121, l. 4 du discours.

L. 11. *vraiment*. Ce malheureux adverbe gâte toute la phrase; sans le *vraiment*, la phrase se tient à peu près, avec le *vraiment*, tout est perdu.

L. 12. *Et qui s'en étonnerait*, cf. l. 20 du discours *qu'y vois-je?*

L. 12. *assez plongé (je ne crains pas de le dire)*. Tout l'effet comique vient ici de la place de la parenthèse. Notez la répétition de *l'assez plongé*, et cf. *qu'il me soit permis, dis-je* (l. 4 du discours). Quelle crainte peut-il y avoir à dire «assez plongé»? — Ah! *assez plongé dans les préjugés d'un autre âge*, — cliché. — Notez en outre la maladresse qu'il y a à commencer par l'expression la plus énergique *assez aveugle*, et à continuer par l'expression plus longue et moins forte: *assez plongé dans . . .*

L. 17. Qu'est-ce que cette *intelligence superficielle, vain ornement des esprits oisifs?* Mystère! *ornement? oisif?*

L. 18. *mais plus* de, solécisme par anacoluthé. L'orateur s'imagina avoir commencé sa phrase par: *mais je veux parler de*.

L. 19. *profonde et modérée(?)*

L. 20. *poursuivre des buts*. Le but ne se sauvant pas, il est impossible de le poursuivre.

*but utile*; cela ne signifie rien.

*amélioration commune(?)*

*soutien des États, fruit du respect*; qu'est-ce qui est le *fruit du respect?* le *soutien des États?* bizarre!

*fruit du respect des lois et de la pratique des devoirs*; ouf!

L. 24 et suivantes. Décharge et surcharge d'interrogations oratoires plus inutiles les unes que les autres.

L. 26. Notez la place du *messieurs*. Cf. l. 5 du discours.

L. 28. Si les sillons sont *féconds*, la main n'a pas besoin d'être *laborieuse*; épithètes de nature qui n'ajoutent rien et jusqu'à un certain point se contredisent.

L. 28. *L'agriculteur ne fait pas naître le blé.*

L. 29. *lequel*, lourd et maladroit.

L. 29. *ingénieux appareil*; c'est une trouvaille pour désigner le moulin de nos pères!

L. 30. *en sort sous le nom de farine(!).*

*cité*, mot noble pour 'ville' (trop simple apparemment!).

*bientôt*; pourquoi *bientôt*?

*est rendu*; on peut dire: il n'y a pas loin d'ici à la ville, vous serez bientôt *rendu*. Ici, cela ne va pas.

L. 31. *confectionne*, mot noble et prétentieux.

*un aliment pour le pauvre comme pour le riche* = le pain. C'est le type de l'éloquence à la Delille. Le *pain* est un mot trop vulgaire, trop commun pour figurer ici. Cf. quelques lignes plus bas les périphrases pour la poule.

L. 32. *l'agriculteur engraisse ses abondants troupeaux dans les pâturages*. A la rigueur. *Abondants*, épithète de nature (voir plus haut), mais cela n'a rien à faire avec nos vêtements. Le conseiller est tout de même plus bête que nature!

L. 36. *si loin*; est-ce vraiment si loin?

*toute l'importance que l'on retire*, barbare; il fallait: à tous les services que nous rend, à tous les profits que l'on tire etc.

L. 37. *modeste jure avec ornement*.

L. 37. *animal* ne convient guère à la poule.

L. 38. *qui fournit un oreiller, sa chair et des œufs*; le mot *fournit* ne convient vraiment qu'avec œufs. Notez en outre la gaucherie de *un, sa, des* et l'effet comique produit par le *des œufs* final.

*la terre bien cultivée, telle une mère généreuse, prodigue à ses enfants*, clichés et incohérence:

1:o une mère n'est pas *cultivée*.

2:o si elle a besoin d'être bien *cultivée*, elle n'est pas si *généreuse*, et par suite elle ne *prodigue pas à ses enfants*. Notez l'abus du verbe *prodiguer* dans les journaux: le médecin, appelé pour soigner un malheureux, victime d'un accident, lui *prodigue* toujours ses soins les plus empressés.

L. 43. *les fromages, produit de la terre bien cultivée*. Il exagère!

*Messieurs, n'oublions pas le lin*; notez la forme pathétique! Ce pauvre *lin* qu'on allait oublier entre les fromages et le colza!

*le lin a pris un accroissement considérable*; il faudrait évidemment: dont la culture a pris une extension considérable.

L. 46. *appelle plus particulièrement votre attention*, cliché. *conseils hâtifs d'un empirisme téméraire*: l'*empirisme* est tout ce qu'on voudra, mais pas précisément *téméraire*, et ses conseils ne sont rien moins que *hâtifs*, puisque l'*empirisme*, c'est la vieille et lente et prudente expérience.



P. 123, l. 1. *Appliquez-vous à l'amélioration du sol*: bien; mais *s'appliquer aux bons engrais*!

*arènes pacifiques; pacifiques*, soit! malgré *le vainqueur et le vaincu*, mais *en en sortant* est un véritable solécisme.

*dans l'espoir d'un succès meilleur* pour lui; le vainqueur? que peut-il demander de plus?

L. 7. *n'avait pris en considération*, cliché.

*allégera le fardeau de vos sacrifices*, cliché.

*pénible* est de trop; l'épithète a une acception moins forte que le substantif auquel elle est accolée.

Examinons maintenant le rôle du gendarme dans la petite pièce de Courteline.

L. 16. *il a apposé à la devanture; apposé*, mot noble et prétentieux pour le simple *mis, placé. établissement*, mot noble pour *boutique, magasin*. On dit cependant: *un établissement de bains, un établissement mal famé*. Un directeur d'école peut parler de son *établissement*, mais on dit la *boutique* d'un épicier ou son *épicerie*.

L. 17. *conséquentes*, emploi incorrect et populaire du mot dans un sens que la langue écrite ne lui reconnaît pas = grand, considérable. Le peuple dit ainsi: un personnage *conséquent*, une fortune *conséquente*, etc.

L. 18. *inscription*, mot noble et prétentieux. On dit: *les inscriptions de Pompéi*; Académie des *Inscriptions* et Belles-Lettres; elle avait pour objet, à l'époque de sa fondation, la rédaction des *Inscriptions* sur les monuments royaux et sur les médailles; on a trouvé sur les murs des *inscriptions* injurieuses pour le préfet de police. Or, ici, l'*inscription* subversive n'est qu'une vulgaire annonce.

L. 21. *La suivante*, expression peu employée dans la langue parlée; on aurait répété «cette inscription» ou on n'aurait rien dit; les: suffisaient.

L. 22. *Gendarmes à deux pour trois sous*. On appelle ainsi vulgairement des harengs saurs.

L. 24. *J'eusse cru*; on préfère la forme plus simple *j'aurais cru* ou plus simplement encore: *je croyais*. D'une façon générale, on peut dire que les formes en *usse [s, nt]*, *ussions, ussiez* tombent progressivement de l'usage.

L. 26. *débordements de notre ironie nationale*, cliché.

*s'épanchent*, mot trop noble, pour *répandre*. D'autre part on ne peut guère dire que des *débordements s'épanchent*; l'eau déborde et se répand, mais non le *débordement*. Il y a là un essai de métaphore cohérente, mais un essai malheureux.

*institutions consacrées de temps immémoriaux*, cliché.

*et dont l'éloge n'est plus à faire*, cliché.

L. 30. Vague solécisme: étant de service mon collègue et moi, notre attention. L'ablatif absolu est au singulier, il eût fallu *étant de service avec mon collègue Soufflure, mon attention* . . . , mais ce n'est pas encore très bon, car l'attention de Soufflure aussi a été éveillée.

*tumulte d'une dispute; tumulte* mot trop noble pour *bruit*.

L. 32. *quels lieux?* *Sur les lieux* est une expression de la langue juridique qui ne peut être employée si le lieu en question n'a pas été préalablement déterminé, mais on peut écrire correctement: 'Un crime horrible vient d'être découvert à X. sur Y. Le parquet s'est rendu sur les lieux'.

L. 32. Y = *sur les lieux* = ?

L. 33. *interpréter*, barbarisme pour *interpeller*. Noter que les deux mots n'appartiennent guère ni l'un ni l'autre à la langue la plus courante et que *interpeller* a chance cependant d'être le plus courant des deux: aussi est-ce celui dont le gendarme ne se sert pas. Pour lui, *interpréter* est sans doute une forme plus noble du mot *interpeller*. Ajoutons qu'en justice on a quelquefois recours à un interprète.

L. 34. *cette dernière* = la porte cochère! — *la* = concierge!

L. 35. *délinquant*, mot tout à fait courant de la langue judiciaire, mais absolument impropre ici. Le *délinquant* est celui qui commet un délit, et le délit n'est pas encore commis: habitude professionnelle.

*se porta au-devant de nous*: expression de la langue la plus soutenue: tout à fait hors de place ici.

L. 36. *harangua*: même observation; la harangue est un discours solennel, et il y a dans le mot quelque chose de vaguement archaïque.

*en ces termes*: langue soutenue. Tout le passage d'ailleurs ressemble, à s'y méprendre, à une traduction de Tite-Live ou de César.

L. 38. *puis d'une voix . . . puis*, même observation. *d'une voix*, plus littéraire que *avec une voix* ou *sur un ton*.

L. 39. *où le mépris*: expression tout à fait littéraire, de la langue la plus soutenue. L'effet est extrêmement comique ici.

*des visus*: le gendarme n'a pas compris que le menuisier (singulièrement lettré) lui a dit: vous pouvez le constater *de visu*.

*relégués au plus bas degré de l'échelle sociale*. Ici encore la métaphore est trop suivie. *L'échelle sociale*, c'est un cliché; *le plus bas degré de l'échelle sociale*, également; mais l'emploi de *relégué* évoque une image qui rend à l'expression *degré de l'échelle sociale* une valeur concrète perdue depuis longtemps dans le cliché, et cela gâte tout.

L. 43. *incompatibles avec la magistrature*. 1:0 mot de la langue soutenue. 2:0 construction incorrecte.

L. 44. *dont nous sommes les assimilés*, incorrect. On peut dire seulement: les gendarmes sont assimilés aux magistrats, en ce qui concerne . . . etc.; *dont* est ici une véritable incorrection.

L. 47. *par un particulier*, vulgaire. *Individu* eût été, ce me semble, moins vulgaire. Le gendarme aurait pu dire encore: *un monsieur*.

P. 124. l. 1. *usé vis-à-vis de moi d'un terme; user d'un terme*: très écrit. — *vis-à-vis de moi*, à peine correct; il eût fallu: *à mon égard*.

*non adéquat à l'uniforme*, incorrect; cf. *conséquentes*. mais: l'idée de Dieu ne saurait être *adéquante* à son objet (Dict. gén.).

L. 3. *C'est consigné à mon rapport*: presque incorrect; il faudrait *dans* mon rapport.

L. 4. *Une supposition que*, tournure vulgaire. On devrait dire: *supposons que*...

L. 7. *Je porte plainte entre les mains*...., cliché (assez courant); *du dépositaire des lois*, cliché (ridicule).

L. 8. *faites excuse*, vulgaire; cf. une supposition; il faudrait: *Excusez-moi*, et mieux: *Je vous demande pardon*.

L. 11. *interlocute*, barbarisme refait sur *interlocuteur* (cf. exécuteur—exécute), toujours avec la même préoccupation d'éviter les mots simples.

*Je n'y couperai pas de*; argot militaire: couper à quelque chose, c'est se soustraire à quelque chose, corvée, inspection, tour de garde etc.; ne pas y couper, c'est ne pas pouvoir l'éviter.

*de mes trente jours*; elliptique et familier.

L'expression complète et correcte eût été: je ne couperai pas à trente jours de salle de police. «Je n'y couperai pas de trente jours»; et comme il se les voit déjà infligés, ils deviennent «*mes trente jours*».

L. 15. *livret militaire vierge de toute punition*, cliché un peu «pompiers».

L. 17. *déclin de ma carrière*: noble et métaphorique; *le soleil au déclin de sa course, de sa carrière*, cela va encore, mais un gendarme! — naturellement c'est du rapprochement de *déclin* et de *carrière* que vient tout le mal: à la fin de ma carrière allait très bien.

*démenti à mon passé*; la punition n'est pas un *démenti*, la faute pourrait en être un.

*immaculé*, cf. *livret vierge*. Le mot est ici très comique.

*devant tout le monde*, familier ici, à moins qu'il ne s'agisse du monde entier, ce qui est, somme toute, peu probable.<sup>1</sup>

L. 19. *Je serais porté à penser*, langue très soutenue.

L. 22. *présenter ses torts sous de favorables auspices*; *favorables auspices*, cliché qui ne va pas du tout avec *présenter des torts*; et puis on ne *présente* guère ses torts. A la rigueur: que je ne puisse invoquer des circonstances atténuantes.

L. 23. *J'abdique mes revendications*; on *abdique* la couronne, mais on *renonce* à ses revendications.

*tête chenue*, littéraire. On dit plus simplement: une *tête blanche*, et plus simplement encore: des *cheveux blancs*.

<sup>1</sup> Cf. cependant un mouvement analogue dans le *Misanthrope* I, 1: *Alceste. Je verrai.... si les hommes.... Seront assez méchants, scélérats et pervers Pour me faire injustice aux yeux de l'Univers.*

## MOGENHETSEXAMEN H. T. 1907.

Tyskt översättningsprov för latinlinjen A och reallinjen.

Göttingen den 17 juli 1906.

Käre vän!

Hjärtligt tack för ditt vänliga brev av den 3 juli. Jag har nu bestämt mig för att i augusti företa den länge påtänkta resan till Sverige. Härifrån far jag till Lübeck för att sedan fortsätta färdan till sjös. Jag har redan skaffat mig en tidtabell och ser av den, att det går båtar från Lübeck till Göteborg två gånger i veckan. Trots alla bemödanden har jag dock ej här kunnat finna några närmare upplysningar om vägen till Mösseberg. Som jag ej kan ett ord svenska, måste jag be dig komma till Göteborg och möta mig där. Jag skall sedermera underrätta dig om dagen och timmen för min ankomst.

Det skall bli mycket roligt att träffa dig och få se åtminstone en del av ditt fädernesland, som du så mycket prisat för mig. Vilka äro de vackraste ställena i sydvästra Sverige? Jag har god tid att se mig omkring, ty mina ferier räcka till början av oktober.

Med hjärtliga hälsningar till din bror

Din tillgivne  
*Ferdinand H.*

Göttingen, d. 17. Juli 1906.

Lieber Freund!

Herzlichen Dank für Deinen freundlichen Brief vom 3. Juli. Ich habe mich nun entschlossen (habe nun beschlossen), im August die lange geplante (in Aussicht genomene, beabsichtigte) Reise nach Schweden zu unternehmen.<sup>1</sup> Von hier /aus/ fahre ich nach Lübeck, um dann (von da aus) die Reise zur See (über See) fortzusetzen (über See weiterzureisen). Ich habe mir schon einen Fahrplan besorgt (verschafft) und ersehe aus ihm (daraus), dass Dampfer (Schiffe) von Lübeck nach Gotenburg zweimal die Woche (wöchentlich, in der Woche) gehen. Trotz<sup>2</sup> aller Mühe (allem Bemühn, allen Bemühns, aller [allen] Bemühungen) habe ich aber (jedoch, indessen) keine näheren Auskünfte (Aufschlüsse, nähere Auskunft, näheren Aufschluss) über den Weg nach Mösseberg finden können. Da ich kein Wort Schwedisch kann, muss ich Dich bitten, mir nach Gotenburg entgegenzukommen (nach G. zu kommen, um mich dort zu treffen [zu empfangen]). Ich werde Dir später /noch genauer/ Tag und Stunde meiner Ankunft mitteilen (Dich später von T. u. St. m. A. unterrichten).<sup>3</sup>

Es wird mich sehr freuen,<sup>4</sup> Dich zu treffen und wenigstens einen Teil Deines Vaterland/e/s (von Deinem Vaterland/e/) zu sehn<sup>5</sup>, das Du so sehr mir gerühmt (gepriesen) hast. Welches<sup>7</sup> sind die schönsten Stellen im südwestlichen Schweden? Ich habe gut/e/ (genug, genügend) Zeit (Zeit genug), mich umzusehn, denn meine Ferien dauern bis /zum/ Anfang<sup>8</sup> Oktober.

Mit herzlichen Grüßen an Deinen Bruder

Dein<sup>9</sup>  
*Ferdinand H.*

1) Etwas umständlich: „zur Ausführung zu bringen“. 2) Ein wenig gesucht: „Ungeachtet“. 3) Gesucht: „Dich von ... in Kenntnis setzen“.

4) Auch wohl: ‚Es wird mir eine grosse Freude sein‘ (klingt allerdings ein wenig selbstbewusst, fast herablassend). 5) Falsch: ‚erblicken‘, das sonst ja eine richtige Übersetzung für *fd se* sein kann, wenn nämlich *fd* die Bedeutung von ‚bekommen‘, *fd se* also inchoative Bedeutung hat; hier steht ja aber *fd* in der Bedeutung von ‚dürfen‘. 6) Entschieden schlecht: ‚welches‘. 7) Falsch: ‚Welche‘. 8) In Ausdrücken dieser Art kaum üblich: ‚Beginn‘. 9) Nicht: ‚Dein ergebener‘, das recht kühlen Klang hat und nicht im brieflichen Verkehr mit Freunden gebraucht wird.

E. A. Meyer.

Göttingen den 17. Juli (17./7.) 1906.

Lieber (Mein I.) Freund!

Herzlich/st/en (Empfange meinen herzl.) (Meinen herzlichen) Dank für Dein freundliches (liebenswertes) Schreiben (für Deinen freundlichen Brief) vom 3. Juli (vom 3. dieses [ds.] /Monats/). Ich habe mich nun entschlossen (Ich bin n. /fest/ entschl.) (Ich h. n. den Entschluss gefasst), im August meine längst (seit langem) (m. lange) geplante Reise nach Schweden (schwedische Reise) zu unternehmen (anzutreten). Von hier /aus/ fahre (reise) ich nach Lübeck, um /als/dann meine (die) Reise zur See (auf dem Seeweg/e/) fortzusetzen (von wo ich zur See [a. d. Seew.] weiterreisen werde). Ich habe mir bereits (schon) einen Fahrplan (ein Kursbuch) verschafft (angeschafft, besorgt) und ersehe daraus (aus ihm) (aus dem ich ersehe), dass zweimal wöchentlich (in der Woche) Dampfer (Schiffe) nach Gotenburg gehen (fahren). Trotz aller Bemühung/en/ habe ich jedoch (aber) hier keinen näheren Aufschluss (keine n-e Aufklärung) über den Weg (hinsichtlich des Weges) nach Mösseberg erhalten (finden) können. Da ich kein /einziges/ Wort Schwedisch kann (verstehe), muss (möchte, würde) ich Dich bitten (höflichst ersuchen), mich in G. zu erwarten (abzuholen) (nach G. zu kommen, um [und] mich dort zu erwarten) (mir bis G. entgegenzu/reisen, -kommen/). Von dem Taze und der Stunde meiner Ankunft werde ich Dich später benachrichtigen (in Kenntnis setzen) (werde ich Dir sp. Nachricht geben [zukommen, zugehen lassen]) (/Den/ Tag u. /die/ St. meiner A. werde ich Dir später mitteilen).

Grosse Freude (Grosses Vergnügen) wird es mir bereiten (Eine gr. Freude wird es für mich sein) (Es wird mich sehr freuen) (Ich freue mich sehr darauf), Dich zu treffen (mit Dir zusammenzutreffen) und wenigstens einen Teil von Deinem Vaterlande (Deines Vaterlandes) zu sehen, das Du mir so sehr (in allen Tonarten) gepriesen hast. Welches sind die schönsten Punkte (Gegenden [*od., falls bewohnte Ortschaften gemeint sind, auch: Orte*]) im südwestlichen Schweden? Ich habe gut (hinlänglich, reichlich) Zeit (h. Zeit genug), mich umzusehen, denn meine Ferien dauern (währen) bis Anfang (bis zum Beginn des Monats) Oktober.

Mit herzlichen Grüßen an (für) Deinen Bruder

Dein ergebener  
Ferdinand H.

C. Koch.

### Tyskt översättningsprov för latnlilnjen B och reallilnjen.

Fredrik den store hyste ett livligt intresse för vetenskapen. Knappt hade han kommit på tronen, förrän han kallade den berömda franske naturforskaren Maupertuis till Preussen för att återupprätta Berliner-akademien ur det förfall, vari den råkat under Fredrik Vilhelm den förstes hårda regemente. Maupertuis, som utnämnts till akademiens president, förvärvade sig snart icke blott konungens fulla förtroende utan även hans vänskap. Fred-

rik gav honom därför i allmänhet mycket fria händer vid vårdandet av akademins angelägenheter. Stundom lät konungen honom dock på ett skämtsamt sätt förstå, att han icke tilltalades av hans förslag. — En gång klagade Maupertuis över, att en medlem av akademien hade givit sig till informator, och sade sig frukta, att akademikernas sociala ställning kunde äventyras, om bland dem funnes en innehavare av en så underordnad plats. Konungen svarade honom leende, att han överlämnade avgörandet av denna sak åt presidentens högre insikt; för egen del ville han, som ju också vore medlem av akademien, endast lova, att han aldrig skulle göra akademien den skammen att anta en informatorsplats.

Friedrich der Grosse hegte (besass) ein lebhaftes Interesse für die Wissenschaft. Kaum war er auf den Thron gelangt (hatte er den Thron bestiegen), so<sup>1</sup> berief er den berühmten französischen Naturforscher Maupertuis nach Preussen, um die Berliner Akademie aus dem Verfall, in den sie unter dem harten Regiment Friedrich Wilhelms des Ersten geraten war, wieder emporzurichten (emporzuheben).<sup>2</sup> Maupertuis, der zum Präsidenten der Akademie ernannt worden war, erwarb sich bald nicht nur das volle Vertrauen des Königs, sondern auch seine Freundschaft. Friedrich liess ihm daher im allgemeinen freie<sup>3</sup> Hand (freies Spiel) bei der Verwaltung der Angelegenheiten der Akademie. Bisweilen (Manchmal) gab der König ihm jedoch<sup>4</sup> (indessen) (Bisweilen aber [jedoch] gab d. K. ihm) auf eine scherzhafte (in scherzhafter) Weise zu verstehn, dass ihm seine Vorschläge nicht gefielen (beaghten, genehm waren). — Einmal klagte Maupertuis darüber, dass ein Mitglied der Akademie sich zum Hauslehrer erniedrigt habe, und erklärte, er fürchte (und gab seiner Befürchtung Ausdruck), dass die soziale Stellung der Akademiker gefährdet (aufs Spiel gesetzt, in Gefahr gebracht) werden könnte (könne),<sup>5</sup> wenn es unter ihnen einen Inhaber einer so untergeordneten Stelle<sup>6</sup> gäbe (wenn sich unter ihnen ein Inhaber e. s. u. St. fände). Der König antwortete ihm lächelnd, dass er die Entscheidung dieser Sache der höheren Einsicht des Präsidenten überlasse (anheimgebe, anheimstelle) (lächelnd, er überlasse usw.); für sein Teil wolle er, der ja auch Mitglied der Akademie sei, (er seinerseits, der ja... sei, wolle) nur versprechen, dass er nie der Akademie die Schande (Schmach) antun (zufügen) wolle (werde), eine Hauslehrerstelle anzunehmen.

1) Falsch: *bevor, bis*. — 2) Weniger gut hier: *rief*. — 3) Möglich auch: *wiederaufzurichten*; unmöglich: *wiederzuerrichten*. — 4) Man würde nicht sagen: *sehr freie Hand*, höchstens *recht (ziemlich) freie Hand*. — 5) Weniger üblich: *doch*. — 6) 'Könnte' = 'könnte' der direkten Rede; 'konne' = 'kann' ebenda. — 7) Falsch: *Platz* (= Ort).

E. A. Meyer.

Friedrich der Grosse hegte (empfang) /ein/ lebhaftes Interesse für /die/ Wissenschaft. Kaum hatte er den Thron bestiegen (K. war er auf den Thron gelangt), als er den berühmten französischen Naturforscher Maupertuis nach Preussen berief (kommen liess) (/da, so/ berief er den b. f. N. M. n. Pr.), um die Berliner Akademie wieder aus dem Verfall aufzurichten (um d. B. A. aus d. V. wiederaufzurichten), in den sie unter dem harten (strengen) Regiment Friedrich Wilhelms I. (des Ersten) geraten war. Maupertuis, der zum Präsidenten der Akademie ernannt worden war, (M. wurde z. Pr. d. A. ernannt und) gewann (erwarb sich) bald (binnen kurzem) nicht nur (bloss, allein) das volle Vertrauen des Königs sondern auch dessen (seine) Freundschaft. Friedrich liess ihm daher bei der Pflege (Besorgung, Handhabung) der Angelegenheiten (Geschäfte) der Akademie im allgemeinen ziemlich freie Hand (liess ihn .... ziemlich ungehindert [unbehindert, mit grosser Selbständigkeit, sehr selbständig] gewähren) (gewährte ihm grosse Selbständigkeit). Bisweilen (Zuweilen, Manchmal, Ab und zu) liess

ihn der König jedoch im Scherz (Spas) (in scherzhafter Weise) verstehen (gab ihm j. der K. . . . zu verstehen), dass ihm seine Vorschläge nicht zusagten (gefielen) (dass er mit seinen Vorschlägen nicht einverstanden war).

Einmal (Eines schönen Tages) beklagte (beschwerte) sich Maupertuis darüber, dass ein Mitglied der Akademie einen Hauslehrerposten angenommen habe (Hauslehrer geworden sei, sich als [zum] Hausl. lieergeben habe), und sagte, er befürchte (; er befürchte, sagte er), die gesellschaftliche (soziale) Stellung der Akademiker könn/t/e aufs Spiel gesetzt werden (werde a. Sp. gesetzt, werde [se] gefährdet, könne darunter leiden) (dass d. g. St. . . . darunter leiden könne), falls (wenn) sich der Inhaber eines so untergeordneten Postens (Platzes, einer s. u. Stelle) unter ihnen (in ihrer Mitte, in ihrem Kreise) befände (befinde) (falls sich jemand in ihrem Kr. befände, der einen so unt. Posten bekleide). Lächelnd antwortete (erwiderte, entgegnete) ihm der König, die Entscheidung in dieser Angelegenheit (Sache) (die Erledigung dieser A.) überlasse er der höheren Einsicht des Präsidenten (stelle er der höheren . . . anheim) (er überlasse die Entscheidung . . . der höheren Einsicht . . .) (dass er die Entsch. . . . der höheren Einsicht . . . überlasse [anheimstelle]); für seine /eigene/ Person (selbst) (was seine /eigene/ Person [ihn selbst] betreffe,) wolle er, da er ja ebenfalls Mitglied der Akademie sei, nur geloben (versprechen), der Akademie nie/mals/ die Schande anzutun (zuzufügen, zu bereiten), eine Hauslehrerstelle zu übernehmen (anzunehmen).

*C. Koch.*

#### Engelskt översättningsprov.

Man har stundom jämfört stora städer med myrstackar. Och de likna varandra också i flera avseenden. Så till exempel påminner den brådskande människoströmmen på många av en stor stads gator onekligen om det skådespel, som de till en myrstack ledande vägarna erbjuda. I London försiggår en icke ringa del av persontrafiken på de underjordiska järnbanorna, men icke desto mindre äro trottoarerna på många gator under åtskilliga av dagens timmar bokstavligen uppfyllda av en tät massa människor, som alla skynda framåt. Trängseln är så mycket svårare, som man på vardera trottoaren rör sig i båda riktningarna. Där två större gator skära varandra, är en polisbetjänt posterad. Då han ger ett tecken genom att hålla opp handen, stannar genast körtrafiken på den ena gatan, för att åkdonen på den andra, vilka väntat på sin tur, skola få komma fram. Man ser nästan aldrig någon, som försöker att bryta mot polisens tysta befallningar. Utan denna anordning skulle snart en ohjälplig stockning uppstå i trafiken.

Large towns (cities) have sometimes been compared to ant-hills. And, no doubt (certainly, it is true), they resemble each other in several respects. For instance, the hurrying stream of people in many of the streets of a large town unquestionably suggests (reminds you of, puts one in mind of) the sight offered by the tracks (paths) leading (that lead) to an ant-hill. In London not a little of the passenger-traffic is borne (carried, conveyed) by the underground railways, but for all that (nevertheless, none the less, despite this) the foot-pavements of many streets (thoroughfares) are literally filled, at certain hours of the day, with a vast (dense, thick) crowd of people, all hurrying along. The crowd (crush) is /all/ the worse because the people walk in both (different) directions on each side of the road (each pavement). Where two large streets meet (cross each other, intersect) a policeman (police-constable) is stationed (placed). When he makes a sign (signal) by (raising) lifting his hand, the vehicular traffic in

/the/ one street immediately stops to let the carriages (conveyances) in the other, which have been waiting their turn, (allow the c. . . to) proceed (get on, pass) (to make way for the carriages . . . turn). You hardly ever see anyone try (attempt) to disobey (violate) the policeman's silent order (orders, command/s/). Without (But for) this arrangement (regulation), a hopeless block (congestion) would soon ensue (arise, occur) in the traffic.

G. Fahrken.

Great cities<sup>1</sup> have sometimes been compared<sup>2</sup> to<sup>3</sup> ant-hills. And, indeed, in several respects<sup>4</sup> they *do* resemble one another. Thus, for example<sup>5</sup>, the hurrying<sup>6</sup> stream of people in many /of the/ streets of a great city undeniably<sup>7</sup> reminds one of the spectacle presented by the ways<sup>8</sup> leading to an ant-hill. In London no small part<sup>9</sup> of the passenger traffic<sup>10</sup> passes along<sup>11</sup> the subterranean<sup>12</sup> railroads<sup>13</sup>; but none the less<sup>14</sup> the /foot-/pavements<sup>15</sup> in many streets are for several hours of the day literally<sup>16</sup> filled with<sup>17</sup> a dense<sup>18</sup> mass of people, /who are/ all hastening<sup>19</sup> along<sup>20</sup>. The crowd is so much the worse<sup>21</sup> because on each pavement the people move in both directions.<sup>22</sup> Where two main streets intersect<sup>23</sup>, a policeman<sup>24</sup> is posted<sup>25</sup>. When he makes<sup>26</sup> a sign by holding up his hand, the wheeled traffic<sup>27</sup> stops immediately<sup>28</sup> in /the/ one street, so that<sup>29</sup> the vehicles in the other street, which have been waiting<sup>30</sup> their turn, may get the chance to proceed<sup>31</sup>. One hardly ever<sup>32</sup> sees anyone trying<sup>33</sup> to disobey the silent commands<sup>34</sup> of the police/man/. But for<sup>35</sup> this regulation<sup>36</sup> of the traffic, there would soon<sup>37</sup> arise<sup>38</sup> a helpless block<sup>39</sup>.

#### Notes and Variants.

1) *stora städer*: 'big' or, less probably, 'large'; 'towns' is less imposing than 'cities' in British English.

2) *man*: the translation 'one' usually means 'some people, including one's self' (i.e. the writer or speaker): it is therefore out of place in the first sentence ('Man har'), and ridiculous in the fifth sentence (where it would inevitably suggest 'bestriding the street like a Colossus'); but, on the other hand, it *must* be supplied after 'reminds' in the third sentence, and it is the most appropriate rendering in the last sentence but one ('Man ser'). In no case where it here occurs is 'we' or 'people' or 'they' suitable; and even in the last sentence but one, 'one' is less liable to misapprehension than 'you'. In the first sentence the passive is by far the most expressive and gives the best balance.

3) *jämfört med*: apparently the Swedish expression is equivalent to two quite different English ones — *compared to* (that is, 'likened' or 'said to be like') and *compared with* (that is, examined with a view to the detailed discovery of points of similarity and points of difference).

4) *och . . . avseenden*: 'in several (many) respects' may go at the end of the sentence; *också* may be rendered by 'too' — 'in many respects too they resemble' or 'they resemble one another too', — or by 'indeed' (after 'And' or after 'respects'); 'are like' can be substituted for 'resemble', or 'are alike' for 'resemble one another'. The order 'They are indeed much alike' suggests the strong meaning 'in actual fact'; and 'they certainly resemble' seems concessive, leading one to expect a contrasting statement.

5) *exempel*: or 'instance' — perhaps the better word if the phrase is placed later in the sentence — e. g. after 'city'.

6) *brådslande*: more vivid if rendered by an active participle — 'hurrying, scurrying, bustling', or even 'rushing' — than by a past participle like 'hurried' or by an adjective like 'hasty', which suggest the precipitancy which leads to scamped work or to repentance rather than the rapid movement of a stream.

7) *onekligen*: less direct renderings are 'indubitably, indisputably, unquestionably, without doubt'.



8) *skådespel ... vägarna erbjuda*: 'sight'; 'roads, tracks, paths, trails'; 'offered, afforded, provided, furnished'. It merely cumbers the sentence to introduce unnecessary relatives — 'spectacle which (that) is', 'Ways that (which) lead'; and to preserve the active form leaves the insignificant verb somewhat forlorn after the long and complex subject.

9) *en icke ringa del*: 'not a small (an inconsiderable) portion' are all possible variants, but all to my mind vastly inferior (esp. the use of the pretentious 'portion' for the plain 'part') to the renderings in the text.

10) *persontrafiken*: the definite article must be retained; 'passenger' is the regular word in such connexions — 'passenger train', 'passengers' luggage', 'mails only, no passengers allowed'.

11) *försiggår*: 'goes on' or 'takes place' may perhaps stand.

12) *underjordiska*: 'underground' is a simpler word, but in London it happens to have become especially associated with the older shallow railways (the 'Metropolitan' and 'Metropolitan District' Railways are habitually lumped together as 'the Underground') and, if so used here, would seem to exclude the still-more-underground 'tubes'. For 'the Underground', see the admirable description in Miss S. J. Duncan's *American Girl in London*, ch. viii.

13) *järnbanorna*: 'railroads' (the usual term in both the English-speaking parts of North America) may perhaps here claim precedence over 'railways' (the usual British term) so as to reproduce a less usual term in Swedish.

14) *men icke desto mindre*: or 'but for all that (all the same) the foot-pavements'; 'nevertheless' does not preserve so well the comparative force (however slight) of the original.

15) *trottoarerna*: the usual British word is 'pavements' — a survival of the time when the roadways were not paved. The insertion of 'foot' is a cumbrous way of avoiding the absurdity of the British usage: other ways in common use are 'trottoirs' (a needless importation) and 'side-walks' (which sensible term is offensive to parochial-minded Englishmen as an 'Americanism'). 'Pathways' is too rural in suggestion.

16) *bokstavligen*: 'literally' is more literal and effective and less suggestive of surprise or expected denial than 'positively'.

17) *uppfyllda av*: 'by' may stand, though less appropriate (being more suggestive of agency than of mode), but not 'fulfilled' or 'replenished'.

18) *tät*: 'compact, thick, crowded, close-packed, close-crammed'; 'jumble of' (coll.).

19) *som alla skynda*: 'who all move'; 'all /of them/ moving'.

20) *skynda framåt*: 'hurry along', 'hurry on'.

21) *trängseln ... svårare*: 'The throng (The crush) is all the worse (greater)'. 'More difficult' could hardly stand here by itself (that is, without some such explanatory expression as 'to penetrate'). 'The press' is archaic, or poetical; 'as' is scarcely strong enough to be used here instead of 'because', while 'for' makes it too closely connected with the preceding clause.

22) *i båda riktningarna*: not 'both the directions'; the use of the singular forms 'in either (each) direction' is here weak or even misleading.

23) *skära varandra*: or 'cut (cross) another'. Not 'bisect', which properly means divide into two equal parts.

24) *polisbetjänt*: or 'police-officer', which — or the shorter form 'officer' — is one of the official titles for a policeman and is said to be more gratifying to 'members of the force' than the usual nicknames (which be they?).

25) *posterad*: or 'stationed', or 'placed'.

26) *ger*: or 'gives'.

27) *körtrafiken*: or 'wheel', 'vehicular', or 'horse' traffic.

28) *genast*: or 'at once'; 'instantly' is perhaps too graphic; 'instantly' is too colloquial. The adverb may equally well precede the verb.

29) *för att*: or 'in order that'. It is unadvisable to write the unemphatic 'that' by itself to express purpose or result.

30) *väntat*: or 'have waited (awaited, been awaiting)'; not 'expected'.

etc., for that implies an attitude of mind, and vehicles seldom have a mind of their own to speak of.

31) *skola få komma fram*: 'may be able to pass on (get along [through])'.

32) *nästan aldrig*: or 'scarcely ever', or 'almost never' (which is commonly labelled a Scotticism and sometimes said to be 'impossible', but is fairly frequent in good English — though less usual than either of the 'ever' combinations). If the phrase is put first, an inversion should follow: 'Hardly ever does one see.'

33) *som försöker*: 'who tries' is far less clear and vivid than 'trying', for it pointedly calls attention to the person rather than to the act of trying.

34) *tysta befallningar*: or 'orders' or even 'behests'. Not 'tacit', which is seldom used as the mere equivalent of 'silent' or 'noiseless' but rather suggests 'without being expressed': the drivers and foot-passengers tacitly acknowledge the policeman's authority by obeying his silent command.

35) *utan*: 'Without', 'Were it not for'.

36) *denna anordning*: the transfer of the words 'of the traffic' from the end of the sentence is almost necessary to avoid ambiguity; without such an explanation, 'arrangement' would naturally mean plan or system, and the alternative word 'regulation' would similarly mean the rules or bye-laws issued by the metropolitan police or municipal authorities.

37) *snart*: 'speedily, quickly, rapidly'.

38) *uppså*: 'ensue, occur, take place'.

39) *ohjälplig stockning*: 'helpless (irremediable) congestion' — one of the words commonly used of traffic. 'Stagnation' implies lifelessness or the absence of traffic. 'Irreparable' (that which cannot be mended) is considerably more out of place than 'irremediable'.

C. S. Fearnside.

#### Two Exercises Corrected.

##### A.

Big towns have sometimes been compared to ant-hills. And they are indeed alike in many respects. For instance, the bustling crowd in many of the streets of a *metropolis* unquestionably reminds one of the sight which is offered by the ways leading to an ant-hill. In London not a slight portion of the traffic of *persons* takes place by the *underground* railways, but during several hours of the day the *pathways* of many streets are nevertheless literally filled up by a compact crowd of people hurrying forward. The crush is still worse as on each pathway people are moving in both directions. Where two big streets *cut*, a policeman is posted. When he gives a sign by holding up his hand, the vehicular traffic in one of the streets at once stops in order that the vehicles in the other, which have been waiting for their turn, *might* drive on. Scarcely ever *anybody* is seen to try to violate the policeman's silent orders. Without this *arrangement* there would soon arise an *irreparable* block in the traffic.

##### B.

One has sometimes compared large cities *with* ant-hills. And they are very like each other, too, in several *regards*. For instance, the hurrying *flood* of people in many of the streets of a large city no doubt reminds one of the spectacle *the ways* which

lead to an ant-hill *represent*. In London *there is a good deal of the person-traffic on the underground railways*, but, notwithstanding this, the trottoirs of many streets are several hours a day crowded by a dense mass of people, all of *whom* hurrying along. The throng is so much worse *as one* on each trottoir moves in both directions. Where two large streets cross there is a policeman stationed. When he makes a sign by *putting* up his hand the traffic in one street stops at once so that the vehicles in the other one (on the other side) which have been waiting for their turn to come may pass. Hardly ever *anyone* is seen trying to *trespass on* the policeman's silent commands. *If not* for this arrangement a helpless stoppage of the traffic would soon be *the consequence*.

## REMARKS ON THE ABOVE.

(Remarks made under the heading "Notes and Variants" are nothererepeated.)

A. An excellent translation, containing only one positive grammatical mistake ('might' for 'may' in the last sentence but two). As for the other expressions marked: *metropolis* should not be used as a universal equivalent for *great towns*, and the itch to use fresh words where the old ones are repeated in the original calls for strong measures; *the traffic of persons* would imply the 'trading', not the 'treading' sense of 'traffic'; *pathways* has a rural or a moral atmosphere; and the use of *by* (suggestive of the *agent*) is less appropriate than that of *with* (suggestive of the *material*) after *filled* (in the fourth sentence).

B. Not so good as A, though perhaps the two points indicated in dark type are less objectionable from a purely formal stand-point than the 'might' of A. *Regards* is hardly used distributively; *flood* seems too strong; the omission of the relative before 'the ways' complicates rather than simplifies the sentence — which, like the later one ending in 'may pass', needs a heavier conclusion; *represent* seems an unfortunate remembrance of the theatrical sense of *skådespel*; the sentence 'there is a good deal' etc. is inadequate, but so far as it may arise from a sense that 'traffic' does not naturally 'take place', it may be good; *all of whom* (for *them*) may be a slip in transcription; *trespass on* is to be distinguished from *trespass against* (which is too dignified a word for use here); *If not* would require the correlative *yet for*.

C. S. F.

## Franskt översättningsprov.

N. den 15 juli 1907.

Käre vän!

I dag på morgonen sade min far till mig: »Jag tycker, att du går och har tråkigt här hemma. Du är alltför isolerad för att riktigt njuta av lovet. I skolan är du alltid omgiven av kamrater, men här är du nästan ensam. Jag föreslår därför, att du bjuder hit två av dina kamrater; det skulle bestämt muntra opp dig. De skola bli väl mottagna, det lovar jag dig.» — Detta var ett förslag alldeles i min smak. Jag ber alltså dig och din bror göra oss nöjet att komma hit på några veckor. Ni behöver nog andas lantluft. Tag med edra velocipeder, så skola vi göra långa utflykter i omgivningarna, som erbjuda goda tillfällen att botanisera. Vi skola nog också roa oss på många andra vis. Svvara inte nej.

Jag hoppas livligt, att ni kommer, och jag skall göra mitt bästa, för att ni inte må få anledning ångra, att ni antagit denna bjudning.

Din tillgivne  
Robert.

N., /le/ 15 juillet 1907.

(Mon) cher ami,

*Mon père m'a dit<sup>1</sup> ce matin: «Il me semble que tu t'ennuies ici<sup>2</sup>. Tu es trop isolé pour pouvoir jouir véritablement<sup>3</sup> des<sup>4</sup> vacances. Au lycée<sup>5</sup> tu es toujours entouré de camarades<sup>6</sup>, ici<sup>7</sup> tu es presque seul. Je te propose donc d'inviter ici deux de tes camarades; cela te rendra certainement ta bonne humeur<sup>8</sup>. Ils seront bien reçus<sup>9</sup>, je te le promets<sup>10</sup>. — C'était là une offre<sup>11</sup> tout à fait à mon goût. Je te prie donc de bien vouloir, toi et ton frère, nous faire le plaisir de venir<sup>12</sup> passer quelques semaines<sup>13</sup> chez nous<sup>14</sup>. L'air de la campagne ne peut pas vous faire de mal<sup>15</sup>. Emportez<sup>16</sup> vos bicyclettes<sup>17</sup>, nous ferons de longues promenades<sup>18</sup> dans les environs où les occasions d'herboriser<sup>19</sup> ne manquent pas<sup>20</sup>. Et nous tâcherons de trouver aussi d'autres distractions<sup>21</sup>. Ne répondez pas non<sup>22</sup>. J'espère vivement<sup>23</sup> que vous viendrez, et je ferai de mon mieux pour que vous n'ayez pas à regretter<sup>24</sup> d'avoir accepté<sup>25</sup> cette<sup>26</sup> invitation.*

Ton tout dévoué<sup>27</sup>  
Robert.

#### Notes et variantes.

Les mots et expressions qui ne me paraissent pas comporter de variantes sont écrits en italiques dans le texte.

1) ce (prétentieux ou archaïque).

2) me disait justement (à la rigueur).

3) Tu n'as pas l'air de t'amuser ici (moins bien: cela semble un reproche) chez nous.

4) profiter vraiment.

5) de tes.

6) Au collège; Pendant l'année scolaire (cf. Moderna Språk, p. 15, note 3)

7) Le seul mot qui convienne ici: *compagnons, collègues, associés* ne vaudraient rien.

8) L'opposition est marquée beaucoup plus énergiquement en français par la juxtaposition pure et simple; *mais* affaiblirait plutôt.

9) cela te rendra certainement ton entrain. — Schulthess: «*muntra opp, égayer, amuser, mettre en train, /r/animen, dériden*». Aucun de ces mots n'est vraiment satisfaisant ici. L'expression la moins mauvaise serait cependant «*/re/mettre en train*». A la rigueur: dériden.

10) accueillis; Ils auront un bon accueil (moins bon).

11) proposition.

12) Je te demande, donc de bien vouloir nous faire le plaisir de venir avec ton frère.

13) *pour* quelques semaines (à peine correct).

14) ici.

15) Vous avez certainement besoin de respirer un peu l'air de la campagne (des champs).

16) Prenez avec vous (cf. M. Spr. p. 15, note 8).

17) vélocipèdes (un peu vieilli), machines, bécanes (argot).

18) excursions, courses (moins bon).

19) faire de la botanique.

20) ne font pas défaut; qui offrent de bonnes occasions pour herboriser (pas très bon).

21) trouverons bien d'autres manières de nous distraire.

22) Ne refusez pas; Acceptez; Laissez-vous faire (tenter).

- 23) ardemment (un peu trop fort).  
 24) sujet de vous repentir, lieu de regretter.  
 25) de vous être rendus à.  
 26) mon.  
 27) On ne dit guère «ton dévoué»; «ton affectionné» ne me plaît pas du tout en général, encore moins ici.

*C. Polack.*

....., le 15 juillet 1907.

Mon cher ami,

Ce matin même, mon père m'a dit: «Je trouve que tu t'ennuies ici, à la maison (Je te trouve enclin à la mélancolie, ici chez nous). Tu es beaucoup trop isolé pour jouir vraiment (ou mieux: pour passer gaiement le temps) de tes vacances. Au collège, tu es toujours entouré de camarades (de tes condisciples), ici, au contraire, tu es presque seul. Je propose donc que tu invites /ici/ deux de tes camarades (mieux: Je te propose donc d'inviter toi-même deux de tes amis de collège); ils te distrairaient (t'égaieraient, t'égayeraient) sûrement; ils seront bien accueillis, je te le promets (ou: Je te promets qu'ils seront bien accueillis; ou: qu'ils seront les bienvenus).» Cette proposition était tout à fait de mon goût; et je te prie, toi et ton frère, de venir passer quelques semaines avec nous. Vous avez sans doute besoin de respirer l'air des champs (de la campagne) (Vous avez sans doute besoin de grand air); prenez vos bicyclettes avec vous (apportez [amenez] vos bicyclettes), et nous ferons (nous ferons alors) de longues excursions dans les environs qui offrent (présentent) de bons endroits pour herboriser (mieux: Les alentours présentent de bons endroits pour herboriser, nous y ferons de longues excursions). Nous nous amuserons (divertirons) aussi de beaucoup d'autres manières. Ne répondez pas non (Ne me répondez pas par un refus). J'espère vivement que vous viendrez, et je ferai de mon mieux (ferai tout) pour que vous n'ayez pas lieu de (pour que vous n'ayez pas à) vous repentir d'avoir accepté cette invitation.

Crois-moi toujours ton bien dévoué,  
 (Cordialement à toi,)

Robert.

*A. Praquin.*

## REALSKOLEEXAMEN H. T. 1907.

### Tyskt reproduktionsprov.

Friedrich war ein unredlicher Junge und um nichts besser als ein Dieb. Er stahl zwar nicht geradezu, aber, wo er etwas fand, behielt er es für sich, wenn er gleich vermuten konnte, wem es gehöre. Einmal ging er an einer Schmiede vorbei und sah nicht weit von der Tür auf dem gepflasterten Boden eine schöne eiserne Kette liegen. „Die will ich mitnehmen“, dachte er. Er schaute geschwind nach allen Seiten, um zu sehen, ob ihn auch niemand bemerke, und griff dann flink nach der Kette. Aber plötzlich tat er einen entsetzlichen Schrei und liess die Kette wieder fallen. Die Kette war nämlich beinahe glühend heiss, und sie hatte ihm alle fünf Finger verbrannt. „Es geschieht dir ganz recht“, sagte lachend der Schmied, der auf den Schrei zur Tür heraustrat. „Ich hatte die Kette dorthin geworfen, dass sie kalt werden sollte; für deine Finger hatte ich sie nicht hingelegt.“

(Falls ich mir ein Urteil über den wiederzugebenden deutschen Text gestatten darf, so ist derselbe mit wenigen Ausnahmen in klarem, modernem Deutsch abgefasst. Nicht schön und auch kein modernes Deutsch sind die Ausdrücke „um nichts besser“ und „wenn er gleich“; ein Deutscher würde statt dessen sagen: „nicht (od. keineswegs) besser“ und „auch (od. selbst) wenn er . . .“. Unklar ist der Satz: „Einmal ging er an e. S. . . und sah nicht weit . . . auf dem gepflasterten Boden eine . . . Kette liegen“. Als ich diesen Satz las, neigte ich der Ansicht zu, die Kette liege in der Schmiede auf dem gepflasterten Boden = Fussboden, dass also Friedrich von der Strasse aus die Kette in der Schmiede „nicht weit von der Tür“ liegen sah, so dass er sie leicht erreichen konnte. Schuld an dieser Unklarheit ist der Ausdruck „gepflasterten Boden“ ohne jeden weiteren Zusatz, der zum Glauben veranlasst, es handle sich hier um den Boden der Schmiede, der ja in Wirklichkeit gepflastert zu sein pflegt. Wäre statt „gepflasterten Boden“ der Ausdruck „Strassenpflaster“ od. „gepflasterten Bürgersteig“ oder „auf dem Pflaster“ gewählt worden, oder hätte man hinter „gepflasterten Boden“ die beiden Wörtchen „vor derselben“ hinzugefügt, so wäre jede Zweideutigkeit ausgeschlossen gewesen. No. III hat diesen Satz auch in der Tat so aufgefasst, dass die Kette in der Schmiede liegt. — Statt „er schaute nach allen Seiten“ wäre wohl „er schaute sich nach allen Seiten um“ vorzuziehen. — Die Kette ist in Wirklichkeit „glühend heiss“, nicht bloss „beinahe gl. heiss“. „Glühend heiss“ bedeutet „sehr heiss“. Der Zusatz „beinahe“ wäre angebracht, wenn es etwa hiesse „beinahe rotglühend“. Im Satze: „Ich hatte die K. d. geworfen, dass“ wäre statt „dass“ die Konjunktion „damit“ vorzuziehen. Zum Schluss möchte ich noch bemerken, dass statt „geradezu“ im zweiten Satze der Ausdruck „gerade“ das Einfachere wäre. — C. K.)

### Verbesserung von drei gellefertenen Aufsätzen.

#### *Der diebische Knabe.*

#### I.

Es war einmal ein junger<sup>1</sup> Knabe, der Friedrich hiess. Er war nicht ein<sup>2</sup> guter Knabe, sondern er<sup>3</sup> war etwas diebisch. Alles, was er sah, das<sup>4</sup> wollte er haben; und, wenn er etwas fand, behielt er es für sich, ohne sich zu bekümmern<sup>5</sup>, wem die Sache<sup>6</sup> angehörte<sup>7</sup>. Einmal ging er an einer Schmiede vorbei. Vor der Schmiede, nicht weit von der Tür, lag eine eiserne Kette. Als er diese merkte,<sup>8</sup> sah er sich um alle Seiten<sup>9</sup> und dachte: „Die Kette will ich haben und sie<sup>10</sup> nach Hause bringen<sup>11</sup>“. Er nahm nun die Kette<sup>12</sup> und hob sie auf, aber er musste sie gleich<sup>13</sup> los lassen.<sup>14</sup> Die Kette war nämlich glühend, und der arme Knabe hatte seine fünf Finger<sup>15</sup> verbrannt. Der Schmied, der nun<sup>16</sup> in der Tür stand, lachte und sagte: „Ja, es geschieht dir ganz recht. Die Kette war nicht für dich<sup>17</sup>. Ich hatte sie ausgelegt,<sup>18</sup> um sie abzukühlen“.

## II.

Wilhelm<sup>1</sup> war ein unredlicher Junge, ja, er war in der Tat ein Dieb, denn alles, was er fand, behielt er für seine Rechnung.<sup>2</sup> Eines Tages, als er auf dem Weg gegangen kam,<sup>3</sup> sah er eine Eisenkette, die vor der Tür einer Schmiede lag. „Ich stehle die Kette und laufe<sup>4</sup>“, dachte er. Indem er rechts und links sah,<sup>5</sup> griff er nach der Kette, liess sie aber mit einem Schrei wieder fallen. Die Kette war nämlich glühend heiss. Der Schmied, der den Schrei gehört hatte, kam von seiner Schmiede ausgelaufen<sup>6</sup>. Als er den Jungen sah, verstand er die Veranlassung des Schreies und sagte: „Ich kann nicht helfen<sup>7</sup>, dass du deine Finger<sup>8</sup> gebrannt<sup>9</sup> hast. Ich lege die Kette dort<sup>10</sup>, um kühl zu werden<sup>11</sup>“.

## III.

Friedrich war ein Knabe, der sehr unredlich war. Er ging nicht<sup>1</sup> umher und stahl, aber, wenn er eine Sache<sup>2</sup> fand, behielt er sie, auch wenn er wusste, wem sie gehörte. Einmal kam er nach einer Schmiede.<sup>3</sup> Hier fand er eine Eisenkette, die auf dem Boden lag. Er nahm die Kette, aber er liess sie<sup>4</sup> gleich<sup>5</sup> fallen; sie war nämlich beinahe glühend heiss<sup>6</sup>. Er hatte<sup>7</sup> alle fünf Finger verbrannt. Bei seinem Schreie<sup>8</sup> kam der Schmied. Dieser sagte: „Es geschieht dir ganz recht, was hattest du mit der Kette zu tun? Ich hatte sie da<sup>9</sup> gelegt, um kalt zu werden<sup>10</sup> und nicht um deine Finger<sup>11</sup> zu brennen.“<sup>12</sup>

## I.

1. „junger“ ist überflüssig. Ein Knabe ist immer jung an Jahren; man kann wohl sagen „ein kleiner Knabe“. — 2. statt „nicht ein“ muss es heissen: kein. — 3. „er“ ist überflüssig. — 4. überflüssig. — 5. besser: sich darum z. kümmern. — 6. besser: es. — 7. besser: gehörte. — 8. bemerkte. — 9. muss heissen: nach allen S. um. — 10. überflüssig. — 11. besser: mitnehmen. — 12. griff nach der Kette od. ergriff die Kette. — 13. g. wieder. — 14. loslassen (oin Wort). — 15. besser: hatte sich seine fünf Finger. — 16. „nun“ passt nicht hier in der Verbindung mit „stand“; man könnte wohl sagen: der nun vor die Tür trat. — 17. — besser: für dich bestimmt. — 18. falscher Ausdruck: vor die Tür (auf das Pflaster) gelegt.

## II.

1. Friedrich heisst der Junge. — 2. für sich. — 3. des Weges kam oder auf dem Wege vorbei[über]ging, vorbeikam (vorüberkam). — 4. laufe davon od. laufe, was ich kann. — 5. nach r. und l. sah, sich nach r. u. l. umsah. — 6. falscher Ausdruck: stürzte aus der Schmiede heraus, trat vor die Tür. — 7. besser: ich kann nichts dafür. — 8. dir die Finger. — 9. verbrannt. — 10. dorthin. — 11. sie abzukühlen (oder: damit sie kalt werde).

## III.

1. besser: zwar nicht. — 2. etwas. — 3. ist wohl im Texte nicht gemeint; er ging nicht in die Schmiede, sondern an ihr vorbei. — 4. besser: Er n. d. K., liess sie aber. — 5. g. wieder. — 6. die Kette ist nicht „beinahe gl. heiss“, sondern glühend heiss: der betr. Ausdruck steht zwar im vorgelesenen Texte. —

7. besser: h. sich. — 8. Schrei; besser: auf den Schrei od. bei seinem Geschrei. — 9. dahin. — 10. um sie abzukühlen od. damit sie kalt werde. — 11. dir die Finger. — 12. verbrennen.

Meiner Ansicht nach sind die drei Arbeiten „genügend“.

C. Koch.

### Tyskt översättningsprov.

Den berömde skriftställaren Lessing hade en betjänt, till vilken han hyste ett obegränsat förtroende. En dag sade en av hans vänner till honom: »Hur kan du egentligen veta, att din betjänt är så trogen och pålitlig? Du har ju aldrig satt honom på prov.» Lessing förklarade sig genast beredd att anställa ett prov och bad vännen komma igen följande dag. På den utsatta tiden infann sig denne. »Se där», sade Lessing, i det han pekade på en hög silvermynt. »De där pengarna lade jag dit i går kväll, jag har varit ute hela morgonen, och vid min återkomst lågo de där ännu alldeles orörda. Är du nu övertygad om min stackars betjänts ärlighet?» — »Hade du räknat pengarna?» frågade vännen. — »Det hade jag verkligen inte tänkt på», svarade Lessing helt förbluffad.

Der berühmte Schriftsteller Lessing hatte einen Diener (Bedienten), zu dem<sup>1</sup> er /ein/ unbegrenztes (grenzenloses) Vertrauen hegte (hatte). Eines Tages<sup>2</sup> sagte einer seiner Freunde (von seinen Freunden) zu ihm: „Wie kannst du eigentlich wissen, dass dein Diener so treu und zuverlässig (vertrauenswürdig) ist? Du hast ihn ja nie/mals<sup>3</sup> auf die Probe gestellt.“ Lessing erklärte sich sogleich (sofort) bereit, eine Probe anzustellen, und bat den Freund, am folgenden (nächsten) Tage (den nächsten Tag) wiederzukommen. Zur festgesetzten (bestimmten) Zeit fand (stellte) sich dieser ein (erschien dieser). „Sieh da“, sagte Lessing, indem er auf einen Haufen Silbermünzen wies (zeigte). „Das Geld da<sup>4</sup> legte ich gestern abend hin (Das Geld legte ich g. a. dorthin [dahin])<sup>5</sup>, ich bin den ganzen Morgen ausgewesen<sup>6</sup>, und bei meiner Rückkehr (Heimkehr) lag es dort noch ganz unberührt (lag es n. g. u. da). Bist du nun von der Ehrlichkeit meines armen Dieners<sup>7</sup> überzeugt?“ — „Hattest du das Geld gezählt (nachgezählt)?“ fragte der Freund. „Daran hatte ich wirklich nicht gedacht“, antwortete Lessing ganz verblüfft.

1) Weniger gut: *welchem*. — 2) In der Umgangssprache auch: *einen Tag*. — 3) Nach norddeutschem Sprachgebrauch hier unmöglich: *nimmer*, das sich nur auf die Zukunft bezieht (eig. = *nie mehr*); in Süddeutschland wird allerdings *nimmer* auch in bezug auf die Vergangenheit gebraucht (*ich hab's nimmer gewusst*) und findet sich in dieser Verwendung auch bei süddeutschen Schriftstellern. — 4) Wohl nur schriftsprachlich: *jenes Geld*. — 5) Wenn man *Das G. da* gesagt hat, würde man natürlich nicht gern *dorthin* oder *dahin* sagen, wegen der übelklingenden Wiederholung des demonstrativen Adverbs. — 6) Nicht gut hier: *draussen gewesen*: dies würde bedeuten, dass er zwar sein Zimmer verlassen hatte, im übrigen aber im Bereiche des Hauses geblieben war, so dass er jeden Augenblick das Zimmer wieder hätte betreten können. *Ich bin draussen gewesen* = ich bin im Garten, auf dem Hof, vor der Tür usw. gewesen; *ich bin ausgewesen* = ich bin weggegangen, um in der Stadt Geschäfte zu besorgen, Einkäufe zu machen u. dgl. Derselbe Unterschied bekanntlich zwischen *ausgehn* und *hinausgehn*. — 7) Nicht falsch, aber gesucht: *von meines armen Dieners Ehrlichkeit*.

E. A. Meyer.

Der berühmte Dichter (weniger gut: Schriftsteller) Lessing hatte einen Diener (Bedienten), zu dem (welchem) er unbegrenztes Vertrauen hegte (hatte, dem er unl. V. schenkte). Eines /schönen/ Tages sagte einer seiner



Freunde zu ihm: „Wie (Woher, Wieso) kannst du eigentlich wissen, dass dein Diener so treu und zuverlässig ist? Du hast ihn ja nie/mals/ auf die Probe gestellt.“ Lessing erklärte sich sofort (sogleich, auf der Stelle) /dazu/ bereit, eine Probe anzustellen und bat seinen (den) Freund am folgenden (nächsten) Tage (Tags darauf) wiederzukommen. Zur festgesetzten (bestimmten) Zeit stellte sich dieser (derselbe) ein. „Sieh da“, sagte Lessing, indem er auf einen Haufen Silbermünzen /hin/zeigte (und zeigte auf e. H. S.). „Diese Geldstücke (Dies/es/ Geld) legte ich gestern abend (am gestrigen Abend) hin, den ganzen Morgen bin ich weg gewesen (ausgewesen) (draussen gew., ausser dem Hause g.), und bei meiner Rückkehr lagen sie noch vollständig unberührt da (an ihrem Platze). Bist du nun (jetzt) von der Ehrlichkeit meines armen Dieners überzeugt?“ — „Hattest du das Geld gezählt?“ fragte sein (der) Freund. — „Daran habe ich wirklich (in der Tat, in Wirklichkeit, tatsächlich) nicht gedacht“, antwortete (erwiderte, entgegnete) Lessing ganz (vollständig) verblüfft.

C. Koch.

**Engelskt reproduktionsprov.**

Bishop Hannington, who was killed by savages in Central Africa in the year 1885, was a man of great courage and presence of mind. One day, while he was walking with his servant, they noticed something moving in the brushwood a short distance from them. A good shot killed the animal, which proved to be a young lion. The servant was greatly alarmed, and ran with all his might towards the tent. The old lion and lioness immediately appeared, and the Bishop had only a few seconds in which to decide what to do, as the furious beasts were but a few paces away. He stood firm, and faced the lions. This had the desired effect. They stopped at once, and seemed to be overcome by the Bishop's steady gaze. Without taking his eyes off them for an instant, he slowly walked backwards step by step, till he was about a hundred yards away. Then he turned round and walked quietly off. The slightest fear, or an attempt to run, would no doubt have cost him his life.

**A REPRODUCTION EXERCISE CORRECTED.**

Bishop Hannington, who was killed by savages in Central Africa in the year 1885, was a man of *courage* and presence of mind. One day, when he and his servant were out for a walk, they saw something moving in the brushwood a short distance from them. The bishop shot and killed the animal, which proved to be a young lion. *At once* an old lion and lioness appeared. The servant was greatly alarmed and ran with all his might towards the tent. The two lions *came now* towards the bishop, who had no time to escape. He *only* faced the lions, and they stopped. He went slowly backwards about a hundred yards, without taking his eyes off the lions, and then he turned and escaped. The slightest fear or attempt to run would no doubt have cost him his life.

**NOTES.**

I have not seen the original version of the story and so cannot tell whether this version reproduces all the points in the original and exactly as in the original. But, judging it simply as a story on its own merits, one cannot but be struck by the fact that the English is so good in itself

and is so much better than that which is usually attained in direct translations. In the first sentence one seems to need a strengthening word like 'great' before 'courage'; in the fourth sentence one expects something more adequate than 'At once' — e. g. 'All at once' or 'Immediately afterwards'; in the sixth sentence the order of 'came now' should be reversed; in the seventh sentence, one requires something more forcible than 'only', perhaps 'The only thing he could do was to face', or 'He simply faced'.

C. S. F.

### Engelskt översättningsprov.

En elegant dam hade en dag gått in i en bokhandel för att köpa några böcker. Medan hon tittade på nyutkommen litteratur, började det regna så häftigt, att gatorna snart stodo under vatten. Då hon kom ut, fick hon se, att det hade bildat sig en liten sjö mellan hennes vagn och den plats, där hon själv befann sig. En förbigående herre, som märkte hennes svåra belägenhet, gick fram till henne, fattade henne varsamt om livet och bar henne bort till vagnen. I stället för att tacka den hjälpsamme herrn vände damen sig till honom och sade i förnärmad ton: »Oförskämda människa!» Utan att säga ett ord grep herrn henne åter om livet och bar henne tillbaka till den plats, där hon nyss hade stått. Därefter bugade han sig artigt och avlägsnade sig.

A stylish (well-dressed) lady went one day into a bookseller's /shop/ to buy (purchase) /some/ books. While she was looking at the newly published books (latest publications), it began to rain so heavily (violently) that the streets (roads) were soon flooded with water (under water). When she came out she saw that a pool had formed between her carriage and the place (spot) where she stood. A gentleman who was passing (A passer-by), observing her /awkward, sorry/ plight (predicament), went up to her (approached her), took her cautiously (carefully) round the waist, and carried her to the (her) carriage. Instead of thanking the obliging (kind) gentleman, the lady turned to him, and said (saying) in an indignant (offended, angry) tone, «/You/ impertinent fellow /creature/!» Without saying (answering) a word, the gentleman again took (seized, caught, clasped) her round the waist, and carried her back to the place where she had just been standing. Then he bowed politely and withdrew (went away, left her).

G. Fahrken.

An elegant lady had one day gone<sup>1</sup> into a book-shop<sup>2</sup> to<sup>3</sup> buy<sup>4</sup> some books. While she was looking<sup>5</sup> at recent publications,<sup>6</sup> it began to rain<sup>7</sup> so heavily that the streets were soon under water.<sup>8</sup> When she got out,<sup>9</sup> she saw<sup>10</sup> that a little lake had formed<sup>11</sup> between her carriage and the place where she /herself/ now was. A gentleman who was passing by, observing<sup>12</sup> her predicament,<sup>13</sup> went up to her, took her carefully round the waist<sup>14</sup>, and carried her off<sup>15</sup> to the carriage.<sup>16</sup> Instead of thanking the obliging<sup>17</sup> gentleman, the lady turned to him and said in a tone of annoyance,<sup>18</sup> «Insolent<sup>19</sup> person!» Without a word,<sup>20</sup> the gentleman seized her again round the waist and carried her back to the place where she had just before been standing.<sup>21</sup> Then he bowed politely<sup>22</sup> and went away.<sup>23</sup>

### Notes and Variants.

1) A fashionable (smartly-dressed) lady (lady of fashion) had gone (went) one day; One d. an elegant... gone (went).

2) into a bookseller's shop (to a bookseller's); «book-store» is a more common term in America than in the United Kingdom.

3) in order to.

4) purchase.

5) Not 'While looking', because 'she' is not the subject of the following sentence.

6) or 'the latest (newest) books (publications)', the usual phrases among English bookmen; 'recent literature' is conceivable rather than likely.

7) commenced (started) to rain (raining).

8) were shortly (speedily, quickly, rapidly) under water (flooded, swamped); 'soon' — but hardly the other adverbs — might possibly precede the verb or, better, follow immediately after 'that'.

9) or 'went out' (if one thinks of her as leaving the shop), or 'came out' (if one thinks of her standing outside the shop): but, here as usual, 'got' presents a convenient non-committal term. The pluperfect (or past perfect) might be substituted.

10) perceived, noticed.

11) that there had been formed a little lake.

12) Several other renderings are equally good: e. g. 'A passing gentleman [no comma] who observed (,observing)'; 'A gentleman who was passing /by/, observed her difficulty, and, going up to her...'

13) 'difficult position (situation)'.

14) 'caught (seized, clasped, took hold of) her cautiously (gently) round (by) the (her) waist.' But 'clasped' usually implies affection; 'cautiously' distinctly imports care for the lifter rather than the lifted, as though he were afraid of her as of something dangerous; 'by' does not suggest the firm hold necessary for lifting; and it is so clear whose waist is intended that the substitution of 'her' for 'the' becomes unnecessary and inelegant (and so too with *vagnen* just afterwards).

15) 'bore her off (away)' — perhaps a little old-fashioned.

16) or 'coach' (rather old-fashioned or else indicative of a large and splendid equipage).

17) 'obliging' is far more naturally applied to things than persons: it imports readiness to help much more than wishfulness to place others under *obligations*.

18) or 'annoyed (affronted, offended) tone (of voice)'.

19) or 'audacious (bold, shameless, impertinent, impudent) creature'. It might be as well to prefix the words 'Oh you' or 'What an'. The alternatives given are of very different import and, though perhaps all equally possible expressions in English from such an 'elegant lady', can hardly be all considered equally good renderings of the Swedish.

20) 'Without saying (With never) a word'.

21) 'where she had been standing just before (a moment ago)'. The indefinite (incomplete) tense is much more vivid than the definite (complete or continuous).

22) 'courteously, civilly' — possibly before the verb.

23) 'walked off, departed, left her, betook himself off, went his way, withdrew.'

C. S. Fearenside.

#### Two Actual Scripts.

##### 1.

An elegant lady *was* one day *entered into* a *book-trade* to buy some books. While she was looking at *the new literature*, it began to rain so violently that the streets *soon were* under water. When she got out, she *saw* that there was a *great* lake between her carriage and *that* place *at which* she was. A gentleman who was passing saw her difficult situation, took her cautiously round *her* waist and carried her to *her* carriage. Instead of thanking the

*helpful* gentleman, the lady said *turned to him*: «Insolent man»! Without saying a word, the gentleman *took round her waist* and carried her to *that place at which* she *just* had stood. Then he bowed courteously and went away.

#### REMARKS ON THE ABOVE.

Some of the objectionable expressions (printed in italics) have been considered above; others may perhaps deserve a word of comment:

1) *was entered*; the conjugation with the verb *to be* to express completed result as distinct from the preliminary process, seems to me much less natural with *enter* than with *come* and *go*, *arrive* and *depart*. I have not found any real guidance on the subject in any English grammar used in Swedish schools. — 'enter the book-trade' can only mean 'commence a commercial career in connexion with books — whether as author, agent, printer, binder, publisher, or bookseller.

2) *Position of adverbs*; not the best in «soon were» (second sentence) and quite wrong in «just had stood» (last sentence but one). Apparently *nyss* and *nyligen* give a deal of trouble: I suppose the former is usually implicative of something much more recent than the latter and so goes better with a continuous progressive tense.

3) *that place at which* (twice over): the unnecessary use of the demonstrative to prepare the way for restrictive relative sentences seems apt to survive till a much later stage than this and might perhaps deserve the attention of exercise-makers.

4) *took round her waist*: raises an interesting question as to what became of the rest of the lady.

#### 2.

An elegant lady went one day into a book-shop to buy some books. While she was looking at *just arrived literature*, it began to rain so violently that the streets *soon were* under water. When she came out, she saw that the water had *formed itself* into a little *sea* between her carriage and *that place* where she stood. A *passer-by*, who noticed her *serious* situation, went up to her, *clasped* her *cautiously* round *her* waist, and carried her to the carriage. Instead of thanking the helpful gentleman, the lady turned to him and said in an offended tone: «*Bold fellow!*» Without saying a word, the gentleman seized her again round *her* waist, and carried her back to *that* place where she *just* stood. After that he bowed politely and retired.

#### NOTES.

Most of the terms italicised have been treated in the general remarks above.

1) *just arrived literature*: though 'just arrived' is a normal expression in assertions about the novelty or freshness of goods, it has hardly won its way to become a class term, as here required; so too with 'just out', which I have seen in another exercise and which is a stock *label* for new books and periodicals in England.

2) *formed itself*: the reflexive is too suggestive of a personal action on the part of the 'lake' — which seems to me the natural middle term between the puniness of 'pool' and the vastness of 'sea'.

3) *passer-by*: suppresses the important point that it was a man.

4) *serious*: too 'serious' a term for use here; so too 'critical'.

5) *bold fellow*: a phrase which the elegant lady, if a mother, might have applied to an infant son or which a superior officer might apply to a soldier who had been particularly brave.

6) *just stood*: 'just' = 'simply' (of mode rather than of time).







# Books in the University Tutorial Series

*published at the University Tutorial Press Ltd. London*

## ENGLISH CLASSICS.

HAVELOCK THE DANE. A Close Translation. By *A. J. Wyatt*, M.A. 3s.  
BACON. — ESSAYS I.-XX. By *A. F. Watt*, M.A. Oxon. 1s. 6d. Also  
ESSAYS I.-XX., etc. (For the Northern Universities' Matriculation.)  
1s. 6d.

«A serviceable book with a business-like introduction, and useful notes.» — *Guardian*.

CHAUCER. — PROLOGUE TO THE CANTERBURY TALES, KNIGHT'S TALE. By *A. J. Wyatt*, M.A. 2s. 6d. Separately: THE PROLOGUE, 1s.  
«The notes are of real value.» — *Educational Review*.

CHAUCER. — THE MAN OF LAW'S TALE, with the Prologue to the Canterbury Tales. By *A. J. Wyatt*, M.A. 2s. 6d.

CHAUCER. — THE PROLOGUE AND THE SQUIRE'S TALE. By *A. J. Wyatt*, M.A. Lond. and Camb. With a Glossary. 2s. 6d.  
«A very useful and business-like edition.» — *Guardian*.

JOHNSON. — A JOURNEY TO THE WESTERN ISLANDS OF SCOTLAND. By *E. J. Thomas*, B.A. Lond., M.A. St. Andrews. 2s. 6d.

LANGLAND. — PIERS PLOWMAN. Prologue and Passus I.-VII., Text B. With Introduction, Notes, and Glossary by *J. F. Davis*, D.Lit., M.A. Lond. 4s. 6d.

MILTON. — EARLY POEMS, COMUS, LYCIDAS. By *A. F. Watt*, M.A. Oxon., B.A. Lond. 2s. 6d.

MILTON. — PARADISE LOST, BOOKS I., II. Edited by *A. F. Watt*, M.A. Oxon., B.A. Lond. 1s. 6d.

MILTON. — PARADISE REGAINED. Edited by *A. J. Wyatt*, M.A. Lond. and Camb. 2s. 6d.

«A useful edition, containing decidedly good notes.» — *Guardian*.

«The notes are concise and to the point.» — *Cambridge Review*.

MILTON. — SONNETS. By *W. F. Masom*, M.A. Second Edition. 1s. 6d.

SHAKESPEARE. — Edited, with Introduction and Notes, by *Prof. W. J. Rolfe*, D.Litt. With Engravings. In 40 volumes.

In the preparation of this edition of the Plays of Shakespeare, it has been the aim to adapt them for school use in essentially the same way as Greek and Latin Classics are edited for educational purposes.

Each play is preceded by an Introduction containing the «History of the Play,» the «Sources of the Plot,» and «Critical Comments.»

### 2s. A VOLUME.

Merchant of Venice  
Tempest  
Midsummer Night's Dream  
As You Like It  
Much Ado About Nothing

Twelfth Night  
Winter's Tale  
King John  
King Lear  
Julius Caesar

### 2s. 6d. A VOLUME.

Richard II.  
Comedy of Errors  
Merry Wives of Windsor  
Love's Labour's Lost  
Two Gentlemen of Verona  
Taming of the Shrew  
All's Well that Ends Well  
Measure for Measure  
Henry IV. Pt. I.  
Henry IV. Pt. II.  
Henry V.  
Henry VI. Pt. I.  
Henry VI. Pt. II.  
Henry VI. Pt. III.  
Richard III.

Henry VIII.  
Romeo and Juliet  
Macbeth  
Othello  
Hamlet  
Cymbeline  
Coriolanus  
Antony and Cleopatra  
Timon of Athens  
Troilus and Cressida  
Pericles  
Two Noble Kinsmen  
Titus Andronicus  
Venus and Adonis  
Sonnets

Recommended by Professor Dowden, Dr. Abbott, and Dr. Furnivall.  
"Mr. Rolfe's excellent series of school editions of the Plays of Shakespeare give the student helps and hints on the characters and meanings of the plays, while the word-notes are also full and posted up to the latest date." — Academy.

SPENSER. — THE FAERIE QUEENE, BOOK I. Edited, with Introduction, Notes and Glossary, by *W. H. Hill*, M.A. Lond. 2s. 6d.

### Samtliga böcker finnas på lager hos oss

och kunna även på beställning erhållas genom alla boklädare.  
Kataloger och prospekt på begäran.

## Ringnér & Enewalds Bokhandel

Göteborg

---

### NYUTKOMMEN LITTERATUR.

A. CHR. THORN. *Étude sur les verbes dénominatifs en français* (Thèse de doctorat). Lund, Hj. Möller. 1907. 110 p. in 8:o. Prix: 2 kr. 50.

CH. WEVER. Professeur au collège de Melun. *Textes français*. Lectures et explications à l'usage des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années de l'enseignement primaire supérieur avec introduction, notes et commentaires.

Paris, Masson et C<sup>ie</sup> éditeurs. 1908. VII + 472 p. in 8:o. Prix: 3 f. cartonné.

ANNA CURTIUS, Oberlehrerin an der Städtischen Höheren Schule für Mädchen und dem Lehrerinnenseminar zu Leipzig. Off. d'Ac. *Der Französische Aufsatz im deutschen Schulunterricht*.

Eine Anleitung zur Gestaltung der freien schriftlichen Arbeiten im französischen Sprach- und Literaturunterricht.

Leipzig, Verlag der Dürrschen Buchhandlung. 1907. VIII + 296 pp. gr. in 8:o. Prix: broché 4 Mk, relié 4 Mk, 80.

---

**T**ill undvikande av kollision anser jag mig böra meddela, att i början av år 1908 utkommer på mitt förlag en för läroverken avsedd tysk antologi, utarbetad av Lektor A. R. Isberg under titeln *Deutsche Poesie. Auswahl für den Schulgebrauch und das Privatstudium mit Anmerkungen und Registern*.

Stockholm i nov. 1907

Albert Bonnier.



# MODERNA SPRÅK

Svensk Månadsrevy för undervisningen  
i de tre huvudspråken

utgiven av

**EMIL RODHE**

under medverkan av

**C. S. FEARENSIDE      CAMILLE POLACK**

*M. A. (Oxon.)*

*Agrégé de l'Univ. de France.*

*Universitetslektorer i Lund.*

**Dr. ERNST A. MEYER**

*f. d. Universitetslektor i Uppsala.*

## INNEHÅLL

	Sid.
Some Light Reading in English. B. C. S. Fearenside .....	201
Book Review:	
<i>J. Nelson Fraser</i> , England. Herausg. von O. Badke. Par	
<i>E. Rodhe</i> .....	204
<i>G. Ernst</i> , Läroböcker i franska under åren 1875—1906. Par	
<i>E. Rodhe</i> .....	205
<i>Hammarberg och Zetterström</i> , Eng. Grammatik. By <i>G. Fuhrken</i>	208
<i>Herdin-Fearenside</i> , The Intermediate Engl. Reader. By <i>G.</i>	
<i>Ageberg</i> .....	208
Oversättningsövningar .....	212
Några varianter till franska stilar. Par <i>E. Rodhe</i> .....	215
<i>Psychologue ou Psychologiste</i> . Par <i>C. Polack</i> .....	216
<i>English in Sweden</i> . By <i>C. S. Fearenside</i> .....	216
Prenumerationsanmälan .....	216



GÖTEBORG  
RINGNÉR & ENEVALDS BOKHANDEL  
(f. d. J. F. RICHTERS)

**MODERNA SPRÅK****Svensk månadsrevy för undervisningen i de tre huvudspråken.**

(TYSKA — ENGELSKA — FRANSKA)

**Tillkännagivande.****Zur Beachtung.****General Notices.****Avis.****I. Till Annonssörer.****Für Inserierende.****To Advertisers.****Publicité.**

Annonsspriset.		Annoncenpreis.		Advertisement Scale.		Tarif des Annoncés.	
Hel	oktavsidan	Ganz	Seite	Whole	Page	Page entière	22,50 kr.
Halv	"	Halbe	"	Half	Page	Demi-page	13,50 "
Fjärdedels	"	Viertel-	"	Quarter-	Page	Quart de page	9,— "

**Minus** { Införande  
Inserieren  
Insertions

3 ☒ ..... 15 %  
6 ☒ ..... 25 %  
9 ☒ ..... 30 %

Rabatt  
Réduction  
Ermässigung

— Annonsebilagor (dubbelblad) — Bilagen  
— Insets — Encartages 9 kr. 1 nummer,  
18 kr. 3 nummer, 40 kr. 9 nummer.

**II. Till allmänheten.**

Prenumerationspriset för årgång (9 häften) vid Postprenum. 5 kr. i bokhandeln eller direkt hos förlaget kr. 5,25.  
Abonnementspreis für den Jahrgang (9 Hefte) ..... 6 Mk. 50.  
Annual Subscription (9 monthly parts) ..... 6 s. 6 d.  
Prix de l'abonnement par année (9 numéros) ..... 8 francs.

Alla redaktionella meddelanden sändas till **Doc. E. Rodhe, Kristinelundsgatan 4, Göteborg.**  
Prenumeration kan ske direkt hos förläggarna samt i alla bokläror i Skandinavien.

**RINGNÉR & ENEWALDS BOKHANDEL, Kungsgatan 35, GÖTEBORG.**

# PEDAGOGISK TIDSKRIFT

utgiven av

E. SCHWARTZ, A. RYDFORS, J. KJEDERQVIST.

*Organ för Sveriges allmänna läroverk och flickskolor.*

Prenumeration genom postanstalt eller bokhandel.

Pris för årgång (12 häften) 6 kronor, för lösa häften 1 krona.

ANNONSER införas till ett pris af 21 kr. för hel sida, 14 kr. för halv, 8:75 kr. för kvart utom å omslagets sista sida, där prisen äro resp. 24, 16 och 10 kr.

Redaktionens adr.:

*Ingemarsgatan 4, STOCKHOLM.*

På Ringnér & Enewalds förlag har utkommit:

## MODERNA SPRÅKS BIBLIOTEK.

Den serie småskrifter, vars första häfte redan finns tillgänglig i bokhandeln, avser att bereda rum för sådana större artiklar av språkligt-pedagogiskt innehåll, som på grund av sitt omfång ej lämpa sig för ett tidskriftsnummers ram. Biblioteket kommer sålunda att bjuda på:

Kortare bibliografiska ledtrådar för studiet av de resp. språken — enskilda undervisningsfrågor — grammatiska frågor — stilistiska studier — realia m. m.

I. Om uttalsundervisningen av *Herman Söderbergh*.

Under den närmaste tiden utkomma följande häften:

The Choice of Books in Modern English av *C. S. Fearenside*.

Tyska eller engelska som begynnelsespråk av *H. Söderbergh*.

Introduction bibliographique à l'étude du français moderne.

Études stylistiques sur la langue d'Anatole France.

Institutions de la France contemporaine.

British Institutions av *C. S. Fearenside*.

Alla meddelanden angående redaktionen torde insändas till universitetslektor *C. Polack (Lund)*, utgivare av Moderna Språks Bibliotek.

**N. G. Elwertsche Verlagsbuchhandlung in Marburg (Hessen).**

Zum Abonnement empfohlen!

# Die Neueren Sprachen.

*Zeitschrift für den neusprachlichen Unterricht.*

In Verbindung mit

**Franz Dörr und Adolf Rambeau**

herausgegeben von

**Wilhelm Viëtor.**

Jährlich 10 Hefte im Umfang von 4 Bogen, im ganzen 40 Bogen Oktav. Preis des im April beginnenden Jahrganges 12 Mk.

Probenummern stehen jederzeit zu Diensten sowie Prospekte über unsern neusprachlichen Verlag.

Die Vorläufer der „Neueren Sprachen“, die „Phonetischen Studien“ 1888—1893, sechs Bände umfassend, geben wir, solange der Vorrat reicht, zum ermäßigten Preise von 36 Mk. netto (früherer Ladenpreis 67.50 Mk.) ab.

Zu beziehen durch alle Buchhandlungen oder direkt vom Verlag.

**25:te** årgängen, 1907, av

## VERDANDI TIDSKRIFT FÖR UNGDOMENS MÅLSMÄN OCH VÄNNER

anbefalles till prenumeration å post eller i bokhandel.

UTGIVARE: ANNA SANDSTRÖM och LARS HÖKERBERG med biträde  
av NAT. BECKMAN och OTTO V. SUNDÉN.

*Prenumerationspris kr. 3: 75 för helt år (= 6 häften).*

Oberoende organ, öppet för uttalanden från olika pedagogiska läger och behandlande frågor av vikt för offentlig och enskild undervisning, uppfostran och folkbildning, vare sig dessa frågor beröra högre eller lägre skolstadier, folkskolan, flick- och samskolor, allmänna läroverk eller seminarier.

I de tre hittills utkomna häftena för 1907 märkas bidrag av bl. a. C. O. Arcadius (Normalskolereformen i Frankrike), Nat. Beckman, Ruben G:son Berg, L. Bergström, Harald Dahlgren (Linné som lärare), Oskar Dufvenberg, Sam Janzon, L. Lindroth, P. G. Lyth, Th. Mazer (om biskoparne och den nya skolordningen), Sigurd Wickbom, Anna Wijkander, Clemens Åhsfeldt m. fl., varjämte tidskriften lämnar utförliga, regelbundet återkommande referat av Pedagogiska sällskapets i Stockholm förhandlingar m. m. Likaså bakanmälningar, företrädesvis angående böcker för undervisningen.

**På C. W. K. GLEERUPS FÖRLAG I LUND**

har i bokhandeln utkommit:

# English Texts for Schools.

**N:o 1. Select Poems by Byron and Tennyson.**

With notes by Lektor **Gustaf Ernst.** 1 kr.

**N:o 2. Charles Dickens, Sketches by Boz.**

1 urval utgivna av Lärov.-adjunkt **Gustav Bergman.**

2 kr. 50 öre.

**Jespersen-Rodhe, Engelsk Läsebok för Realskolan.** Phonetic transcription by **G. E. Fuhrken.** Stockholm: C. E. Fritze. Pp. vii + 167. 2 kr. 50 öre.

«To anyone who is interested in the pronunciation of English, a perusal of this book may be recommended. The reading matter of the text transcribed is as careful as was to be expected from so sound a phonetician as Mr. Fuhrken. As yet there are few books of this kind, but there can be no doubt that the growing interest in the living language will lead to a suitable supply».

(*Modern Language Teaching*, Nov. 1907, p. 223.)

## MEDDELANDE:

**FÖR** att kunna bestämma den abonnerade upplagans storlek för nästa årgångs 1:sta häfte äro vi tacksamma att **omgående** få motse Eder rekvisition antingen genom bokhandeln eller genom postverket. Prenumerationspriset är 5 kr. pr år, vartill vid postabonnemang kommer ett porto av c:a 40 öre.

Högaktningsfullt

**Ringnér & Enewalds**

Bokhandel.<sup>ed by Google</sup>

# PANTHEON-AUSGABE

Die populären Lederbändchen der Pantheon-Ausgabe sind das Vollendetste, was an wohlfeilen Einzelausgaben klassischer Werke existiert. Sie sind in weiches, biegsames Leder gebunden und mit einer alten, edlen Antiquaschrift auf feinstem Papier gedruckt, jeder Band mit dem Bildnis des Dichters geschmückt. In ihrem handlichen und eleganten Taschenformat bilden sie das Entzücken aller Bücherliebhaber. Die Texte sind mit grosser Sorgfalt korrekt und einwandfrei wiedergegeben, hervorragende Gelehrte haben gediegene Einleitungen beigezeichnet. — Es sind bisher folgende Bände erschienen:

**BRENTANO, Gedichte**

**EICHENDORFF, Gedichte**

**GOETHE, Faust I**

**GOETHE, Faust II\***

**GOETHE, Gedichte (Zwei Bände)\***

**GOETHE, Herrmann und Dorothea**

**GOETHE, Werthers Leiden**

**GRILLPARZER, Des Meeres und der Liebe Wellen**

**HEINE, Das Buch der Lieder**

**UHLAND, Gedichte**

**HEINE, Romanzero\***

**IBSEN, Gedichte**

**KLEIST, Das Käthchen von Heilbronn**

**KLEIST, Michael Kohlhaas**

**LESSING, Nathan der Weise**

**MÖRIKE, Gedichte\***

**SCHILLER, Gedichte\***

**SHAKESPEARE, Hamlet**

**SHAKESPEARE, Sommer-**

**nachtstraum**

*Jeder Band in echt Leder gebunden M. 2,50 in Ganzpergament 3 Mark. Die mit \* versehenen Doppel-Bände kosten in Leder 3 Mark, in Ganzpergament M. 3,50.*

*Samtliga band finnas på lager och levereras OMGAENDE på beställning.*

**RINGNÉR & ENEWALDS Bokhandel, Göteborg.**

## förströelseläsning under Julen

Engelska klassiker:

**EVERYMAN'S LIBRARY**

c:a 275 vol. utkomna. I klot, 1 sh., i skinn 2 sh.

**YORK LIBRARY**

Klot 2 sh., skinn 3 sh.

**NELSON'S LIBRARY (à 7d. per band)**

Klotband. *Modern fiction.*

*Fullständig förteckn. omgående franco.*

**Ringnér & Enewalds Bokhandel,  
Göteborg.**

I varje bokhandel kan erhållas:

## Underhållningsbibliothek

Moderna tyska författare av mindre noveller och smärre uppsatser för kursiv-, ferie- och hemläsning samt till reslektyr utgivna af C. G. MORÉN.

Tvenne häften à 50 öre.

**A. V. Carlsons Bokförlagsaktiebolag,  
STOCKHOLM.**

## SOME LIGHT READING IN ENGLISH

(Mostly suitable for the Holidays or for Xmas Presents).

Teachers of foreign languages must needs be ever freshening their knowledge of the languages taught by reading fresh books of a modern kind and not merely «school-books». But what books? Here are some suggestions with regard to English — couched in the form of comments on books which have been sent us for review.

(1) *Unwin's Library* (London—Leipzig—Paris, T. F. Unwin: size of each volume, 19×13 cm.; price per volume — gray wrappers — M. 1.50 or 2 fcs.). In the last article in the last number of S.M.R. I have described this series at some length, pointing out that in some respects (notably in cheapness, lightness, and dignity) «Unwin's Library» excels other Continental editions of English books. Since that article was penned five more of the series have come in (Nos. 43, 45, 46, 48, 49); and these are all readable and well suited (as indeed is their primary design) to while away an idle hour or a tedious railway journey. But none of the new set seem to me to have the same claims on readers of *Moderna Språk* (who want, I suppose, exceptionally good and representative books) as several of the books noticed on the former occasion — especially «Lance Falconer's» capital budget of stories called *Mademoiselle Ixe* (No. 38) and the two moorland novels, *Through Sorrow's Gates* (Yorkshire), by Halliwell Sutcliffe (No. 22) and *The Portreeve* (Devonshire), by Eden Phillpotts (No. 44). Of the present group — which, by the way, includes two that are the joint work of husband and wife, which seems to be a growing kind of collaboration — the two which seem best to deserve the attention of non-Anglicians are the two dealing with the «Outlands» (Nos. 45, 49).

Two of the books deal with more or less ordinary life in a more or less ordinary way. Lady Troubridge's *The Woman Thou Gavest* (No. 46) is a Ouidaesque story of a struggle between two beautiful women — one 'good' and the other 'wicked' — in high society, involving scenes in Trinidad, London, Monte Carlo, Paris, Austria, and Germany. Miss Mary E. Wilkins' *Doctor Gordon* (No. 48) is a less ordinary and more life-like story of a strange medical household in a New Jersey village. But neither this novel about the Middle States nor her earlier excursion to Virginia is for a moment comparable with those short stories of New England life which make Miss Wilkins one of the obligatory among living writers in English.

*New Chronicles of Don Q.*, by K. and H. Prichard occupies a middle position between the negligible and the eligible among our quintett. It contains a number of semi-detached stories wich centre (like a previous similar series) round the person of the ohivalrous Spanish brigand, Don Q. He is a kind of Spanish amalgamation of the English mediæval outlaw-hero, Robin Hood, of Sir Conan

Doyle's detective hero, Sherlock Holmes, and of Mr. Cutcliffe Hyne's maritime hero, Captain Kettle; and his dealings with his captives are ingenious, varied and entertaining. Especially good is the adventure with the great English cricketer which would serve admirably as a story to tell or read to a class that had worked through a piece about the English national game (e. g. piece 81 in Elfstrand's *Engelsk Elementarbok*). The writers have spent much time in Spanish-speaking and French-speaking lands (e.g. Spain, Haiti, and the Channel Isles); and this book should especially appeal to a reader combining in a similar way Spanish and English interests.

Last of all we come to the two most distinctive books in our group. *Silas Strong* (No. 45) by Irving Bacheller — an American author, one of whose books has had a sale of nearly half a million — is the story of the struggle between one of «nature's gentlemen», a fine old hunter and backwoodsman in the Adirondacks, and a vulgar representative of the lumber industry, who cuts down forests to make his own fortune regardless of the needs of the future. The characterisation both of people and of woodlands is full of insight and power; the nature-lore and folk-lore freely introduced are alike attractive; and the story itself should especially interest Swedes who wish to see a right use made of their own far-sweeping forests.

*The Shulamite*, by Alice and Claude Askew (No. 49) is a well-handled and dramatic story — which has been put on the stage in dramatised form — dealing with the Orange Free State since «the War». It contains the usual ingredients of the South African novel, familiar to readers of *The Story of an African Farm* and its derivative *Jess* — monotonous velt, glaring sun, gritty dust, cold moon, sudden raging thunderstorms, fat vrows, Biblical Boers and the incompatible temperaments of Boer and Briton; but with these there is blended something of the spirit of Ibsen's *Doll's House* and something of the poetry of the *Song of Solomon* (whence the title).

It is only fair to warn the unsophisticated foreigner, unversed in the peculiarities of the British book-trade, that several of the novels in «Unwin's Library» which are most worth his attention are issued by the same publisher in better and cheaper form for the United Kingdom. Such are «John Oliver Hobbes's *Love and the Soul Hunters* (No. 3), S. R. Crockett's *The Stickit Minister* (No. 7), Olive Schreiner's *Dreams* (No. 19) and «Lance Falconer's» *Mademoiselle Ixe* (No. 38). These are all available at one shilling net each, in a plain but serviceable cloth-binding uniform with the remarkable but outside England little known novels of «Mark Rutherford». (Those who do not know this writer, by the way, should begin with *The Autobiography of Mark Rutherford*).

«Unwin's Library» thus caters mainly for the Englishman abroad; but Englishman and foreigner, whether abroad or at home, are alike the objectives of our second group of books —



(2) *Nelson's Library* (Edinburgh—London, Thomas Nelson & Sons: size of each volume, 16×10 cm.; price per volume — cloth — 7d. net). These are by far the cheapest of the many cheap books produced in Great Britain. There are, of course, many English books sold at less than sevenpence, including quantities of paper-backed novels at 4<sup>1</sup>/<sub>2</sub>d., but «cheapest» implies something more than lowness of price — it implies value for money. Here we have modern copyright novels, on which a royalty has to be paid, issued at a lower price than most of the many series of classical reprints; the books have all been successful in their original six-shilling form; they are well printed — but in the case of the earlier and more voluminous of Mrs. Humphry Ward's books the type is small — on good paper; and they are strongly and tastefully bound in red cloth with gilt backs. They are selected from the fiction lists of some of the best British houses — including Constable, Methuen, Murray and Smith & Elder — and include works by such well-known authors as Mrs. Cotes, Conan Doyle, Gissing, Hope, W. W. Jacobs, Mason, Norris, Phillpotts, Q. and Mrs. Humphry Ward. Sixteen books have so far been published, and one is regularly added to the series every fortnight. This serial method of publication makes it possible to subscribe to the series as to a magazine, with the certainty of getting at least as much matter, nearly as varied, and of more lasting worth. Those who feel the difficulty of selecting their modern books in English might do worse than leave the choice to Messrs. Nelson and subscribe to the Library for a year (kr. 18.20); or a group of English-teaching acquaintance might well form a book-club, subscribe collectively and divide the volumes at the end of the year.

The three specimens which have been sent us admirably illustrate the great variety of the Library, as they represent respectively the romantic-historical, the regional, and the sociological types of novel. Mr. A. E. W. Mason's *Clementina* is one of the best of modern Jacobite romances, by a follower of Dumas and Stevenson. Its subject is the Chevalier Wogan's historical rescue of Princess Clementina Sobieski from her prison at Innsbruck and their flight over the hills to Italy that she might there wed James Stuart, «the Old Pretender». Not everyone cares for romance and chivalry; but those who do will here find a breathless tale of honourable adventure told with both taste and gusto.

*The American Prisoner*, by Eden Phillpotts, deals with a period about midway between the flight of Clementina and to-day: it takes us back to the close of the Great War, when thousands of French and American war-captives were herded together in the great war-prison on Dartmoor. Mr. Phillpotts' intimate knowledge of the moor and its inhabitants is displayed in this as in most of his other books; but it is here somewhat smothered by a somewhat spun-out and melodramatic story about some not very interesting principals. On the whole, this book is less worth reading than the

author's volume in «Unwin's Library» (*The Portreeve*), which has the further advantage of having its scene laid in the present day. It is to be hoped that the much-praised *Secret Woman*, which is also announced for issue in «Nelson's Library», will prove more worthy of Mr. Phillpotts' high reputation.

Finally, we come to a realistic story of to-day in Mr. R. Whiteing's *No. 5 John Street*, which made a great stir when it first came out some eight years ago. (It would save the unwary a certain amount of bewilderment, by the way, if the publishers would insert a little note mentioning that the book is a kind of sequel to a forgotten «first book» called *The Island*.) There is no plot to speak of: merely contrasts in character and environment. A wealthy baronet lives for a time as a worker in a London slum; and the book consists of a series of vivid contrasts between the ways in which the very rich and the very poor live in modern London. The modernness of the book and its wide social range (which of course affects not only the characters but the language and the vocabulary of the book) make it quite exceptionally valuable to the «real» teacher of English. *No. 5 John Street* is concerned with the very highest and the very lowest classes of society in the year of Queen Victoria's Great Jubilee (1907): it will therefore be very usefully supplemented by the picture of the *middle* classes in the year of her *First* Jubilee (ten years earlier) which appears in one of the best of the announced reprints in «Nelson's Library», viz. George Gissing's *In the Year of Jubilee*.

Those who desire fuller information about this excellent series would do well to write direct to the publishers for a *full* prospectus (not the miserable one-page leaflet), which is a singularly interesting and truthful bit of advertising literature. Anyone who is interested in English History should ask at the same time for the beautifully illustrated prospectus of «Highroads of History». The address is: Thomas Nelson & Sons, 35 & 36 Paternoster Row, London, E. C.

---

C. S. Fearenside.

**J. Nelson Fraser, England.** Herausgegeben von O. Badke. Weidmannsche Buchhandlung 1907. Prix: 1 M. 50.

Comme nous l'apprend l'auteur dans son introduction, ce livre était primitivement destiné à des Hindous cultivés et non à des écoliers européens. «England» vise à donner une description suffisamment complète de la société anglaise actuelle, l'Écosse et l'Irlande étant systématiquement laissées de côté. Ce livre, très intéressant à beaucoup de points de vue, examine la vie dans les villes et à la campagne, l'aménagement des maisons et des jardins, et rend compte des différentes classes sociales de l'Angleterre, de l'armée et de la flotte, des institutions politiques, des écoles et universités, de l'éducation, des distractions, de l'art, de la religion

et de la morale, etc. etc. L'éditeur allemand, M. Otto Badke, a pensé que cet ouvrage convenait tout particulièrement aux écoliers allemands des classes supérieures; il a écarté de son adaptation tout ce qui concerne les questions politiques et religieuses, encore trop obscures et trop sujettes aux controverses. L'auteur lui-même a remanié quelques passages en vue de l'édition allemande. Les notes sont en allemand et se bornent au strict nécessaire; je constate qu'elles sont rédigées avec beaucoup de soin et témoignent d'une possession complète du sujet.

E. Rodhe.

*G. Ernst, Lärböcker i franska utgivna under åren 1875—1906. Bilaga till Skara högre allmänna läroverks årsberättelse 1907. [Publications relatives à l'enseignement du français, parues entre 1875 et 1906. Supplément à l'annuaire du Lycée de Skara pour l'année 1907]. Tirage à part en vente à la librairie Berger, à Skara. Prix 75 öre.*

C'est avec une vive satisfaction que nous annonçons l'apparition de cette brochure. M. Gustave Ernst, professeur au lycée de Skara, nous a donné là un relevé très consciencieux et, autant que j'en puis juger, très complet<sup>1</sup> de tous les ouvrages pédagogiques que l'enseignement du français a suscités non seulement en Suède, mais même en Finlande: il va de soi que, pour ce dernier pays, l'auteur signale seulement les publications destinées aux écoles où l'enseignement se donne en suédois. Les différents ouvrages sont classés d'une façon tout à fait pratique. M. Ernst a indiqué les comptes rendus publiés dans les revues suédoises, mais, pour des raisons faciles à comprendre, il a négligé ceux qui ont paru dans la presse quotidienne: dépouiller tous les journaux suédois pendant une période aussi longue eût constitué un travail gigantesque, hors de proportion avec le but visé. C'est seulement par exception que l'auteur porte un jugement personnel sur les livres énumérés: tel est le cas pour l'abrégé de grammaire française de *Holmér*, destiné à servir de memento à nos candidats au baccalauréat. Je pense que M. Ernst aurait accru la valeur de son travail s'il y avait fait rentrer tous les articles ou dissertations se rapportant en quelque façon au français moderne tout au moins; et je trouve aussi qu'il y aurait eu avantage à introduire dans la table (peut-être en les marquant d'un signe spécial) les noms de tous les auteurs des articles critiques signalés dans la brochure.

Quoi qu'il en soit, le travail de M. Ernst est très utile et sera bien accueilli de tous nos professeurs de français. Puis-je exprimer le vœu que l'auteur veuille bien nous en donner l'équivalent pour l'allemand et l'anglais? Des publications de ce genre exigent,

<sup>1</sup> Cependant, parmi les dictionnaires et glossaires, je note l'absence du supplément de J. Fredbärj au dictionnaire suédois-français de Schulthess (*Bihang till Pedagogisk Tidskrift* 1902, h. 4).

il est vrai, beaucoup de patience et de précision; mais elles assurent à celui qui les entreprend la reconnaissance d'un grand nombre de travailleurs.

*E. Rodhe.*

***Hammarberg och Zetterström, Engelsk Grammatik för Högre Allmänna Läroverk, Real- och Samskolor.*** 20 × 13 cm. ss. viii + 232. Stockholm: W. Bille. Kr. 2,25.

With such models before them as the grammars of Dr. Afzelius and Dr. Elfstrand, it were only reasonable to expect great things from the authors of this latest attempt to make clear to Swedes the grammar of the English language.

To begin with, let us tabulate the number of pages devoted to the various parts of the grammar in the three books mentioned:

	Afzelius	Elfstrand	H—Z
Introduction and Pronunciation.	23	26	2
Punctuation, etc.	3	3	3
Accidence.	47	57	89
Syntax.	113	135	123

The predominance of accidence in H—Z is accounted for by pages that have nothing at all to do with the study of the accidence of the language. Thus, §§ 36 and 37 (over two pages) are entirely taken up with the clock and English coins. These things do not belong to a *grammar*; if included, they should be relegated to an appendix. In any case, it is violating the now acknowledged principle that a grammar should only be used as a book of reference, not as a text-book.

Already in Afzelius and Elfstrand there was a tendency to slip elementary rules of syntax into the part ostensibly devoted to accidence; and H—Z follow suit. This is to be regretted. Once a distinction has been set up between «accidence» and «syntax», it should be rigidly adhered to.

The paucity of space devoted to pronunciation in H—Z is almost to be commended. A grammar should not attempt to take the place of a primer of phonetics. Unfortunately, however, the phonetic symbols adopted are once again a modified loan from Sweet's Primer. The authors have dropped Sweet's terrible maze of stress-marks, but have evidently given up the attempt to invent a satisfactory substitute. The result is that some of the forms they give are quite unreliable: (indiskraibøbl), p. 48, (ouvekòm) and

others on p. 81, (krieitid), p. 126, etc.; in trying to avoid the difficulty they fall into such loose transcriptions as (dʒəpəniiz), (əntəgənist), or offer such conundrums as (h'edeik) (w'ootəl'u). In other respects they follow Sweet, but make his system still less consistent than it was: Sweet writes (not) and (boi); H—Z «improve» this into (nɒt) and (boi); Sweet has (dɒn), 'dawn' and (dɔə), 'door'; H—Z write (dɔɒn) and (dɔə), making the long ɔ — Sweet's (ɔ) — shrivel up into short ɔ + vocal murmur; but the word 'door' is only pronounced with a short (ɔ) by negroes!

(kʊmrid), p. 93, is ugly, svrin and viln, 126 and 153, are intolerable. Misprinted are (paɪəns, kəim, dzeil, hʌŋgəri, riəl, pæəs) on pp. 42, 78, 112, 142, 213, and 223, respectively. 'Learned' (p. 80) should be transcribed (lənt), not (lənd).

In a word, the authors have regarded their phonetic duties very lightly — an unfortunate attitude in face of the ever increasing interest taken in this branch of school teaching.

The rules and examples in the book are generally reliable. «*Brother* användes endast om en verklig broder» (16) is not strictly true; *All Sweden* and *The whole of Sweden* (51) are not always interchangeable; «*can* + *not* skrives alltid i ett ord» (58) wants modifying; on p. 64 the rule given does not apply to the spelling of inflected forms of *say*, *pay*, *lay*, *stay*; «a hard work» (86) is not «ett strängt arbete»; in the note on p. 144 the rule ending «Frenchwoman; men Dutch woman» is nonsense; *have* and *get* (192, 193) should have been carefully discriminated; «my elder brother, the student...» (195), as the sentence stands, means that the brother is a man devoted to study, not «studenten».

Such sentences as «We have dropped the titles» (5), «Abhor the evil, and do the good!» (136) are frankly impossible. Examples of careless English abound; a few specimens: «The room was full of flowers and ferns wherever one could put them» (50); «The King and Queen of Sweden's golden-wedding» (130); «A kind of pears» (131); «He is ill but you are still more so» (150); «He took the first thing handy to defend himself» (196); «The deer were tired enough for the hounds to overtake them» (204); «To hear him you would think he has never seen the world» (205); «The thieves had escaped with the till containing about £20» (212); «I have nothing to object to it, except that it is rather late» (215); «He stayed no longer» (220).

It is a pity that such sentences as «He must submit to having an operation performed» are dragged in to illustrate a rule: this sentence would be improved by omitting two words: «having» and «performed».

Artificial, old-fashioned, or antiquated words and phrases should be excluded: «ere» (149); «durst» (199); «caused», as used in several places for 'had' or 'made'; the scriptural «suffer» in half a dozen sentences where «allow» is intended; «he needs to do it»

(62); «Such am I» (94); «no other than» for «no less a person than» (47, 119, 162); «Who bade you do it?» (200). The section devoted to the place of adverbs is not a success: in the first example (p. 101) «Only I saw him in the street», *only* is not an adverb at all, but an adjective; in any case, «I alone» would be better English. The sense of the other examples depends on where the stress is placed, rather than on the order of the words.

The rule given in § 122, seeing that ten pages of exceptions follow, is superfluous. To § 123 (G) add the exception *Walton-on-the-Naze*. For the sentence «I cannot let you have the breakfast for less than a pound» (114), though it has done duty before, another might well have been substituted. The same remark applies to other of the adaptations.

*Steel-pens* (134) is provincial; *by [in] dozens* (6) should read *by the dozen*; in «if any of my clients should come, ask him [them] to stay» (43), cross out *him*; for «I had had to do it» (60) read «I had to do it», or give another example. Misprints: *Henry IV.'s tomb* (20); *0·04* (21), for *·04*; *no one of the boys* (25); *Here is to you* (27), for *here's*; *nine pence* (121), for *ninepence*; *five pence* (121); *may be* (185), for *maybe*; *Le* (187), for *Let*; *practise* (207), for *practice*; *We rely our agent interviewing him* (203).

The index is good, and the references, fortunately, to page and not to section. The type and get-up leave nothing to be desired.

The book is too bulky for school use: much might have been omitted, much space saved by judicious cross-references. Thoroughly overhauled, this grammar would bear comparison with any of its rivals. In the circumstances, one cannot but regret the lack of tact that has induced the authors to advertise the revisers of the proofs in several of the examples; they might have foreseen the equally tactless, but pertinent comment: «Who has shepherded this kid?»

G. Fahrken.

*The Intermediate English Reader* etc. Arranged and edited by N. E. G. Herdin, F. D., and C. S. Fearenside, M. A. 21 × 16 cm. pp. viii + 232. Bound, 3 kr. — Stockholm, 1907: P. A. Norstedt & Söner.

This book is full of good things. To a teacher accustomed to the old hackneyed sort of readers it comes with all the freshness of novelty. It has resolutely swept out the stale old anecdotes about the clever dog and the kind old gentleman. There are no «short stories» either from comic papers or from illustrated magazines; and those who look for the Sunday-school story with its more or less happily concealed moral are equally disappointed. It offers instead a beautiful variety of contents, combining easy reading on England's history and geography and its most important institutions -- all adapted from English class-books -- with extracts

from eminent British and American writers, poems both of the humorous and the more serious kind, national songs with full pianoforte score and a collection of English letters, in print and in facsimile. Add to this that the book is beautifully illustrated throughout with maps, portraits, and pictures, and it must be admitted that it differs as much from the ordinary run of readers as can reasonably be wished for by lovers of innovations.

And there can be no doubt as to its usefulness. Some chapters, — for instance those on early English history, on the Thames, on London — contain a great deal of knowledge, about ancient and modern times, that will prove not useful to the pupils only, while others — e. g. British Postal Information, English Money, and English Manners and Customs would be entitled to a place in a handbook for visitors to England. And when the reader is wearied of all these matter-of-fact accounts, he has only to turn over the leaves, and he will soon be in the midst of the pleasant «Walks and Talks of Two Schoolboys» or the vivid and fascinating description of a Henley boat-race, which, though lighter of style, are none the less quite as instructive as the others. It may be that some teachers will think that these «realia» take up too great a part of the book — in fact, they form the bulk of the contents — and would like to have some more of the «light reading». But this is, after all, a matter of taste and personal inclination: of one thing the reviewer is certain — pieces such as these are sure to yield more for conversational exercises.

Thus far, then, it is an excellent book. If, however, there is something, from the reviewer's standpoint, to be said against it, it does not affect the book as such but its title and its use in Swedish schools. To speak my mind at once — I do not regard the book as a suitable one for the standard where it is evidently the Editors' intention that it should be used. According to the Preface it is «intended for the standard following that which is devoted to the First English Book», that is to say, the fifth and sixth form. The thought of taking up this book in the fifth form may be discarded at once. After one year's study of English, say for instance, by aid of Afzelius' *Engelsk Nybörjarebok*, the pupils have a very scanty stock of words and are on the whole quite incapable of tackling the intricacies and difficulties of the literary style, of which there are many examples in this book. Even those pieces which, to quote the Preface, have been chosen in such a way as (in the Editors' opinion) to «secure simplicity of language» seem to be in too condensed a style for young beginners. It is true they are written for children, but for English ones; and that makes all the difference. It must be borne in mind that if the form offers too many difficulties to the pupil, the subject-matter, however instructive, will fail to arouse his interest. So if it is desirable that the reading-pieces should deal with the realities of life, it is all the more necessary to make them accessible to the reader by

simplicity of form. In this respect several of the first pieces fall short. Then, again, there is the question English accidence, on which the teaching has to centre in this fifth form. The lack of everything in the way of exercises for the application of grammar will be very keenly felt, if the book is to be used before the pupils have acquired a tolerable proficiency in the language. A commentary and vocabulary are promised during the present term, but nothing is said to hint that there are any exercises in usage to be attached to it.

Speaking of difficulties, I want to point out what seems to me a defect in the book. Though the Editors claim as one of the merits of the book that «the pieces are so arranged as to form a natural sequence», it is easily seen that this is only a «natural sequence» as regards the subject-matter. There is no progression as regards difficulty: the first piece (p. 1) is not easier to the pupil than the twenty-fifth (p. 169) and between those two there are many that would be hard nuts to crack even in higher forms than the fifth or sixth. This remark is applicable to all the biographies, hardly one of which could be termed easy; most of the poems, especially Thomas Hood's *Ode to my Infant Son*; all those articles which have been specially written for this reader, viz. Some Hints on Letter-Writing, On English Handwriting, British Postal Information, and English Money. In these the author has aimed at a sort of «stylishness» of style that, to some extent, encroaches upon the simplicity of language and spoils the effect.

The upper forms, then, I take it, are the right standard for this book. It would prove a valuable help to the teacher in explaining and illustrating many things which he may come across in the course of reading, and it ought indeed to be found in sufficient numbers in every school-library to be used for sight-reading at odd hours. It is to be hoped that the high price (kr. 3:— commentary and vocabulary *not* included) will not prevent it from gaining a popularity which it deserves better than most current readers.

G. Ageberg.

NOTE. — The above notice of a book of which I am co-editor has come before me in my capacity of assistant editor to *Moderna Språk*. I will say nothing about the general criticism (except to acknowledge with gratitude its suggestiveness); but I should like to say something on two points, and as the matter would not seem to be of great general interest I will try to give what I say some linguistic value by taking that pains in the choice of words which my reviewer unkindly labels «stylishness».

(a) «*No graduation in difficulty*» True; but there is no earthly reason why any teacher should take the pieces in the order in which the Editors (after exchanging whole reams of correspondence on the subject) have agreed in placing them. We shall be grateful if teachers who have made experiments will inform us what order they find convenient from the standpoint of progressive difficulty: if there were any general agreement on the subject we could print a «graduated order» as an appendix to the Notes.

These Notes — which by the way, will include a coloured map of London and a pronouncing Vocabulary, as well as very full comments on



both the language and the subject-matter — are at press and will, it is hoped, appear before the beginning of next term. About the same time, I may be allowed to add, there will appear as a separate book those portions of I. E. R. which bear on the art of letter-writing in English (practically, pp. 17—48). This map will be equipped with its own notes, map of London, and index (but not with vocabulary, as it is intended for the higher forms), and it will be intitled *English Familiar Correspondence*.

(b) *‘High Price.’* The same complaint has been made by many teachers with whom I have spoken on the subject, while several acquaintances accustomed to the production of books have volunteered comments on its ‘low price’. Of course three kronor is, to quote Primus (I. E. R. ch. VI. xii), ‘a lot of money’; but then one gets a great deal (it is not for me to say whether it is a *good* deal) for the money. As far as I can see, there is nearly as much reading-matter in the book as one usually gets in three little single-year texts published in paper wrappers, boards, or limp cloth at anything from 1 kr. to kr 1.75 each (also without vocabulary), and so, *if this book is used for two or more years in succession* by a pupil, his parents would not have to spend more on English books than if a series of little books were used, while the pupil himself would get at least as much variety (without scrappiness, I hope) as if he had used three different books, and, on the reviewer’s own showing, would have a book containing some things that would be of value *after* leaving school. And in addition to this varied reading-matter there are numerous pictures and maps — many of which are of direct practical value as providing material for oral or written composition — facsimile handwritings and music — which, except from a rigidly grammatical standpoint, are *necessaries* and which are not easily attainable elsewhere without additional expense. Finally, thanks to the great liberality of the publishers, the book is well printed and decently clothed in strong and not unlovely cloth; and on this point I desire to lay great stress — not by way of puffing mine own wares but for general reasons. The constant handling of well-produced books in school is much more likely than the handling of squalid and poorly equipped ones (to which their very parents have set the example of neglect) to instil that love of and reverence for books which is obviously a far more important thing than any knowledge, grammatical, real, or literary, of any foreign language, ancient, mediæval, or modern, sacred or profane. And so I make bold to submit that, *if* the Intermediate Reader is anything like as good from a teacher’s standpoint as it is from a bookman’s, it may as fairly claim to have attention called to its ‘low price’ as to its ‘high price’.

All which sounds rather self-complacent: so I hasten to atone by pointing out a grave defect in the book which seems to have escaped the attention of all my critics — in some cases, doubtless, because they are fellow-sinners. I allude to the abominably inconvenient size of the book. I plead guilty and throw myself on the mercy of the court. This is my third offence of the kind in Sweden and I cannot say on this occasion, as on the previous ones, that I was overruled by my colleagues. I can only say that the adoption of this format was directly due to an oversight on my part as to the length of p. 40. But there is a good old practice by which it was necessary for the repentant sinner not only to confess publicly but to do penance and to ‘sin no more’. Well, as regards the last point I can only say that, if future editions of the book are issued in the same format, it will not be with my consent; and, as regards the other, I do penance every day I lug the great red thing to and from the present scene of my labours. It feels like going about with a lurching and lumbering Parcel Post Van — which, by the way, would resemble the Reader not only in colour and cumbrousness but also in its distinctive initials. Only in the case of the Van, the order would be different — not I. E. R. but E. R. I.

C. S. Fearenside.

## ÖVERSÄTTNINGSOVNINGAR.

## En modig skomakare.

I en liten by bodde en gammal skomakare, som brukade skryta över att det inte fanns någonting, som kunde skrämma honom. Två unga män beslöt en vacker dag att ställa hans mod på prov. Den ene låtsade sig vara död, och den andre gick till skomakaren och frågade, om han inte ville göra honom den tjänsten att sitta oppe och vaka hos liket följande natt. Skomakaren hade ingenting däremot; men, som han just höll på med ett arbete, som inte tålde något uppskov, tog han med sig sitt läder och sina verktyg. Han satte sig bredvid sängen, i vilken den döde låg, och tog genast itu med sitt arbete. Då han hade hållit på därmed en god stund, glömde han alldeles av, var han befann sig, och stämde plötsligt opp en munter visa. Då reste liket sig opp i sängen och sade med dov, ihålig stämma: „Du skall väl inte sjunga sådana visor, då du vakar hos ett lik!“ Skomakaren lät sig emellertid inte bekomma; han grep sin hammare och tilldelade den döde därmed ett kraftigt slag i huvudet, i det han sade: „Du skall väl inte tala, då du är död!“ Efter den betan försökte ingen i byn att skrämma skomakaren.

## A.

## Ein mutiger (beherzter) Schuhmacher.

In einem kleinen Dorf<sup>1</sup> wohnte ein alter (bejahrter) Schuhmacher<sup>2</sup>, der damit zu prahlen (grosszutun, zu renommieren) (sich damit zu brüsten) pflegte, dass es nichts gebe, was ihn erschrecken könne. Zwei junge Leute beschlossen eines schönen Tages<sup>3</sup>, seinen Mut auf die Probe zu stellen. Der eine stellte sich tot /an/ (stellte sich an, als ob er tot sei, als sei er tot; tat, als ob er tot sei), der and/e/re ging zum Schuhmacher und fragte ihn, ob er ihm nicht den Gefallen tun (erweisen; die Gefälligkeit erweisen) wolle, die folgende (nächste) Nacht (die Nacht darauf, während [in] der folgenden Nacht) bei der Leiche aufzubleiben und zu wachen. Der Schuhmacher hatte nichts dagegen; da er aber (indessen, jedoch) eben mit einer Arbeit beschäftigt war (eine Arbeit vorhatte), die keinen Aufschub duldete (zuliess), /so/ nahm er sein Leder und sein Werkzeug<sup>4</sup> mit. Er setzte sich neben das Bett, worin (in dem, in welchem) der Tote lag, und begann sofort (sogleich) (machte sich sofort an) seine Arbeit. Als (Wie) er eine gute Weile dabei gewesen war, vergass er ganz (vollständig, völlig), wo er sich befand (war), und stimmte plötzlich (auf einmal) ein munt/e/res Liedchen (eine m-e Weise) an. Da richtete sich die Leiche (der Leichnam)<sup>5</sup> im Bette auf (erhob sich d. L.) und sagte mit dumpfer, hohler Stimme: „Du hast nicht solche Lieder zu singen, wenn du bei einer Leiche wachst!“ Der Schuhmacher liess sich indessen nicht verblüffen (stören, beirren); er ergriff seinen Hammer und versetzte (gab) dem Toten damit einen kräftigen (tüchtigen) Schlag (Hieb) auf den Kopf, indem er sagte: „Du hast nicht zu sprechen, wenn du tot bist!“ Nach dieser Lektion versuchte niemand (keiner) im Dorf mehr, den Schuhmacher zu erschrecken.

1) Nicht *Dörflein*, das hier allzu kindlich klingen würde. — 2) *Schuster*, das in der Umgangssprache neben Schuhmacher sehr üblich ist, hat leicht einen verächtlichen Nebensinn. — 3) Genetiv bei unbestimmter Zeitangabe wie hier; Akkusativ, wenn der Zeitpunkt irgendwie näher bestimmt ist: *den folgenden Tag* (aber auch: *Tags darauf*), *nächste Woche*, *letztes Jahr*. — 4) Nicht *Werkzeuge*, da *Werkzeug* schon kollektive Bedeutung

hat, die Gesamtheit der zur Ausübung des Handwerks notwendigen Instrumente bezeichnet. — 5) *Leichnam* bezeichnet bekanntlich die tote, unbelebte Masse, während man bei *Leiche* noch an die Person denkt, der der Körper einst angehörte. Hier wäre *Leichnam* gut am Platz, um eben das Merkwürdige des Vorgangs zu betonen: ein toter Körper, der sich von selber aufrichtet.

E. A. Meyer.

## B.

### Le<sup>1</sup> courageux cordonnier.

Dans un petit village habitait (Il y avait dans un p. v.) un vieux cordonnier qui avait coutume de se vanter (qui se vantait /volontiers/) de n'avoir peur de rien au monde (qu'il n'y avait rien au monde qui pût [fût de nature à] l'effrayer). Deux jeunes gens<sup>2</sup> résolurent un beau jour de mettre son courage à l'épreuve. L'un d'eux feignit (fit semblant) d'être (fit le) mort, et l'autre alla demander au (prier le) cordonnier de lui rendre le service de /venir/ veiller le mort la nuit suivante. Le cordonnier accepta (s'y déclara disposé)<sup>3</sup>, mais, comme il était justement occupé à un travail (ouvrage) qu'il ne pouvait /pas/ remettre (qui ne souffrait pas de délai), il emporta (apporta) (prit avec lui) son cuir et ses outils. Il s'assit près (à côté) du lit où reposait (était) le mort (dans lequel le mort était couché [étendu]), et /il/ se mit aussitôt au travail (à sa tâche) (et se mit à l'[son] ouvrage tout de suite) (et commença aussitôt à travailler). Après un assez bon (long) moment, il oublia tout à fait (il ne pensa plus du tout à [ne se rappela plus du tout] l'endroit) où il se trouvait et entonna tout à coup (et tout d'un coup il entonna) une joyeuse chanson (un joyeux refrain). Le mort se dressa alors sur le lit (Alors le cadavre se mit sur son séant) et dit d'une voix sourde et creuse (caverneuse): «Tu devrais bien ne pas (Tu ne dois pas) chanter de telles (pareilles) chansons quand tu veilles (en veillant) un mort<sup>4</sup>!» Le cordonnier ne se laissa /cependant/ pas déconcerter (démontar, troubler), saisit son marteau et en porta (allongea, donna, asséna) un violent (vigoureux) coup sur la tête du mort (porta au mort un v. c. sur la t.), tout en lui disant: «Tu devrais bien ne pas parler, quand tu es mort<sup>4</sup>». Après cette petite leçon (cette aventure)<sup>5</sup>, personne ne s'avisait (n'essaya) plus dans le village d'effrayer le (de faire peur au) cordonnier.

## NOTES.

1) Plutôt *le* que *un*. S'il s'agissait d'un fait divers rapporté dans un journal, on aurait plutôt: Acte de courage d'un cordonnier.

2) On ne dirait guère «deux jeunes *hommes*» ici.

3) *Skomakaren hade ingenting däremot*. La phrase se terminant par *tog han med...*, il faut évidemment comprendre et traduire: «il accepta». La traduction également possible en d'autres cas: «Il n'y voyait pas d'objections» ne peut pas être admise ici.

4) Il faut naturellement se servir dans les deux cas de la même formule. A la rigueur on aurait pu traduire, en employant la forme impersonnelle: «On ne chante pas de telles chansons quand on veille un mort» — «On ne parle pas quand on est mort».

5) Si l'on comprend *betan* = *läxa*, traduire: «leçon». Sinon: «après cette petite histoire, cette petite aventure». La traduction de Schulthess *dès lors, à partir de ce moment* est un peu faible.

C. Polack.

## C.

### A Courageous<sup>1</sup> Cobbler.

In a little village (hamlet) there lived (dwelt)<sup>2</sup> an old cobbler (shoemaker) who used (was wont) to boast<sup>3</sup> (brag) (was in the habit of boasting [bragging]) that there was nothing (not anything) that could (that nothing

could) frighten (scare, terrify, intimidate) him (*coll.* put him in a funk).<sup>4</sup> Two young men resolved (determined, decided, made up their minds) one /fine/<sup>5</sup> day to put his courage<sup>6</sup> to the proof (test) (to test [try, assay] his courage). One /of them/ (The one) pretended to be (shammed) dead (feigned death), and the other went to the cobbler and asked him if he would do him the service (kindness, favour) of (oblige him by) sitting up and watching (be so good as [be good enough] to sit up and watch) (over) the corpse (dead body)<sup>7</sup> the following night. The cobbler made (raised, had) no objection; but, as he was just /then/ busy with a job (task, piece of work) that (which) did (would) brook no (did not brook) delay (could not be put off), he took<sup>8</sup> with him his leather and his /working-/tools (implements). He sat down beside (by /the side of/) the bed<sup>9</sup> on which the dead /man/ lay and immediately (at once) set about (fell to)<sup>10</sup> his work. After he had been taken (busy) with it for some time (a good [*coll.* goodish] while), he quite (completely, altogether) forgot where he was, and suddenly struck up (launched out into)<sup>11</sup> a merry (cheerful, jocund, jolly), ditty (song, lay, stave). Then the corpse raised himself (rose) in (on) the bed (in bed) and said in a dull, hollow voice (tone): 'You must (should) not sing (ought [are] not to sing) such songs (ditties) when you keep (are keeping) watch by a corpse'. The cobbler, however, did not let this disturb him (was not put out), but seized his hammer and gave (dealt, *coll.* fetched) him a powerful (lusty, vigorous, mighty)<sup>12</sup> blow (knock, buffet, cuff, *coll.* crack) on the head (*arch.* pate, *coll.* noddle), saying: 'You must (should) not speak (ought [are] not to speak) when you are dead'. From that moment (After that [this]) none (nobody) in the village tried (endeavoured, sought, essayed) to frighten the cobbler.

## NOTES.

(1) Why are *courageous* ... *courage* the best renderings? Collect the numerous 'synonyms' (quite a dozen), differentiate them, and find the nearest Swedish equivalents.

(2) 'resided' is too stately, and 'lodged' suggests living temporarily in the place or in part of some other body's house.

(3) Not 'would boast' (without 'often'), for that would suggest obstinacy rather than habit; and not 'usually boasted', for that would imply exceptions.

(4) 'affright' is somewhat too elevated for this piece, and 'take him aback' is hardly distinctive enough.

(5) 'fair', 'beautiful', and 'pretty' are not used in this phrase.

(6) The above renderings are the most natural expressions in Southern English; but in other parts of the English-speaking world other expressions are used which more nearly approximate to the Swedish — e. g. 'to hold the lich-(like-,lyk-)wake' (= 'death-watch') and 'to wake the corpse'. But to mere Southrons this last would rather suggest an attempt to rouse the dead to life, and 'to watch the corpse' would mean rather to *observe* than to *guard* the corpse; 'corse' belongs to more elevated language.

(7) Not 'brought', for the story is told from a standpoint external to the sick-room.

(8) 'at the bedside', though normal in itself, does not go so well with the ensuing relative sentence.

(9) *tog itu med* ... *stämde opp*: it is rather weak to render either or both these by 'began'; 'tune' can hardly be used here for *stämma*, though 'tune up' (without object) is often used colloquially for 'began to sing or play', and Shakspeare uses it to express almost the same idea — 'and tune his merry note' in one of the songs in *As You Like It*.

(10) Hardly 'strong', which applies to the doer rather than to the deed.

C. S. Fearenside.

Några varianter till den franska stilen på sid. 171.

## UN MOYEN DE SE PROCURER DE L'ARGENT.

Il y a /de cela/ plus de cinquante ans, deux frères émigrèrent en Amérique (partirent [s'embarquèrent] pour l'Amérique) avec l'espoir d'y faire fortune (dans l'espérance d'y faire leur fortune). Mais ils ne tardèrent pas à découvrir (ils constatèrent bientôt) qu'en Amérique comme ailleurs (comme dans les autres pays) il faut de l'argent pour entreprendre (se lancer dans) une affaire /quelconque/ (pour lancer une entreprise quelconque). Or, comme un travail honnête ne pouvait leur procurer (fournir) assez vite les fonds qu'ils jugeaient nécessaires, ils recoururent (eurent recours) à la ruse. L'un d'eux, — un gaillard solidement bâti, — s'étant dépouillé de ses vêtements, se fit noircir par l'autre des pieds jusqu'à la tête (... vêtements, son frère le badigeonna de noir des pieds jusqu'à la tête [de la tête aux pieds]). Après quoi le blanc conduisit le /faux/ nègre à (chez) un marchand d'esclaves et lui proposa de le lui vendre. Le marchand l'acheta aussitôt pour une somme assez forte (élevée). Mais le soir même le nouvel esclave s'enfuit auprès de (chez) son frère et se nettoya jusqu'à ce que sa peau eût repris sa couleur (et se lava tant et si bien que sa peau reprit sa blancheur) primitive. Une récompense importante fut promise à celui qui parviendrait à se saisir du (qui ramènerait le) fugitif; mais, comme on peut bien le penser, personne ne réussit à découvrir sa retraite. Dès lors<sup>1</sup> les deux frères se dépêchèrent de lancer une affaire commerciale avec l'argent qu'ils s'étaient procuré (de consacrer à une aff. [entreprise] commerciale les fonds [le capital] qu'ils s'étaient procuré[s]) de la sorte. Au bout de quelques années, ils avaient gagné assez d'argent (avaient fait [réalisé] des bénéfices assez considérables) pour pouvoir rentrer en Europe après fortune faite (... Europe et y vivre de leurs rentes [revenus]). Mais avant de s'embarquer (prendre le chemin du retour), ils allèrent faire (rendre) visite au marchand d'esclaves (au négrier) et lui remboursèrent avec les intérêts la somme qu'ils lui avaient escroquée (extorquée) autrefois.

E. Rodhe.

## Varianter till sid. 192.

Voici ce que mon père m'a dit ce matin... t'ennuies à la maison. Tu es trop seul pour jouir comme il faut (pour bien jouir) de tes v... tu as toujours des camarades autour de toi... presque réduit à toi-même... camarades /à venir te voir ici/; cela te donnera certainement de la gaieté (cela te remontera certainement)... Voilà une proposition qui a été tout à fait de mon goût. Je viens donc vous prier... respirer (prendre) l'air de la c... de grandes promenades (excursions) dans les env., qui se prêtent à (qui fournissent) de bonnes excursions (promenades) botaniques (où nous trouverons de bonnes occasions d'herboriser). Du reste nous aurons bien d'autres distractions (d'autres moyens de nous distraire). Ne me répondez pas non. Je compte fermement que...

E. Rodhe.

<sup>1</sup> Ne peut guère s'employer dans ce sens. Il faudrait quelque chose comme *après quoi*. — C. P. — Dans son corrigé, M. Polack n'a pas traduit «nu», qui du reste n'est pas essentiel. «Après quoi» ne me paraît pas convenir ici très bien après la phrase négative qui précède et dont le sujet n'est pas «les deux frères». Je vois bien l'objection qu'on peut faire à *dès lors*: cette expression précède immédiatement «se dépêchèrent»; or, elle doit en général annoncer un état durable. Mais ici elle s'accorde avec le sens général de la phrase (dès lors ils purent utiliser le nerf de la guerre, dès lors leurs affaires prospérèrent, etc., etc.) — E. R.

## PSYCHOLOGUE OU PSYCHOLOGISTE.

Le Dictionnaire général donne les deux formes *Psychologue* et *psychologiste*. Je n'ai jamais employé, vu et entendu que la première. Je serais reconnaissant à mes lecteurs de bien vouloir me signaler avec la référence tous les emplois de *psychologiste* qu'ils pourront trouver dans des textes du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle.

C. P.

**ENGLISH IN SWEDEN.** — As the Xmas holidays are so short, I do not propose to carry out the plan (mentioned in an earlier number of *Moderna Språk*) of organising a regular course in English at 'Anglicia', but merely to arrange for practice in reading (from 'real books', not text-books), conversation, and composition. Students who intend in the near future to take the Kandidat examination in English are particularly invited to bring their marked texts in order that their felt difficulties may be discussed and explained for the benefit of the whole party. For other particulars see the article in M. S. no. X. Address, Snöån, Ludvika.

C. S. Fearenside.

Scientific and technical dissertations, pamphlets, etc. translated into English. Proofs read.

G. E. Fuhrken, M. A., Ph. D.

Olivedalsg. 4

Göteborg.

**G. E. Fuhrken**, Phonetic Transcription of the *Engelsk Läsebok för Realskolan* by *Jespersen-Rodhe*. Stockholm 1907. C. E. Fritze. Pp. 167. Price, 2 kr. 50 öre.

«The points of a good transcription are: (1) that the alphabet used should be a good one, (2) that the style of pronunciation represented should be suitable, (3) that the transcription should be accurate. In the present work the alphabet used is substantially that of the *af*, the pronunciation represented is educated southern English (conversational pronunciation), and the work is accurately done. We have no hesitation therefore in saying that *the transcriptions are excellent*»

(D. Jones in «Le Maître Phonétique, 1907, p. 117)

## PRENUMERATIONSANMÄLAN.

Under år 1908 utkommer Moderna Språk i 9 häften à 16 sidor. Prenumeration kan ske hos förläggarna, Ringnér & Enewald, Kungsgatan 35, Göteborg, på posten eller i närmaste bokhandel. För dem, som önska erhålla översättningarna till student- och realskolestilarna så snart som möjligt, är det av vikt, att tidskriften tillsändes dem direkt.

Red.

# INNEHÅLLSFÖRTECKNING TILL FÖRSTA BANDET.

## UPPSATSER.

	Sid.
Études Littéraires sur les Grands Ecrivains du XIX <sup>ème</sup> Siècle Av C. Polack. I, II, III. ....	2, 36, 85
Dickensian Archaisms. Av Leonard D. Cane. ....	7
A Commentary on the Jespersen-Rodhe Reader. Av C. S. Fearenside. ....	17
Free Composition, Oral and Written. Av C. S. Fearenside. ....	33
Abkürzungen durch Anfangsbuchstaben. Av E. Rodhe. ....	53
Etwas über die freien Stilübungen. Av E. Rodhe. ....	59
Wo finden wir Stoff zu den freien Stilübungen? Av E. Rodhe. ....	66
Are Historical Studies in Philology of any Use to a Teacher of Foreign Languages? Av Carl O. Koch. ....	117
Comment il ne faut pas écrire. Av C. Polack. I, II. ....	120, 177

## RECENSIONER.

A. AFZELIUS, Engelsk Handelskorrespondens. Av E. Rodhe. ....	165
A. AHLSTRÖM, Fransk Handelskorrespondens. Av E. Rodhe. ....	166
AUERBACH och BLOMQVIST, Svensk-Tysk Ordbok. Av E. Rodhe. ....	153
N. BECKMAN, Dansk-Norsk-Svensk Ordbok. Av E. Rodhe....	152
O. BOSSON, Guy de Maupassant. Quelques Recherches sur sa langue. Av H. Chatelain. ....	161
G. ERNST, Lärböcker i franska utgivna under åren 1875— 1906. Av E. Rodhe. ....	205
II. FORT, Elementary Swedish Grammar. Av G. Fuhrken. ....	150
J. NELSON FRASER, England. Herausg. von O. Badke. Av E. Rodhe. ....	204
HAMMARBERG och ZETTERSTRÖM, Engelsk Grammatik. Av G. Fuhrken. ....	206
I. HARCOURT, Deutsches Lesebuch für Ausländer. Av E. Rodhe. ....	78
N. E. G. HERDIN och C. S. FEARENSIDE, The Intermediate English Reader. Av G. Ageberg. ....	208
Genmåle. Av C. S. Fearenside. ....	210
H. HULTENBERG, Fransk Skolgrammatik. Av C. Polack. ....	10
O. JESPERSEN, Engelsk Läsebok för Realskolan. Av C. S. Fearenside. ....	11
O. JESPERSEN, The England and America Reader. Av C. S. Fearenside. ....	167
O. JESPERSEN, Growth and Structure of the English Lan- guage. Av G. Fuhrken. ....	91
CHARLES KINGSLEY, Westward Ho! Edited by A. D. Innes. Av O. Badke. ....	164
A. KLEINSCHMIDT, Deutsche Stilübungen. Av E. Rodhe. ....	66
A. KLINT, Svensk-Tysk Ordbok. Av E. A. Meyer och E. Rodhe. ....	42, 46
G. KRÜGER, Schwierigkeiten des Englischen. Av G. Fuhrken. ....	24
E. A. MEYER, Deutsche Gespräche. Av I. Larsson. ....	92
Genmåle. Av E. A. Meyer. ....	101
MURRAY'S English Literature Series. Av E. Rodhe. ....	154
A. PULS, Lesebuch für die höheren Schulen Deutschlands. Av E. Rodhe. ....	76
W. UHRSTRÖM, Studies on the Language of Richardson. Av G. Fuhrken. ....	124
H. C. WYLD, The Place of the Mother Tongue in National Education. Av E. Rodhe. ....	153
British Educational Monthlies. Av C. S. Fearenside. ....	22
Classic Tales in the York Library. With an Introduction by C. S. Fearenside. Av G. Fuhrken. ....	63
Genmåle. Av C. S. Fearenside. ....	65
Some Light Reading in English. Av C. S. Fearenside. ....	201

## SMÄRRE SPRÅKLIGA FRÅGOR.

Bildet <i>ausarten</i> seine zusammengesetzten Formen mit <i>haben</i> oder <i>sein</i> ? Av E. Rodhe. ....	
--	--





Two Exercises Corrected. Av <i>G. Fuhrken</i> .	108
3) «Man har stundom jämfört . . .» (h. t. 1907), övers. av <i>C. S. Fearenside</i> och <i>G. Fuhrken</i> .	187, 188
Two Exercises Corrected. Av <i>C. S. Fearenside</i> .	190
B) <i>Franska</i> .	
1) «En amerikansk målare . . .» (h. t. 1906).	31
Övers. av <i>C. Polack</i> .	31
2) «Vid anblicken av en räv . . .» (v. t. 1907).	115
Övers. av <i>C. Polack</i> .	115
3) «Käre vän!» (h. t. 1907).	191
Övers. av <i>C. Polack</i> , <i>A. Praquin</i> och <i>E. Rodhe</i> .	192, 193, 215
C) <i>Tyska</i> :	
1) «Det är en ganska allmän åsikt . . .» (h. t. 1906), övers. av <i>C. Koch</i> och <i>E. A. Meyer</i> .	25, 28
2) «Då Luther . . .» (h. t. 1906).	26
Övers. av <i>C. Koch</i> och <i>E. A. Meyer</i> .	28, 83
3) «Bäste Herr Skog!» (v. t. 1907).	110
Övers. av <i>O. Badke</i> , <i>C. Koch</i> och <i>E. A. Meyer</i> .	114, 111, 110
4) «På de frankiska kejsarnas tid . . .» (v. t. 1907).	112
Övers. av <i>O. Badke</i> , <i>C. Koch</i> och <i>E. A. Meyer</i> .	115, 113
5) «Käre vän!» (h. t. 1907).	184
Övers. av <i>C. Koch</i> och <i>E. A. Meyer</i> .	185, 184
6) «Fredrik den store . . .» (h. t. 1907).	185
Övers. av <i>C. Koch</i> och <i>E. A. Meyer</i> .	186

#### REALSKOLESTILAR.

A) *Engelska*: 1) «Bäste Johan!» (v. t. 1907), s. 135. Övers. av *C. S. Fearenside* (s. 139) och *G. Fuhrken* (s. 136); Three Exercises Corrected, av *G. Fuhrken*, s. 136; Two Actual Scripts Corrected, av *C. S. F.*, s. 147; 2) «En elegant dam . . .» (h. t. 1907), s. 198. Övers. av *C. S. Fearenside* (s. 198) och *G. Fuhrken* (sid. 198); Two Actual Scripts Corrected, av *C. S. F.* (s. 199).

B) *Tyska*: 1) «Bäste Herr Ziehel!» (v. t. 1907), s. 126. Övers. av *O. Badke* (s. 146), *C. Koch* (s. 127), *E. A. Meyer* (s. 131) och *E. Rodhe* (s. 132); 2) «Den berömda skriftställaren Lessing . . .» (h. t. 1907), s. 196. Övers. av *C. Koch* (s. 196) och *E. A. Meyer* (s. 196).

#### ALFABETISK FÖRTECKNING PÅ FÖRFATTARENAMNEN.

*G. Ageberg* 208.  
*O. Badke* 114, 115, 142, 146, 164, 204.  
*L. D. Cane* 7.  
*H. Chatelain* 161.  
*C. S. Fearenside* 11, 14, 17, 22, 28, 33, 49, 65, 95, 100, 105, 107, 113, 139, 140, 147, 155, 157, 167, 172, 173, 174, 188, 190, 197, 198, 199, 201, 210, 213, 216.  
*G. Fuhrken* 24, 63, 91, 108, 124, 136, 138, 150, 187, 198, 206.  
*C. Koch* 25, 111, 113, 127, 128, 131, 185, 186, 194, 196.  
*Carl O. Koch* 117.  
*I. Larsson* 92.  
*E. A. Meyer* 12, 27, 42, 48, 83, 84, 96, 100, 101, 110, 113, 131, 170, 184, 186, 196, 212.  
*M. Mörner* 173.  
*C. Polack* 2, 10, 15, 31, 36, 84, 85, 100, 115, 120, 171, 176, 177, 192, 213, 216.  
*A. Praquin* 193.  
*E. Rodhe* 1, 16, 27, 32, 46, 51, 53, 59, 61, 66, 76, 78, 80, 82, 98, 102, 132, 133, 135, 141, 152, 153, 154, 141, 165, 166, 167, 204, 205, 215.  
*A. Stenhagen* 175.



## NYUTKOMMEN LITTERATUR.

- FR. WULFF, *Préoccupations de Pétrarque 1359—1369*. Lund 1907.
- E. WALBERG, *Saggio sulla Fonetica del Parlare di Celerina-Cresta (Alta Engadina)*. Lund, 1907. C. W. K. Gleerup.
- P. J. HARTOG, *The Writing of English*. Crown 8vo, pp. xii + 164. London 1907: Henry Frowde. Price: 2s. 6d.
- D. JONES, *Phonetic Transcriptions of English Prose*. Crown 8vo, pp. viii + 134. London, 1907. Henry Frowde. Price: 2s. 6d.
- LOUIS HAMILTON, *The English Newspaper Reader*. Wien, 1908. F. Tempsky. Price: Bound 4 Mk. = 4 Kr. 80 h.
- CHARLES KINGSLEY, *Westward Ho!* Herausg. von J. Ellinger. Wien, 1906. F. Tempsky. Preis: geb. 1 M. 20 Pf. = 1 K. 50 h.
- A. Selection from *Oliver Goldsmith*. Herausg. von A. Støeriko. Wien, 1907. F. Tempsky. Preis: 1 M. 50 Pf. = 1 K. 80 h.
- WALTER SCOTT, *Marmion*, ed. by R. P. Davidson (Dent's Temple Series of English Texts). London: Dent & Company.
- W. RIPPAN, *A First English Book*. London: J. M. Dent & Co.
- PAUL PASSY, *The Sounds of the French Language*. Translated by D. L. Savory and D. Jones. Crown 8vo, pp. viii + 134. London, 1907: Henry Frowde. Price: 2s. 6d.
- BRUNO, *Les Enfants de Marcel*. Herausg. von F. Wüllenweber. 2 Aufl. Wien, 1907. F. Tempsky. Preis: geb. 1 M. 50 Pf. = 1 K. 80 h.
- Wörterbuch dazu. Preis: 70 Pf. = 85 h.
- Auswahl aus *François Coppée*. Herausg. von G. Franz. Wien, 1907. F. Tempsky. Preis: geb. 1 M. 50 Pf. = 1 K. 80 h.
- J. COLOMB, *Deux Mères*. Herausg. von Ad. Sütterlin. Wien, 1906. F. Tempsky. Preis: geb. 1 M. 50 Pf. = 1 K. 80 h.
- Wörterbuch dazu. Preis: 60 Pf. = 70 h.
- W. VIÉTOR, *Deutsches Lesebuch in Lautschrift*. 1 Teil. 3 Aufl. Leipzig, 1907. B. G. Teubner. Preis: geb. 3 M.
- MICHELET, *Jeanne d'Arc* (Collection Teubner, 2), publiée et annotée en collaboration avec K. Kühn par S. Charléty. Leipzig, 1907. B. G. Teubner. Preis: geb. 1 M. 20 Pf.
- MARGALL, *Vier Erzählungen aus En Pleine Vie*. Herausg. von B. Röttgers. Wien, 1907. F. Tempsky. Preis: geb. 1 M. = 1 K. 20 h.
- MARTIN ET LERAY, *Les Idiotismes et les Proverbes de la Conversation Allemande*. Troisième Edition Revue. Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 1907. Prix: 1 fr. 50.
- MARTIN ET LERAY, *Exercices sur les Idiotismes et les Proverbes*. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 1900. Prix: 1 fr. 50.
- ANNA WIJKANDER, *Franska Vokabler till skolornas tjänst*. 5 uppl. Göteborg. 1907. Wettergren & Kerber.
- BIBLIOTHECA ROMANICA, 3. P. Corneille, *Le Cid*. Strasbourg, Heitz & Mündel.
- A. RICARD, *Hilfstabellen für die Konjugation der franz. regelm. und unregelm. Zeitwörter*. 4 Aufl. Prag, G. Neugebauer.
- GOETHE, *Egmont*. Zum Schulgebrauch und Selbstunterricht herausg. von G. Frick. Leipzig, 1907. B. G. Teubner. Preis: geh. 60 Pf.

- SCHILLER, *Kabale und Liebe*. Zum Schulgebrauch und Selbstunterricht herausg. von *G. Frick*. Leipzig, 1907. B. G. Teubner. Preis: 70 Pf.
- GOETHE, *Faust*. 1. Teil. Pantheon-Ausgabe. S. Fischers Verlag, Berlin. Preis: In echt Leder geb. M. 2.50.
- JOSEF GRUENSTEIN, *Babel-Berlin, Typen und Schicksale*. K. Siegmund, Berlin.
- Neuphilologische Blätter. Heft 12. Sept. 1907. Heft 1. Okt. 1907. Heft 2. Nov. 1907. Aug. Hoffmann, Leipzig-Reudnitz.
- Bollettino di Filologia Moderna. Anno VIII. N. 8. Palermo, Ottobre 1907.
- Modern Language Notes. Nov. 1907. No. 7. Baltimore, Maryland.
- The Educational Times. Vol. LX. New Series, Nos. 559—560. Dec. 1907. London: Francis Hodgson, 89 Farringdon Street.
- The University Correspondent. Nos. 528—530. Oct.—Nov. 1907. Dec. 1907. London: W. B. Olive, 157 Drury Lany.
- Dent's Shakespeare for Schools: *Julius Cæsar*, ed. by T. H. Robinson. London: Dent and Company.

## Books in the University Tutorial Series

*published at the University Tutorial Press Ltd. London*

### FRENCH READERS, &c.

- FRENCH READER, THE MATRICULATION. Containing Prose, Verse, Notes, and Vocabulary. By *J. A. Perret*, Officier de l'Instruction Publique, Lecturer in French at the City of London College. 2s. 6d. Key, 2s. 6d. net.
- FRENCH READER, AN ADVANCED. Edited by *S. Bartet*, B.-ès-Sc. Examiner in French to the College of Preceptors, and *W. F. Masom*, M.A. Lond. and Camb. Second Edition. 2s. 6d.
- FRENCH READER, A HIGHER. Edited by *Ernest Weekley*, M.A. Second Edition. 3s. 6d.
- MATRICULATION MODEL ANSWERS IN FRENCH, together with the Examination Papers, from Jan. 1899 to Sept. 1906. 2s.

### FRENCH GRAMMAR AND COMPOSITION.

- THE MATRICULATION FRENCH COURSE. By *E. Weekley*, M.A. Lond. and Camb. Third Edition. 3s. 6d. Key, 2s. 6d. net.  
The simplifications authorised by the Decree of Feb. 26, 1901, are incorporated into the text of this book.  
«An excellent preparation for the London Matriculation Examination.» — Secondary Education.  
«A workmanlike and instructive exposition.» — Scotsman.
- THE TUTORIAL, FRENCH GRAMMAR. Containing the Accidence and Syntax in One Volume. By *Ernest Weekley*, M.A. Lond. and Camb., and *A. J. Wyatt*, M.A. Lond. and Camb. 4s. 6d.

**Samtliga böcker finnas på lager hos oss**

och kunna även på beställning erhållas genom alla boklädare. Kataloger och prospekt på begäran.

**Ringnér & Enewalds Bokhandel**  
Göteborg

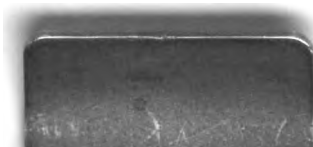


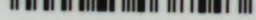












A000065038543